

District by Google

Unginal from UNIVERSITY OF WISCONSIN

District by Google

Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

### JOURNAL

## D'ANTOINE GALLAND

TOME 1

LE 1 UV, IMPRIMERIE DE MARCHESSOU FILS

Digital by Google

# JOURNAL d'Antoine Galland

PENDANT

#### SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672 - 1673)

PUBLIÈ ET ANNOTE

PAR

#### CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT
ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME PREMIER

# PARIS ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

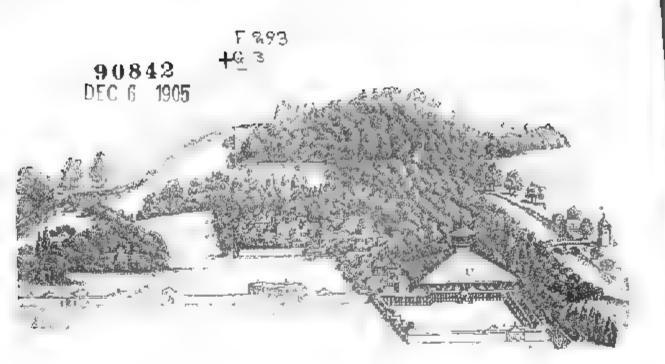
libraire de la société asiatique, de l'école des lamburs emientales vivantes, etc. 28 , rue bonaparte, 28

1881



obstant by Google

Orginal from INIVERSITY OF WISCONSI



## PRÉFACE

pendant aujourd'hus le journal que Galland a rédigé pendant deux années de son séjour à Constantinople, je crois mettre sous les yeux des personnes qui s'occupent de littérature orientale, et qui se liprent à l'étude des relations de la France avec l'Empire ottoman, un document digne d'un serieux intérêt.

A mon retour du Levant, il y a déjà de longues années, mon attention se porta sur les manuscrits français relatifs à l'Orient que possède la Bibliothèque Nationale, et, parmieux les deux volumes du journal de Galland me parurent mériter une estime particulière!. La

1 M. Tascherent a inséré dans la Revae rétruspective 2º série, tome X I, pages 1 éq et 226-291, le journal de Gailand pendant l'année 1673. La copie du texte de Gailand a été faite avec la plus grande négligence des passages sont om s, d'autres sont tron-

juste célébrité de ce-savant, la popularité que sa traduction des Mille et une nuits a attachée à son nom, la diversité des travaux qu'il a publiés pendant le cours de sa carrière, m'ont déterminé à donner au public lettré les pages qu'il a écrites au jour le jour, lorsqu'il était attaché à la personne du marquis de Nomiel.

M. de Boqe, dans l'éloge qu'il a fait de Galland desant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a donné, dans une sage mesure, les traits principaux de la vie si modeste et si bien remplie de Galland. Les lettres de lui, qui nous ontété conservées, ne fourniraient que peu de détails médits sur les particularités de son séjour dans le Lerant, et il m'a paru superflu d'ajouter quelques nouvelles anecdotes à celles qui sont déjà connues. Il m a semblé plus utile et plus intéressant de tracer rapidement le tableau des circonstances qui déterminèvent Louis XIV à se faire représenter à Constantinople par M. de Nointel, et d'exposer la situation des affaires depuis le jour on cet ambassadeur fut nommé, jusqu'à celui où il entreprit ce voyage de l'Archipet qui fut la cause de sa disgrâce.

Pendant les premières années du règne de Louis XIV, le cardinal Mazarin ne s'écarta pas, dans la conduite de la politique étrangère, du système suivi par Richelieu. La France et la Turquie étaient également intéressées à l'abaissement de la maison d'Autriche. Mais bientôt, la capture dans les eaux de l'île de Grète, par les galères de Malte, d'un vausseau turc qui portait le chef des eunuques noirs du sultan Ibrahim, rompit la paix entre la Porte et la république de Venise. Les secours eurorés de France à Candie, la présence d'un corps de troupes françaises dans l'armée de l'Empereur, et la part qu'elles prirent à la bataille de Saint-Gothard, enfin la prise de Djidjelli par le duc de Beaufort, altérèrent gravement les relations de Louis XIV avec la Porte ottomane. La situation de l'ambassadeur à Constantinople et la sécurité des Français réndant dans les Echelles du Levant, derinrent fort précaures. Lorsque

quée, les norms propres nont transcrits fautivement, les notes biographiques sur les personnages cités font défaut et les renseignements bibliographiques sont tout à fait manifement.



l'intérêt du commerce détermina le roi à renouer les négociations avec l'Empire oltoman, il fit prévenir le Grand Vézir qu'il rétablirait les relations sur l'ancien pied, si la Porte consentait à lui donner réparation pour les outrages subis par son ambassadeur. M. de la Haye Vanteiet, à lui laisser la possession de Djudjelli, et, si elle ne permettait pas à la république de Gênes d'accréditer un résident à Constantinople. La réponse du Grand Vézir fut évasire sur le premier point, mais formellement négative sur les deux derniers.

Ce refus et les avanies dont M. de la Haye fut l'objet, piquèrent Louis XIV qui fit partir pour Constantinople une escadre de quatre vaisseaux avec ordre de ramener l'ambassadeur. Mais celui-ci, qui déstrait conserver sa situation, se rendit à Larissa où se trouvait alors le sultan Mehemmed IV, et, au lieu de demander son congé, il proposa de rouvrir une négociation qui avait détà échoué au sujet du renouvellement des capitulations. Le Grand Vézir Ahmed Kupruly Pacha, qui dirigeau le siège de Candie, fut consulté. Il répondit qu'on ne pouvait accorder aucune confiance aux propositions d'un ambassadeur rappelé par son maître, et qu'il était convenable d'envoyer quelqu'un en France pour connaître les véritables intentions du roi. M. de la Haye se prêta à cet expédient, et, au hen de demander son audience de congé, il fit embarquer sur l'escadre, chargée de le ramener, un officier subalterne nommé Suleyman Aga, auquel on remst une lettre du Sultan, et que M de la Haye eut le tort de représenter comme revêtu d'un caractère diplomatique.

Le chevalier d'Arvieux nous a laissé dans ses mémoires une relation détaillée du voyage de ce Sulevman Aga, de ses prétentions et des ennuis qu il donna à la cour pendant son séjour à Paris. M. de Lionne, à l'instigation de M. de Vitry qui avait fait un voyage



<sup>1</sup> Jean de la Haye, seigneur de Ventelet, succéda à Constantinopie en qualité d'ambassadeur à M. de Marcheville II, fut emprisonné sux Sept-Fours, én octobre 1600, et embarqué trois mois après. Son fils Denis de la Haye, avait persuadé à Louis XIV que m giure était maéresses à ce qu'il reçà, les répa autous des outrages faits par les Tures à les et à son pere.

à Constantinople, avait en l'idée singulière d'adopter, dans l'audience qu'il donna à cet envoyé, le cérémonial usité à la Porte. Mais le pompeux appareil qui accompagna la réception de Suleyman Aga ne parut faire sur lui que fort peu d'impression, et, quand on traduisit la lettre dont il était porteur, on y chercha vaimement le titre d'ambassadeur dont M de La Haye avait assuré qu'il était revêtu.

Louis XIV, blessé dans sa fierté, confirma la décision, dejà prise, de rappeler son ambassadeur : il annonça même sa résolution de n'envoyer à Constantinople qu'un simple agent, et son choix se porta sur le chevalier d'Arrieux qui avait su conquérir les bonnes grâces de la mavêchale de la Motte, gouvernante du Dauphin, et amuser le Roi par la bizarrerie de son langage et le récit de ses povages en Orient. Le choix du roi fut rendu public, et Colbert le fit comaître à la vitle de Marseille; mais MM de Lourois et Colbert de Villacerf protégement M. de Nomiel, ils prent valour le vœu des écherins et des députés du commerce de Marseille, qui distratent voir le poste de Constantinople occupé par un ministre du plus haut rang. Le ros revint sur sa première décision et ratifia la proposition qui lui fut faite de nommer ambassadeur M. Olier, marques de Nointel, conseiller au Parlement de Paris, qui avait déjà fait un voyage en Turquie du temps de M. de La Haye Vantelet père.

Le chevalier d'Arvieux raconte que M de Lionne ayant présenté le nouvel ambassadeur, revêtu de sa robe de conseiller, à Suleyman Aga, celui ci le prit pour un prêtre et manifesta la surprise que lui causait un pareil choix 1.

M. de Nountel ayant reçu l'ordre de se rendre sans retard à son



ur gina fron Milyer SELY DE W

<sup>1.</sup> Le chevalier d'Armeux et fait en ces termes le portrait de M de Nordel e Il s'appeart Charles-François Olier, qui est le nom de sa fami le Il était âgé de quarante ans, d'une tailie méd ocre. i avait le viage long, le teint brun, le poit noir, le nez aqui în, les yeux granda, d'une complexion mélancolique, il était grave, comme il convient a un magratest; il parlait peu avant la voir grosse, rude et peu agréable. Il paraissant indifférent, peu artaché au bien, sans faste; il someit pourtant à être bien logé et bien meub é, il était sçavant, fort sage, fort poud et fort homme de hien, a Mémures du chevalier d'Armeux Paris, 1755, tome IV page 243

poste, s'occupa de choisir les personnes qui devarent l'accompagner à Constantinople. Il désigna pour remplir les fonctions de secrétaires MM. de Blois et Picart, et il attacha à sa personne le peintre Quarrey et Antoine Galland. Ge devnier lui avoit été tout particulièrement recommandé par Arnaud et Nicole et par M. Petitpied, procureur de Soi bonne, chanome et sous-chantre de Notre-Dame de Paris. Galland avait été, en 1670, appelé au collège Mazarin par M. Godwin, chargé de l'éducation du jeune duc de la Meilleraye et de quelques autres enfants du même âge. Il avait, dans ses instants de liberté, sums les cours d hébreu et d'arabe au Collège de l'ance et sa connaissance approfondie des lanques grecque et latme étant justement appréciée de ses protecteurs. M. de Nointel fit de Galland son bibliothécaire et son secrétaire particulier pour les correspondances latine et grecque qu'il devait entreteur avec Rome, les religieux de Terre-Sainte, la Hongrie, la Transylvanie et les évêques de l'Église orientale. M. Arnaud d'Andilly qui était, à cette époque, en discussion fort pure avec le ministre Dimoulin, pria M. de Nomtel et Gatland de trapailler à obtenir, des chefs des communautes chrétiennes de l'Orient. des attestations de leur foi ; elles étaient destinées à lui fournir des arguments dans cette trop célèbre dispute. On verra dans lé journal arec quelle ardeur Galland s'occupa de cette question, es avec quel soin il tint note des documents qui lui furent remis à ce sujet.

La cour avait hâte de voir se renouer les négociations relatives au renouvellement des capitulations. M. de Nointel s'embarqua à Toulon, le 20 août 1670, sur la frégate la Princesse commandée par M. d'Aplemont, et il arriva à Constantinople le 22 octobre suivant. M. de la Croix et le chévalier d'Arvieux nous ont donné la description de l'entrée solennelle que l'ambassadeur fit à Péra.

Le roi desirait qu'à Constantinople comme ailleurs, ses envoyés donnassent par leur faste une haute idee de sa puissance. La pompe déployée par M. de Nointel produisit cependant peu d'impression sur l'esprit des ministres ottomans qui se plaignaient hautement des procédes du gouvernement français et de ses agents. Ces facheuses

dispositions étaient soigneusement entretenues par les représentants des puissances rivales.

La lutte entre la maison de France et la maison d'Autriche se poursuivait pai tout avec ardeur et surtout à Constantinople, L'Emper eur entretenant, auprès de la Porte, un agent qui portant le titre de résident; celui-ci s'était fixé à Andrinople, séjour habituel du Sultan Mehemmed IV A Carrirée de M de Nointel, le résident impérial était M. de Casanova, originaire du Milanais. C'était un homme d'un caractère aigri et difficile, et qui, après un réjour de dix ans en Turquie, aspirait eu repos. Il fut, eur sa demande, remplacé en 1673 par M de Kirchberg, M. de Casanora était assisté par un di ogman fort instruit et fort expérimenté, Marc Antonio Mammuca, dont Galland fait mention à propos de son mariage avec la fitle de Cristoforo Tarsia, premier interprète de la république de Venise. L'hostilité du représentant de l'Empereur. contre les intérête de la France trouvait un puissant apput dans l'envoyé des Étais-Generaux de Hollande, M. Justin Colyer. Ce dernier avait longtemps professé le droit à Amsterdam, et il requeillait le bénéfice des souvenirs laissés par M. Warner, auquel sa connaissance approfondie des langues orientales, l'importance du commerce et les forces maritimes de la Hollande, avaient assuré à Constantinople une influence préponderante. La rivalité entre M. Justin Colyer et M. de Nointel prit un caractère marqué dès l'arrivée de ce dernier , la campagne de Louis XIV en Hullande rumpit toutes les relations entre les deux ambassades et provoqua à Pera des scènes violentes entre les sujets des deux pays. Les rapports furent plus courtois entre l'ambassadeur et le chevalier Harvey, représentant du roi d'Angleterre, avec Giacomo Quirini, baile de Venise, qui avait succédé au sénateur Molino, et avec le marquis Simbaldo Fieschi, ministre résident de la république de Gênes. La conduite bizarre et le caractère emporté de M. Visoski, agent de Pologne, l'avaient condamné à n'avoir arec ses colcollègues que des relations courtes et difficiles.

La colonie française formait la partie la plus nombreuse de la population européenne de Péra. Les négociants notables, MM Ro-



boli, Fabre et Greasque, avaient acquis, auprès des hauts fonctionnaires de la Porte, une influence qu'ils mettaient au service de l'ambassadeur, et les artisans tels que les tailleurs, les cordonniers, etc., se faisaient remarquer par leur activité et leur esprit d'ordre et d'écouvrile. Les horlogers, dont il est quelquefois question dans le Journal de Galland et qui étaient fort numbreux à Constantinople, étaient presque tous des Generois protégés français. Leurs procès et leurs réclamations incessantes donnaient à l'ambassade les plus grands embarras, et, au dire de Cornelio Magni, il aurait fallu un second ambassadeur et un tribunal spécial pour s'occuper de leurs contestations. La protection de l'ambassade de France s'étendait, en outre, sur les églises et les établissements catholiques, ainsi que sur les religieux qui les desservaient.

Le personnel de l'ambassade fixé à Constantinople se composait des deux drogmans, l'ornetti et l'ontaine. Le premier appartenait à une ancieune famille de Péra, au service de France depuis le milieu du EVI siècle. Il avait une prosonde connaissance des langues orientales et on lui reconnaissant une excellente éducation classique. Le second, originaire de Naxos, avait plus d'activité et d'énergie que son collègue. Il s'était fait connaître à la cour pendant le vorage de Sulerman Aga, et ce fut lui que M de Nointel employa de présérence dans les démarches que la négociation des capitulations nécessitait à la Porte. Six enfants de langues destinés à occuper des emplois de drogman étaient, en vertu d'un arrêt du conseil du 18 novembre 1609, placés sous la surveillance et confiés aux soins des Pères capucins; un Khodja, ou précepteur ture, les instruisait dans la connaissance de l'arabe, du person et du ture.

Quelques jours après avoir fait son entrée, M de Nointel eut son audience du Caïmacam, puis il reçut les visites du baile de Venise, de l'ambassadeur d'Angleterre, du ministre des États-Généraux et du résident de la république de Génes. Le Sultan et le Grand Vézir étaient à Andrinople, l'ambassadeur fut invité à s'y rendre pour présenter ses lettres de créance. Il partit de Constantinople le 22 décembre 1670, et arriva à Andrinople le 1<sup>st</sup> janvier 1671. Peu de jours après, il alla voir Ahmed Kupruly Pacha. De la Croix nous



a donné, dans ses mémoires, tons les détails de cette première visite. Après avoir remis au ministre la lettre du roi, M. Nointel demanda à être reçu par le sultan. Son audience fut fixée au 3 février. Ce jour-là, l'ambassadeur fit porter au sérail les presents destinés à Sa Haulesse. Ils consistaient en un très beau tapis de la Savonnerie, long de quatre aunes sur trois de large, en un chandelier d'argent ciseié à huit branches, une pendule à boite décaille, enrichie de co-lonnes et de fenilla, e d'argent doré, une douçaine de tableaux de tapisserie faite à l'aiguille et en quarante vestes de drap, satin et brocard à fond d'or et d'argent. Après l'audience du Grand Seigneur et les visites officielles, M de Nointel vouvut aborder l'objet de sa mission. Il fit demander au Grand Vézir une audience particulière et secrète, elle lui fut accordée sur-le-champ.

L'ambassadeur s'étendit longuement, dans cette visite, sur les forces militaires de la France, sur la puissance de sa marine, la fertifité de son sol et la richesse de son industrie. Il regrésenta Louis XIV comme l'arbitre des destinées de l'Europe. Après l'avoir écouté attentivement, le Grand Vézir se borna à lui répondre : « qu'il était fort aux que le plus ancien ami de la Porte fut doué de si belles qualités, mais ou il aurait plus de joie si toute cette, grande puissance, ne s'était pas opposée aux armes de son maître; si, dans tous les endroits où il les avait portées, il n'avast pas trouré des Français qui lus faisaient tête, et s'efforçaient de les detruire, et si tous les corsaires qui conrent la Méanterranée, pillent les sujets du Grand Seigneur et les font esclaves, en sorte que les galeres de France en étaient remplies, n étaient pai français; que cela refroidissait l'amitié et pourrait empêcher ou retarder le renouvellement des capitulations, et que Sa Hautesse aurait de la peine à se résoudre d'accorder des avantages nouveaux aux sujets d'un prince dont les armes s'opposaient toujours aux siennes. »

M. de Nomiel répondit à ces reproches en énumérant les arantes que les négociants français avaient eu à supporter dans le cours des dernières années. Ces récriminations mutuelles ne promettaient pas une prompte et houreuse issue aux négociations. Le Grand Véqir, déjà peu favorablement dispose, fut encore blessé par la protention

de l'ambassadeur de remettre au sultan lui même un memoire détaillé des concessions que Louis XIV demandait à la Porte Cette proposition fut formellement repoussée, et le mémoire de M de Nointel fut remis à Panaïotti, premier drogman du Divan, qui eut ordre de l'examiner. Ce fonctionnaire était, ainsi que tous ses coreligionnaires, mal disposé pour la France; il fit traîner en longueur les pourparlers par une série de procédés dilatoires.

Le roi se décida alors à faire partir pour Constantinople le chevalier d'Arrieux, auquel il donna le titre d'envoyé extraordinaire. Le chevalier d'Arrieux avait proposé l'envoi d'une escadre aux Dardanelles; mais l'exécution de ce projet, qui aurait ruint le commerce des Français dans le Levant, souleva les réclamations de Marseille. Il fut donc abandonné On rouvrit les négociations, M de Nointel fut mandé à Androiople, et il se fit accompagner par le chevalier d'Arvieux, bien qu'il eût été blessé de l'envoi de cet agent et qu'il lui eût fait l'accueil le plus froid.

L'ambassadeur renouvela ses demandes, mais il dut, dès le principe, renoncer à la liberté de la navigation des Français dans la mer Rouge; il insista, par contre, sur l'exclusion dans les mers du Levant de tout pavillon autre que le pavillon français, mais la Porte, liée par des engagements vis-à vis de quatre autres nations, fut inflexible sur ce point, et les pourparlers furent interrompus.

Les succès qui signalèrent le debut de la campagne de Hollande et les revers de l'armée turque en Pologne, modifièrent les dispositions d'Ahmed Kupruly Pacha; les négociations furent réprises et elles aboutirent à l'octroi des nouvelles capitulations qui jurent remises à l'ambassadeur le 17 août 1673. M de Nointel, fier d'un succès si longtemps attendu, résolut de visiter les principales échelles du Levaut et de s'assurer, en récerant les hommages des colonies françaises, de l'exécution des articles nouveaux insérés dans les capitulations. Il sollicita et obtint de la Porte un firman pour se rendre à Smyrne et visiter les îles de l'Archipel. Il se fit accompagner par un chiaoux du Grand Végir Galland, dans son journal, ne nous a donné que le récit des premiers jours de ce voyage. Il avait, sans doute, l'intention de le publier, car il avait inscrit en



tête de sa narration le nom de M. Pétis', auquel il semble le dédier.

Je trouve, dans une biographie manuscrite de Galland, qu'il pisita avec l'ambassadeur les îles de Ténédos, de Chio et de Mycone; de Délos îls passèrent à Naxos, Paros et Antiparos. Ils abordèrent successirement à Patmos, à Liros, à Cos; ils touchèrent à Rhodes et à Chypre, et de là ils gagnèrent Saint-Jean d'Acre et Jaffa. Ils visitèrent Ludd, Ramleh, Jérusalem, la mer Morte, la vallée de Jéricho, Ascalon et Gaçça. Cornelio Magni dans son Bienno, et des Barres dans son État présent de l'Archipel nous out donné quelques détails sur les incidents de ce voyage.

M. de Nomtel avant déterminé le chiaoux qui l'accompagnant à passer avec lui en Syrie. Mais l'apparat dont il s'entourait, les manifestations dont il était l'objet et les termes dans lesquels il annonçait son arrivée aux gouverneurs, éveillerent les susceptibilités du Grand Vézir. Un convier fut expedié pour inviter l'ambassadeur à revenir au plus tôt à Constantinople, où la solution d'une affaire importante exigeait impérieusement sa présence.

Les dépenses faites pendant ce voyage avaient été tris-considérables, et dépassaient les ressources de M. de Nointel; il orut devoir en faire supporter les frais aux colonies françaises des Échelles qui allaient, selon lui, profiter des avantages insérés dans les nonvelles capitulations. Les négociants de Smyrne refusèrent de payer la somme qui leur était demandée, et l'ambassadeur ent le tort de recourir à l'autorité de la Porte dans ce différend avec ses nationaux. Les réclamations furent portées à la cour, et Colbert, qui avait à se plaindre de M. de bointel, retarda le paiement de ses appointements; celui-ci, pour subvenir à ses dépenses, saisit les marchandises apportées à Constantinople par un navire français, et il en paya la valeur en traites fournies sur le trésor royal. Ce procédé

<sup>2.</sup> François Pétis de la Croix, né en 1953, mort le 4 décumbre 1711, fat envoyé par Colbert dans le Levant en 1670. Il se rendit en Perse et adjourna à Constantinople de 1676 à 1680. Il a publié : Histoire de la sultane de Perse Paris, 1707, in 12), Leu Mille et me jours (Paris, 1700 1712, 5 vol. in 12), Histoire de Timour Bec, tradu te ne Cherif Eddin Al. Yezdy (Paris, 1722, 4 vol. in 12).

mécontenta la cour contre lui, mais l'irritation devint plus vive encore loriqu'on apprit que, dans une audience donnée par Qara Moustafa Pacha, il avait permis que le tabouret sur lequel il devait a asseoir fut placé au bas du sofa. Son rappel fut décidé, et le roi désigna M. de Guilleragues pour le remplacer. Pendant tonte l'année que celui-ci passa à Paris, avant son départ pour Constantinople, M. de Nointel ne reçut pas une seule lettre de la cour, et le roi donna l'ordre qu'il ne fut point traité en ambassadeur sur le vaisseau qui le ramènerait. A son retour, M, de Nointel se vit, sur les plaintes de ses créanciers, menace de la prison, mais cette rigueur lui fut épargnée, et Louis XIV adoucit, par ses libéralités, l'ameriume de sa disgrâce. M. de Nointel mourat à Paris, à la fin du mois de mars 1684, Dangeau lui consacre quelques mots fort sect dans son journal. « M. de Nointel mournt à Pavis subitement; il avait été ambassadeur à Constantinople. Il y alla ruiné, et en revint encore plus queux. Le roi, de temps en temps, lui faisait donner quelques peistes choses 1, 2

J'as cru devour tracer cette esquese du séjour de M, de Nointel à Constantinople et de la rituation dans laquelle il s'y truma, pour mieux faire comprendre certains détails relatés dans le journal de Galland. Ce journal, œuvre tout intime et toute personnelle, nous donne, pour les années 1672 et 1673, le tableau exact et fidèle de l'ambassade, de la vie que l'on y menait, des nouvelles et des informations que l'on y recevait. Galland nous met au conrant de ses tindes, de ses recherches bibliographiques et des acquisitions qu'il faisait pour M. de Nointel; il était, à cette époque, encore peu perté dans la connaissance des langues orientales, ainsi que l'atteste la transcription des textes qu'il a insérés dans ses notes, il suivait assidúment les leçons du Khodja des enfants de langues, et il avait recours aux connaissances étendues de M. Fornetti, premier drogman de France. La plupart des ouvrages orientaux achetés par lui et les attestations de foi des Églises du Levant sont conservés à la Bibhothèque Natsonale. Les manuscrits acquis par M, de Nointel, et

<sup>1.</sup> Journal de marques de Dangeau, Paris, 1854, tomo 1, pago 145.

parmi eux le Mu adj Namèh, en caractères oulgours, occupe le premier rang, passèrent dans la bibliothèque de Colbert avant de faire partie de celle du Roi. Les minuscrits de Galland furent cédés an roi par ses héritters. Chardin, Grelot et l'abbé Pécoil se trouvaient à Constantinople en 1672 et fréquentaient l'ambassade. Le premier se disposait à passer en Perse, le second étudiait les mosquées et les monuments de Constautinople et préparait la relation qu'il a publiée quelques années plus tard. Nous devous aussi à M. de la Croix, qui fut attaché à l'ambaixade de M. de Nointel, quelques ouvrages remplis de détails curieux sur la Turquie pendant le règne de Mehemmed IV. Je citerat enfin Cornelio Magni qui fut l'hôte aandu du palais de France, et dont les lettres renferment des faits intéressants sur Constantinople et sur le voyage de M. de Nointel. J'ai ern devoir donner quelques détails bibnographiques sur les ouvrages cités par Galland, et certains renseignements biographiquez sur les personnages dont le nom figure dans son journal; enfin, J'ai placé en appendice des dépiches par lesquelles l'ambassadeur Jonne au roi la description des cérémontes dont il avait été le témoin, avisi qu'une lettre dans laquelle il rend compte de l'auasence du Grand Vezir, lors de la remise des capitulations. J'ai ajonté une lettre écrite en 1674 par Colbert au sujet des acquisitions qu'il dénrait voir faire à la vente de la bibliothèque de Panasotti, amn qu'un mémoire que Galland, à son retour du Levant, rédigea pour Colbert au sujet des antiquités que l'on pourrait recueillir en Orient. Une collection de deréches et de pièces relatives à la mission de M. de Nointel est contervée à la hibliotheque de l'Institut. J'en au extrait un mémoire sur l'origine de Qara Moustafa l'acka et sur l'état de sa maison. La faveur dont ce ministre, successeur d'Ahmed Kupruly Pacha, a été l'objet de la part du sultan Mehemmed IV, le rôle qu'il a jour dans la politique européenne, sa fin tragique après le désastre de l'armée qu'il avait conduite devant Vienne, out été, à la fin du XVII siècle, le sujet de nombreuses compositions historiques ou romanesques. J'ai pensé que les détails d'un mémoire confidentiel sur un personnage aussi important et sur le train de maison, le luxe et les dépenses d'un grand seigneur turc

ne seraient pas déponreus de quelque intérêt pour le lecteur. J'ai placé à la fin du premier volume une lettre, écrite en 1739 à M. de Caumont par M. de Peyssonnel, pour lui rendre compte des demarches infructueuses faites pour connaître la langue et l'écriture du manuscrit du Miradj Nameh, dont mon savant confrere, M. Pavet de Courteille, se propose de publier bientôt le texte et la traduction. J'aurais désiré mettre en tête de ce volume le portrait de Galland; toutes les recherches auxquelles je me suis livré sont malheureusement restées infructueuses. Je l'ai remplacé par la reproduction d'une miniature turque représentant le sultan Mehemmed IV. En tête de la préface se trouve une vue à vol d'oiseau du sérail d'Andrinople et de ses jardins dont il est si souvent question dans les pages qui suivent.

J'ose espérer, en terminant, que le nom de Galland attirera sur ces volumes la bienveillante attention des lecteurs qui prennent intérêt à l'histoire des études orientales en France et à celle de nos rapports avec les peuples de l'Orient.



n national low Google

ur gina from uNiveRSELY OF WISCONS N



· "Google

No I have the

#### ÉLOGE

DΕ

## M. GALLAND

Antoine Galland naquit en 1646 de pauvres, mais honnêtes parens, établis dans un petit bourg de Picardie nommé Rollo, à deux lieues de Montdidier et à six de Noyon.

Il n'avoit que quatre ans, et il étoit le septième enfant de la maison quand son père mourut. Sa mère ne sachant à quoi l'employer, et réduite elle-même à vivre du travail de ses mains, fit tant qu'elle le plaça enfin dans le collège de Noyon, où le principal et un chanoine de la cuthédrale voulurent bien partager entr'eux le soin et les frais de son éducation.

Il y resta jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs, ce qui l'obligea à revenir chez sa mère avec un peu de latin, de grec, et même d'hébreu, dont elle ne connoissoit nullement le mérite, et dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussitôt à lui faire apprendre un mé-

٠



tier, Antoine Galland obéit, et malgré toute sa répugnance, il demeura un an entier avec le maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais, soit qu'il ne fût pas né pour un art vil et ab,ect, ou que, plus vraisemblablement, ce fût le goût des lettres qui lui élevât le courage, il quitta un jour, et prit le chemin de Paris, sans autre fonds que l'adresse d'une vieille parente qui y étoit en condition, et celle d'un bon ecclésiastique qu'il avoit vu quelquefois chez son chanoine à Noyon.

Cutte tentative lui réussit au-delà de ses espérances, on le produisit au sous-principal du collège du Plessis, qui lui fit continuer ses études, et le donna ensuite à M. Petitpied, docteur de Sorbonne. Là il se fortifia dans la connoissance de l'hébreu et des autres langues orientales, par la liberté qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au collège Royal, et par l'envie qu'il eut de faire le catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Sorbonne.

De chez M. Petitpied, il passa au college Mazarin qui n'étoit pas encore en plein exercice, mais un professeur nommé M. Goduin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, parm, lesquels étoit M le duc de la Meilleraye, et il se proposoit de leur faire apprendre le latin fort aisément et fort vite, en met tant auprès d'eux des gens qui ne leur parleroient jamais d'autre langue M. Galland associé à ce travail n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succes. M. de Nointel, nommé à l'ambassade de Constantinople, l'emmena avec lui, pour tirer des églises grecques des attestations en forme sur les articles de leur foi qui faisoient alors un grand su-

jet de dispute entre M. Arnaud et le ministre Claude. M. Galland arrivé à Constantinople y acquit bien-tôt l'usage du grec vulgaire, par les longues conférences qu'il eut avec un patriarche déposé et plusieurs métropolites qui, persécutez par les Bachas, s'étoient réfugiez dans le palais de France. Il tira d'eux et des autres chets de l'Eglise les attestations qu'on avoit demandées, et il y joignit tout ce qu'il avoit pû recueilar de leurs entretieus.

M. de Nointel, de son côté, ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion d'aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, et dans tous les autres heux de la Terre-Sainte qui ont quelque réputation. M. Galland fut du voyage; il alloit à la découverte, il annonçoit ensuite à M. l'Ambassadeur ce qu'il avoit trouvé de curieux; il copioit les inscriptions, il dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monuments, souvent même ils les enlevoit, suivant la facilité qu'il y avoit à les transporter; et c'est à de pareils soins que nous devons entr'autres, les marbres singuliers qui sont aujourd'hui dans le cabinet de M. Baudelot, et dont le P. D. Bernard de Montfaucon a publié quelques fragments dans sa palæographie.

M. Galland ne jugea pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel; il aima mieux revenir à Paris; il y arriva en 1675, et à l'aide de quelques médailles qu'il avoit ramassées, il fit connoissance avec M<sup>o</sup> Vaillant, Carcavy et Giraud. Ces trois curieux l'engagèrent, pour peu de chose, dans un second voyage au Levant, d'où il rapporta i année suivante beaucoup de médaillons qui ont passé dans le Cabinet du Roi.



En 1679, M. Galland fit un troisième voyage, mais sur un autre pied; ce fut aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un connoisseur, ce qui pourroit enrichir son cabinet et sa bibliothèque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie-là, fit cesser au bout de dix-huit mois la commission de M. Galland, mais M. Colbert qui en fut informé l'employa pour lui-même, et après sa mort, M. le marquis de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi Pendant ce long séjour, M. Galland apprit à fonds l'arabe, le ture, le persan, et fit quantité d'observations singulières.

Il étoit prêt à s'embarquer à Smyrne, quand il pensa y périr par un prodigieux tremblement de terre. La grande et première secousse vint sur le midi, tems auquel il y a communément du feu dans toutes les maisons, et cette circonstance joignit au bouleversement général un incendie épouvantable; plus de quinze mille habitants furent ensevelis sous les ruines, ou devorez par les flammes. M. Galland fut préservé du feu par un privilège assez ordinaire aux cuisines des philosophes, et les décombres de son tout l'enterrèrent de manière que, par des espèces de petits canaux interrompus, il jouissoit encore de quelque respiration. C'est ce qui le sauva, car il n'en fut retiré que le lendemain.

Il repassa en France à la première occasion qu'il en cut, et a son retour à Paris, M. Thévenot, garde de la Bibliothèque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après.

M. d'Herbelot l'engagea ensuite à lui prêter son secours pour l'impression de sa Bibhothèque orientale, mais celui-ci mourut encore au bout de quelque temps, laissant son ouvrage à moitié imprimé; M Galland le continua tel que nous l'avons, et en fit la préface.

Il n'eut pas moins de part à l'édition du Ménagiana qui parut alors; on croit même que c'est lui qui a fourni tous les matériaux du premier volume. Il avait encore donné immédiatement auparavant une Relation de la mort de sultan Osman et du couronnement du sultan Mustapha, traduite du turc, et un Recueil de Maximes et de bons mots, tirez des ouvrages des Orientaux.

Après la mort de M. d'Herbelot, il s'attacha à M. Bignon, premier président du Grand-Conseil, qui par un goût héréditaire à sa famille, vouloit toujours avoir auprès de lui quelqu'homme de lettres. M. Bignon mourut aussi l'année suivante, et il sembloit que ce fût le sort de M. Galland de perdre en moins de rien ces protections utiles que le mérite le plus reconnu est quelquefois très-longtemps à obtenir, mais celle de ce digne magistrat passa les bornes ordinaires. Il lui laissa une petite pension viagère, et par surcroît de bonheur ou de consolation, M. Foucault conseiller d'Etat, qui étoit alors intendant en Basse-Normandie, l'appella auprès de lui

Dans le doux loisir d'une situation si tranquille, au milien d'une ample bibliothèque et d'un riche amas de médailles, M. Galland composa plusieurs petits ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimez à Caén même, comme un Traité de l'origine du caffé, traduit de l'arabe, et trois ou



quatre Lettres sur differentes medailles du Bas Empire C'est encore là qu'il a commencé l'immense traduction de ces contes arabes, si connus sous le nom des Mille et une Nuits, dont les premiers volumes ont paru en 1704 et dont on a vû jusqu'à présent dix tomes, qui ne sont guères que le quart de l'ouvrage.

Quoique M. Galland Jemeurât encore à Caen en l'année 1701, il ne laissa pas d'etre admis par le Roi dans l'Academie des Inscriptions lors de son renouvellement, et aussitôt, il entreprit pour elle un Dictionnaire numismatique contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, grecques et romaines.

Il revint enfin à Paris en 1706, et depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il a tou ours été d'une assiduité exemplaire à nos assemblées. Il y a lû un très-grand nombre de dissertations, les unes tirées de son Dictionnaire numismatique, on de l'explication qu'il avoit faite de la plûpart des médailles choisies du cabinet de M. Foucault, les autres du commerce de lettres qu'il entretenoit avec plusieurs sçavants étrangers, M<sup>19</sup> Cuper, Barry, Rhenterd, Réland; d'autres sur différents points de littérature agitez dans la Compagnia; d'autres enfin sur des monuments orientaux, au sujet desquels on le consultoit souvent, sur-tout depuis l'année 1709, qu'il avoit été nommé professeur en langue arabe au collége Royal

Mais ce ne sont pas là les seuls ouvrages qu'ait laissez. M. Galland; on en a trouvé un plus grand nombre encore dans ses papiers, et les plus considérables sont.

Une Relation de ses voyages, en deux porte-feuilles in-4°. Une Description particulière de la vale de Constantinople.

Des Additions à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont on feroit un volume in-folio aussi gros que celui qui est imprimé.

Un Catalogue raisonné des historiens turcs, arabes et persans.

Une Histoire générale des empereurs turcs.

Une Traduction de l'Alcoran, avec des Remarques historiques-critiques fort amples, et des notes grammaticales sur le texte.

Une suite de la traduction des Mule et une Nuits, pour la valeur d'environ deux volumes

Tant d'ouvrages qui semblent marquer une extrême facilite, étoient le fruit d'un travail dur et suivi, qui pour le nombre des productions, surpasse ordinairement la facilité même.

M. Galland travailloit sans cesse en quelque situation qu'il se trouvât, ayant très-peu d'attention sur ses besoins, n'en ayant aucune sur ses commodités, remplaçant quand il le falloit par ses seules lectures ce qui lui manquoit du côté des livres, n'ayant pour objet que l'exactitude, et allant toujours à sa fin sans aucun égard pour les ornements qui auraient pû l'arrêter.

Simple dans ses mœurs et dans ses manières comme dans ses ouvrages, il auroit toute sa vie enseigné à des enfans tes premærs élémens de la grammaire, avec le même plaisir qu'il à cû à exercer son érudition sur différentes matières



Homme vrai jusques dans les moindres choses, sa droiture et sa probité alloient au point, que rendant compte a ses associez de sa dépense dans le Levant, il leur comptoit seulement un sol ou deux, quelquefois rien du tout pour les journées, qui par des conjonctures favorables, ou même par des abstinences involontaires, ne lui avoient pas coûté davantage.

Il mourut le 17 février dernier d'un redoublement d'asthme, auquel se joignit sur la fin une fluxion de poitrine; il avoit 69 ans.

L'amour des lettres est la dernière chose qui s'est éteinte en lui. Il pensa peu de jours avant sa mort que ses ouvrages, le seul, l'unique bien qu'il laissoit, pourroient être dissipez s'il ny mettoit ordre. Il le fit, et de la façon la plus simple et la plus militaire, se contentant de le dire publiquement à un neveu qui étoit venu de Noyon pour l'assister dans sa maladie, et suivant cette disposition qui a été fidèlement executée, ses manuscrits orientaux ont passé dans la Bibliothèque du Roi : son Dictionnaire numismatique est revenu à l'Académie, et sa traduction de l'Alcoran a été portée à M. l'abbé Bignon, comme un gage de son estime et de sa reconnoissance.

C'est avec une fortune si médiocre que M. Galland a eû la gloire de faire les plus illustres héritiers.



#### **CATALOGUE**

#### DES OUVRAGES DE M. GALLAND

- Trois lettres touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Crèce, de Jacob Spon. Elles sont imprimées dans la réponse de M. Spon. Lyon, 1679, in-12.
- H a eu part au Ménaguana, dont le premier volume parut en 1693 et le second en 1694.
- Paroles remarquables, Bons-Mots et Maximes des Orientaux, traduits de leurs ouvrages arabes, persans et turcs, avec des Remarques. Paris, 1694. in-12.
- Lettre touchant i Histoire des IV Gordiens, prouvée par les médarlles. Paris, 1696. in-12.
- Lettre touchant quatre médailles autiques publiées par le P. Chamil ard. Caën, 1697. in-12.
- Lettre touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du Cabinet du Roi Caën, 1898. in-12.
- Lettre sur le même sujet, imprimée dans le journal des Sçavans du 15 soût 1705
- Observations sur quelques médailles de Tétricus le père, et d'autres tirées du cabinet de M. de Ballonfeaux. Caën, 1701. in-8°.
- De l'origine et du progrès du caffé, traduit sur un manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi. Caën, 1699, in 12
- Les Mille et une Nuits; contes arabes, traduits en françois. Paris, 1704. et années suiv., 12 vol. 11-12. réimprimez plusieurs fois.

ADER No 19 AINS

- 11. Il a cu ocaucoup de part à la Bioliothèque orientale de M d'Herbelot, dont il a fait la préface. Il avoit fait un très grand nombre d'augmentations pour une nouvelle édition de ce livre Après sa mort, elles ont passé dans la Bibliothèque de l'Empereur.
- Relation de la mort du sultan Osman et du couronnement de sultan Mustapha, traduite du turc
- Lettre sur deux médaitles de Gratien : dans les Mémoires de Trévoux, juillet 1701.
- Observations sur l'explication d'une médaille grecque de Caracalla Ibid. septembre 1701
- 15. Lettre concernant la déconverte d'une medaille antique du tyran Amandus, et la Description de quelques autres medailles curreuses. Ibid. novemb. 1701.
- 16. Lettre à M. Morel, à l'occasion de sa Lettre latine touchant les médailles consulaires. Ibid. février et juillet 1702
- 47. Discours sur quelques anciens poëtes (François) ét sur quelques romans gaulois peu connus : dans les Mémoires de l'Academie royale des Inscriptions, tom II. page 728
- 18. Traité de l'origine et de l'usage de la trompette chez les anciens, donné par extrait dans l'Histoire de l'Académie, tome I. pag. 104.
- Examen dun passage d'Horace, Epist. V. Lib. 1. Ibidem, pag. 140
- Du titre d'Asphalien, donné par les Grecs à Neptune. Ibid pag. 152.
- Explication d'une médaille grecque de Marc-Antoine et d'Octavie.
   Ibidem, tome III. pag. 210.
- Explication d'une médaule grecque de Néron, frappée à Nicée dans la Bithynie. Ibidem, pag. 215.
- Sur une médaille d Hélène avec cette inscription HELENA N. F. Bidem, pag. 248.
- Sur les megal.les de Domitius Domitianus, de Constantinus Junior et de Constantius Gal.us Ibidem, pag. 252
- 25. Sur la différente signification de cette formule S.C. ou EXS.C. Senatus Consulto sur les médailles antiques. Ibidem, pag. 260.



- 26. Dissertation sur une médaille grecque de l'empereur Diaduménieu, frappée à Ephèse. Dans le Mercure de France, mai 1749.
- 27. Il a laissé manuscrits, 1° Un Dictionnaire numismatique, contenant l'explication des noms de dignités, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques grecques et romaines
  - 2º Une Relation de ses voyages.
  - 3º Une Description particuliere de la ville de Constantinople.
  - 4º Un Catalogue raisonnné des historiens turcs, arabes et persans.
  - 5º Une Histoire générale des Empereurs turcs.
  - 6º Une Traduction de l'Alcoran, avec des remarques historiques et des notes grammaticales.



- ™Google

N P IN SCORS N



# JOURNAL D'ANTOINE GALLAND

Vendredy 1st janvier.

(1672)

aux Jesuites où il avoit esté invité d'aller à cause de la feste du nom de Jésus observée par ces Pères!

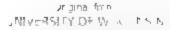
On reconnut sur le soir aux minarets environnés de lumière que les Turcs commençoient ce jour leur Ramazan.

r. Les PP. Jésti tes eta ent émolis à Galata. En 1583, le P. Mancinell et dinq autres Pères de la Con pagnie de Jesus arriverent à Cainstantinople purteurs d'un bref apostolique un pape Grégoire XIII qui les recommandant à M. de Germigny, ambassadeur de France, et à Pier Nant et Francesco Morosini, ambassadeurs de Venise.

La Porte ayant accue.ll. la demanda qui hii fut faite, les lésuites furent, par lettre patente de M. de Germgny du 18 novembre de cette année, pris en poissession de l'église et maison de Saint-Bemoît. Ils les poisséirems jusqu'à la suppression de la Compagnie. A cette époque la maison et l'église de Saint-Benoît de Guita furent remisés à Messiones les Lezaristes entre les mains desquels elles se trouvent encore au-jourd au

L'égless de Saint-Benoît fut détroire dans l'incendie de 1660, elle fut dans la suite reparée aux frais du 10 en 1687 et en 1734, sous l'ambassaile du marquis de Villeneuve. Comides de Carbognano a, dans sa « Descriptione topografica di Constantinopoll » (Bassano, 1794, in-4°), donné le texte des inscriptions qui rappellent ces deux faits...





Le vaisseau génois qui avoit amené le sieur Pompe o Justiniani sortit de ce port sur les neuf heures du matin '.

Le Capitan Bacha \* lâcha huict esclaves qui avoient esté faits à la prise d'une barque depuis la paix conclue avec les Vénitiens en faveur de cette République

## Samedy 2 janvier.

Il tomba de la neige en abondance toute la journée, ce qui n'empêcha pas néanmons l'ambassadeur de Venise ' d'aller à l'audience du Capitan Bacha auquel ayant proposé la delivrance des esclaves faits pendant la guerre, il luy respondit qu'on verroit.

## Dimanche 3 jannier

# M. l'Ambassadeur envoya l'après disne son premier se-

I Malgré la vive opposition de Louis XIV, la Porte arait traité directement avec la république de Gênes et reconnu l'établissement d'un resident à Constant nople et d'un consul à Smyrne. Le rés de le Pompeto Grustiniani « remarqua bien tost, dit Ricaut, qu'il estoit prést de s'acomer au lieu de faire quelqu'établissement Jans cet employ, qu'il avait erd avantageux et honorable. Cette considération le cita dans le trouble et le chage n. Un jour, agité de tristes pensées, il se leva fort matin pour aller à ses récèssitez comme l'ont dit ses domestiques, voulent prendre un inge qu'estoit embarassé dans le ressort d'une carabine una gée, et tiran, le l'age avec voulence, il fit tomber le chien la poudre prit feu, et la carabine ley porta pusicurs balles dans le corps. Il n'est que la temps de songer à son salut et de se confesser. Accident étrange, si pour tant c'est un accident, car un honneste homme de son pais m a assurd que cette mort avoit esté volontaire, la

Ricket, Histoire de l'Empire altoman, La Haye, 1709; tome IV, page 340.

- 2 Moussau Quplor Pacha fot à deux reprises capitan pacha, il ut usus a courant de l'année relevé de sa charge pour recevoir le commandement d'un corps d'ormée pan fant la guerre de Pologne. Léopol (Lemberg) se rend t à lui le q septembre 1072. Il était gendre du grand vizir et il avait été nominé grand amiral en 1665, en remplacement de Qara Moustaia Pacha.
- Gaccino Quirini, Barke de Venise, nominé le 12 mars 1670. Il résult à Constant.nopie de 1671 à 1676. Il lut sa relation devant le doge Nicolo Sagredo le 16 juin 1676.

cretatre à l'ambassadeur d'Angleterre : pour luy souhaiter la bonne teste de Noël qu'il devoit célébrer le lendemain suivant l'ancien calendrier et comme les Grecs l'observent encore. Monsieur son frère y fut depuis, en son particulier, pour le mesme sujet, accompagne de quelque gentilhomme et précédé d'un drogman et des giannissaires, S. E. envoya parcillement souhaiter la bonne feste au patriarche de Contantinople - par un de ses gentilshommes accompagné de son premier drogman et de quatre valets de livrée et de deux giannissaires. I) estoit encore à l'église quand il arriva au Patriarchat. Après qu'on l'eust fait monter dans une chambre, il n'y eust pas plustost demeuré un demy quart d'heure, que le Patriarche vint précédé de ses clercs qui portoient devant luy une croix et des cierges allumés. Il entra dans une autre chambre que celle où il estoit et comme on l'avoit desjà adverty que S. E. l'avoit envoyé, il envoya un clerc pour le prier de vouloir venir prendre sa part à une collation qu'il donnoit pour régal à son clergé, selon la coustume pratiquée en pareule rencontre de bonne feste. Il s'y transporta, et après avoir salué le Patriarche et toute la compagnie des evesques et des clercs, il se preparoit à luy faire son compament. Mais le Patriarche luy fit dire qu'il l'avoit seulement fait venir pour estre present à la bénédiction de la collation qu'il alloit faire, au

Me a été nsérée dans le recem des « Reixiumi degli Ambas satori et Balli Veurts a Costantinopell » publié par MM Barossi et Perchet (Venisc, 1873), 2º partie p. 131.



<sup>1.</sup> M. de Biols qui partit peu après pour la France à bord du valuscau le « Diamant »

<sup>2.</sup> Sir Daniel Harvey créé chevalier par Charles II à son déparquement en Angleterre et envoyé à Constantinopie en qualité d'ambissadeur. 5 r Daniel éta i le neveu du célebre médeun William Harvey. Le savant Thomas Sin in, auteur de a Episioia de monteus au institutis. Turcarum eus annectitur brenis Grantantimipoucou moli id. Chimi 1674 », et de « Episiola quatuor quarum dua de montous ac institut » Tircarum agunt, dua septem Asia ecclesiarum etc., Oxonn 1674 », avait été, jusqu'en 1671, attaché à a personne de Sir Daniel Harvey en qualité de chapetain.

<sup>3</sup> Le patriarche de Constantinopte était I) o systes, aux en metropolité de Larissoéta en 1072 et néposé en 1773.

Catalogue historique des patriarches de Constantinopie, par Zachario Mathas Andrean. Nauplie, 1837, pag. 219.

régal de laquelle il le prioit de vouloir participer et qu'appres cela, il lui donneroit audience plus particulière. Le Patriarche beut à la santé de M. l'Ambassadeur et le gentilhomme luy en fist raison au nom de S. Exc. Il beut ensuite celle du Patriarche et des autres Patriarches qui estoient présents. Dionysius sortit après cela de ceste chambre pour entrer dans une autre, et, peu apres, il envoya l'Archevesque d'Andrinople pour advertir le gentilhomme qu'il estoit prêt à luy donner audience. Il rencontra le Patriarche au milieu de la chambre, après l'avoir salüé, il luy fist son compliment que le drogman interprèta en turc. Le Patriarche y respondit dans la mesme langue. Les Patriarches estoient disposés dans la chambre, et le prince de Valachie nommé Grégorasque in estoit pas esloigné du Patriarche. Comme le gentilhomme luy avoit fait dire son

s Grégoire Ghica, fils de Georges Ghica, fut, à la mort de son père, élu hospodar de Valachie en 1660. Il dût son élection au créd t dont Constantin Cantecasene joursait auprès du grand-vizir. Kupruly Pacha, En 1663, Grégoire reçut du la Porte l'ordre de pérétier en Hongrie avec le laban des Turtures, et Dabijs, hospodar de Moldavie Revenu à Bucharest, Gregoire reçut l'ordre de rejoindre l'armée ottomane. Il se fit battre à Leva ca Transylvanie le 31 junilet 1664, et il déclara que l'indisc pline de ses troupes en las permetiant plus de continuer la lutte. La victoire de Saint-Gethard amena la conc uit on d'une trève de vingt aus caure l'empereur Léopoid et la Porte. Grégoire de resentiment du grand-vizir, Grégoire Ghica abandonne se principauté et se réfugua d'abord en Transylvanie, puis en Pologne et en Allemagne, et anfin à Venne.

La digatté d'hospodar fut achetés muyenpant ger, onu par Racu, dont l'administration fut si tymonique que, sur les récismations des boyards, le sultan leur perent; d'élire un hospodar. Leur choix se fixa sur le Vornic Antoine de l'opisti (ag avri. 1650). Sur ces entrefattes, Gregorin Direct fittet parts de Venige et a diet resou à Audriacput, Grâca à l'habiteté du premier drogman de la Purte, Parmoti Nicolision, il était rentré en grâce auprès du sultan et du grand vizir. L'état d'agitation dans leque. ses agenn. Goorges Balinau et Radu Stirbey, entretlarent la Valachie, la fit considérer par les Tures comme le seul prince qui pût y rétablir le tranquillité. Il foi de nouvetu avent, de la dignité d'hospodar, et Radu, mandé avec une minuteur à Andrinople, fait jeué en prinon. Gluce hit non entrée à Bucharest en mars 1678 : il exe ta la Porte à déclarer le guerre à la Pologne et il contribue par ses intrigues à la disgrêce de Duca, hospodar de Moldavie, Sommé de fournir un contingent à l'armée tarque, il n'amena nu Seresker qu'un petit nombre de sorden. Il passe dans la camp des Polossie, apies la batalle de Khotin, il manya de se réconcilier avec la Porte, mais culle-ci, fatigués de ses défections, le déposa et le l donns pour successeur Duca, l'arcien hospodar de Moldavie.

compliment, que Mons' l'Ambassadeur luy souhaitoit toute sorte de prospérités, et assés de force et de vigueur pour remettre la discipline dans l'église orientale, il luy fit respondre qu'il estoit fort obligé à Son Exc. d'un si bon souhait et qu'il espéroit, avec l'ayde de Dieu, la ramener dans l'union dont elle s'estoit séparée. On apporta après cela le cavé et le sorbet, et l'audience finit à l'arrivée de plusieurs Grecques qui venoient souhaitter la bonne feste au Patriarche.

Le Caymacam i envoya à Son Excellence pour demander un drogman, disant qu'il avoit quelque chose à luy communiquer par son moyen. M. l'Ambassadeur fit response que puisque le Caymacam ne daignoit pas escouter les drogmans qu'il luy envoyon pour des affaires de peu de conséquence, il ne luy en envoieroit pas à présent qu'il en avoit affaire. De plus, qu'il n'estoit plus dans la résolution de se servir de ses drogmans; qu'il en attendoit d'autres de France qu'il luy envoieroit aussitôt qu'ils seroient arrivés : et, que s'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir, il pouvoit le luy envoyer annoncer : que pour luy, il estou résolu de ne luy envoyer personne. Cette response luy ayant esté rapportée, il fut obligé d'envoyer un Chiaoux par lequel il fit dire à M. l'Ambassadeur qu'un vaisseau chargé de froment, qui sortoit du port de Tunis, ayant été pris par M. Martel 1, il demandoit au nom du Grand Seigneur qu'il luy en fit avoir raison. Son Excellence fit dire au Chiaoux de rapporter au Caymacan que cette affaire ne le regardoit pas et qu'outre qu'il ne prenuit pas connoissance de ce que faisoient les vaisseaux de Sa Majesté très-chrestienne, il y avoit un consul à Tunis auquel il pouvoit s'adresser et qu'il trouveroit bien le moyen de se deffendre; qu'au reste, que quand il auroit à traitter ceste affaire, ce n'estoit (pas, par luy qu'elle luy devoit estre proposée, mais à Andrinople quand il se

I Le Caymaci ii ou gos verseus ne Coustantinopie était, en 1672. Quatan-Pacha.

<sup>2</sup> M. le Marquis de Martel commandait l'escadre des mers du Levare

trouveron pour les autres affaires du Roy Le Chianux qui n'estoit pas content de ceste repartie, insista fort à ce que Son Exc envoyat son drogman au Caymacan; mais comme il le luy refusa comme auparavant, il dit à Son-Exc. que puisqu'il ne vouloit pas l'envoyer en qualité de drogman, il ne pouvoit pas s'empêcher qu'il n'y auût en qualité de sujet du Grand Seigneur, Monsieur, l'Ambassadeur, pour destourner cette invention subtile et turquesque, dit que premièrement, il deffendoit expressement à son drogman d'aller trouver le Caymacan en ceste qualité, que si après cela, le Grand Vizir avoit quelque chose à luy dire comme à un sujet du Grand Seigneur, il pouvoit le faire aller devant luy, mais pour ce qui est des attaires du Roy, il n'escouteroit rien de tout ce qu'il prétendroit communiquer par son entremise. Il est très-facile à croire que le Caymacan n'a guères eu de satisfaction de toutes ces fortes et généreuses responses de M. l'Ambassadeur

Le neveu du sieur Panaioti, interprete du Guand Seigneur?

<sup>2</sup> Panagiotis du Panatioti Nicouside, né à Constantinople en 1613, était le film d'un polletier. Il étudin nous la direction de Méléuos Syrigos, protosyscelle de l'égi se patriarchais, les langues gracque, grabe, turque et persane. Il se rendit essuite à Padoue au il appris le latin et l'étalien et qui il se l'eve avec succès à l'étude des sciences mathématiques et de l'autronomie. À son retour à Constantinople, il fut attaché en qualité de drognes à l'ambussade de l'Empereur. Il energe con fonctions pendent vingt-cinques, et prit du service auprès des embassadeurs des autres souversins chrétique.

Anmed Kupraly Pacias, après avoir eté temoin de la compresse de son esprit et de sa fabilité d'elocut on mans une controverse restée nélèbre avac la Che ab Vany Efendy, l'attache à sa personne; i' accompagna ce Grand Visir en Crète et par l'habileté de ure négoc attons il hâta la reddition de Candie, qui avait pendant vingt-sept une arrêté les armés octomanes. Nommé premier drogman de la Porte. Papaloti exerça ces hautes fonctions anqu's sa mort arrivée le un septembre (a nambre) 1673

Son caspa fait, par ordre du Grand Vizir, rapporté à Comazatinople et entecré dans a morastère de la Mère de Décu qu'i, avait rebiti dans l'e de Khasi. Parainti arait époné en 1665 une Cantacuzène L'anteription qui se trouve aur la porte du convent, et celle qui se lit aur le tombeau de Pranteti, sont rapportées dans la « Constantina de en description de Constantinople ancienne et moderne, « Constant popla, Antoine Coromila, 1846 pages aux et 203

La biographie de Paraloti se trouve dans l'ouvrage que M. Seimat idés a publié à Athères en 1865, sur les Grecs qui ont été premiers drogmans de la Porte. Les cal-

vint saltier Son Exc. et mettre entre ses mains une lettre de son oncle en latin, quelques papiers qui consistoient en un extrait de ce que le patriarche Jérémie fit contre les Luthériens et en une lettre de Nestorius, patriache de Jerssalem, écrite en 1671 au mois de mars à Paistus, patriarche d'Alexandrie, au sujet du Père Elzéar, capucin, qui avoit demandé à ce dernier une confession de fuy de l'Eglise grecque contre le ministre Claude, de plus, il lui a envoyé, pour estre mis dans la bibliothèque du Roy, l'original grec avec l'interprétation latine à costé de la confession de l'Eglise d'Orient, imprimee en 1601 avec l'approbation de quatre Patriarches, de plusieurs Métropoutes et du Clergé '.

moires du temps et l'Histoire de l'Empire ottoman de Cantemir page 56 et suivi de l'édition française de 1743) abondent en délails intéressants sur ce personnage.

Panaiori laissa une bibliothèque fort riche en ouvrages curieux. Le lecteur trouvers à l'Appendice les lettres écrites par Colbert à M, de Nointel pour obtenur les manus-criet grecs de cette collection.

Paranoti a traduit ou russe en grec vulgaire et fait imprimer en Hoim de un catéchimus qui à pour à re : Catéchisme de l'Eques catholique et apustolique orientaire, traduit de la langue russe en grec par Panaioti, drogman de la Sublime Porte, Lryde, 1652 in-6"

Le Dialogue de Panalotti Nicussio, Interprete de la Porte Ottomane, arée Vanni Efendi, lecteur de l'Alcorau, et predicaleur de Sultan Mehamet IV zur les principaux points de la religion chrésienne, a été inséré par de La Croix dans. La Turquie chrélienne sous le protection de Louis-le-Grand, et dans l'édition de 1741 donnée sous le titre de . Esté présent des hations et eglists gracques, armèmenuss et maronites en Turquie, pages 247 et suivantes. La version gracque a été faite sur le texte l'augus de La Croix.

r Cet ouvrage dont il sera encore question plus loin, a été imprimé à Leyde. L a pour ture.

Opphodofer operation the naturality had an interest Europe as the Armtonnije. S. L. i. d.

Gest un n'i me in 8° do 252 pages. A la troisème page, une lettre de Neciai e, patriarche de L'eussiera, se term ne par ces mots . « A Constantinople, dans nours morast m, « 20 novembre 1662, » A la page 14, se trouve l'avis solvant ( « Cet ouvrage doit être distribué gratis pour le profit spirituel du très-illustre et très-assant se grant le se gueur Pansioti. L'auteur de ces ouvrage est Pierre Mogila, métropolite de Kiew. »

a Le même Paragioti a sussi fait traduire en latin certe contesa un, qu'a envous au a Ros dans les deux langues, avec les sousariptions des Évêques d'Orient. Communent o qui rient lieu d'original, se trouve dans la bibilotacque de Monsieur l'Archevique de Reims. « La creance de l'hglise orientale sur la transubstantiation, etc., par Richard Simon Paris, 1687, page 269.



On a seu que le patriarche Dionysius avoit addressé un commandement à tous les Papas d'avoir soin d'annoncer et d'enseigner à leurs paroissiens la présence réelle de Jésus Christ et la transubstantiation au Saint Sacrement.

On m'a donné le suivant écrit hébreu qu'on prétend avoir esté révélé par Elie à un Juif en Hongrie, après luy avoir demandé s'il connoissoit les lettres hebraïques et qu'il eut respondu qu'il les connoissoit : il est fait au sujet de Sabathai Sevi <sup>1</sup>

אטת כא נואל דוך חיושב ובוחב זכיות חובות שובות ישר כוונתו להגיל מטר טות נפשות סוד עשר פועל פעורות צרח צכי קראן רכי שכתי תחלה ז

c'est à dare, la vérité est venue, le rédempteur de David qui est assis et qui écrit les puretés et les bons mérites a une bonne intention de délivrer les âmes de l'amertume de la mort. Il a fait un fondement en faisant des actions de justice, son maistre l'a apellé Sabba Thai Sevi.

## Lundy & januter.

Quosqu'il soit tombé toute la journée une grande abondance de neige, le mauvais temps n'a pas toutefois empêché Son Excellence de se rendre, à la pointe du jour, à l'église patriarchale pour y voir les cérémonies de la feste de Noel que les

t. Ou peut consulter, sur Sairathai Sevi, R.caut, Histoire de l'empire offonde, Cantemir et T. Evelin dont l'ouvrage a été tracult ents le utre de Histoire de deux Turcs et d'un Julf, avec un discours de l'entier bamissement des Julfs du royaume de Perse, de l'anglais de Monsieur T. E. Paris, Antoine Robinot, 1673.

Gailland écrif אירן

<sup>3. «</sup> La vérité est venue, le Rédempteur, David, ceim qui siège et metre les mentes et les démentes, le mete dont l'intention est de délivrer les dines de l'amert que de la mort; il a fait une révélation, opérant des œuvres de justice, Tachi, que l'on appeaut d'abord Rabbi Sabbata., »

Dans le texte hébreu, les lettres initiales de chaque mot sulvent l'ordre alphabétique, ce qui rend naturadement la primae emorounlée et obscure.

Grecs célébroient ce jour là. Ce fut le Patriarche qui célébra assisté de quatre autres Patriarches, ses trois prédécesseurs ! et Paisius, patriarche d'Alexandrie, nouvellement arrivé en ceste ville; de plus, dix huit ou vingt prélats s'y trouvérent aussy tous yestus très richement de leurs habits pontificaux. Outre que ceux des patriarches estoient de très beau brocard meslé d'or et d'argent, avec des bouquets de pierreries au bout de leurs estolles, ils avoient encore chascun un bonnet qui marquoit leur dignité, fait de mesme que les Impériaux. Il y en avoit trois couverts de brocard d'or et d'argent avec des bandes croisées sur la sommité, qui se terminoient au bord du bonnet. Elles estoient bordées de deux rangs de perles avec d'autres brodées sur le milieu et des plerreries fines d'espace en espace. Il y avoit aussi une croix de pierreries sur la sommité. Les deux autres bonnets qui estoient portés, l'un par Païsius, cy devant patriarche de Constantinopie, et l'autre par Païsius, patriarche d'Alexandrie, estoient d'argent doré avec plusieurs pierreries de peu de valeur qui y estoient enchassées. Celuy du Patnarche d Alexandrie, que j ay veu de plus près, avoit à sa sommité, au heu de croix, une grosse esmeraude ronde qui n'auroit pas eu de prix, si elle avoit eu toutes les autres qualités convenables à sa grosseur. Outre cet habillement très riche et très superbe, chasque Patriarche tenoit encore d'une main une croix d'esmeraudes et de rubis qui n'auroient pu estre estimées, si ces pierres avoient esté fines, et principalement les esmeraudes: de l'autre main ils tenoient un chandelier à trois branches, les uns d'argent et les autres d'argent doré, avec des cierges allumés. Celuy d'Alexandrie en tenoit encore un autre a deux branches. Le Patriarche séant de Constantinople ordonna un Evesque pour l'évêché de Lacédemone



t Les tre a prédécesseurs du patriarche Dionymus étaient Parthenius, ancien métropolite de Pruse (Brousse), Méthodius, ancien métroposite d'Héraelée, et Kaimis, ancien métropolite d'Iconomi (Qomah). Cataingue bisiorique des patriarches, etc., pp. 217-218

et un diacre Grégorasque, auparavant prince de Moldavie ', déposé depuis la bataille de Raab, se trouva aussi dans l'église. Il se plaça dans une chaire que l'on avoit couverte de tapis tout exprès pour luy. C'est un homme d'une stature au dessous de la médiocre, ayant le visage gros et rond avec une barbe noire et espaisse mais peu longue Il estoit vestu d'un férège è d'estoffe rouge, fourré de samour il estoit agraffé à des boucles de broderie a la polonaise, on ne pouvoit pas voir son habiliement de dessous.

Après la liturgie célebrée, on fit la prédication en grec vulgaire, mais Son Exc. n'y resta pas.

Les valsseaux de guerre de Venise tirérent une décharge de leurs canons, à la pointe du jour, à cause de la Nativité de N<sup>re</sup> Seigneur qu'ils célébroient à la grecque, la pluspart de leur équipage estant de ce rit.

#### Mardy 5 janner.

Les Capucins receurent des lettres de Sayde par lesquelles ceux de la mission de ceste viue leur demandoient de leur vouloir faire sçavoir si le Roy de France estoit dans la resolution de rompre avec la Porte, afin qu'ils peussent songer à mettre en seureté leurs livres et leurs ornements, qui pouvoient bien monter à quatre mille francs.

## Mercredy 6 janmer

J'empruntay des Jésuites la Selenographie d'Hevélius et le deuxième volume de la Musurgie du Père Kircher. 4

- r Il faut pre de Value a le
- 2 Le feredjèh ou ferudjèh est une longue simurye à larges manches.
- 3 Fourrure de marure.
- 4. Hevefius, celèbre astronome, né a Dantzig, mort en 1697, fei pansionné par Louis XIV.



Son Excellence receut, par un courrier dépèche de Smyrne, une lettre de M. de Prefilly, commandant du Diamant 1, lequel luy mandoit de Scio du 24 décembre qu'il avoit ordre de venir à Constantinople, pour luy apporter les ordres du Roy et lui amener M. d'Ervieux 2 qui avoit la fièvre, que le sujet pourquoy il luy depeschoit, cette lettre estoit à cause qu'il avoit appris à Milo que Son Exc. avoit esté arrestée avec toute la nation, quoyque cela ne fut faux.

## Jeudy 7 janvier.

On a sceu qu'il estoit arnvé à Smyrne un vaisseau anglais lequel, ayant esté rencontré de quelque corsaire

Il publia, en 1647. Selenographia, sive luite descriptio. Cette description de la lune contient un grand nombre de planches qui su font contentre les pluses et représentent les valiées et les montagnes auxquelles Hévelius a donné des noms tirés de l'incienna géographie.

Musungia universalis sint del magna consoni et dissoni in X libros digesta, qua universa sonorum doctrina et philosophia, musicaque tum theorica quam pratico, senesia traditur. Roma, 1650, 3 vol. in-folio

1 Le Mamant, détaché de l'escadre de M d'A méras, était commandé par M. de Preciély, chevalier des ordres du Mont-Carme, el de Saint-Lazare. Jacob de Creyart d'Hamières, marques de Preciély, était frêre du maréchal d'Humières; il fut chef d'escadre, meutenas général des armées navales du Roi, el mouru, à Mess ne en 1675.

L'étut-requir du *Diaman*s se composint de MM. Chabert, espande en second, Chavalor, Pentenant, de Bonnefond et card, coseignes, Mondésir, Scrivain

a Le chevalter Laurent d'Arvieux maquit à Marseille en 1635. Il accompagna son oncle Bertrandier nommé consul à Sayda en 1653. La commissance des langues orientales, des moturs et des usages des peuples musulmans engages Louis XIV à lui confier en 1663 une mission à Tuille. Il la remplit avec succès. Envoyé à Constantanque pour seconder M de Nointal dans sa négociation pour la renouvellement des capitulations, il fut, à son retour fuit chevalier de Saint-Lazare et ju reçut une pension de roon livres sur l'évêché d'Apt Nominé consul à Alger, il fut ensuite envoyé à Alep où il réside jusqu'en 1686, époque à siquelle il révint à Marseille. Il mourut dans cette ville en 1 34

D'Arvieux a miese la Relation d'un voyage fait par ordre de Louis XIV vers le Grand Emir, et un Traité des mieurs et des continues des Arabes Ces deux ouvrages, minst que se traduction de la Description de l'Arabie d'Aboul-Feda, ont été publiés par La Roque (Paris, 1717, in-12). Le P Labat a publié les Memoires du chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du Roy a la Porte, Consul d'Asep, d'Alger, de Tripale et autres conclies du Levant, etc. Paris, 1732, 6 vol. in 12.



chrestien, en avoit esté visité et cinq Turcs y ayant esté trouvés, qu'il avoit pris en passant à Tunis, en avoient esté enlevés avec la poudre et le plomb qu'il apportoit, pour estre vendus aux Turcs, comme estant des choses qu'on devoit s'abstenir de communiquer aux ennemis mortels des Chrestiens.

## Vendredy 8 janvier.

Je fus au Bezestin 'où j'acheptai huit petites pierres d'agathe avec des buissons et des branchages, que les Turcs, appellent Sègère Tash, c'est à dire, pierres d'arbre.

## Samedy 9 jannier.

Les vaisseaux de guerre vénitiens sortirent du port et alièrent mouiller proche des isles voisines de cette ville. J'écrivis une lettre latine que Son Exc. vouloit envoyer au S' Panaioti. Elle commence ainsy : « Acceptis tuis litteris eo venementius gavisus sum etc. » pour respondre à celle qu'il en avoit receu, peu de jours auparavant, dans la mesme langue.

Je fus rendre visite à M<sup>r</sup> Gabin (Bagny) à Tanis artemid (Saint-Dimitri), lequel me monstra de fort johs dessins à la plume de quelques mosquées de Constantinople qu'il avoit



<sup>1</sup> Le Bezestin a été construct par Mahomet IL

u C'est le iteu dans Constantiample où les orpaévres les posiers et les marchands de draps d'or et d'autres marchandises fort prétieuses, exposent en vente feurs neurées. Ce ren consiste en deux grandes haites entourées de muraides, larges de six pieds, où il y a quatre portes doubles l'inc devant l'autre, journes par une voûte dans l'entre-deux. Ces haites sont voutées partout, et la vouste est soutenue par vingt quatre colonnes. Il y a plusieurs penites bontiques dans les murailles et dans les pliastres, comme des armoires larges de six pieds et longues de quatre, et su devant il y a de petites tables pour exposer les murchandises en vente. » — La Cour attomane ou l'interpréte de la Porte, par le steur de S. Maurice. Paris, Estienne Loyson, 1673, page 23

faits en petit, un observant exactement les dimensions nécessaires. Parmy ses livres, j'en vis un du Père Gaspard Schott 1, jésuite de Vurtsbourg, intitulé « Mathesis Cæsarea » avec un catalogue, à la fin, des ouvrages qu'il avoit faits et qu'il devoit faire imprimer; il estoit in quarto. Il me fit encore voir un très beau compas de proportion, de buis tracé en Angleterre tres delicatement. Jacheptay pour une demy piastre un manuscript ancien d'environ deux cents ans, d'un Tibulle, Properce et Catulle, écrit fort correctement sur du vélin, avec des notes à la marge sur une grande partie de Tibulle, avec des épitaphes à la fin sur la mort d'un jeune homme nommé Alexandre qui estoit de Sienne, Ceux qui les ont écrites et composées sont Joannes Alonisius, Sigismundus Fulgines, Maniilius Rallus Spartanus, Quarqualius, Thomas Astyus, Fl Pantagathes, Joannes Baptista Viterbensis, Lucidus Aristophilus et Franciscus Monetus. Il n'y en a pas qui mérite d'être leu. J'ai eu ce hvre d'un Turc.

## Dimanche 10 janvier.

Jacheptay pour Son Exc. un petit Schaidi <sup>2</sup> tres bien écrit, une relation turque de l'expédition de Iusuf Pacha <sup>3</sup>, Capitan Bacha du temps de l'Empereur Ibrahim, en Candie



<sup>1.</sup> Le P. Gaspar Schott, le la Compagnie le Jésus, né en 1606 à Kænigshofen dans 16 diocèse de Wurtzbrurg, a publié de nombreux ouvrages de mathématique et de puysaque, entre autres Mathems Cæsarea sine amassis Ferdmandea, Herbipoli (Wartzbourg), 162x, in 4°,

<sup>2.</sup> Cet ouvrage a pour titre. Loughat: Chahudy. C'est an petit laxique persan-ture a l'usage de la jeunesse. Il a été compossi en 920 (1514) par Dervich loration Chahudy a l'imitation l'un troité du même genre appelée Tohfchi Houssanty et dont il s'éta t servi dans son enfance. Chahidy mourut en 957 (1550).

l'ouvrage de Chahidy a été prasseurs fois imprimé à Constantinople et au Caire.

<sup>3.</sup> Cette relation porte pour între . Seferi Youssouf Pacha C'est le récit de l'expédiuon qui eut lieu en Cando, en l'année 1054 (1644), et qui eut pour résultat le prise de la Cance et de l'ée de Saint-Théodore.

et une autre du dernier siège de Babylone sous sultan Murad, de charactère de devan . Le tout pour un sekin.

#### Lundy 21 jannier.

Le bayle de Venise est party pour aller à Andrinopie, avec des chariots pour mener son monde et son bagage, comme on en avoit donné à Son Exc

J'ay achepté un *Inscha* pour Son Excellence. C'est un livre turc contenant des formules de lettres adressées au Grand Seigneur, au Vizir et aux autres personnages de dignité de l'Empire ottoman.

Deux Turcs sçavans dans l'arabe et dans les mathématiques et particulièrement dans l'astrologie, vinrent me voir. Un d'eux me fit voir des figures servant à l'astrolabe, qu'il avoit très délicatement tracées en rouge et en noir. Quand je leur eus monstré la Sélénographie d'Hévélius qu'ils estimérent et qu'ils admirèrent en louant la belle invention de nos lunettes d'approche, ils dirent que si quelque Turc se hazardoit d'avancer des choses telles que ce livre la enseignoit, il n'iroit pas moins que de sa teste, l'ignorance des uns portant ainsy prejudice aux bons desseins que quelques uns pourroient avoir de faire que que progrès dans les sciences. J'ay sceu qu'ils s'appliquoient aussy à la chymie.

## Mardy 12 janvier.

J'acheptay un ,eu d'eches et un échiquier qui n'estost pas

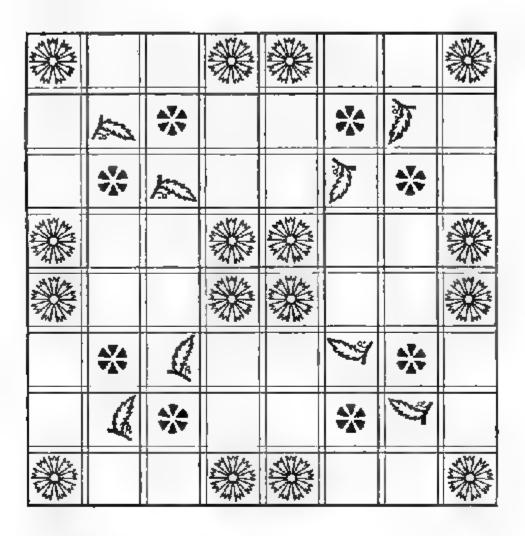


t. Une courte relation du siège de Bagdad à été imprimée en ture, mais en catactères romains, et traduite en français par Du Lour, File se trouve insérée dans la relation de son voyage an Levant, publiés à Paris en 1654, in 4°, pag. 224-253.

Il existe deux antres relations du siège et de la prise de Bagdad par Qara Tcheleby Zadeh Abdu. Aziz Efendy et par Noury Etendy.

Je possède également une relation en ters qui porte le titre de Sefer Namehi Bagdad.

tracé sur du bois mais sur de la toile peinte à la mode des Turcs, ayant les cases tout d'une couleur et non noires et bianches. Leurs pièces sont d'une mesme hauteur et d'une autre figure que 'les nostres. Les blanches sont de bois bianc et les noires de bois de noyer. Tout le jeu me cousta trente aspres. Voilà à peu près de quelle mamère est l'echiquier.





28

Je vis un livret turc qui enseignoit à deviner, par de certaines tables, ce qu'on auroit retenu des noms d'oyseaux, de fruits et d'hommes qui estoient écrits. Voicy en quoy consistoit tout l'artifice par ceste table suivante

A celui, par exemple, qui auroit retenu dans sa mémoire un des oiseaux qui sont dans cette table comme par exemple, l'aigle, il faut demander s'il est seulement dans le premier rang en longueur. On vous dira qu'il se trouve encore dans le second, ce qui vous estant connu, vous regardés aux chifres qui sont en bas et, trouvant au dessous du premier rang ce nombre, vous le joignés au nombre du second qui est deux; cela fait, le livre turc vous renvoie au troisième quadrain où vous trouverés, dans un des quatre vers, le nom de l'oyseau qui avoit esté retenu.

	Aigle	:Oye	Chauve souris	Capard		
-	Alouette	Grde	Perdras	Merie		
Chardonne ret		Milan	Ausruche	Paon:		
	Pre	Algle	Gabian	Pigeon		
]	Gesy	Vautour	Grison			
	Perdeix	Roytelet	Poule			
	СазДе	Bernt:	Coq			
,	Canard	Merla	Peox			
,,,	ì	3	4	6	8	12
				-		

## Mercredy 13 janvier.

Je vis un livre turc de poésie sur divers sujets, dont les rimes estoient disposées de telle façon que les premières estoient toutes terminées par un alif et les autres jusques a la fin du livre par les autres lettres jusques à la dernière qui est ya. Il estoit intitulé ديوان عرى زادة المدى ' divân Azemi zadè efendi, in-8°.

Je vis un autre petit livre de musique en persan sans titre, et un Gulistan avec l'interprétation turque à chasque vers, qui estoit escrit d'un charactère neski fort lisible

## Jeudy 14 janvier

Je fis marché pour Son Exc. d'un livre intitulé ! : Les Merveilles des créatures, écrit en vieux charactères kiufi, avec soixante six figures représentant diverses actions fabuleuses de Mahomet pour l'établissement de sa pernicieuse doctrine, comme son élévation au ciel, sa descente aux enfers, etc.; il fut achepté vingt-cinq piastres.

- r Mustafa l'en Pir Mehemmed Azmy Zedèh dont le surnom poétique est Hulety (l'extatique) a lassé un divan ou recuell de poénes et une collection de lettres rédigées par lui. Cet suteur mourut en l'année 1040 de l'hégire (1630 de J.-C.)
- a Le Gulistan de Saady. Cet ouvrage, sinsi que le Boustan et les poésses de cet admirable esprit, sont maiverse lement connus. Je donnerse plus loin quelques détails sur les commentaires turcs signalés par Galland
- 3. Pai pu constater, pendant mon séjour à Constantinople, que les libraires tures donnent le turs de a Adjay b oui Maktouqu'i » ou ses Merveilles de la nature aux ouvrages arquess et semés de miniatures dont ils ne connecsent pas l'auteur. Le volume dont Galland parle ici est le célèbre Miradj Namés écrit en caractères ouigours et conservé aujourd bui à la Bibliothèque nationale (Supplément ture, 190).

Ce manuscrit d'une merveilleuse écriture et exécuté en 840 (1435) avait été offert ou cédé à Colbert par M. de Nointel, à son retour de Constantinople. Colbert chargest Pêtra de La Croix, Secretaire Interprête du Roi, de réorger une notice sur ce volume.



#### Vendredr 15 jannier

Son Exc achepta vingt-deux plastres un grand in quarto contenant le Ghiulistan et le Bostan, celuy cy écrit à la marge de l'autre, en très beau charactère persan enrichi de dorures et de couleurs, avec deux figures ornées de belles vignettes et les deux premieres pages écrites sur un fond d'or. La couver ture estoit du dernier beau, avec des compartments très artificieusement couverts d'or. Un Turc mathématicien et astrologue vint me rendre visite et me fit voir un astrolabe fait il y avoit près de trois cens ans, le tout en charactère arabe; il estoit de cuivre avec un treillis très ingémeusement découpé à jour. Il me dit qu'il avoit un livre en turc qui traittoit du jeu des échecs, enrichy des figures nécessaires

Celui-ci, ne pouvant are l'écrature outgoure, adopte l'opinion de Galtind et déclars que les caractères étaient koufiques. Voiri, du reste, la voite dont il ét précéder la description des minustaires : « Traduction des inscriptions en lungue temposque que macquest le sujet des soixante quotre sublemen du livre Leuet el Marage écrit en caractère extraordinaire qui se trouve dans la bibliothèque de Monseigneur Coibert, par La Croix, Socrétaire Interprete du Roy. »

# وروور بالمرازع فالمرازع المحالج المحالج

\* Ce livre tra te de la religion matiométane et de l'histoire de Mahommed : 1 on en 10ge, non seulement par les inscriptions turquesques et arabesques qui y sont, trais ancore par les mots que l'on a pu lire dans la caractère aximordinaire dont il est écrit; par exemple, on I t assez aisément nu quarante-quair ème ou quarante-cinquisine tableau la protessaire de loy des Mahométans qui y est pointe dans la migrature en lattres migrature. Le caractère en est fondamentalement arabe et est ancien, non pas de comy que nots appelons ordinairement ancien arabe dont on a quelques livres de cinq à s'a cente ant, mais d'une autre ancienne de fure qu'on appelle counque dont les peupl : de Confancesevairent pour se disanguer des autres Arabes, et plusier resignres de seurs lettres approchaient beaucoup du carquière calusique qui étant originairement symaque, » (se précieux manuscrit de 238 feuillets avait primitivement soixante-dux minimieres; on n'en comple plus aujourd'huit que soixante-quatre. De la bibliothèque de Colbett, il passe dans celle du Roi où il reput le numéro a367. M. Lumloy Dands a donné un très-court extrait de cet ouvige avec un fac simile da la sa grammaire larque (Paris, 1836 pl. 17, page 180.

La reproduction chromo, thographique d'une des vignettes a para dans le premier numéro de Memir de l'Orient.



qu'il me vouloit faire voir. Il me promit une bonne encre rouge de sa composition. Il me quitta après que je lui eus fait présent d'un instrument pour dessigner.

Un libraire ture, nommé Mahamoud Bacha, me fit voir plusieurs figures faites en Perse, enrichies à la marge de divers grotesques plaisans d'or, merveilleusement bien appliqués. M. I Ambassadeur ne les prit pas, parce qu'il les vouloit vendre à un trop grand prix.

## Samedy 16 janvier

M l'Ambassadeur fut a la pointe du jour à Galata, à l'Eglisc des Arméniens ' ou il assista à la célébration de leur messe, à leur rit et à la bénédiction de l'eau qui se fit, hors de l'Eglise, par un Evesque en la bénissant après beaucoup de prières en immergeant une croix de cuivre et y versant du saint crème. Les Arméniens en prirent dans des cruches pour emporter chès eux et j'en vis plusieurs qui en beuvoient. Je vis communier, à l'issue de cette messe, des petits enfans qui n avoient pas plus de quatre ou cinq ans.

# Dimanche 17 janvier.

M. Tolger Grelot) <sup>2</sup> me fit présent d'un bouquet accompagné d'une decoupure de papier fort adroitement et fort ingénieusement faite, accompagnée de vers latins, françois et italiens, à cause de la feste de S' Antoine qui estoit ce jour-là.

Je vis un Ghalistan avec un Bostan bien écrit et bien re-



Les Armeniena possédaient au xvii» alècle tro s'églises à Galata.

<sup>2.</sup> Guillaume-Joseph Grelot, dessinateur français, se trouvait à cette époque à Constantinople où il avant été amené par Chardin. On las doit, outre les planches qui orneut le voyage en Porse, la u Relatina nouvelle d'un voyage de Constantinople, enriches de plans lavet pur l'auteur sur les lieux et des figures de tout ce qu'il y a da plus remarquable dans cette silie n Paris, 1680, In-4°

lié, avec des vignettes et treize figures qui n'avoient pas tant de vivacité que les deux de celuy de Son Exc. Il fut vendu trente piastres; pais une histoire in-fol°, depuis Soliman jusqu'à Murad, un petit livre persan in-12 întitulé والإنواب , c'est à dire ouverture des portes, avec des dorures au commencement d'un papier tout fin réglé d'or. J'en vis un autre pareillement en persan intitulé.... ' c'est à dire.... J'en vis un sutre intitulé.... ' qui traittoit de quelques religieux qui se trouvent dans la religion Mahométane.

On a scen qu'il y avoit que que trouble dans la Moldavie.

## Lundy 18 janvier

Je vis des cartes maritimes en Turc qui n'estoient pas mauvaises et, entre autres, il y en avoit une assez curieuse et reconnue, je croy, fort exacte, de la Mer Noire.

# Mardy 19 janvier

Estant à Constantmople, je vis les Janissaires, chargés de sacs, qui retournoient de la paye qu'on venoit de leur faire, précédés de leurs Sorvagis i montés à cheval et ornés de leurs habits de cérémonie, avec leurs bonnets à algrette en teste

# Mercredy 20 janvier.

Je vis au Bezestan un livre persan, intitulé ديوان حانط Divan



r. Les titres de ces oi vragus sont restés en blanc dans le manuscrit,

<sup>2.</sup> C'est probablement l'ouvrage d'Abdour Rahman Djamy qui a pour titre Nefant out ours min hadhratil quads, et qui renferme les biographies des personnages qui se sont fut ramarquer par leur sainteté, Let ouvrage a été maprimé à Calcutta en 1859 Il en existe Jeux traductions turques.

<sup>3.</sup> Tettorbanji on cap tome.

de Hafis ', enrichi de figures, de vignettes et d'une très-belle couverture à compartiments de fils et de découpures d'or en dehors et en dedans, écrit d'un très-beau charactère persan qu'on vouloit vendre douze piastres; il estoit en grand in 4°. J'en vis un autre in 8° qui estoit un dialogue de la corneille avec le perroquet, avec des figures, dont on vouloit avoir deux piastres, un autre qui contenoit en vers l'histoire de Sultan Murad, dans lequel il y avoit cinq ou six figures dans lesquelles cet Empereur estoit dépeint. Son Excellence ne voulut pas l'achepter parce qu'il estoit imparfait et que les figures estoient en quelques endroits gastées

## Jeudy 21 janvier.

Je vis un gros livre persan in-folio intitulé sobale a Schaname, c'est a dire traitté ou histoire des Rois, qui estoit enrichy, outre sa belle écriture et correcte, de cent vingt figures de miniatures belles à la mode de Perse et bien conservées, représentant les actions les plus memorables de ceux dont il y est parlé, avec une couverture très riche. On l'estimoit cent trente piastres. L'en vis un autre contenant l'histoire d'Alexandre 3,

t Les poésies de Khadjèn Chems out. Du Hafiz unt éte imprimées dans l'Inde, en Perse, a Constantino, le et au Carre.

one édition complète du Divan, avec une traduction allemande, a été donnée à Vienne en 1858 par M. de Rosenzweig Schwannau. Les poésies de Hafiz ont été commentées pour Suroury. Chem y, Soudy, et le commentaire de ce dernier auteur a été imprimé au Ca re en 1230 , 1834,, en 3 volumes petit in folio. L'édition du Co re a été némpliquée à Leipzig.

2. Le Livre des rois, par Aboul Quesim Firdoussy de Thous. Le texte et la traduction de la plus grande partie de ce poème ont été donnés par M. J. Mohl dans la Col culon orientale pubbée par le gouvernement français. La traduction de M. Mohl s'arrête à la fin du règne de Hormuzo

3. L'histoite d'Alexandre dont parle 'Li Gahand est l'Iskender Namèh ou Cheref Namehi Iskendery, poëme compose par Djemal and Din Youssouf Nichamy, né à Guend-jèh sujoura'ku. Ehzabethpo, et mort en '197 de l'hég re (1201 de J.-L.).

Ce poésue qui fait partie du Eliamsèh on recueil des cinq poèmes de Nizhamy, a eté commenté en presan et imprimé à Calcutta en 1812. On a également publié la même année, dans cette viue, une édition du texte seul.

enrichy de figures avec des pages enchassées dans des doubles marges marbrées de grotesques d'or, d'animaux et de fleurs en façon de vignettes, avec une couverture sur laquelle estoient peintes plusieurs figures d'hommes, avec un vernis a façon de travail de la Chine. On l'estimoit cinquante plastres. Son Excellence offrit cent piastres des deux. Je vis au Bezestan un Alcoran avec l'interprétation turque écrite au dessous de l'arabe en façon de glose, qui ne fut vendu en ma présence que deux cent cinquante aspres c'est à dire deux piastres et cinquols.

Le sieur Pestalocci, marchand allemand, calviniste de religion, disna avec Son Excellence, y ayant esté invité et, le discours estant tombe sur ce que le ministre Claude avoit avancé de la croyance des Grecs touchant l'Eucharistic, il s'estonna qu'il eut entrepris de soustenir un si mauvais party Sur quoy, M. l'Ambassadeur l'ayant prié de luy donner un tesmoignage par écrit de la croyance des Grecs sur ce sujet, il luy promit qu'il le feroit après qu'il auroit auparavant consulte le Patriarche.

## Vendredy 22 janvier.

Je fus, de la part de Son Exc, avec le sieur Fornetti à Balate <sup>1</sup> chés le grand Rhétour, pour voir le contenu du tesmoignage synodal de l'Eglise grecque contre l'hérésie de Calvin.

L'Ambassadeur d'Angleterre envoya un présent à Son Exc de la moitié d'un très puissant cerf

Je vis entre les mains d'un Joif une agate transparente, de figure ovale, longue d'un pouce et demi et large d'un demy, dans laquelle on voyoit dans toute sa longueur des branches d'arbres si naturelles, qu'on auroit de la peine à crotte que la nature les auroit ainsy formees, s. les sens ne le persuadoient.



t. Caartier de Constantinople sur la Corne d'or, contigu à celai du Falian.

35

Il l'estimoit dix pistolles. C'estoit une piece à enchasser dans de t'or pour estre conservée dans un cabinet.

## Samedy 23 janvier,

On a secu que les Tures avoient esté battus encore par les Polonais et qu'on tenoit ceste nouvelle secrète à la Porte.

## Dimanche 24 janvier.

Je vis le Pend Atthar, traduit du persan en vers turcs !

## Lundy 25 janvier.

On a sceu par des lettres d'Andrinople que le S' de la Magdelaine à s'estoit fait Turc et qu'on luy avoit donné une paie de cannonier. J'empruntay des Jésuites l'obélisque Pam-

- 1, La Pend Nameh, ou tivre des conseils du Cheikh Ferid oud Din Atthur. Cet miviage a élé traduit en vers turcs par Emry Tcheleby. M. Silvestre de Sacy a donné une édition du texte accompagné d'une traduction française et de notes qui a paru en 1810.
- 2. Le s'eur de la Magceleina a publié à Basie en 1677. Le Mirotr attoman, avec un succinci récit de tout ce qui d'est passé de considérable pendant la guerre des Turqs en Poligne jusqu'en 1676 par M. le C de la Magdeleine. Cet ouvrage est dédié à S. A. E. ce duc de Bavière. Dans la préface, de la Magdeloine raconte très-brièvement ses eventucea en Turque, et il nie svort embrassé F slamisme. Il s'exprirae a nat : a Mais comme a suis natural ement camemy de l'orsiveté je passa, dant un royaume où le prince. « qui y régness me fit un accuen digne de sa bonté et j'eua l'honneur d'y être très fa- milièrement traicté de celuy qui la, a succede a la couronne et pour des intérests que is modestie me fait tuire..... Je diray pour coupper court que je me suis veu, dans un a jum, d'un courtison favory et d'un officier considérable et estoné, la proye d'une naa tion barbare et infidelle qui me priva, couvert de son sang et du mien, de tant d'avana tagos avec la liberaé no me laissant qu'une vie qui a tant de fois été sur le point a d'étre perdue, et mes cheveux gris à l'age de sente ans et quelques ours, sont assez a connoître les chagrins que les fars et la présence du bourreau appelé pour m'exécuter, s me purent causer, puisque dans une muit le changèrent leur couleur noire en grise a le pardonne a celuy qui découvrit au ten Vizir, l'intrigue que j'avois avea un prince

philien du P. Kircher! Les deux Turcs mathématiciens vinrent me voir, dont l'un m'apporta une petite bouteille d'encre
rouge et me fit voir un manuscrit arabe d'astrologie dont
l'autheur estoit nommé Mahamoud et qu'il estimoit onze piastres. L'autre Turc me monstra un double oeil de chat sur
une mesme pierre; mais elle n'estoit pas d'eau ou d'Orient.
Néantmoins, il l'estimoit plus de cinquante piastres. Leur
ayant monstré le livre du Père Kircher et leur ayant dit
que pour expliquer les hiéroglyphiques, il s'estoit servi d'un
auteur arabe nommé Abenephi, ils me dirent qu'ils connoissoient aussi des livres arabes qui traittoient de ceste matière et qu'ils me les feroient yoir.

## Mardy 26 janvier.

Le Patriarche de Constantinople fit dire à Son Exc qu'il avoit signé, luy et les trois Patriarches ses prédecesseurs,

a chrétien qui fut la cause de ce mauvais traitement qui eut été sulvy de la mort si Sa a Hautesse a est été auvertie de mon danger et n'est envoyé la grâce de ce crime incoa cent. Fay, dans mon malheur, été fayonsé de sa bjenvedlance, quoy qu'il the ut cona ner un jour cent et vingt coups de béion, sous les pieds, sur le ventre et sur le siege, a pour une réponse sisés crue que ,e luy donnai en fair de religion. Il me prit pendant canq mois dans son Sarrail, esperant me faire changer de religion, et je fus contraint a d'en procurer ma sortie par une ma adie femte pour éviter le danger sit je me voyala « d'être un jour circoncis per force. La guerre de Pologne me fut favérable en luy is - sant oublier son dessein. Je fus obligé de le suivre au siège de Kaminicsky et d'au-« tres places les appées survantes, et fan fidelle temo it de port ce que vous livez dans a mona nical. En un and voyant frustré de l'espérance de ma liberté que favels mohetés « avec une somme considérable qui fat perdue, je crus devoir apporter outs mes sours a pour apprendre la qui pressence de l'ottomantie afin de pouvoir éclarrie tant de mo-« narques, princes et particuliers, que plusieure autheurs ont abusés par des écrits fon- dés sur des rapports, étant cerand qu'aucun d'eux n'e pontes en la mondre libre. entrée à la Porte ottomane nà j'ay été comme demestique pendant cinq des et demy, a et m raculeusement, en suis échappé par l'aide d'une dame autant belle que considén ruble v

1. Obeliscus Pamphilius, hoc est interpratatio nova el hoc usque intenta obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonii Carecalla Cassalis la Agonale forum transiulit, integritali restituit et in Urbis aterna ornamentum erexit lanocentius X. Pontifex Max. Rotum, 1650, is P.



l'écrit synodal de la condamnation des dogmes de Calvin et que lorsque Paésius, patriarche d'Alexandrie, les Métropolites et les Officiers de l'Eglise y auroient aussy souscrit, il la luy enverroit par l'entremise de deux Métropolites. Il luy fit aussy tesmoigner qu'il souhaitteroit que Son Excellence luy ayant fait l'honneur de luy rendre visite incognito, il vouloit luy en faire une publique; qu'il le recevroit pontificalement avec la croix et le baston patriarchal. M. l'Ambassadeur m'ayant dit le dessein de Dionysius, je demandai si Son Exc. se disposoit d'aller à son audience le premier ; il me respondit qu'ouy, à cause que le Patriarche avoit esté promeu depuis son arravée à Constantinople, mais qu'il ne le feroit que quand M. de Prefally scroit arrivé avec son vaisseau. Le Patriarche Dionysius a trouvé à redire que Methodius ayt donné à M. l'Ambassadeur son attestation bullée et principalement d'an seing ture, qui ne doit estre en usage que parmi les Tures.

## Mercredy 27 janvier.

L'Ambassadeur d'Angleterre disna avec Son Exc., luy et son secrétaire qu'il avoit amené.

La nouvelle arriva que le convoy d'Hollande de deux vaisseaux de guerre et six de marchandises estoit arrivé à Smyrne.

Le père Alexis Custode des Capucins dit à Son Excellence que le sieur Pauli, drogman ou interprète du Capitan Bascha, luy avoit dit que, ce jour, le Capitan Bascha ayant fait venir devant luy par son moyen un jannissaire qui estoit arrivé d'Athènes depuis trois ou quatre jours et luy ayant demandé des nouvelles des vaisseaux français, il luy dit que le jour auparavant qu'il partit d'Athènes, il estoit arrivé une frégate qui, ayant touché à Milo, avoit rapporté qu'il y avoit quinze vaisseaux français dans cette isle, dont il s'en estoit détaché un pour venir à Constantinople, qui conduisoit une personne



envoyée du Roy et qu'ils en attendoient dix autres pour estre au nombre de vingt-cinq. Le sieur Pauli adjousta qu'après que cet homme se fut retiré, le Capitan Bascha luy avoit dit en particulier qu'il ne scavoit à quoy le Visir songeon . . Dort il, disoit il, ou est il yvre ou est il fou? Voilà e l'ennemy à nos portes; nous serions en seureté, si on me · donnoit une armée comme je l'ay demandé tous les jours. · Toutes nos isles sont dégarnies de monde, la Candie, Chir pre, Rhodes, Scio, Mételin. Quand le Roy de France aura-· débarque du monde dans quelqu'un de ces heux, nous · aurons de la peine à l'en taire sortir. - Le Capitan Baschane disoit rien qui ne fut vray et ce n'est pas sur terre qu'il faut à présent supputer les torces du Grand Seigneur, mais par mer sur laquelle il est très-faible et par conséquent fort tacile à recevoir du dommage de ce costé là, et il n'est grand qu'autant que la prénecupation de beaucoup de gens mal informés le fait paroistre.

Le mesme dit aussi à Son Excellence que pendant le temps qu'il demeuroit à Athènes, s'estant rendu amy de l'Aga, il estoit entré dans le temple ancien qui sert à présent de mosquée, lequel reste encore assez entier, dans le lieu qu'on appelloit autrefois Acropolis, et qu'estant plus long que large, il avoit remarqué dans le fond en une pièce de marbre de laquelle matière tout le temple est encrousté, deux troux enfoncés médiocrement avant, lesquels estoient rouges sans pouvoir deviner d'où procédoit cette rougeur; qu'il avoit fourré le doigt dedans l'un et dans l'autre, sans avoir senty aucune chaleur, dont une personne de considération qui y fut après lui disoit s'estre apperceu. L'opinion des l'urcs estant que derrière ce marbre il y a des lampes pespétuelles qui y bruslent jusques à présent qu'il y a d'un costé deux armoires lesquelles sont ouvertes et, de l'autre costé, deux qui ne le sont pas et qu'on ne veut pas ouvrir, parce que c'est une tradition qu'après que les Turcs se furent rendus maîtres de cette ville, ceux qui ouvrirent les autres devinrent aveugles On dit qu'on n'y trouva autre chose que des livres, que le dehors est environné d'un rang de colonnes, éloigné de la muraike du temple d'un espace assez grand pour que quatre hommes puissent s'y promener de front, au reste, qu'il y a de très belles sculptures en relief sur le marbre et surtout de grosses figures équestres sur le frontispice, qui donnent beaucoup d'ornement à cet édifice et qu'on découvre de fort loing. De plus, que sur un heu élevé dans la mesme ville, il avoit veu comme une espèce de tour voutée en dôme, avec un triomphe de l'Empereur Adrien, gravé en gros re ief sur le marbre. Au reste, qu'en fouillant, dedans et aux environs de la ville, on découvroit tous les jours quelques statues ou d'autres restes d'antiquité.

## Vendredy 29 janviér.

Il n'y eut rien de notable ce jour là, sinon que sur le soir le vent se changea en nord est, avec de la neige fondue et je fis grande lecture du livre du Père Kurcher.

# Samedy 30 janvier,

On a sceu, par le moyen d'un esclave qui estoit sorti du bord de M. de Preümy aux chasteaux vieux', que, saluant les chasteaux vieux de un coup de canon, ils lui rendirent le salut chascun de six.

Le frère de Son Excellence retourna de la chasse où il y avoit huit jours qu'il estoit allé, vers Tusla avec M. Carpid Picard, et Ganby (Bagny). Il rapporta soixante neuf pièces de gibier parmy lesquelles il y avoit vingt trois perdrix extrêmement grosses et grasses, quinze canards dont il y en avoit un

Les châteaux des Durdanelles.

a Tonzia (les Salines), v.llage artué dans le go fe de Nicomédie

assés particulier. Il avoit les ailles noires et blanches par les extrénates, le dos noir et le ventre blanc, peu de queûe, les pattes tirant sur le noir, le col violet avec une grande aigrette et fort longue sur la teste de mesme couleur et le bec peu long et bleu; outre cela, il apporta des bécasses, des courlis, des sarcelles, et deux bons lièvres. Comme ils avoient esté avant en terre ferme, M. Picard me dit qu'ils avoient veu plusieurs ruines anciennes parmy lesquelles il y avoit des colonnes abbatûes et une fontaine, sur un grand chemin, faite de pierres où l'on voyoit encore des fragments de quelques inscriptions grecques.

## Dimanche 31 janvier.

S. E. achepta un livre intitulé Lestè et Megnoun pour quarante cinq piestres. C'est le mesme livre dont il est parlé au 21 du mesme mois 1.

Jay sceu par Evil \* qu'on avoit coupé la teste à vingt sept Turcs pour avoir volé; et, comme il avoit assisté au supplice d'un, il me dit qu'auparavant de l'exécuter, on luy dit de faire sa prière et que tardant à la faire, on l y avoit contraint à coups de baston, qu'ensuite s'estant mis a genoux à terre en caleçon, le bourreau le prit par le toupet de cheveux qu'il avoit au haut de la teste d'une main et luy donna le coup de l'autre, qu'il fut contraint de répéter n'ayant pas coupé la teste du premier. Il ne la coupa mesme pas entièrement du second, elle resta encor attachée à que que

<sup>1.</sup> Il n'est question dans e oursal sous a date du 21 anvier que un Châh Nameh et de l'Iskender Namèh. Les amours de Medinoin et de Lella ont été chartés par les poètes persans Nizhamy. Hatify et Djamy. Le poème de Djamy a été traduit en ture oriental par Mir Aly Char Nevay, et en français, par M. A. L. Chézy. Paris, 1807, 2 volum-18. Le haut prix donné pa. M. de Nourtel indique que ce volume devait être enfarminé et orné de fines minis ures.

Probablement, Lévi. C'est sans doute le nom d'un Israél te auaché su service du pa ais de France.

filet de la peau. Le corps fut ainsy la.ssé estendu sur la place.

Sur le soir, on tira à la pointe du serrail une volée de cinq ou six pièces de canon pour annoncer que le Ramazan estoit fini, et que ce seroit le lendemain le premier jour du Bayram.

J'avois von quelques jours auparavant un livre au Bezestem qui traittoit de choses vilaines et lascives dont on me dit que le titre estoit فل براجر déh burader!.

## Lundy 1er féprier.

On a asseuré à S. E. que les vingt sept Turcs qui avoient esté exécutés à Constantinople le jour précedent, estoient des voleurs qui avoient esté pris vers Andrinople et qu'il y en avoit cent cinquante de la mesme cabale. On luy dit aussi que, dans la justice turque, le procès estoit fait à un homme quand il estoit detéré soit par force soit autrement pour estre de sa société.

Les Turcs célebrèrent le premier jour de leur Bayram Pour en rendre la solennité plus éclatante, on tira au sérail du costé du pont une décharge de six piéces de canon On fit la mesme chose ensuite à Tophana et à la tour de Léandre.

Son Excellence ha sceu que le jour précédent, dans une conversation qui s'estoit tenue chés le Tobij-Bachi à au sujet des vaisseaux français et du renouvellement des capitulations, quelques uns dirent qu'il falloit les refuser et chasser tous les François, parcequ'ils demandoient l'exclusion de Gènes et

<sup>1.</sup> Le titre exact de l'ouvrage dont parle Galland est Daß foulghoumoum ou rast foul houmoum. a Le livre qui dissipe les chagrins et écarta les soucis » C est un requel d'histoires menchenses empruntées ann ouvrages de Alny, d'Oteld Zâqâny et à l'Esfich ve Chelstès o Firaqy II a été composé par Meviana Mehemmed de Brousse, p us cumu sous le nom de Dély Burader. Cet auteur faisait partie de la cour de settem Quiquad à a de Bayezid, lorsque ce prince résidait à Magnésie. Il mourut en 94t de l'héglie (1584)

<sup>2.</sup> Grand martre de l'art herie

que « si les Génois, comme disoit un certain Maltois renégat, vouloient prester un certain port au Grand Seigneur, ils fe roient bien de la peine au roi de France. » D'autres, au contraire, dirent qu'il falloit leur accorder tout ce qu'ils vouloient et qu'ils sçavoient bien ce qu'on en pensoit à la Porte.

## Mardy 2 février

Les communautés religieuses de Galata apportèrent à Son Excellence le cierge de la Chandeleur. Les esclaves du baigne du Grand Seigneur luy envoyèrent aussy un Mais il le leur rendit pour estre bruslé dans leur chapelle, avec une marque de sa largesse. Son Exc. entendit la messe dans sa chapelle ou se fit la bénédiction des cierges, et l'après disné, elle entendit vespre, le sermon et ensuite le salut aux Capucins.

J'appris que le Prince de Toscane, à présent duc de ce nom <sup>a</sup>, estant en Angleterre, n'allant pas à l'audience des hommes, mais sculement à celle des femmes, après avoir esté à celle de la femme de l'Ambassadeur d'Espagne, envoya demander celle de la femme de M' de Colbert <sup>a</sup>, ambassadeur de Sa Majesté et qu'ayant esté accordée pour quatre heures après midy, il y fut à cette heure sans trouver personne qui le reçeut et, qu'estant monté jusques à l'antichambre de l'appartement de Madame Colbert, on luy vint dire qu'elle n'y estoit pas, après l'avoir fait attendre plus d'un quart d'heure. Madame Colbert en usa ainsy, prétendant avec raison, que ce Prince devoit l'estre venu voir avant la temme de l'Ambassadeur d'Espagne. On dit que, pour éviter cet inconvément, puisque le Prince de Toscane à cause des

r Ce paragraphe est écrit en français, mais en lettres turques et le déchiffrement présente certaines difficultés. Galund a craint pour cette aformation les inconvénients d'une curiosité ladiscrète.

Counce III de Médicia, que avant épound en 1661 Marguer le-Louise, fille de Gaston d'Oriéma. Counce III mourut en 1723, à l'âge de quatre-virgt-un ann.

<sup>3.</sup> Marguerite Béraud, femme de Charles Calbert, marquis de Crotssy

obligations de sa maison envers l'Espagne, ne pouvoit presque se dispenser d'aller voir l'Ambassadrice d'Espagne la première, ne devoit rendre visite ny à l'une ny à l'autre.

## Mercredy 3 servier.

Il fit un très grand vent de tramontane, accompagné de neige en grande quantité qui lomba pendant toute la journée et une grande partie du jour suivant.

## Jeudy 4 février.

L'ordre arriva la nuit au Capitan Bacha pour bastir et mettre en mer dix galères de surcroit, pour la campagne prochaine, dont y en avoit dés'à quatre de faites.

## Vendredy 5 février.

Ferishtè oglu, qui est un dictionnaire arabe et turc en vers de la manière de Shaïdi qui est en Persan et en Turc '. Il tomba presque toute la journée de la neige d'un pied de haut.

# Samedy 6 février.

La neige continua de tomber en abondance avec un très grand vent de tramontane.

Je fermay mon paquet pour Paris.

\* Ce petit vocabulaire a été composé par Abd out Latulf ibn Farichtèh pour l'instruction de son petit-fils Abd our Rahman.

#### Dimanche 7 février.

Le sieur Pestalocci fit savoir à Son Excellence qu'il s'estoit informé du Patriarche des Grecs de leur croyance touchant la présence de Jésus Christ au S' Sacrement, qu'il luy fist response estre conforme à celle des Latins, mais qu'il n'en pouvoit pas donner à Son Exc. une attestation par écrit de cette vérité, de crainte que s'il refournoit que que jour en France, comme il en avoit le dessein, on ne luy refusast la communion à Charenton.

Il fit un vent de tramontane extraordinaire qui geloit très fortement.

## Lundy 8 février.

Il dégela avec un vent de Siroc assés fort.

J'ai sceu qu'on avoit défendu à Constantinople les aspres rognés et mis les piastres au prix de cent aspres, au lieu qu'elles passoient auparavant pour cent quinze et cent vingt.

De plus, qu'on avoit aussi donné ordre qu'il ne se transportât icy aucun bled du costé du Danube afin qu'il restât dans le pays pour le besoin qu'en pourroient avoir les troupes, si on les conduit de ce costé là contre la Pologne. M. l'Ambassadeur s'occupa sur le soir à la lecture des gazettes que le sieur Ganby 'de Bagny lui apporta. Elles venoient de Vienne et la plus fraiche estoit du 16 décembre ll en avoit aussy de manuscrites de Rome, de Venise et quelques lettres de Paris du 28 novembre, lesquelles estoient assez raisonnables sur le sujet des affaires du temps et du grand armement que S. M. Très Chrestienne continuoit de faire tous les jours pour ailer contre la Hollande.

J'ay appris qu'icy à Constantinople, on donneit quatre mangours, qui est une petite monnoie de cuivre, pour un aspre.



## Mardy 9 février.

Il fit du vent de Lebeche ', mais il ne dura pas longtemps, car, le lendemain, il se changea en Grec Levant qui osta l'espérance qu'on avoit conceu les deux jours précédents de pouvoir voir arriver bientost le Diamant.

Le mesme jour le capitaine Bernard fit voile pour Marseille avec un paquet de Son Exc.

Son Exc achepta deux plastres un almanach perpétuel à la Turque, nommé « Rouz name, dont le travail estoit si beau, si fin et si délicat que beaucoup d'excellens ouvriers en France ne voudroient pas entreprendre d'en faire autant pour dix piastres. Les figures enrichies d'or et de couleur estoient si bien tracées et avec tant d'exactitude qu'il ne se pouvoit rien souhaiter de plus achevé.

## Jeudy 11 février

J'ay sceu qu'on avoit remis le cours des aspres de mesme qu'il estoit auparavant, à ceste occasion qu'un Janissaire estant allé chez un boulanger dans Galata pour achepter du pam, et le boulanger refusant ses aspres parce qu'il disoit n'estre pas de la qualité requise, le Janissaire le tua de deux coups de cangiar, après luy avoir demandé pourquoy il faisoit difficulté de recevoir l'argent que le Grand Seigneur luy donnoit pour vivre.

Le seigneur Gregorasco qui avoit esté prince de Valach,e et qui à la bataille, craignant la colère du Visir s'estoit mis du costé de l'Empereur dont pendant ceste retraitte il recevoit deux mille escus par an, mais qui, depuis, ayant

r. Ou Garbin, vent de sud-quest.

trouvé moyen de faire sa paix, estoit retourné en ceste ville, partit de Constantinople accompagné de plusieurs Chiaoux pour aller à Andrinople pour y estre rétabli dans sa principauté. Et on dit que pour faire ses présens à la Porte, il portoit quatre cents bourses, c'est à dire 200,000 écus, qu'il avoit empruntés tant des Grecs que des Juifs au denier quarante. Il avoit aussy esté à Venise pendant sa fuite, où il avoit laissé sa femme qu'on tient y rester encore jusques à présent

## Vendredy 12 février.

On me dit que l'estendart du Grand Seigneur estoit une queue de cheval et on me raconta une histoire pour me la confirmer en m'en faisant connoistre l'origine. Mais, je veux m'en informer plus particulièrement auparavant d'en escrire quelque chose.

J'ai sceu qu'à Constantinople et à Galata les Seferlis, c'est à dire les nouveaux soldats amenés depuis quelques jours d'Anatolie en ceste ville pour aller a la guerre de Pologne, commettoient de grands désordres principalement contre les Chrestiens, en exigeant de l'argent impunément de ceux à qui il leur prend fantaisie. On dit que cela arrive communément toute et quante fois qu'on fait ainsy de nouvelles levées et qu'on les laisse pendant quelque temps dans ceste liberté, jusques à ce qu'on les conduise là où ils sont appeles.

Je vis un livre person in 4° intitulé كتاب المعرب K.tabil mansub. Il estoit escrit d'un charactère fort délicat avec plusieurs figures qu' me firent connoistre qu'il traittoit d'astrologie, car j'y remarquay celles des planettes et des douze signes. Mercure qui estoit le premier en ordre, estoit représenté sous l image d'un Mahométan qui tenoit une plume d'une main et de l'autre du papier, conformément à la vertu que les astrologues attribuent à cette planette sur les sciences. Mars estoit dépeint sous la représentation d'un Kisilbasch, c'est à

dire d'un soldat persien tenant de la main droite une épée nue. Vénus estoit une femme descoiffée dont les longs cheveux any pendotent sur le long des épaules, laquelle jouait de la harpe. Jupiter paroissoit sous l'habit d'un homme avec un turban. Le soleil estoit une grosse teste environnée de rayons. La lune se faisoit connoistre par un croissant de plusieurs couleurs au milien des estoiles. Les douze signes estoient à peu prés peints selon la manière dont nons les peignons, sous les mesmes figures d'hommes, d'animaux terrestres et de poissons. La figure du soleil estoit jointe à celle du signe du Lion à cause que cette planette se trouve dans sa plus grande force quand il se rencontre dans cet endroit du ciel. Outre ces figures, il y en avoit encore d'autres comme de talismans, d'arbres, de plusieurs animaux et oiseaux, de sorte que je crois qu'il ne traitoit seulement pas de l'astrologie, mais généralement du monde et de ce qui y est principalement contenu. On vouloit le vendre quarante piastres '.

### Samedy 13 fevrier.

Il ne s'est rien passé de remarquable dont j'aye pu augmenter mon journal.

## Dimanche 14 février.

Jai sceu de la propre bouche de ... que les troubles de la Mecque n'estoient point encore appaisés et que le Roy de Perse contribuoit de tout ce qu'il pouvoit pour les fomenter et les entretenir, afin de g'en prévaloir contre les Turcs.

Le Patriarche de Constantinople fit tesmoigner a Son Exc. par le sieur Fornetti, qu'il désiroit avoir avec elle un entretien particulier par l'entremise d'une audience secrette, et que

<sup>1.</sup> Cette plimase est der to en caractères turca,

comme il ne vouloit pas qu'elle fut connûe d'autres que ses domestiques, il prendroit occasion de venir coucher à Péra, chés un Grec orfèvre du Grand Seigneur, d'où il luy seroit aisé de venir incognito au palais de France, tant pour saluer M. l'Ambassadeur que pour l'entretenir de ce qu'il avoit à luy communiquer.

Je vis un roman turc en vers, bien écrit d'un charactère persien sur papier de soie, intitulé خسرو وشريي Chishreu Shirm ' avec des figures qui ne respondoient pas à la beauté et à la délicatesse de l'écriture.

Je vis un autre livre, mais il estoit persien avec une escriture de l'erse, intitulé عَوْنَ Pivan Giami en vers dont les rimes commençant par la première tettre † elif sont continuées par toutes les autres lettres selon leur ordre jusques à la dernière qui est ¿ lé.

Je vis un autre livre turc en prose qui traittoit des exercices usités parmy les Turcs et de la manière de les bien apprendre, intitulé يطار للعة Bitar name <sup>2</sup>.

### Lundy 13 fevrier,

Je v s un livre turc bien écrit en lettres nesky, qui estoit une histoire de quelques actions de Solyman tant par terre que par mer, par le moyen de Airadin dit Barberousse, dont le titre estoit compris en ces mois الان شقلوى واسترفين واستون باغواد ".

t Les amours de khosrau et de Chorp forment e soret de poèmes persans et turns : les plus rélèbres sont, pour le persan, ceux de Nizhamy(587 — 1201) de Hanfy (927 — 1521 et de Vehchy (991 — 1583)

Le poémit ture dont parle Galland est celui de Meviana Youssouf Suan Kermany dont le surnom poémique était Cherkhy. Il florissant sous le règne de suitan Murad II li naquit en 824 (1421) et mourut en 855 (1451).

<sup>2.</sup> Il enste dans la litterature turque plusieurs ouvrages qui portent le titre de Beithar Namèh. L'un est une traunct un d'un trate d'Artistete; le second est également la tra-quetion de l'ouvrage arabe par Mebommen, fits d'exemder d'Andrinopte, le troisième a été compasé pour le su un Osman II par Cadizadeh-Uheikh Mehemmed ben Musiala.

<sup>3,</sup> L'histoire de la conquête de Gran et de Stehlweissenburg (1542-1544) à été

Le pere Custode des Capucins dit à S. E. qu'estant ches le résident d'Hollande ce mesme jour et dans l'entretien qu'il avoit eu avec luy, estant tombé sur la croyance des Grees touchant la réalité dans le Sacrement de l'Eucharistie, le résident lui dit que généralement tous les Grecs n'estoient pas de cette croyance et qu'il y avoit eu un Patriarche qui avoit des sentiments conformes à ceux de la Religion prétendue réformée. Mais que luy ayant proposé la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient qui déclaroit positivement la doctrine de l'Eglise grecque sur ce point, sans désadvouer ny approuver son authorité, il luy advous que ce l'yre avoit esté imprimé en Hollande, et que Messieurs les Estats ayant appris que le sieur Panaloti l'avoit envoyée dans leur pays pour ce sujet et considérant les avantages qu'ils pouvoient retirer de sa bonne amitié à la Porte à cause de sa charge de premier drogman, ils ne voulurent pas souffrir qu'il luy en constat rien et us en payèrent la dépense, il allousta que l'impression avoit esté icy transportée en trois caisses qui avoient esté mises entre les mains du dit sieur Panaioti et il en offrit un au dit père Custode qui l'en remercia parce qu'il en estoit pourveu S. E. qui estoit fort en peine de connoistre le heu où ce livre avoit esté imprimé et qui n'en avoit pu estre informé de la bouche des Grecs dont il s'en estoit enquis, soit qu'ils ne le sceussent pas, ou que le sachant, ils le voulussent dissimuler à cause de ce pays suspect, S. E., d.s., e, eut bien de la joie d'apprendre ceste nouvelle ex ore inimici'.

## Mardy 16 fevrier.

Le vent, après avoir beaucoup baiancé, se détermina au

tedi<sub>b</sub>se par Sinon Tobacisch. Le referre écrive a a, pur ocure de Sultan Suleyman. écrit aous ludiciée de Khair edein Barberousse les mêmo res de ce célebre amiral.

t. Voyez sur cet ouvrage la note de la page 19

4



ponent Lebeccio qui fut d'abord assés violent, mais qui s'abbaissa sur la fin du jour et reprit ensuite avant dans la nuit; il donna quelque espérance que le vaisseau de guerre attendu depuis si longtemps pourroit enfin, à sa faveur, aborder dans ce port avec les deux bastiments marchands à sçavoir un vaisseau et une barque de Marseille.

Mr l'Ambassadeur achepta le livre intitule Divan Giami, dont il a esté parlé cy dessus huict piastres. Il offrit cinq piastres du livre dont il a esté fait mention au jour précédent, mais un Turc en ayant offert une demy piastre davantage, il l'emporta. Si ce journal tombant en d'autres mains que les miennes, on trouvoit de pareilles remarques de peu de conséquence, je suis bien aise d'advertir ley qu'i que ce puisse estre, tant pour celles cy que pour toute autre, que, n'escrivant pour la satisfaction de personne, mais pour la mienne scule, je n'en fais aucune que je n'aye de tres fortes raisons pour les faire soit pour mon instruction par ticulière soit pour d'autres outs que ne peuvent pas estre connus à tout le monde; et si on juge que le prix d'un livre, un changement de vent, un jour chaud, un jour froid etc. ne sont pas des choses a avoir place dans un 'ournal, et que cela ne sert qu'à le grossir de peu de choses, sans autrement justifier mon procédé, je ne fais pas difficulté de publier que je l'ay fait ainsy parce que , ay trouvé bon de le faire, « Suum cuique pulchrum ». C'est bien la moindre chose qu'on puisse accorder aux hommes que de se satisfaire soy mesme et de leur donner la liberté d'user de toute la licence qu'il leur plaist dans ce qu'ils entreprennent pour leur propre usage

## Mercredy 17 fevrier

Une barque françoise de Marseille, manquant de cette ville du 7 Novembre 1671, entra dans le port entre midy et une heure avec peu de vent, ce qui l'obligea de costoyer le serra, pour en doubler la pointe et de s'en éloigner tant soit peu pour faire son satut de trois coups de pierriers. Le capitaine nommé Otran dit à Son Exc. en luy mettant entre les mains un petit pacquet de lettres, qu'il avoit quitté M' de Preüilly entre les derniers chasteaux et Galipoli.

Je vis un beau livre Arabe in quarto d'une belle écriture sur du papier de soie reglé d'or avec les interjonctions et les titres de mesme. Il estoit intitulé :

# هذه رسالة فنعيد سليمانيد متعلقة لعنع ردوس وفير من العلاع

c'est a dire, mémoire des conquestes de Solyman comprenant la prise de Rhodes et d'autres places dont il y est fait mention. Le nom de l'autheur n'y estoit pas marqué, mais le soin avec lequel il estoit escrit suffisoit pour faire connoistre qu'en en faisoit de l'estime.

Je vis un autre livre Arabe de mesme torme qui n'avoit pas, à la vérité, les mesmes qualités extérieures que le premier mais qui n'estoit pas moins considerable pour ce qu'il contenoit. Son titre estoit مُعَانُهُ عَلَامِ مُعَامِي كُونِهِي رَامِهُ \* c'est à

1. I histo ve du a princ de Rhodes en unbe u été écrita par Rumazan Etcady, médicin co sultan Soldyman et térnoir ocula re des faits qu'il rapporte. On possède également une relation du siège de Rhodes écrite par Velsey Efendy.

La frère Jacques habited de Bourbon e, sons le tetra de la si Oranda et mervalleuse et très cruelle oppugnation de la noble cité de Rhodes priuse anguères par sultin Seigman à présent Grand Turcq e, donné un récit exact de toutes les péripénes du siège. L'ouvrage de Jacques de Bourbon a été imprimé en 1525, en caractères gothiques. Une sermide édition en ledres romaines a paru en 1527.

2 Cet important nuvrage biograph que porte le titre du Ech Chequiq ous Non-maniès si oulemaidaoulet il ormandà il a été composé en arabe par Ahmed-ben-blustafa, surnominé Tach Kupri zadès, mort en 988 (1568). Cet ouvrage, achevé en 965 (1567), sai di ad en cui chapitres i resforme is biographie des cheshas et des savants de l'Empire outoman liepuis l'origine de la dynashe jusqu'à la fin du règne du sulvan Sulcyman. Il a été traduit en ture du vivant de l'auteur par Mahemmed Khaky et puls par Mehemmed Medjdy Efendy d'Andrinople

Athaoullah Efendy Nevy'zadeh a rédige un appendice qui s'étend jusqu's l'année 1044 (1634)

Soyid Brabian Quehehory. Zudelt a continué cet ouvrage jusqu'en 1115 (1703),

La traduction du Chequiq et l'appendice d'Athaoullah ont d'é imprimés à Constansimple en 14 7/1469 ( 851-1852).



dire fleur de Tash Kiupri Zadè qui en est l'autheur lequel y a descrit l'éloge des personnes de lettres qui ont fleury parmy les Turcs, depuis Osman premier, source de leurs Empereurs, jusques à Solyman, remarquant tous ceux qui ont paru et excellé sous l'empire d'un chascun d'eux, leur pays, leur doctrine, leurs mœurs et le temps de leur mort. Le titre que j'ay mis cy dessus n'est pas celui de l'autheur, mais un abbrégé de celuy sous lequel on connoist ce livre, car voicy comme l'intitule luy mesme Tash Kiupri Zadè dans sa préface. L'ay composé une histoire selon l'ordre de la suite des sultans de la race d'Al Ostman et je luy ay donné le nom d'histoire ou memoire touchant les sçavans de l'heureux Empire ottoman.

### Jeudy 18 février.

M' de Preuilly estant arrivé la nuict à vingt cinq ou trente milles de cette ville et y ayant donné fond, faute de vent pour le faire entrer dans le port, envoya dès le matin une chaloupe qui amena M' Chevalier, Lieutenant du vaisseau avec le munitionnaire et un pilote; estant arrivé icy vers une heure après midy, il salua M' l'Ambassadeur de la part de M' de Preuilly et de M' d'Ervieux et eût ensuite, en particulier, un assés long discours avec luy. Presque dans le mesme temps M' Magy et Fabre qui estoient allés le matin à la découverte, en retournèrent et donnerent a S E, piusieurs lettres de Malthe qu'on luy écrivoit. M. de Pretiilly estant venu en trois jours du

t. MM. Magy et Fabre étalent deux négociants notables établis à Constantinople. Ce dernier fut commis après la mort de M. de Cuilleragues en 1686 « pour en qualité d'aa gent, fuire aupres du Grand Vizir et des nominaires un a Porte ce qu'il croira e plus cona venable au serv le de sa Majesté et à Payantage du commerce de ses aujets. » Il censerva le titre d'agent du commerce jusq i à l'arrivée de M de Castagneres qui l'en un
pout la ct l'envoya à la suite du Grand Vizir a l'armée tu que. Le cui l'enve ya en mission
en Perse et il mouroit en chemin. [Mémoire sur l'ambassade de Tiurquie, par M le
comte de Saint-Pries, Paris, 1877, page 237

port de Malthe aux Ceriques 3, crovoit arriver icy en fort peu de temps après un si heureux traject. Mais le temps estant devenu contraire, il fut contraint de relâcher à Milooù il demeura vingt ou vingt-deux jours. De là, il arriva à Scio la veille de Noël et de là aux vieux chasteaux le 10 janvier où il resta jusque au 14 février par un très mauvais temps de gelée et de neiges. Il fut salué des chasteaux vieux et des chasteaux neufs qui luy respondirent chascun coup pour coup. Les castellans luy envoyèrent faire des excuses de ce qu'ils n'avoient pas tiré de leurs plus grosses pièces ny à bale, à cause de plusieurs salques qui estoient arrivées en mesme temps en grande quantité auxquelles ils auroient pu apporter quelque dommage, les bales passant d'un bord à l'autre. De trois cent soixante hommes d'équipage, il ne s'en trouva que vingt malades en arrivant icy, et un qui estoit mort de froid S E, achepta les deux livres cy dessus douze piastres et demy.

### Vendredy 19 febrier.

M' d'Ervieux se debarqua après avoir esté près de six heures en mer à aborder jusques à Tophana, à cause d'un vent grec tres violent qui se leva depuis qu'il fut sorti du vaisseau. Le vent l'obligea mesme de costoyer le serrail de si près que les mariniers touchoient presque au rivage de leurs rames. Il arriva à la maison de France sur les trois heures et demie accompagné de deux janissaires, quarante et un valets de livrée et un drogman qui l'estoient allès recevoir, en mettant pied à terre à une échelle de Tophana, de la part de M' l'Ambassadeur qui les y avoit envoyés. Il entra par la porte de derrière par où on descend a Tophana et i, y fut receu et complimenté par le Secrétaire de Son Exc.



r. Les lies de Cérigo et de Cengotro à la pointe de la Morée.

qui le conduisit jusques à l'appartement où estoit M' l'Amb lequel s'avança jusques à la porte pour le recevoir. Après un petit compliment, M' d'Ervieux tira le paquet du Roi de sa poche et le présenta à Son Exc. en le baisant Elle le re ceut en disant qu'il y avoit longtemps qu'elle soupiroit et qu'elle attendoit après ces ordres. Il lui présenta un autre paquet de lettres que les parens et les amis de S. E. luy avoient confié pour luy faire tenir Après cela, il présenta à M' l'Ambassadeur quatre gentilsnommes françois, pariny lesquels il v avoit un neven de M' Courtin 1, lesquels s'estoient débarqués avec luy pour luy tenir compagnie. Le diné ayant esté preparé en peu de temps, il y fut convié avec ces Messieurs qui n'avoient rien mangé depuis sept heures du matin qu'ils s'estoient débarqués.

#### Samedy 20 février

Les Métropolites d'Andrinople, de . . . . . et d'Athènes envoyés du Patriarche mirent entre les mains de S. E. l'acceptation synodale qu'il avoit faite en sa tayeur contre les Calvinistes pour condamner les erreurs qu'ils imputoient aux Grecs et quelques autres points. Elle estoit écrit sur un grand papier de soye collé sur du tafetas orné de peintures et principalement d'une lettre initiale qui représentoit d'un costé S' Chrysostôme et S' Basile de l'autre, en acte d'adoration



t. « M. Courtin, conseiller d'Elat fort distingué, avait été ambassadeur en Angleterre du temps de Charles II et de ses amouts avec M. de Portsmouth, de qui I avait tire des avis et des secours les plus importants pour la France, dont il avait souvent rendu compte et r., II était aun purite dier de Louvein et fort fernif er avec lui, « (dournal du marquis de Dangeau avec les addaums du duc de Saint-Simon, tome Ir, page 345.)

Antoine Courtin, né à Riom en 1622, après avoir été résident général du Roi suprès des princes et États du Nord, fut chargé de la négociation qui eut pour résultat la resumbion de Dunkerque à la France (1562). Il mourut à Paris en 1685. Il a laissé plusieurs or wages. L'abbé Goujet a publié su trographie en lêts us la quatrie de édition du Traite de la paresse.

envers un petit Jésus couché sur une patène convert d'un voile à demy corps et un calice avec trois Chérubins qui estoient représentés au dessus. Signée du Patriarche lui même, de trois autres ses prédecesseurs et de celuy d'Alexandrie et d'un grand nombre de Métropolites et bullée d'un grand sceau d'argent doré ayant d'un costé ces paroles · Διονδοίος ε/το θεοδοίος πατριάρχης ε΄ avec la date de son élection (qui se fit au mois de novembre 1672) avec deux clefs croisées au dessous d'un costé d'un aigle impérial et une église representée sur une pierre quarrée : de l'autre costé, on voyoit une Vierge tenant le petit Jésus avec ces mots au dessus MT e T-Ce bulle pesoit quarante cinq dragmes.

M' l'Ambassadeur la receut avec promesse aux Patriarches et aux Metropoutes et à toute l'Eglise grecque de l'envoyer en toute surcté en France pour estre mise entre les mains de Sa Majeste ou peut estre qu'il la porteroit et qu'il la presenteroit luy mesme selon le succès des affaires qu'il alloit traiter à la Porte afin que, dans une main si sacrée, elle peut estre exposée fibrement à tous ceux qui voudroient estre informés de la verité d'un fait si évident touchant lequel on avoit voulu noircir la réputation de l'Eglise d'Orient.

M d'Ervieux fut présent à cette cérémonie et il n'admira pas peu l'eloquence du sieur Fornetti premier drogman de Son Excellence qui fit des merveilles, quoy que sur le champ en interpretant aux Métropolités en grec vulgaire les complimens et le bel entretien que S. E. eut avec eux sur ce sujet

Les gentalshommes qui estoient venus avec luy en furent aussy témoins et Dieu voulut que parmy eux il s'en trouva un de la Religion qui pourroit bien rendre tesmoignage à ses confrères, s'il en estoit besoin, de ce qui se passa en ceste occasion, et principalement du zele avec lequel il fut mis

t, Depve, per la grâce de Dieu, archevêque de Constant, sople et de Rome, et patrierche œcumés, que

entre les mains de S. E. pour purger l'Eglise d'Orient des fausses accusations et des calomnies du ministre Caude M' Fornetti dit à Son Excellence que le Métropohie de Philippopoli luy avoit dit que, dans ceste entreveue ou ceste audience qu'il avoit eue de M' l'Ambassadeur, il avoit experimenté une chose bien dissérente de celle qu'on expérimente ordinairement dans les visites des Turcs entrant dans la maison de France, il y avoit rencontre des pourceaux (c'estoit en effet deux petits marcassins et un p tit cochon qu'on laissoit courir dans la cour et que, bien foing que ces animaux luy ayent este un sujet de quelque manyais augure, il ne pouvoit croire autrement qu'ils ne luy eussent d'abord marqué l'accueil honneste que S. Exc. luy fit et à ses confrères, estant fort satisfait de ses civilités; qu'il n'en estoit pas de mesme des visites qu'on rendoit aux Turcs dans ce pays, qu'à la vérité au leu de pourceaux, on trouvoit quelquefois chés eux des moutons dont ils sont grands devorateurs, mais que c'estoit là aussy tout ce qu'on trouvoit de donceur parmy eux, puisqu'ils faisoient bien voir par leurs traittements incivils qu'elle estoit bannie de leurs chambres, où ils recevoient le monde et principalement les Chresiens plus incivilement que des pourceaux, n'y éprouvant que des rebuts et des injures.

## Dimanche 21 février.

Je vis un livre turc intitulé وهد كوه الشعواء, c'est à dire Catalogue des poetes. En effet il contenoit par urdre alphabétique les



r Ce Tezkeret ouch Chouara est, sans aucun doute, la biographie des poètes, écrite par Abdual Lathaf de ajas kennouny, plus conon sous le nom de Lathafy.

Cet auteus mournt en 990 (1782). Son ouvrage renferne la vie et contient des morceaux des poètes qui ont ficuri depuis le règne de Murad II jusqu'à la qui reième année du sultan Suleyman. M. Chabert a donné des extrents du Tezueren de Lath fy dans ics a Biographische Nachrichten von von zuglichen türkischen Dichtern, nebst einer Blumenlese aus ihren Werken aus dem Türk schen des Muha Abdul Latif und des Auschah Hassan Tchelebi Zurich, 1800

noms des plus fameux poetes qui ont excelle parmy les Tures, avec leur éloge et le catalogue de leurs ouvrages et un essay quelquetois de ce qu'ils ont fait de plus beau. Il estoit in fono et on l'estimoit dix prastres. On auroit pu l'avoir à moms de huit. Je vis un autre livre in toho, mais il estoit arabe et traittent de la géographie. Je n'ay pas pu remarquer au vray quel en estoit l'auteur. On l'estimoit six piastres et il les pouvoit bien valoir : de plus un petit in quarto qui estoit une version des psaumes de David, mais elle n'estoit pas complète. Il neigea et gela extrêmement fort, ce qui continua encore le lendemain avec un vent des plus violents de mestre tramontane avec plus de rigueur incomparablement que les jours précédens.

### Lundy 22 février.

On a sceu que le Bostandgi Bachi avoit esté fait Caymacam. Son Kima a esté destiné pour occuper sa première charge et le Caymacam fait mansoul! pour servir de son commandement dans la campagne prochaine; et sa qualité de beau frère du Grand Scigneur 'ayant mérité d'espouser sa sœur pour luy avoir estanché le sang par le moyen d'une poudre que lui avoit donnée un Juit, lorsqu'il fut circoncis), n'eut aucun pouvoir pour le faire rester plus longtemps dans cet honorable et lucratif employ. Il a fallu qu'il ait suivi le mesme destin de ses predécesseurs qui ne l'ont pas occupé plus longtemps que iny. Pour ce qui regarde le Bostandgi Bachi, on a admiré qu'on l'ait la ssé si longtemps dans ceste charge qui estoit, auparavant luy, aussi sujette au changement que les autres. Quelque cause qui en puisse estre, il n y a personne qui ne se soit louée de sa bonne administration, ayant contre une constume peu ordinaire dans ce païs, fait beaucoup plus de bien que de mal.

Ma'zoul, destrue, retevé de sa charge

#### Mardy 23 ferrier.

Il tomba de la neige en si grande quantité pendant toute la journée qu'estant jointe avec ce qui en estoit desja tombe les deux jours précédens, je ne me souviens pas en avoir jamais tant veu en France tant à la fois. Il faisoit avec cela un vent de mestre tramontane si violent que le froid qu'il causoit n'esteit pas supportable. Je n'ay pas laissé néantmoins, quovqu'avec beaucoup de peine de transcrire le grec de l'acte synodal du Patriarche Dionysius et de le traduire en françois afin que S. E en pe ist voir le contenu

#### Mercredy 24 féprier.

Les quatre gentilshommes qui s'estoient debarqués avec M. d'Ervieux ayant esté obligés de rester icy à cause du mauvais temps, le mesme estant cessé, ils retournérent au vaisseau après avoir pris congé de M. l'Ambassadeur. La mesme raison fit aussi que M. de Pretinly ayant icy envoyé son lieutenant, il vint saluer S. E. et luy demander de sa part, si le Caymacam estant fait manzoul, il falloit avoir le mesme esgard envers le nouveau venu pour demander ou ne pas demander qu'on rendit le salut en cas qu'on voulut qu'il saluât en entrant dans le port. M. I Ambassadeur fit response que ce changement ne devoit rien changer dans la résolution qui avoit été prise de ne pas faire ceste demande au précédent et d'entrer nonobstant sans saluer parce que ce nouveau n avoit non plus le pouvoir ni l'authorité d'accorder ce qu'on luy pourroit demander sur ce sujet que son prédécesseur et que par conséquent M de Preuilly devoit estre en repos de ce costé là

On asseura à S. E que dans l'isle de Stanchio qui est

l'ancienne Cos, patrie d'Hippocrate et d'Appelles, il y estoit arrivé un très grand tremblement de terre qui s'estoit mesme aussy ressenti le long des costes de l'Asia; que toutes les maisons de la ville avoient esté abbatües et désolées et que l'un des deux chasteaux avoit été à moitié abbatu et l'autre entièrement renverse, et que dans la campagne qui est entre deux, il s'y trouve actuellement une pierre toute noire de la grosseur d'un navire; que dans les endroits où la terre s'est entrouverte, il en est sorty du feu et que les bastiments qui estoient dans le port, se fendirent et s'abismèrent par la commotion et l'agitation de la mer qui se ressentit beaucoup de cet estrange accident.

M'entretenant avec M. Itroften (Fornetti) de la bonne administration de l'Archetripa (Patriarche, de Keras (Constantinople, et du respect qu'n se faisoit rendre de tout le gercel 'clergé et de tout le peuple Ellenique et luy ayant demandé s'il croyoit que M. de Leniton (Nointel) dut hientost luy rendre une etisive (visite, publiquement comme il l'avoit résolu, il me dit que l'Archetripa avant beaucoup d'ennemis à cause de son etireves sa sévénté, et craignant que l'Azem (le grand vizir ne conceut quelque conpous (soupcon) negatnavased désavantageux) contre sa personne, il valoit mieux attendre à faire paroistre cet tacle éclat, quand les senaitas négociations seratent reteaurapérai (terminées) avec barishic (accomodement pacifique entre la Thrace 'la Tur juie' et la Cappadoce (la France), mais que cependant M. l'Archetripa (le patriarche vouloit un de ces jours venir aymeros Sucagnito pour faire un lacredy entretien, particulier avec M. de Leniton (de Nomtel.

#### Jeuds 25 février.

On a appris que la nouvelle de la promotion du Bostandgi Baschi à la dignité de Caymacam n'estoit pas véritable.

La rigueur du froid fut beaucoup diminué et il discontinua de tomber de la neige.

#### Vendredy 26 férrier.

L'Evesque de Scio vint luy mesme mettre entre les mains de Son Exc. une attestation contre les Calvinistes qu'il luy avoit demandée, laquelle il avoit apportée iry pour la rendre luy mesme, en eyant envoyé un autre original par une autre voie. Il estoit assisté de l'œconome de son église lequel avoit aussy signé quoy qu'il eut auparavant tesmoigné quelque répugnance de le faire.

Le médecin Maurocordato ' ayant esté convié de disner par S. E. il luy asseura qu'estant présent lorsque le Visir fit le Patriarche d'à présent, il avoit entendu le Visir menacer de faire couper la teste à ceux qu', après cela, viendroient lui parler de taire un autre Patriarche, recommandant aussy au Patriarche Dionysius de se bien acquitter de son devoir.

### Samedy 27 février.

Il fit un peu de vent de dehors, mais il fut si taible que le Diamant qu'on avoit mis à la voile ne peut s'approcher plus près de Constantinople qu'un peu au deça des Sept Tours On vit de la maison de France les bostandgis qui, à la

r. On ignore la date préc se de la naissance d'Alexandre Maturocordato, il fut à l'age de douze ana, envuyé en Italie et il fréquentit les l'inversités de Bologne, de Padoue et les éroies de Rome. A son retour à Constant nople, il fui nommé professeur à la grance école nationale mais il résigna ces fonctions pour exercer la médecine. Peu de temps après son manage avec Suitane, fille de Jean Chrysoscoloros, et après la mort de Panalotti, il fui nom né par Ahmed Kuprtuy Pacha premier drogman de la Porte. Il fut, à même époque, appeté par le Patriantine à rempt r'iles fonctions de grand-logothète Après l'insuccès du siège de Vienne par Qara Musiafa Pacha, il tombs en disgrâce, fut emprisonné et menacé du dernier supplice. Il fut dependant réintégré dans ses functions de premier drogman Il prit part aux negociations qui ame térent la conclusion de la

pointe du serrail faisoient éloigner à grands coups de pierres tous les caïques qui passoient, à cause que la Validé estoit dans un kiosque du jardin du serrait sur le bord de la mer, en dehors du port. On croit qu'elle estoit venue pour voir entre notre vaisseau.

#### Dimanche 28 fevrier.

M' Vart, secrétaire de M'I Internonce de Pologne ', vant voir M' l'Ambassadeur qui le convia à souper. Il dit à Son Exc. qu'il y avoit cinq ou six jours que des Chiaoux venoient de la part du Caymacam le presser de se mettre en chemin pour Andranople, où le Grand Vizir l'appelloit; qu'on luy avoit mesme apporté vingt mille aspres, qui font cinq cents francs, pour les frais du voyage et qu'il y avoit des chariots tout prêts, mais que M l'Internonce ne voulant pas estre si hautement commande, fit response que puisqu'on le pressoit si fort, il estoit résolu de ne partir que quand il luy plairoit, et qu'en cas qu'on luy voulut faire force, il s'estoit muny de quatre pistolets aupres de son lit.

M<sup>r</sup> d'Ervieux fut disner le mesme jour chez lui où le Résident de Gênes se rencontra aussi.

## Lundy 29 feurier.

## Une vieille personne me dit que, passant de Constantinople

paix de Carlowitz et la regus de l'empereur Léopold, à l'insu de la Porte, le titre de prince il mourer en 1709

Il a publié plusieurs ouvrages, entre autres un volume qui a pour titre De astrumento respirationis el carculature sanguinis. Bolon a, 1664

Maurocurdate, avant d'être appelé su poste de premier drogman avait été pendant deux ans le métécin de M de Nointel avec lequel il entretenait une correspondance stivie Journal de M de La Cross, mas de la Bibliothèque nationale, n° 6101

1. Le résident de Pologne était M. Wisusk, dont la legèteté et les emportements provoque ent en grande partie la guerre qui étaits entre la Porte et la Pologne



à Galata, il avoit veu une quantité de monde sur le bord de la mer qui en tiroit avec les mains le poisson à moitié estourdy, et qu'il y en avoit mesme quelques uns de morts. Il m'asseura mesme qu'il en prit aussi avec autant de facilité. On crost que ce sont les eaux donces qui se meslent dans le port en trop grande abondance qui causent cet estourdissement, mais comme il s'en trouvoit encore en grand nombre hors du port du costé des Sept Tours et mesme dans tout le canal jusques à la Mer Noire, d'autres veulent faire croire qu'il en faut attribuer la cause au débordement du Danube et des autres grands fleuves, qui rendent l'eau plus douce. Dautres tiennent plus probablement que cela n'arrivant que pendant le froid, il taut croire qu'il en est la cause, et ils adjoustent qu'on ne prend que des petits poissons et principalement ceux qu'ils appellent scombre, qui sont nos maquereaux, et pas aucun qui soit raisonnablement gros, parce que ceux cy se retirant au fond de l'eau, où le froid ne poneure pas, font que les autres plus petits demeurent tousjours à la partie supérieure de l'eau, craignant d'en estre dévorés.

## Mardy 1" mars.

Le Diamant leva par deux fois l'ancre, mais il n'avança pas beaucoup. Il arriva néantmoins en un endroit qu'on voyoit du Palais de France sa flamme et la girouette du mât d'artimon, par dessus Constantinople, un peu au delà de Sa Sophie tirant vers la mosquée du sultan Achmet.

## Mercredy 2 mars.

Son Excellence entendit la messe dans sa chapelle, où elle receut les cendres de la main de son ausmonier et toute sa maison après elle.



L'après disné, le temps estant assés beau et faisant fort peu de vent, le frère de Son Exc. accompagne de plusieurs personnes fut au bord de M<sup>1</sup> de Preuilly pour le saluer. Il en fut receu fort civilement et il vouloit mesme qu'il receut le paquet du Roy pour le mettre entre les mains de Son Exc. Mais il s'en excusa. En sortant, il en fut congédié d'une décharge de sept pièces de canon dont on entendit le bruit de tout Constantinople et de la maison de Son Exc.

Une traduction grecque de quelques passages du livre du ministre Claude, contenant les erreurs que ce ministre attribue aux Grecs, ayant esté monstrée au Patriarche, il en fut fort estonné et il promit au drogman de Son Exc. de trouver quelque moyen d'y respondre, estant impossible de toucher à l'acte synodal ou d'en taire un nouveau, à cause qu'il estoit écrit dans le livre de la grande Eglise et pour plusieurs autres inconvéniens qu'i en pouvoient naistre.

Le bruit couroit que le Grand Seigneur avoit quatre cent mule hommes sur pied comprenant les troupes auxiliaires, mais ceux qui estoient informés de l'estat des forces de la Turquie avoient de la peine à y adjouster foy

Le sous secrétaire de M' l'Ambassadeur, ayant esté porter à l'Internonce de Pologne une lettre que Son Exc. luy écrivoit pour luy souhaiter un bon voyage, et quelques lettres pour la Pologne, il rendit response à Son Excellence estant de retour, que M' l'Internonce ne partiroit pas encore si tost, parce qu'ayant protesté qu'il ne se mettroit en chemin qu'après qu'on luy auroit donné mille piastres pour en faire les frais, sans en avoir voulu accepter six cents qu'on luy avoit offertes, il failoit attendre que l'exprès, que le Caymacam avoit dépêché à Andrinople a ceste occasion, fut de retour. Il dit encore que le jour précèdent le chiaoux commis à sa garde, lui ayant dit quelques paroles offensentes en le sommant de partir de la part du Caymacam, il prit son sabre dont il déchargea un si grand coup qu'il n'auroit pas manque de le

tuer s'il l'avoit attrapé, puisqu'il entra fort avant dans les planches de la porte de sa chambre, mais le chiaoux fut asses subtil pour s'en éloigner. La, peur qu'il en eut fut si grande, qu'il fut aussi tost trouver le Caymanam pour luy dire qu'il almoit mieux se démettre de sa charge, que d'estre plus longtemps auprès d'un homme si fât heux.

### Jeudy 3 mars.

M l'Ambassadeur donna au S' Fontaine, son drogman, les instructions nécessaires pour aller à Andrinople advertir le Grand Visir de l'arrivée des ordres du Roy et, en cas qu'il souhaittât, qu'il luy allât faire sçavoir ce qui lui estoit commandé sur la négociation qu'ils avoient commencé à traitter l'année précédente, de demander des chariots pour faire ce voyage extraordinaire et une maison commode dans quelque prochain village, ne voulant pas demeurer dans la ville, avec toutes les incommodités qu'il y avoit souffertes dans son premier voyage

### Vendredt 4 mars.

Sur les neuf heures et demie du matin, le Diamant entra neureusement dans le port, estant poussé d'un fort bon vent de dehors qui s'estoit levé au lever du soleil. Il entra avec le pavillon en pouppe et en proue et la flamme au grand mât et se mit a l'ancre entre Scutari et Beshiktash, sans avoir fait aucun salut.

S. Exc. fust complementée l'après disnée, de la part de M. de Preuilly, par son leutenant, et M' l'Ambassadeur avoit desjà envoyé son premier secrétaire à son bord, pour luy faire civilité sur son heureuse arrivée et il l'avoit fait advertir par M Magy, qu'il iroit lui mesme le voir sur les



dix heures du matin, pour recevoir les ordres du Roy qu'il avoit à luy rendre.

M l'Ambassadeur, ayant envoyé le sieur Fontaine chés le Résident d'Hollande pour luy demander un exemplaire de la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient, et pour s'enquérir de luy touchant l'impression de ce livre, il luy en donna deux et luy dit que M' Desbrosses ayant esté prié du temps de M Varner par le S' Panalotti de luy faire imprimer ce livre en Hollande, il l'envoya. Messieurs les Estats en ayant eu nouvelle, ils en firent la despense qui monta à quatre mille francs, et que, quand il vint pour résider à Constantinople, il apporta six caisses remplies d'exemplaires que M' l'Ambassadeur receut estoient couverts de vélin à la manière d'Hollande.

Quand M' l'Ambassadeur estant l'année précédente, à Andrinople, dans la conjoncture de mander en France la responce du Visir, il fit demander à ce ministre s'il estoit content qu'il fit sçavoir à Sa Majesté que ni le Grand Seigneur ni le Visir ne vouloient point faire de response aux lettres qu'ils avoient receues de la Cour Il respondit qu'il falloit bien s'en garder, que ce n'estoit là ny l'intention du Grand Seigneur ni la sienne, mais qu'il falloit auparavant que les affaires fussent accommodées.

Le Grand Visir ayant commencé à sommer M' l'Amhas-

Google

ar gina POLYTERFONIAL

t Le résident de Hollande près la Porte ottomane était M Justin Colyer. Les Eluta genéraux avaient des gué M. Richard Croock pour remplacer M. Vernér M. Croock se téndant en Turquie par Ruguse trouva la mort dans cette v. la, lors du tremblement de terre qui la nou eversa en 1667. M. Colyer, successeur de M. Croock, arrivé à Constitution de le 25 mai 1668. Colyer mourut en 1686. Le « Journal du voyage de M. Collier, résident à la Porte, pour Messieurs les Etais généraux des Provinces Unies, traduit du flament, a été publié à Paris en 1672, chez Gervais Clousier, en un volume in-12

<sup>2</sup> M. Das Brosses étant la premier drogman de la légation des États généralis à Constantinop e. M. Verner, résident de Hollande à Constantinople, y mourur en 1667, a non sans apparence de décez acceléré parce qu'il travailloit à traduire la Salute Bible » en longue vulgaire turque, ce qui eut pu détromper les avengles souts curs de Maho« met, » Journal du voyage de M. Colher, avertissement, page 2.

sadeur, le temps convenu expire, de rendre la response qu'il avoit promise, a mal fait de ne pas continuer de le presser et il auroit mieux valu pour son honneur de n avoir pas fait cette démarche que de ne l'avoir pas poussée plus loing.

Quoyque suivant la hauteur avec laquelle le Grand Visir traittât à Andrinople avec S E., il semble qu'il feroit une bassesse d'accorder à présent tout ce qu'on luy demande, néantmoins, elle n'éclatteroit pas tant a cause du temps qui se seroit écoulé entre le refus et l'accord.

Le commandement par lequel M' d'Aplemont, avec son escadre, fut obligé de s'arrester au chasteau, fut fait par imprudence du Caymacam de Constantinople qui s'opposa à celuy du Grand Seigneur et il le fit sans qu'on en sceut rien à la Porte, de sorte que ce n'est pas une conséquence qu'à cause qu'il y a eu ordre de visiter les vaisseaux vénitiens, il y en pourra avoir aussy pour visiter le Diamant à cause qu'il est seul, parce que le mesme motif qui a fait que les Turcs ont laissé passer librement non seulement l'escadre de M. d'Aplemont, mais encore tous les autres vaisseaux de guerre qui sont venus icy, aura heu aussi à l'égard du Diamant : à sçavoir, qu'ils peuvent beaucoup estre incommodés des François sans pouvoir leur nuire en aucune manière. L'intérest des Turcs est trop engagé pour agir contre ce principe.

Les Turcs ne sont pas plus ravis que quand ils apprennent que le Roy de France tourne ses armes en quelqu'endroit, et du temps de la guerre de Hongrie, la joye du Visir n'estoit pas petite sur le bruit de la rupture qu'il y avoit entre la France et le Pape et de la guerre qui devoit s'allumer l'un contre l'autre.

Je vis la lettre que M. l'Ambassadeur envoyoit au Visir par le sieur l'ontaine, elle estoit en italien et comprise en sept ou buit lignes, luy taisant seulement syavoir qu'il avoit receu les responses du Roy et des lettres de la Cour pour luy rendre et qu'il estoit dispose de les luy aller porter



quand il le trouveroit bon. Le titre estoit tout en haut de la page et la première ligne quatre bons doigts au dessous et la suscription tout au bas de la page, avec le sceau des armes de M. l'Ambassadeur sur la marge à costé. L'addresse écrite sur le pli dans lequel elle estoit enfermée estoit en cés paroles : « all' [Lustrissimo ed Excellentissimo Signore Supremo Vezir dell' alta , sublime et eccelsa Porta imperiale de, feliclissimo Imperatore Ottomano.» Le sceau des armes de M' l'Ambassadeur dont ce pli estoit cacheté n'empêchoit pas qu'il ne fût ouvert et qu'on ne pût prendre la lettre sans le rompre. Son Excellence envoyoit pareillement cette lettre interprétée en turc dans un petit sac de brocard à la mode du pays.

Je vis un petit livret turc de vingt feuillets ou environ, composé par l'ordre et pour l'instruction du Grand Seig', contenant plusieurs consens politiques et moraux traduits du persan, intitulé مطار باسه Muzeffer namé, c'est à dire Layre des victoires, ou des trophées; quoy qu'il fût fort petit, on vouloit néantmoins en avoir deux piastres, le libraire l'estimant fort rare. Au reste, il estoit par demandes et par responses

Quoique les ordres du Roy aient esté si longtemps à venir, ils avoient esté pourtant conclus et arrestés plus de quatre mois auparavant qu'on les envoyât; mais le Roy ne trouva pas à propos de les envoyer avec plus de haste.

#### Samedy 5 mars.

Sur les dix heures du matin, M' l'Ambassadeur précédé

1. Le Zafer nameh ou Livre de la victoire est un peut recuel de morale en formide d'alique entre Kinssau Nouchirevan et son ministre Boi ar arappishe. Ce livre a été, ditton, traduit en persan moderne par libn Sina, ministre du prince Samanide Neuh Ibn Marssour. La littérature turque possède deux traductions du Zafer Naméh. La première porte le firre de Mouraffer Naméh elle a été composée par Sinan bey Destardar ou contrôleur des finances de Sultan Bayezid, fila du Sultan Sultanan. La seconde, qui est snonyme, a été serite pour le Sultan Mehemmed IV



de ses janissaires, de sa livrée et de ses drogmans et sujvy et accompagné de toute sa maison et de toute la nation françoise, estant sorty du Palais de France, fut s'embarquer à Tophana d'où, avec un cortege de vingt calques, il fut conduit au Diamant qui estoit à l'ancre un peu au dessus de Fondcley , vis à vis la tour de Léandre, hors de la portée du canon. Il y fut receu par Mr de Preuilly qui estoit vestu d'un habit de drap gris blanc fort propre, au haut de l'escalier, et sakié d'une décharge de toute la mousqueterie et de treize coups de canons. Il fut de là conduit à la chambre de poupe, au trayers de la soldatesque qui estoit rangée en double haye au tribord et au bas bord. Après y avoir demeuré pres d'une heure en conversation avec Mr de Preuilly, et en avoir reçu le paquet du Roy, il sortit du vaisseau dans le mesme ordre qu'il y estoit entré, et en fut encor congedie d'une décharge de mousqueterie et d'une salve de treize coups de canons, dont l'écho retentit agréablement partout dans le port, jusque dans Constantinople et le long des costes d'alentour.

Le s' Fornetti fut, de la part de S. E., trouver le Caymacam pour l'advertir qu'un vaisseau de guerre du Roy de France estoit entré dans le port. Ce n'est pas que le Caymacam n'ait pu savoir ceste nouvelle par une autre voye, mais M<sup>r</sup> l'Ambassadeur a cru en devoir user ainsy, afin que s'il arrivoit que le vaisseau eust besoin de quelque chose, le Caymacam ne feignist pas ignorer qu'il fût dans le port si on avoit recours à luy pour y subvenir.

#### Dimanche 6 mars.

2 كتب اسعار الاسواق في اشعار الاشواق #intitule أarabe in-4 أو الاسواق في اشعار الاشواق #Jc vis un livre arabe



Foundouglou est un fausourg situe sur la côte d'Europe au delà de l'oplianèle et avant Bechek tach. On y voit quatre interprése at deux bel es fontaines bâties l'une par Murad IV, l'autre par Siavech Pucha. Baundouglou est l'ancienne Argyroupous. I apâtre saint André y bâtit une éguse et y saira Stachys, le premier évêque de Byzance.

a tass an uni Assouaq fi sch'ar il Achouaq les prix des marches sur les poésies

il traittoit de l'amour et de l'art d'aimer avec des vers en quantité

M'l'Ambassadeur receut, sur les neul heures et demie du matin, les lettres que le capitaine Manère luy avoit apportées de France, son vaisseau estant arrivé jusques à San Stefano a quinze milles de Constantinople. Ce mesme vaisseau entra dans le port sur les trois heures et demie après midy, après avoir salué le serrail et le Diamant duquel il luy fut respondu d'un coup de canon. Il fut survy d'un vaisseau Vénitien qui venoit de Candie et qui en apportoit un grand nombre de Janissaires Il salua seulement le serrail sans saluer le Diamant.

Le sieur Fentifor (Fornetti, fut de la part de Son Exc. advertir le Capitan pacha qu'un vaisseau de guerre françois estoit entré dans le port.

### Lundy 7 mars.

Le sieur Fontaine partit pour Andrinople, accompagné d'un Japissaire et d'un palefrenier avec une lettre de la part de Son Exc. au Grand Vizir, pour luy faire sçavoir qu'il avoit receu les ordres du Roy et une lettre pour luy d'un des Ministres d'Estat de Sa Majesté L'Internonce de Pologne se mit aussi en chemin pour le mesme voyage.

### Mardy & mars,

Un esclave du Grand Seigneur s'estant sauvé du baigne, on

amoureuses) Celle anthologie de poésies érotiques est divisée en quarante e isputres El e a été compi ée sous la direction du Qadh nul Qoudhat Kemal oud Din Abou Fachl Mohammed el Qadiry Elle contient des extraits des ouvrages plus ancerts de Abou Djafer Mohammed Ibn El Surradj el Haghdady, de Bourhan oud Din Aboul Hassan Ibrahim el Bigaly, de Ala oud Din Mogbal Thay et de Mahmend Chebah



donna ordre à tous les caicgis (bateliers de ne mener personne au vaisseau de guerre François, sans qu'il fut accompagné d'un Janissaire, croyant par ce moyen pouvoir apporter quelque obstacle aux esclaves qui voudroient s'y rétugier, cela n'empêcha pas que S. E. n'y envoyât quatre françois tant esclaves que turcs, ayant été contraincts de l'estre, déguisés sous l'habit de sa livrée. Ce fut par une occasion de suivre M' son frère qui fut voir M' de Preuilly. Quand M' de Preuilly apprit que cet ordre avoit esté donné, il dit qu'il n'iroit pas chercher les esclaves des Turcs, mais qu'il ne refuseroit aucun de ceux qui se présenteroient et que pour celuy qui s'estoit sauvé du baigne, il estoit asseuré qu'il n'estoit pas sur son bord

La esclave stallen mourut au baigne des coups de baston qu'on luy avoit donnés depuis trois jours pour avoir tué un autre esclave dans un desmeslé pour un instrument de musique.

### Mercredy 9 mars.

M' d'Ervieux me monstra un dictionnaire latin et persan, écrit de sa main propre en très beau charactère persan, avec une centurie de proverbes à la fin en persan et en latin, aussi de sa main. Il m a semblé que ce dictionnaire n'estoit pas suffisamment ample. L' me monstra aussi son dictionnaire arabe de Golius, qui avoit toute sa marge sur laquelle jusques au Dal il avoit transféré son dictionnaire persan, avec l'expacation des mots, et il me dit qu'il emploieroit l'autre costé de la marge pour y mettre le dictionnaire ture aussi par ordre alphabétique. Je vis aussi « Vita Christi », de Hierosme Xavier imprimé en persan et en latin de la version de Louis de Dieu avec des notes."

t D'Arvieux aveit entrepris des d'Étrents travaix à la demande de Melchisédech Thévenot qui fui aveit offert l'hosp toité dans sa maison d'Issy pondant le voyage qui fit en France on 2666 (Mémoires du chevalier d'Arvieux, tome IV, page 102.)

<sup>2.</sup> Historia Christi et historia S. Petri persica conscripta, simulpa muilia modis

### Jendy 10 mars.

Deux vaisseaux entrèrent dans le port: l'un estoit hollandois qui entra le premier, quand il eut salué le serrail de sept coups de canons, il cut bien de la peine a se résoudre a salier le Diamant. Il le fit neantmoins de cinq coups auparavant que la chaloupe de M' de Preuilly arrivât pour le sommer de se rendre à son devoir M' de Preui ly luy ayant respondu d'un coup, le capitaine remercia de deux. L'autre vaisseau qui entra estoit anglois, il salua le serrail de sept coups de canons avant qu'il en eut doublé la pointe, et peu de temps après, de buona voglia, comme on det, et sans y estre oblige il fit un semblable salut à nostre vaisseau françois, qui luy respondit de trois coups de canon, auxquels le capitaine anglois rendit trois autres coups pour remerciment.

M' l'Ambassadeur ayant envoyé le sieur Fornetti au Caymacam pour luy demander permission d'achepter deux cents quintaux de farine et cent cinquante mitres de vin pour le rafraischissement de l'équipage du Diamant, le Caymacam demanda si on avoit un commandement de la Porte, et comme M' Fornetti luy dit qu'il n'y en avoit pas encore et qu'on en attendoit un, mais que cependant, comme il y avoit grand besoin dans le vaisseau, S. E. espéroit qu'il souffriroit qu'on prist tousjours par avance ce qu'on luy demandoit, ce Ministre retusa d'accorder ceste demande à moins d'un commandement. Le sieur Fornetti vit unsuite son Kiaia, lequel ayant en quelque entreuen par les demandes de S. M., il dit que la demande des trois pour cent estoit très juste et qu'on ne devoit pas la refuser au plus ancien amy de la Porte, il luy demanda ce qu'il souhantoit, et le luy ayant dit,

contaminata, à P. Hier. Xamer iminé réadita et animadversionibus mitata à Lud de De n. laige un Batherram, 1611 - 16-41 il fit response que le Caymacam ayant fait refus, il y avoit beaucoup de difficulté et qu'il ne voyoit pas ce qu'il y avoit à faire, neantmoins, il luy dit qu'il pouvoit retourner le lendemain, et qu'il verroit le Caymacam pour luy faire changer de sentiment.

### Vendredy 11 mars.

M. l'Ambassadeur achepta le livre intitulé Muzeffer namé, dont il a esté parlé cy dessus. Ce livre a esté fait en persien par Buzurgemhir de par l'ordre de Nuschrevan, Roy de Perse.

### Samedy 12 mars.

Quoiqu'il eut semblé que le froid fut entièrement passé par le changement de temps qu'il avoit fait, il tomba néantmoins encore beaucoup de neige qui tut suivie le lendemain d'une gelée assés forte.

#### Limanche 13 mars.

Son Exc. fut le matin a Galata à l'église des Arméniens où elle vit ordonner des prestres arméniens par un Evesque et d'autres ministres de l'Eglise, dans les ordres inférieurs. La cérémonie en fut fort belle et elle se fit pendant leur liturgie qu'un prestre célébroit. L'Evesque estoit à peu près vestu comme les nôtres et la mêtre qu'il portoit n'estoit nullement différente de celle de nos Evesques.

### Lundy 14 mars.

Son Exc. ayant esté adverty qu'on devoit en ce jour tendre



dans l'Atmeidan ' un pavillon da Grand 5g' nouvellement fait, ne voulut pas manquer de s'y transporter pour le voir. Il y fut de grand matin incognito, c'est à dire avec peu de saite. Il fut pourtant accompagné d'extraordinaire de cinq ou six tant officiers que volontaires, qui estoient descendus du Diamant Comme il y estoit allé de si bon matin qu'il n'estoit pas encore achevé d'estre tendu, a attendit quelque temps chés un Turc horlogeur, ou on luy presenta le cave et le sorbet L'on trouvoit aussi à propos que S. E. attendit que le Caymacam l'eut vette. Mais cela ne servit de rien, car le Caymacam arriva comme M' l'Ambassadeur la considéroit. Le Capitan Bascha vint aussi en mesme tems que le Stambol Léendy et le Kiaia de la Vahidé

Le Caymacam fut receu avec le parfum sous le pavil on et il donna des marques de sa libéralité au Mucter bashi », c'est à dure à celuy qui avoit la charge de le tendre et à quelques uns de ceux qui y avoient travaillé, en les faisant revestir chascun d'un caftan de brocard d'or et d'argent, qui pouvoit peut estre valour vingt ou trente piastres. Quoyque son sérail fut dans la mesme place de l'Atmeidan vis a vis du pavillon, par grandeur néantmoins, il ne laissa pas d'y venir à cheval vestu d'une veste doublée de samour i dont le drap estoit de couleur de chair. It ne manquoit pas de Chiaoux qui l'accompagnoient en grand nombre Le Capitan Pacha y vint aussi à cheval, accompagné de plusieurs Turcs a cheval et de plusieurs valets à pied qui l'environnoient. Le Stambol efendi qui a, dans Constantinople, la mesme charge que celle de lieutenant civil à Paris, auparavant qu'elle fut divisée, avoa aussi une grande suite; c'estoit un grand homme bien fait et d'assés bonne mine qui tiroit encore de l'avantage de son gros turban, entrelacé fort industrieusement de plu-

t. L'ancien hippodréme

<sup>2.</sup> Le Mehter bachy est le nom donné au chef de la musique mil taire du souvernine et à l'officier préposé à la surveillance des valets changés de dresser les tentes.

<sup>3.</sup> Fourrure de mattro.

sieurs tours d'une mousseline très fine et d'une veste à longues manches qui pendoient fort bas. A son marcher qui estoit fort grave, il eut esté aisé de connoîstre que c'estoit un homme de consideration, quand on ne l'auroit pas sceud'ailleurs.

Après que tous ces messieurs se furent retirés, S. E. eut toute la liberté de considérer à loisir cette belle tente, dont je laisseray ici un crayon grossier parce qu'elle le mérite bien. Ce que je vais desertre n'est simplement que l'appartement du Grand Seigneur, car toutes les autres appartenances, qui n y peuvent estre jointes que dans un très grand espace, ne pouvoient pas estre tendues dans un aussi petit Leu que l'Atmeidan, quoique d'ailleurs il fut fort grand. Le tout qui contenoit bien en longueur cent ciaquante ou cent soixante pas, estoit composé de trois divers appartemens sur une mesme ligne qui avoient communication l'un a l'autre, ayant tous trois une différente figure Le premier, que les Tures nomment چادر ہھی ciadir bashi, e est à dire l'entree du pavillon, estoit en manière de vestibule de figure oblongue, soustenu de seize piquets ou colonnes de bois peintes à ramages et feuillages d'or; il ny en avoit que deux à la face par où on entroit, pour faire l'entrée plus grande et plus ma estueuse et les autres estoient disposés sept d'un costé et sept de l'autre, de quatre bons pieds de distance l'un de l'autre, par où il est sisé de conjecturer sa inngueur. Pour la largeur, elle n'estoit gueres moins de vangt cinq à trente pieds. Son plancher estoit parallèle au pland'en bas et estoit formé par un grand tapis de satin rouge, brodé de feuillage au naturel de petites pièces rapportées d'autre saun, selon la couleur nécéssaire et convenable avec de l'or et de l'argent meslés fort industrieusement et qui donnoient un grand esclat à tout l'ouvrage. Il régnoit à l'entour de ce plat fond, comme si c'eust esté un dats, des burdures d'environ un pied de large brodées de vignettes, qui estoient interrompües d'espace en espace par des vers



turcs, écrits en or d'un charactère persien très excellent, assés gros pour pouvoir estre leus des spectateurs. Au dessous de ces bordures, des tapisseries de satin brodées de la mesme façon que le plat fond, pendoient jusques à environ trois pieds pres de terre. On entroit de cet appartement dans un autre plus long et plus large et d'une autre figure. Il estoit rond et formé par un dôme haut d'environ quarante pieds et soustenu d'un seul pilier de bois fort delicatement peint. Il estoit tout tapissé depuis le haut jusques en bas de tapisseries semblables aux premières, ou plustôt par la figure qu'on leur avoit donnée en les travallant. Elles formoient ce dôme en deux rangs du plus haut, qui formoit le fond et le haut du dôme qui estoit d'une belle broderie qui représentoit assés bien la peinture arabesque, dont on a constume de pembre les dômes dans les bastimens où il s'en rencontre. De plus, dis je, il pendoit tout à l'entour une bordure à vignette, où des vers pareils aux autres estoient aussy brodés. Le deuxième rang ne pendolt pas directement et en ligne droite, mais obliquement et de costé, aun d'observer la figure ronde de tout l'appartement. Le troisiesme appartement estoit sousteau par des piquets comme le premier, mais il en différoit en ce que celuy cy estoit beaucoup plus long et qu'il estoit couvert en dos d'asne. La tapisserie dont il estoit environné et orné, estoit de mesme travail que les autres et les vers tures à la louange du Grand Seigneur n'y manquoient pas aux bordures. Le fond du plat fond, quoyque ce nom ne convienne pas trop bien, puisqu'il estoit en dos d'asne, comme ay desjà dit, 'je ne laisse pourtant pas de m'en servir n'estant pas venu un meilleur et un plus propre à la mémoire estoit a l'arabesque comme celuy du dôme et d'une mesme brodure. Au reste, le dessin des tapisseries estoit d'or postiche, soustenu de colonnes qui n'estoient d'aucun ordre. On auroit peu plustot les appeler des pilastres si enes avoient este plus larges; et les arcades estoient couvertes de branchages à fleurs, le tout de pièces de satur rapportees et brodees sur des fonds de differentes conleurs. La couverture exterieure du pavillon estoit aussi de satur rouge et vert, entremeslé en forme de chevrous avec des pommes de bois de figure ovale dorces, au bout des principaux piliers. Tout cela estoit soutenu par une infinité de cordes de laine rouge et blanche, qui estoient attachées aux petits piquets plantés dans la terre. Il y avoit un an et demy qu'on travailloit à cet ouvrage et on tient qu'il a couste 120,000 piastres. Sa garniture, c'est à dire ses tapis et ses coussins qu'on n'y avoit pas mis parce qu'il n'estoit pas nécéssaire, ne pouvoient pas revenir u moins d'argent. On tient qu'on a esté dix huict mois à la faire. Après avoir considéré à loisir ceste tente, S. Exc. fut voir la mosquée de sultan Achmet et de celle la à celle de sul-

t, fire et, que se trouveu à Constantinop e en 1672, a corne, dans la Relation de son voyage, la vue, le plan et la description de la mosquée de sultan Abried

e La monquée de sultan Alemad, die Euf'a Tchéléby, s'elève cana l'At-Meidan, non ion de Sante-Sophie. Elle est construise sur une énumerce ou s'élevaient une grands pulare que le nultur achem et lit abuture. Le soi fut givelé, puis sous la direction nes architectes et des maitres-ouvriers, un jeta les fondements de l'édifice Hoday Mahmoud Efendy de Scutari et Makmoud Lisndy récitérant see prieres connectées. Sultan Abuned remplit un terre le puis de sa zobe et a peta les premieres poégoies duns les fondations an a dericat : a O mon Drest duping ayour pour up daths le service d'Akmed, ton esclare! , a l'éremon de la compole ne foi entreprise qu'à la fin de la troissème année, ele a souxante-quinze couders a elévation et elle repose sur quatre gros pillers. elle est flanquée de deux composes que un une sent plus d'élégance et de grandeur La mibrab et la gibléh sont en grant scalpté. Des deux côtés du m brab sont places deux chandellers où brûlent deux elerges de cire blanche pesant vingt ganthars chauss La mosquée a cinq portes. On un voit dans nucum autre recoquée des lustres d'un plus grand prox I as ion I sers extrement leur valeur à celle de dix khazinche d'Egypte-Sultan Ahmed avait des gouns et des connaissances actist ques; il fit employer pour les lustres de sa mosquée la plus grande partie des joyaux qui lui ave ent été laissée par sea noblem aleux, et il considera également à l'orner um pléseuts auvoyés par les souvérains átraugers et les commités et les objets précieur, qu'i la étavent apportes, dans a suport de vecevoir une récompense, par les arostes de tous les pays. Le gouverneur général de l'Abyssinie. Dafer Pacha, las ayant offert six lampes enrichies d'émerandes evec des chaînes en or, alses furent auspendues dans la tribune réservée eu sultan. Ces lampos avascut la figura du acesta de Salomon et leur poids était de sex occioses. Los it inateta a su un nombre de six , l'a ont seixe galeries extérieures. On a adopté de nombre de seize parce que sultan Ahmed est le seizieme nouverain de la dyname d'Osman

tan Solyman \* et, en y allant, il remarqua dans le carrefour de la colonne bruslee le tombeau du visir Kupruly pere de celuy d'à présent \*. C'estoit une espèce de petite

Les sommes provenant de la capital on des sujets chrétiens de Galata sont affectées à l'entreuen de la mosquée, o l'Extraits d'Evila Tcheleby, Boulaq, 1264 (1847), p. 109

- z. La construction de la mosquée de sultan Suleyman fut commancée en 950 (1543) et achereis en gio (1508). C'est un édifice merveilleux qui défie toute description. Il s'é ève sur une éminence située au mord du vieux Sérat et paral èle à la mer. Les artistes et les architectes les plus habiles furent tous ré inis pour participer à un construction. On creusa pendant trois ans pour misinite le roc et associr les fondations, et trois status names farent employées pour les amener au nivert du sol. On lasses patiers afors une sunée sans travaller et les constructions se forest représes qu'eu bout de ce temps. La coupe e a sepr coudées de hauteur de plus que celle de Sainte-Sophie. Outre les quatre pillers que la soutrement 12 y a, à droite et à gauche, quatre colonnes de granit dont chacune ant sammée valoir dix abanuèus d'Egypte. Elles furent apportées d'Egypte per le capateure Quarindjé qui les plaça non des redenum. Il los favocaté par le vant et il réits t'à les amener à Constantinopie ou elles farent débarquées à l'échelle d'Oun Qapen. Il les offrit à sulian Sulsyman qui, enchanté de ce présent, sul fit cadonu des revenus des files da Rhodes et de Ynanhy ... Les vitraux ocloriés des fenètres sont l'orayre de Serkhuch Abraham , de sont ornés aus norm qualificatifs de Dieu et l'es ne starait, en sacur pays, en voir de semblables. Le minmb, la minber et la mehfel sont en america biano. Los inscripcions du militats unt été tracées par Ques Hissary. Les coimmes, qui se trouvest à droite et à gauche du mibrab, sont d'un travail si délicat qu'on les prendrut pour une œuvre magaque. On voit à lôté d'alses, danx flambeaux derés de A talis d'un tomres, sur les pels sont posés deux cierges de ma a re bisache du posés de vangt quashara. Il fant, pour les allumer, so servir d'une échelle à quinze échelons. Le nombre des lampes qu'on allume dans la masquée sélève à ringt-deux mille. Dans la gaterie supérieure se trouvent des cabinets où un personnages notables et les gens qui s absentant pour faire un voyage, matient leure richestes ex dépêt. Deu seul es connect la raleur. Le remet du Corun a Dieu a flumir é les cieux o qui est écrit au mine i de la coupole, et les autres inscriptions, fant à l'intéreur qu'à l'extérieur du monument, sont dues à Qara llieuary. La mosquie a cinq portes. À un trait de fièche en face le militab, s élève le to abenu, surmonte d'ann coupe a, da sultan Suleymez, Jamaie, dest aucut pays, on all flows an monument asses school, (Extraits d'Evers I cheleby, pages 104 et 205 ]
- M de Hammer a donné le texto es la traduction de quelques-unes des lascriptions de a Suleymanièn Constitutionpolis und der Bosporas, tome l'', pages avitt, am, am, anvitt et anna. L'interription qui se trouve au dessus de la porte set transcrite d'une manière plus complète dans l'ouvrage de Comides de Carbognano qui a pour titre : Descriptone topografica della stata presente di Contentinopoli Bassano at a. co acre la-4".
- a. La bibliothèque de Mehemmed Kupruly Pacha constitue, anna qu'une école de traditiona (Dir au-hadis), une des aumens de son trontmur. Ce monument s'élève dans le Divan Yoly en facé du bain de le Validèh. Mehemmed Kupruly Pacha y fat enterré de 1071 (1661) La bibliothèque renterme une riche collection de livres principalement arabes et remarquables par leur sociennesé et seur rareté. On y conserve aussi des outrages européens et surtout istims rapportés de Hongrie par les Kupruly.

chapelle quarrée couverte d'un dosme orné de fayances qui estoient encroustées à la muraille en divers endroits. Son tombeau estoit au mineu, couvert d'un drap blanc et un gros cierge sur un chandelier vers la teste. Il y avoit un Turc dedans ce heu qui écrivoit, J'ay remarque dans la mosquée de Sultan Solyman six belles colonnes de granit : quatre qui servent de soutien au dôme de trois pieds et demy ou environ de diametre, d'une hauteur fort considérable et quatre autres en dehors qui soustiennent le portiche de la face, par où on y entre, de mesme pierre et presque de mesme grandeur et grosseur, hormis deux qui ont un complément de deux ou trois pieds par le haut. De la place qui regne autour de ceste mosquée, on découvre tout le port comme un lac environné de montagnes, sans qu'on s'aperçoive d'aucune issue ny sortie depuis les Eaux douces jusqu'à Coula Bacchesy.

### Mardy 15 mars

Je travaillay fort toute la journée à un premier cahier du Dictionnaire turc et françois que j'achevay.

### Mercredy 16 mars.

M. l'Ambassadeur fut se pourmener en cayque dans le port et vit la maison du prince de Moldavie que, au dehors n'est couverte que de lactes, mais les appartements ont cousté plus de douze mille escus en peinture seulement. De là, S. Exc. tut bien avant dans les Eaux douces jusques au Kiosque, d'où le Baile de Venise a constume de commencer la cérémonte de son entrée a Constantinople et où, après s'être reposé quelque temps, il retourna par la mesme voie qu'il estoit venu et s'estant débarqué devant la mos-



quée de la Validé 1, il y entra et la considéra à loisir. Il monta mesme aux premières galeries et vit le lieu où le Grand Seigneur a constume de faire sa prière, quand il y vient et la chambre où il s'arreste s'il le trouve bon. Elle est toute encroustée de tayances aux costes et le plat fond composé d'un petit dosme et d'un enfoncement d'une autre figure en long, peints à l'arabesque. Ceste mosquée est plus peute que celle de Sultan Achmet et de Solyman, mais elle est mieux ornée. Elle est toute encroustee de carreaux de fayance, jusqu'à une hauteur considérable et tapissée partout de beaux tapis, mais principalement dans les galeries d'alentour et dans l'appartement du Grand Seigneur ou de la Validé, où il y en a d'excellement beaux et d'un prix qui n'est pas mediocre. Parmy toutes les lampes qui y sont suspendues un peu plus haut que de la hauteur d'homme, on y voit une infinité dœuis d'autruche, de vases de verre et d'autres semblables choses qui ne sont pas de grande conséquence, mais qui impriment quelque chose d'auguste. Entre tout cela, on voit un dessin d'yvoire de la mosquée fait au tour, lequel est enfermé dans une boite vitrée. A costé du Keblé on voit contre un pilier un tapis assez vieux, mais écrit de caracteres arabesques qu'on conserve là comme quelque chose de rare pour avoir esté apporté de la Mecque '. La chaire destinée pour le predicateur estoit à peu près de la façon de celles des classes de

I La Vandèh, Terkhan-Khadidjèh, femme de sultan lbrahim et mère de Mehem med IV, fit élever cette mosquée qu'elle dots d'une école. La construction pour laquelle la sultane Valuèh ava t diumé une somme de cinq in l'a imarses prive au seu reve un paraculiers, sul aubevée en toga (108s), a Ce temple, dit Greiot, qui est le germes ne caux qua is piété mahométane a élevés est, ce me semble, le plus mignon et la misus exé, até de criu qui sont à Constantinople. Ce temple est élevé, comme la propart des autres mosquées, sur un plan carré dans un grand enclos que les murs de la ville ca-férment au septentition et su conchant; une partie un taxar on finille que cette su tâne a fait bâtir, aussi men que son manu-lée, en nécupent tout l'espace mér dional, et du côté de l'orient, il y a une surre murante qui s'ouvre pour former s'entrés principale de cer chelos, en un endroit qui repond à une des portes de la ville qui n'est pas beaucoup éloignée des jacdins du sérait, a (Relation d'un soyage à Constantinople, pp. 28t., 282.).

L'est un murceau de voi e de la Kanbèh qui étant autrefois brodé au Care, mais

colleges, mais elle estoit toute couverte de compartiments de nacre de perle et d'écadle de tortue. On voyoit d'un costé un Turc qui avoit plusieurs auditeurs auxquels il faisoit leçon de l'Alcoran, il en estoit escouté avec une attention modeste et respectueuse, d'un autre costé, quelques uns lisoient ce livre de leur loy, et d'un autre, un autre Turc enseignoit à chanter à un jeune bostangi qui avoit fort bonne voix et qui pour estre plus attentif, suivant une coustume usitee parmy les Tures, estoit dans un perpétuel mouvement d'équilibre de sa monte du corps qui se mouvoit sur le reste comme sur un pivot. Les Turcs n'ensei gnent pas la musique de la mesme manière que nous le faisons, par des règles écrites et des airs notés, tout cela s'apprend par mémoire et de la bouche du maistre. Cet eschouer sulvant ceste méthode répétoit ce que son maistre chantoit auparavant luy. Nostre humeur bouillante ne nous donnerost pas asses de patience pour nous sousmettre à une aussy grande peine, mais les Turcs ont du flegme suffisant pour ne pas s'en rebuter.

### Jeudy 17 mais

On mit au Tershana i deux fort belles galères à l'eau. M l'Ambassadeur s'estoit embarqué pour se trouver à ceste cérémonie, mais il arriva trop tard. Il les vit toutes deux sur l'eau avec des banderoies tout autour de diverses couleurs. Dans le moment qu'elles y entroient, on tira que ques coups de canon, que S. E entendit en s'embarquant à Tophana. Les n'ont pas d'industrie particulière pour les y mettre, ils le font à force d'hommes. Cela se fit proche du serrai, du Capitan Basha, qui en fut tesmoin d'une de ses

qui, depuis le règne d'Ahmen I'', fut contentanné à Constantinopie. On y apportait le voire qui avait servi à couver la maison sa n'is forsqu'il était remplacé par un nouveau.

1. L'arsenal.

chambres, où nous le vismes avec plusieurs Turcs de considération et on croit mesme que le Caymacam y estoit, à cause d'un grand cayque couvert qui estoit à la rive qu'on croyoit estre le sien. Afin que ceste promenade ne fut pas tout à fait inutile, M. I Ambassadeur descendit à terre vis a vis le bagne et il vit sept ou huict galeres sur les pieux, auxquelles on travailloit à force sous des remises, sous une desquelles on luy fit remarquer une grande galere qui servoit de bastarde lorsque Candie fut prise ', qu'on garde là pour rareté par ceste raison, de mesme que le corps d'une galeasse qui servoit lors de la prise de Babylone '.

M. l'Ambassadeur entra ensuite dans le bagne où il visita le logement des esclaves qui sont de véritables cachots; il vir aussi les chapelles des Latins, des Grecs et des Roux (Russes, où un a soin de dire la messe, à laquelle sont appelés par une cloche assés raisonnable, ceux qui ont dévotion d'y assister.

#### Vendredy 18 mars.

S. Exc. fut disner sur le Diamant avec M<sup>1</sup> de Preudly. Il s'y tira bien soixante coups de canon par les santés du Roy, de S. Exc. et de M<sup>2</sup> de Preudly qui s'y beurent

### Samedy 19 mars.

Le sieur Fontaine retourna d'Andrinople et dit à Son Exc., qu'après avoir rendu au Visir la lettre qu'elle lay envoyoit, et qu'il en eut veu le contenu, il dit que Son Exc. seroit le bien venu et qu'il donneroit ordre que le

Le 16 septembre 1660.

<sup>2.</sup> La ville de Bagdad fut conquist, est r(38, par sustan Murad IV

Caymacam fournit à S. E. tout ce qui luy seroit nécessaire, pour faire le voyage commodément. Il dit aussi que le Visir avoit écrit une lettre à S. E., mais que le Chiaoux, a qui elle avoit esté donnée à apporter avec des ordres au Caymaçam, n'estoit pas encore arrive et qu'on donneroit ordre que Son Ex. fut logée à Bosna Kioi. Je fus porter un billet au Patriarche de Constantinople de la part de S. E., et l'original de la confession de foy orthodoxe, pour le prier de vouloir bien certifier que c'estoit véritablement son onginal. Quand if le vit, il dit qu'il scavoit bien ce que c'estoit que ce livre; que c'en estoit là l'original, mais qu'il ne pouvoit pas accorder ce qu'on luy demandoit de son propre chef; qu'il tacheroit d'y faire condescendre le Synode ou le Clerge qui estoit à Constantinople. Il se plaignoit fort des grandes affaires qu'il avoit, lesquelles l'avoient empêche depuis cinq mois qu'il estoit Patriarche de regarder aucun livre.

#### Dimanche 20 mars

Le Chiaoux, qui avoit esté envoyé par le Visir pour apporter la lettre de sa part a Son Exc., vint le matin avec un homme du Caymacam, qui luy du qu'il amenoit de la part du Caymacam, son maistre, le Chiaoux afin qu'il luy donnât la lettre du Visir qu'il avoit à luy rendre S E. la receut et congédia le Chiaoux et l'homme du Caymacam, qui luy avoit encore dit de sa part de vouloir luy envoyer une liste des choses qui luy seroient nécessaires pour son voiage d'Andrinople, afin qu'il y pourveut, selon l'ordre qu'il en avoit de la Porte, en luy disant de vouloir saltier le Caymacam de sa part et de luy dire qu'il luy envoycroit cette liste, avant qu'il fut la fin du jour. Il fit donner au Chiaoux deux sekins et un à l'homme du Caymacam pour la peine qu'ils avoient prise. La lettre du Visir estoit dans



un sac de satin long et estroit, cacheté a leur manière de circ rouge et d'un morceau de papier sur lequel l'adresse estoit escrite, ou le mot Cral (Roi) avoit esté corrigé en celuy de Padisha (Empereur). La lettre estoit dans une grande feuille de papier pliée en long à plusieurs plis, sur le premier desquels la mesme adresse estoit réiterée, et tout le contenu ne consistoit qu'en trois lignes, par lesquelles le Visir tesmoignoit à S. E. qu'il avoit receu la lettre qu'il luy avoit envoyée et qu'il seroit le bien venu, quand il voudroit se mettre en chemin pour Andranople

### Lundy 21 mars.

S. E. envoya le sieur Fontaine ches le Caymacam porter la liste des chariots et des chevaux, dont il avoit besoin dans son voyage. I e Caymacam respondit qu'il avoit Jépeché des Chiaoux pour en trouver afin que cela se fit plus promptement

#### Mardy 29 mars.

Trois galeres tirerent trois sayques en les remorquant jusqu'à Beshictash. Elles estoient remplies de Seferus pour conduire en Candie en la place des Jannissaires qu'un vaisseau vénitien en avoit apportés icy et le lendemain,

#### Mercied, 23 mars.

Les mesmes galeres les tirerent hors du port pour prendre la route de Candie. Ils tirèrent plusieurs décharges de mousqueterie pour saluer le serrail

### Jendy 24 mars.

Il arriva un petit valsseau de Venise sur lequel estoit un



religieux carme du Mont Liban qui ayant perdu ce qu'il portoit de France, d'Allemagne et d'Italie par la prise du vaisseau vénitien sur lequel il s'estoit embarqué a Venise et, s'estant sauvé dans une chaloupe jusques à Zanthe, avoit pris cette route pour trouver occasion de reprendre celle du Mont Liban.

Je vis une bible arménienne manuscrite avec des figures qu'on estimon plus de deux cents piastres.

#### Vendredy 25 mars.

La prédiction que les Grecs attendoient devoir avoir son effet en ce jour n'arriva point du tout. C'estoit du renversement de tout Constantinople par un tremblement de terre. Elle estoit appuyée sur ce qu'on disoit que, par un tremblement de terre, il s'estoit trouvé une pierre sur le mont Athos avec une inscription qui prédisoit que le 15 mars (il faut entendre selon le calendrier ancien), il devoit arriver un si grand tremblement de terre à Constantinople que toute la ville en seroit abismée.

La plus grande partie des chariots que le Caymacam avoit fait chercher pour le voyage de M' l'Ambassadeur a Andrino-ple arriva ce mesme jour.

## Samedy 26 mars.

M' i Ambassadeur fut voir M' de Pretiilly et luy dire adica estant sur le point de partir au premier jour pour Andrinople.

## Dimanche 27 mars

L'aga du Visir qui avoit apporté la lettre de son maistre à M<sup>r</sup> i Ambassadeur, apporta un commandement du Caymacam pour le départ de S. E. suivant la constume.

### Lundy 28 mars.

On commença à charger les chariots, et les Secrétaires d'Antgleterre et d'Hollande vinrent dire adieu et souhaiter un bon voyage à S. E de la part de leurs maistres. Elle avoit envoyé auparavant le S' de Blois son secrétaire chés l'Ambassadeur d'Angleterre pour luy faire offre de ses services, s'il avoit quelque commission pour Andrinople.

#### Mardy 29 mars.

Tous les chariots destinés pour porter le bagage de Son Exc. ayant esté chargés partirent pour le voyage et M' l'Ambassadeur, avec une grande partie de sa maison et plusieurs gentilshommes, se mit en chemin peu de temps après, estant à cheval avec toute la nation qui le vint condoire à cheval jusques au Kiosque des Eaux douces et plus loing encore. M' d'Ervieux se mit dans le carrosse destiné pour luy, quoyque fort affoibly de la fièvre dont il avoit ressenti le jour précédent un très furieux accès qui avoit fait qu'il fit demander à S. E. un retardement seulement de deux jours, mais il ne luy tut pas accordé, M' l'Ambassadeur luy ayant fait response qu'il n'y avoit pas moyen de différer, quand il seroit luy mesme dans le mesme estat.

Le premier giste que fit S. E. fut à Ponte piccolo · où il fut

Les renseignements historiques fournis par M de Hammer sont i rés de l'ouvrage d'Evlis l'chaleby qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.



r Ponte-piccolo, en turt Kutchuk Tchekmed èh, est situé à trois heures de Constantinople auprès d'un petit inc et sur la grande route de Constantinople à Andrinople. On y voit une meuresséh (m. lége) et une maret formation plense) où Fon distribue la nourriture aux prouvres, fondées par Abd is Saugro bey. Le nom antique de ce village est Regium. Les empereurs de Byzance y avaient un paials d'été De Hammer, Constantinopolis une der Bosporus, Pest, 1822, tome II, page 6.

logé dans un petit serrail du Grand Seigneur, où il avoit logé un an auparavant, un peu plus de quatre ou cinq jours, en revenant de son premier voyage d'Andrinople. Sur le chemin, on vit de loin le Diamant à la voile que M' de Pretiilly conduisoit proche des Isles pour y jetter l'ancre pendant le voyage de M' l'Ambassadeur. Le temps fut extrémement froid pendant toute la journée. Il tomba mesme un peu de neige pendant la nuit et le matin dans le temps que les chariots partirent, mais le soleil paraissant après midy fit fondre ce qui en estoit tombé.

M' l'Ambassadeur apprit à Ponte piccolo que le Grand Seigneur estoit sorti d'Andrinople pour quelque partie de chasse et qu'on avoit tendu son pavillon aux environs.

Outre la suite ordinaire de M<sup>1</sup> l'Ambassadeur que S. E. menoit avec elle, elle fut encore accompagnée de deux gentulshommes du vaisseau de M<sup>1</sup> de Preuilly, dont l'un estoit M<sup>1</sup> de Joinville, et l'autre M<sup>1</sup> Errar et qui estoit de la Religion, M<sup>1</sup> Pecouel <sup>1</sup> bénéficier de Lyon, M<sup>1</sup> Bagny, M<sup>2</sup> Chardin qui, ailant en Perse, s'estoit par occasion trouvé à Constantinople, et le Père Commissaire des religieux de Jérusalem, avec le Père Canisares qui avoit exercé la mesme charge auparavant luy. A l'entrée de la nuit, deux Massalagis arabes <sup>2</sup> apporterent le feu allumé chascun dans leur failot, avec une prière en arabe, souhaittant toutes sortes de bonheur à S. E.

r. M. l'abbé Pecol, chanous de l'église collégiale de Saint-Just de Lyon. C'est à lu que le Père Babin adressa sa « Relation de l'état présent de la ville d'Athenes », qui tut publiée par Spon, à Lyon, en 1674.

<sup>2.</sup> L'office de ces gens-là cat de porter des feux la nuit devant le Grand Visir et autres bachas lorsque l'armée marche en esté, car ils ont accoustimé de partir sprès minuit, et on porte tant de feux à l'entour d'eux, que feur clatté égale presque celle du poir. Ce ne sont pourtant pas on les fish beaux, o) des torches, mais une manère de réclatur de ser adachez au bout d'un long puston, dans lesquels de q'unerit une sorte re hois gras et bitumineux. Ceux qui les portent sont des Arabes d'auprès d'Alep ét de Damas, qui sont fort bons piétons. La Cour ottomane on l'Interprete de la Porte, par le scot de Saint Matière, Paris, 1673, page 125

#### Mercredy 30 mars

On partit de Ponte piccolo au lever du soleil, et après avoir passe par Ponte grande! et Comburgas, on arriva à Seivrée sur les trois heures et demie. S. Exc. n'y fut pas logée dans le grand chan, à cause qu'il estoit occupé par Ussain Aga, qui avoit esté douainer a Smyrne et qui estoit frère de Mahamoud Aga qui avoit esté Kiala du Grand Visir, lequel venoit d'Andrinople à Constantinople ayant la ferme de la levée du Caratche; mais on le mit dans la maison d'un particulier dont la plus belle chambre où coucha S. E. avoit les fenestres tout à jour et estoit toute en rume Présent à Ussain Aga. M. Chardin pour Grelot.

#### Jendy 31 mars.

### M. l'Ambassadeur partit de Selivrée à six heures, un peu

- 1. Ponte grande, Bayak Tchekmenjèli, est la premieré station sur la route d'Andrinople. Ce vidage s'appelarit sous la domination byzantine, Athyras du Puros. On y voyait un pont magnifique bâti par Constantin ou Justinien et détruit par les Bulgares en 814.
- w Ponte grande est la prendère stat on sur la route de Constantuople à Andrihople. On y voit one mascuée fendée par Mehemmed Pacha et in superhe pont en dos Fânc construir par le célèbre architecte Sinan il fut achevé en 975 de l'hégire (15 17 sous le règne de Selim II. On lit sur une plaque de marbre une inscription en vers composée par Henary Efendy dont les caractères ont été tracés par le la Lgraphe Qura Hissary Hassan Tcheleby De Hammer, l'onstantinapoles und dér Bosporos, toma II, page 2
- 2 Silvry, l'ancienne Selymbria, est une grande ville qui possède une mosquée et un khân. Elle est située à une forte journée de marche de Constantinople. A Silvry, la route se bifurque celle qui con luit a Andrinople tourna à droite et conduit à Trinouriou, celle qui mêne à Salusique longe le bord de fa mes et passe par Rouose is. Hadji-Khalta, Rimeli und Rosna, page fio.
- I Gest le tribut que les chrestiens et les juifs paient afin de vivré en libérté de conscience. Les femmes en sont exemptes, mais les hommes y sont sujets dès lâge de seize ans. Ce tribut ne se leve pas également, mais selon la bonté du pays , d'ordinaire, on paye une pieuse par teste, quelques uns sont mazez à quatre écus, et d'autres n'en



après le lever du soleil et i. arriva à Tchourlou ' sur les deux heures, après avoir encore longtemps costoyé la mer, et Tchourlou n'en est pas si éloignée qu'on ne la découvre encore bien loin, vers le midy entre deux éminences. S. E. fut logée dans les appartements de la mosquée qui est petite et jolie. Elle a esté bastie par l'empereur Solyman, comme l'inscription qui est au dessus de la porte le fait connoistre, l'an de l'hégire 928, c'est à dire l'an de Nostre Seig' 1521. Son train fut logé dans le chan voisin. Tchourlou est grand, habité de Turcs et de Grecs; il y a aussi quelques familles de Juifs, dont j'en vis un qui vendoit de fort bon vin blanc.

### Vendredy 1et apr.l.

La journée fut de Tchourlou à Bourgas 2. Elle ne tut

payent qu'un qui est la plus basse taxe. Le Grand Seigneur tire de ce tribut environ hunt millions. La Cour o'tomane, etc., page 43

- 1. Tchourlou, à quarante-six unites et demi de Constantinopie, s'é ève dans une vasie plains fertue en céréales mais peu boisée. Sultan Murad a empara de certe yelle et la devasta, en 763 (130). On trouva à Tchourlou une mosquée, une medressell, une imaret pour les pauvres, un khân et un marché. Le fromage de Tchourlou jouit d'une grande téputation, Had 4-Khalfa, Rumel, and Bosna, Yienne, 1812, page 20
- a Nous ar, vasmes dans un bourg nommé Chiourith, oi. Sélim pade, la mandle qu'il nouna contre son père Ha,azet. On von en les neu taut de tortués, que la terre en est presque toute couverte, à cause que les Grues ny les Tures n'en mangent point. Les Voyages de M. Quellet à Constantinople par terre, Paris, Pierre Promé, 1674, page 156.
- 2. Bourges, ou plutôt Tchatal Bourges, est la quatrième station sur la route d'Andrhopie. Cette vide se rendit à Sultan Marad le en 774 (1372). Le château est en ruines. Atiq Mehemmed Pacha y a construit une mosquée, une école et un hospice pour les pauvres. À côte de la mosquée se trouvent un bain et le marche. La vule est entourée de champs cultivés. Ham Khalfa, Rumeli and Bound, page 20.
- If y a encore on ce bourg de Bergase une fort belie mosquée et un grand klarvansaray que Musiapha Bacha a fait basúr, et où il a laissé tant de revenu, que tous les passans y sont nourris un jour entier par chamé. Bien que nous fuscions défrayez aux despens du Grand Se gneur, on ne la sea pas pourtant de nous apporter à chacan un pain, du ris et du mouton. — Les Voyages de M. Quiclet, page 150.



que de neuf heures à cause du bon chemin, estant d'ordinaire de dix. Le comte de Scaralasche, qui est un renié ture, s'y rencontra et on sceut de luy qu'on avoit renvoyé l'internonce de Pologne, sans luy avoir donné aucune audience. Il y avoit foire à Bourgas, qui avoit commencé ce jour, et elle devoit continüer encore deux jours, à cause de quoy, le chan joint à la mosquée du lieu estant occupé par une grande affluence de monde, l'aga du visir et le Chiaoux que S. E. avoit pris à Constantinople, ne peurent trouver une retraicte à M' l'Ambassadeur autre part que dans la maison, où il avoit logé la première fois en allant à Andrinople.

## Samedy a avril.

La journée ne fut que de quatre heures pour donner queique relâche aux chevaux; c'est pourquoy on ne partit que sur les sept heures du matin et on arriva sur les onze heures et demie à Baba <sup>1</sup>. M<sup>1</sup> l'Ambassadeur y trouva un de ses Janissaires qu'il avoit envoyé a Andrinople, lequel dit que S. E. seroit logée à Bosna Kioi, comme il l'avoit souhaitté, et que le Kiaia du Vizir s'estoit chargé de ce soin, comme ce qui restoit du jour estoit encore fort long, le trère de S. E., avec quelques autres personnes, fût à la chasse qui fut bonne en perdrix dont il y a quantité à l'entour de ce village.

#### Dimanche 3 april.

On partit de Baba entre trois et quatre heures du matin, après avoir entendu la messe dans une chambre du Ker-



r Eaky-Bahn est la cinqu'ème station à partir de Constantinople, C'est une pet te sule ouverte. Elle possède une mosquée, un bain et do petit marché. Haéri Khaifa, Rumeli und Bosna, page au

vanscrail, laquelle fut dite par le Père Canisarès, de sorte que, jusques au jour, les chariots furent tous ours éclairés par le feu des massalas 1 que les Arabes portoient et après avoir, sur les neuf heures et demie, passé par Ausa , où on laissa prendre un peu de relache aux chevaux, on arriva à Andrinople sur les trois heures après midy. Le Grand Seigneur y chassoit près de la ville, et peu s'en est failu que Son Exc. ne l'ent à la rencontre. On mena M'l'Ambassadeur à Bosna Kioi qui est dans une isle que forment deux diverses branches de la Marisse. On apprit que veritablement l'Internonce de Pologne avoit esté renvoyé par le Visir, qui luy avoit donné deux bourses pour les frais et six chariots pour transporter son bagage, et estant éloigné d'une journée, il envoya son secretaire remercier le Visir des bous traitements qu'il luy avoit faits pendant le temps qu'il avoit demeuré dans la Turquie. Le Visir l'ecousta et luy fit donner encore quelque argent. On a scen aussi qu'on avoit fait une fort méchante réception au Baile de Venise. Kiusé Ali bascha, bey de la Morée, receut le caftan pour estre Capitan Pascha 3

#### Lundy 4 avril.

Les Grecs ayant, le vingt cinquieme du mois de mars, célébré la teste de l'Annonciation qu'ils appellent Eleggeleque, et m'estant trouvé dans leur église par occasion, j'y vis célébrer la liturgie assès dévotement. J'y remarquay pre-



<sup>.</sup> Mach alehs, falots

<sup>3.</sup> Hafsan cat une petite station bien connue entre Esky-Baba et Andrinopie Ese n'est point fortifiée. Une dame nominée Hafsan, qui y avait fait élever des constructions pieuses, lui à donné son boni. Quissim bey, fils de Mehemmed Pacha, a construit a Hafsan une mosquot, un hospite pour les pauvres et deux khans cu les voyageurs sont nourris grantitement. On voit encore a Hafsan la mosquée d'Abd us Selata bey et un ancien khan. Hadu Khalfa, Rumel, und Bosna, page 22.

Kieulet, Aty Pasha rempiaça Moustafa Qaplan Pacha et exerça la charge d'amiral jusqu'en 1087 (1676)

mièrement qu'ils ne firent aucune différence du respect qu'ils rendirent au pain, quand on le transporta de la table de la prothèse à l'autel, avec ceruy qu'ils luy rendirent après qu'il fut consacré et fait le corps de J. C., comme ils le croient et comme nous le croyons. Secondement, je vis communier deux hommes et plusieurs femmes avec beaucoup de dévot.on. Troisièmement, vers la fin de la messe, on fit plusieurs prières pour les morts qui se disoient proche du pain, du vin, du bled bouilly, du ris et des pois qui estoient au milieu de l'église, qui furent distribués à tout le monde et mangés avec assés d'ordre, selon l'ancienne coustime de l'Eglise. Le sieur Mayrocordato envoya un billet à Mr l'Ambassadeur et le Baile de Venise envoya après disné son premier secrétaire pour saluer M' l'Ambassadeur à sa nouvelle arrivée i et, le précédent, il avoit eû celle du Mouphti<sup>2</sup>. Le secrétaire de M<sup>e</sup> de Casanova<sup>3</sup>, résident d'Allemagne, estoit venu le matin rendre à S. E. la mesme civilità.

### Mardy 5 avril.

M' l'Amb' envoya M' Picard le matin, sur les neuf heures, au Baile de Venise pour le remercier de sa civilité, mais il ne le trouva pas et il fut obligé d'attendre qu'il fut revenu de l'audience d'Ibrahim Pacha, un des Visirs de la Voute \*. Cet Ibrahim Pacha avoit esté bacha du Caire et le Grand Seigneur, l'ayant démis de sa charge, le fit venir à la Porte où il fut condamné a débourser pour Sa Hautesse huit cent

Il avoit esté ce mesme pour à l'audience du Cayanacau.

s. Mingary Zalich Yghia Eferdy. Il sesa question plus Ioin de ce person iege.

<sup>3.</sup> M. de Casanova, résident d'Ailemagne, avait auccédé en 1665 M. S'mon de Ren nger. Il fut remplacé en 1673 par M. de K udaberg.

<sup>4.</sup> Qoubbén Veziry Un donnaît de nom aux canq on six Pachas qui se récht ssaient en conseil dans une saile voêtée configüe à Parz adassy au Sérain. Is prenaient connaissance des affaires que leur soumetta tile Grand-Visir

mule piastres. Depuis ce tems là, il a si bien fait par ses intrigues, qu'il est devenu ce qu'il est à present, avec espérance d'estre bientost pourveu de quelque bachabk.

On a sceu que le Bostangi Baschi avoit esté fait Caymacam de Constantinople, Osman Aga mis à sa place et Kiusé Ali Basha, bey de Morée, fait capitan bacha, et que Capelan qui estoit capitan bacha, estoit destiné pour commander les troupes de Sa Hautesse, et le Caymacam de Constantinople 1, bacha du Caire.

Le Baile de Venise envoya à M' l'Ambassadeur un très bel esteurgeon qui avoit quatre pieds de longueur depuis la teste jusques à la quetie, par son maistre d'hostel, sçachant que S. E faisoit maigre. Et pour lui, il faisoit gras tant à cause de son indisposition, que du manque des choses nécéssaires pour observer le caresme comme se devoit Il avoit encore adjouté un bassin de pains de sucre et un autre de dragées.

Le sieur Fontaine alla, de la part de S. E., à la Porte du Visir

Le jour précédent, ayant dit à un Grec que M'l Ambassadeur estoit noble ou beyzadé selon l'usage des Turcs, il me demanda pourquoy il ne portoit pas la barbe longue; la barbe estant une marque de noblesse parmy les Orientaux. Je luy fis response que ce n'estoit pas la coustume de France et que le Roy mesme n'en portoit pas.

#### Mercredy 6 avril

On envoya de la Porte à S. E. un Chiaoux, pour avoir soin de sa personne et pour luy faire avoir les choses qui



t. Le Bostandi. Bachi Mustafa Aga fut investi des fonctions de Caïmacam et reçut le tetre de Yezir dans les premiers jours du mois de zuind, èli (1972). Histoire de Racked, tome [4, page 25, édition de Constant nople du (282-1865).

luy seroient nécessaires. C'estoit un homme qui avoit beaucoup d'acces auprès de Sa Hautesse, luy ayant parlé plusieurs fois tamilierement et avec liberté et principalement du temps de la prise de Candie, où il avoit esté envoyé pour prendre garde à ce qui s'y passoit et pour en rapporter des nouvelles à la Porte. Mais, avec toute ceste familiarité, il taxoit le Grand Seigneur d'avarice, et il se plaignoit qu'après plusieurs années de service dans la charge de Chiaoux, il ne luy en avoit pas donné de plus honnorables et il dit que, pour récompense des nouvelles qu'il luy avoit apprises de la ville de Candie, il n'en avoit receu que vingt sekins. Ce Chiaoux dit que le bruit couroit qu'il y avoit une nouvelle.

Je remarquay le jour précédent, estant à la promenade le long de la Marisse, le ciel estant fort rempli de vapeurs qui n'estoient pas encore formées en nuage, le soieil se coucha estant encore plus d'un degré sur nostre horison. J'en attribuay la cause à la refraction causée par les vapeurs que j'ay dites. Au reste, je ne fus pas le seul qui remarquay ce phénomène, un des Drogmans de S. E. le remarqua aussi bien que moy Le soleil estoit extrêmement rouge et c'estoit le présage d'un vent grec tramontane extraordinaire qui se leva deux heures apres, et qui continua tout ce jour avec grande violence.

# Jeudy 7 avril.

Estant à la promenade le long du canal de la Marisse qui est au septentrion de Bosna Kioi, je remarquay des restes anciens d'un pout de pierre qui estoit, à ce qu'il en paroit encore, fort long. Proche de cet endroit, on passe l'eau dans des pents bateaux longs et plats qui n'ont qu'une planche de chasque costé pour servir de bord, les hommes et les chevaux et autres animaux passent ainsi; pour transporter les chariots menés, soit par des chevaux, soit par des bafles ou des bœufs, on en joint deux ensemble.

Le sol d'alentour de ce village et le long de la rivière est un sable meslé de petits morceaux de talk qui reluisent au soleil. On y voit grande quantité d'oiseaux comme des cormorans, des pies, des corneilles, des tourterelles et surtout des cicognes qui y sont si tamilières, qu'elles font leurs nids sur les arbres qui sont le long des chemins du village, et il y a des arbres où il y en a quelques fois deux ou trois nids. Il y avoit un arbre dans un jardin du Grand Seigneur, qui eston tout chargé de nids de cormorans. La grande tamiliarité de ces oiseaux vient de ce que l'on, ne leur fait aucune insulte, ny mesme les enfants, qui sont ceux d'ordinaire qui ont le moins de considération en ces sortes de rencontres

### Vendred; 8 avril.

M' l'Ambassadeur envoya au Balle de Venise un pasté de perdrix et de ramiers, deux jambons et quelques autres choses.

Sur le soir, on ht au Serrail plusieurs décharges de pièces de canon, ce qui estoit une marque de la feste du Bayram qui estoit le lendemain.

### Samedy 9 avril.

M' l'Ambassadeur ne manqua pas de partir à cheval de bon matin pour alter à Andrinople, voir la marche du Grand Seigneur pour alter à la mosquée faire sa prière, à cause de la solennité de la feste du petit Bayram que les Turcs célébroient ce jour-là Pour n.oi. j'y allay a pied avec quelques personnes de la suite de S. E., lesquels partirent une Jemi heure après le crépuscule. Estant arrivés à la mosquée de sultan Sélim , nous y trouvâmes une double haye de Janis-

La mosquée de sultan Sélum II est la plus belle et la plus grande mosquée d'An-

saires qui estoient ranges des deux costés de la rue avec leurs. bonnets de ceremonie, mais sans aucunes armes, non pas mesme un baston à la main. Ils estoient assés proches l'un de l'autre, dans un très grand silence et dans une modestie qu'onauroit puine à rencontrer parmy la soldatesque de Sa Mojesté. D'espace en espace, on voyoit les odabaschis i qui avoient un baston à la main qui est la marque de commandement et qui, outre une bande de broderie d'or qui bordoit le bord de leurs bonnets qui estoient en cela differents de ceux des autres Janissaires, estoient encore ceints d'une écharge de brocard extraordinairement large. Nous entrasmes, un peu au dessous de la mosquée, dans la rûe qui estort destinée pour le passage de Sa Hautesse, laquelle estoit au milieu parsemée de deux ou trois pas de large de sable, nous la traversames au travers des Janissaires, jusques au pont qui couvre la rivière qui traverse le jardin du Serrail, sans qu'on nous fit la moindre insulte. Nous n'estions pas encore fort ayances que nous rencontrasmes le Prince de Tatarie ' à cheval, qui venoit du baisemain du Grand Seigneur et on portoit devant lui le

drinople L'architecte qui prés du à sa construction profits des modèles laissés par les acustes qui élevèrent à Constantinople la mosquée des Châradehs et celle de sultan Suleyman. Les ornaments d'architecture qui la decorent en font la plus belle mosquée du monde. D'autres a éga ent en grandeur, mais sucune d'elles h'a une coupo e auss be'le que la mosquée de sultan Sél m à Andrigople.

Les quatre minurets qui s'élèvent aux quatre angles soul d'une grande hauteur, d'une structure gracieuse et d'une construction un forme. Chaque d'eux a trois galeries, et trois escaliers conductent au sommet de aeux d'entre un.

Le mineret qui s'éseva à l'angle oriental de la mosquée a été éérait par la fou l'en l'année 992 (1584). Il fur reconstruit immédiatement, et il fut de nouveau attent par le feu du clel en 1013 /1014]. Une modressels est conducé à la mosquée. La directour porte le titre de Reis al Madernasia (chef des professeurs). Hadji Khalfu, Romeli and Basna, page 5

- c. Chafa de chambrée
- 2 Le aban des Tatares, Sélim Guerry, avait été mandé à Andrinople pour prendre part a la guerre contre la Pologne. On lui avait envoyé, selon l'usage, un more enrichi de pierreties, deux vêtements à honneur dont l'un était fourré de martre zibeline et ene somme de quinze mille piestres. Le Grand Vizir avait ajouté à ces cadeaux un poignard dont la poignée était garnie de plarres précieuses. Histoire de Rachté, tome impage 259



caftan dont il avoit esté honnoré. A ceste rencontre, connoissant le commencement de la marche, nous pressames davantage le pas, et nous ne fusmes pas plustot placés dans la boutique ou S. E. s'estoit mis un [an auparavant, que la marche continua, quoy qu'avec asses d'interruption, jusqu'a ce que les Vizirs parussent. Les premières personnes considerables qui se présentèrent furent les deux Cadneskers de Romelie et d'Anatolie, remarquables par leurs turbans d'une grosseur extraordinaire et d'une forme qui n'est usitée à d'autres qu'à eux seuls, l'Emir Baschi!, comme de la race de Mahomet, avec un gros turban vert et les quatre imams de la mosquée marchoient conjointement avec eux. Ces derniers avoient aussi des gros turbans entrelassés d'une infinité de tours médiocres en comparaison de ceux des turbans des Cadileskers, qui estoient plus gros que le bras. Au reste, comme estant des gens de loy et de religion, ils estoient fort modestes dans tout leur équipage. Apres eux, dans un grand intervalle, le Tefterdar et le Nichangi 2 vincent l'un avec l'autre avec leur suite, le Muphti ne fut pas longtemps a venir après eux, il estoit tout revestu de satin blanc, avec un turban d'une grosseur procigieuse. Il estoit couché tout de son long dans son chanot, peut estre à cause des gouttes dont il est travaille. Il ne suivit pas les autres à la mosquée, mais il se détourna à main gauche, à la descente du pont pour s'en retourner chés luy, se contentant d'avoir rendu ses respects à Sa Hautesse. Les Chaoux avec leurs masses et leurs mougevêzê 3 et les Mu-

<sup>2.</sup> On Naque al Echrat. " Nous pouvons, dit R cant, mettre les Emira que l'on appelle autrement Eulad Resul au nombre des personnes de religion, parce qu'ils sont de la race de Mahomet. Ils portent tous un turban a un vert foncé... Ils ont un général ou supérieur que les Tarca appellent Nakie Echref qui u ses officiers et ses sergents sous au, avec pouvoir devie et de mort sur tous ceux qui lui sont soumls.» Histoire de l'Empire offonds, Amsterdam. 1714, page 274.

Le Naqib ul Echtef, en 1671, était Qouday Efendy Zadôli Seyid Mahammen Efendy. Donnet wil Nouquia. Constantinople, 1283, 1866, page 25.

an a l'exterdar est la Grand Trésorier, et le Nichandji le fonctionnaire chargé de tracer le houghts ou chiffre du Grand Seigneur

<sup>3.</sup> Le Müdieverèli est une conflure de cérémonie, haute a un pied et dans ét couverté

tafaracas ', avec leurs mougevêzès et leurs caftans de satin de différentes couleurs, suivirent les Capigi bashi 2 les uns et les autres en petit nombre. Les Sorvagis 1, bien montés et vestus de leurs vestes en velours de diverses couleurs, avec leurs bonnets à grandes aigrettes, tenoient leur rang après les Mutefarracas. Le Samsonibashi des Janissaires, avec une aigrette differente de celle des autres, venoit après eux, avec quelques Janissaires qui l'accompagnoient avec des pièces de drap qu'on leur avoit données pour leur faire des vestes. Le Kiaia bey n'en estoit pas beaucoup éloigné; il estoit vestu comme les Sorvagis et ni son bonnet ni son aigrette n'estoient pas considérablement différents de celles des Sorvagis, mais il avoit un plus grand cortège de Janissaires qui l'environnoient en foule, et c'estoit une belle chose de lui voir de costé et d'autre tourner successivement la teste, chargée de son aigrette, pour saluer les rangs des Janissaires qui le saluoient réciproquement en inclinant la modié du corps asses bas. Le Janissaire Aga vint après luy; outre le grand nombre de Janissaires qu'il avoit à l'entour de luy, il estoit encore précédé de dix ou douze Solaques +, vestus de vestes de satins de plusieurs couleurs avec des bonnets a grandes aigrettes comme les Sorvagis, qui marchoient à pied devant luy; il n'avoit pas sur so teste un bonnet à aigrettes, mais un grand mougevêzê, à cause d'un Bachalik dont il avoit esté pourveu auparavant. Mustapha Bacha, Caymacam d'Andrinople et Ibrahim Pacha un des visirs, murchoient tous deux ensemble avec leur cortége et leurs Chaters 3, outre que leurs

de mousselvne. Riente en a donné une figure dans son Histoire de l'Empiré 2016-2014, page 315

e. Les Mouteferrique étalent des cavallers pourvos d'un fief mit sure, qui accompagnaient le Sultan dans ses voyages ou ses expeditions et étalent quelquefols changés de massions à étranger, De las Cruin, dans son Glossaire, traduit et titre par « gentlahommes de masse».

<sup>2.</sup> Les Capidiàs bachia sont les chambellans , gent lahommes probler res, dit da La Cruix.

<sup>3</sup> Tehorbadjis, officiers des Janissaires, Tenerbadji signific « celai qui fa t la sucpais

<sup>4</sup> Les bolique entrent des archers i,mait de l'arc de la main gauche. Ils étaient au nombre de quatre cents, et étuent drés des 60°, 61°, 62° et 63° orbis des l'anismarés

<sup>5</sup> Chatira, courcurs ou valets de pied,

chevaux estoient nehement harnachés, ils estoient aussi vestus d'une belle veste de samour. Après eux, le Grand Visir, vestu d'un caftan de satur blanc doublé de samour et d'une veste par dessous de mesme estoffe, avantageusement monte. ayant Mussayb Bacha, favori du Grand Seig' à son costé, marchoit fort pompeusement et fort gravement à son ordinaire, huict ou dix Chaters, vestus d'un satin de couleur de feuille morte. alloient devant luy sur une mesme ligne et Mussayb Bacha en avoit autant dans le mesme ordre, vestus de velours cramoisi obscur. Ces Chaters ou valets de pied, estant tous d'une grandeur beaucoup au dessus de la médinere, ne donnnient pas peu de lustre au cortége de leur maitre. Les Peiks 1 venoient ensuite avec leurs bonnets d'argent doré orné d'un petit plumage de héron, un arc et un carquois chargé de fleches, mais surtout ce qui leur donnoit plus de grâce estoit leur habillement bizarre. Il estoit de diverses sortes de brocard d'or ou d'argent a fond verd ou violet ou aurore, et quelques officiers marcholent à leur teste, quelques dix ou douze marchoient deux à deux, les premiers sculs, mais apres eux, deux autres rangs de Solaques s'entremesloicht dans leur marche Ce double rang duroit jusques à la personne du Grand Seigneur et, au milieu d'eux, neuf Chiaoux à chevalmenoient chascun un cheval de main, enharnache d'un pesant harnois d'argent doré sur lequel diverses pierreries estoient enchassees. Les trousses des trois premiers estoient parsemées de perles dans leur brodene. Celles des trois qui suivoient estoient parsemes de diamants et de pierrenes, et les trois dernières estaient d'une grosse broderie d'or tort élevée A costé, on voyoit des Peiks qui, outre leur arc et leurs flèches, portoient encore chascun des haches à argent dore, qu'on peut appeller proprement en latin du mot « bipennis ». Le Grand

t. Ce sont les valeis de pied du Grand Se gneur qui portent des baches à la main et des ounneis routes et hauts en teste. Ils accompagnent la Sukan lorsqu'il va quelque part dans le sermil — La Cour ottomane page 148

Seigneur paroissoit après la longue file des Solaques et des Peiks, qui faisoit une chose très agréable à voir. Il estoit monté sur un tres beau cheval gris qui le conduisoit fort doucement, et deux Chaters retroussant le bord d'une très belle veste de saun blanc qu'il portoit, laissoient voir le beau samour dont elle estoit fourrée et un jupon avec de grandes aggrafes de broderie d'or et d'argent relevées de pierreries. Il avoit, par dessus, un autre petit jupon fourré de samour et une veste de saim verd par dessous. Son turban n'estoit nullement différent de celuy que je luy avois yeu l'année précédente : il avoit de mesme, au dessus du front, un plumage rattaché avec une turquoise de grandeur considerable et deux autres bouquets de plumes de heron aux deux costes. Pour son visage, il me parut bien plus plein et plus rempli que quand e le vis au voyage précédent. Il estoit mesme plus gay, enfin, sa coulcur bazannée ordinaire étoit plustost celle des Turcs d'Anatolie que celle de ceux qui sont nes à Constantinople comme luy. On vovoit derrière luy celuy qui portoit son turban de cérémonie et celui qu'on nomme le Selicdar, qui portoit son sabre dont le fourreau et la poignée estment tout couverts de petits rubis enchassés dans de l'or, et le Tchoadar qui marchoit en mesme temps que le Selicdar Leurs bonnets estoient d'une figure assés bizarre. Après eux, les deux Kislar aga, c'est à dire le chif des Euniques noirs et celuy des Eunuques blancs, marchoient tous deux ensemble, l'Eunuque noir estant à la gruche de celuy cy. L'Eunuque noir avoit un turban d'une figure comme quarrée et celle de l'Eunuque blanc estoit un mougeyèzé ordinaire. Ils estoient survis de quelques Turcs qui venoient en foule a cheval dertiere eux. Le Grand Seigneur fut dans cet ordre jusques à la mosquée de Sultan Selim, à la porte de laqueile onze tant Grees qu'Arméniens avec trois femmes et trois petits entants, demandérent à Sa Hautesse d'être admis au mahométisme, ce que les hommes firent en se decouvrant la teste et jettant leur bonnet à terre. Le Grand Se approuve leur demande par une



petite inclination de teste. Au reste, ils n'estoient tous que des misérables. Quand Sa Hautesse fut descendue de cheval, elle fut conduite par un chapelain à un prie dieu, où il monta par une petite porte et il y fut suivy par les Visirs et par une bonne partie des grands de la Porte. On fit ensuite la prière à laquelle les Chiaoux, les Mutaferracas et plusieurs autres, qui n'avoient pu entrer dans la mosquée, assisterent sous le vestibule et dans la cour sur des tapis qu'on y avoit étendus tout exprès, afin qu'ils entendissent mieux l'Imam qui faisoit la priere et crioit de toute sa force. Apres qu'elle fut finie, on fit devant Sa Hautesse une prédication, qui dura bien un quart d heure et quelque chose de plus. Joubhois de rapporter que, dans le mesme temps que le Grand Seig' monta à cheval dans le Serrail pour venir à la mosquée, les tambours et les hautsbois sonnérent pour en donner l'advertissement, et qu'au bout du pont où nous nous estions mis pour le considérer, le Selam Chiaoux, accompagné de plusieurs autres Chiaoux, cria hautement une espèce de salut comme il passoit, lequel fut suivy d un murmure confus de tous les Janissaires qui prononçoient aussi quelque priere, un se baissant fort bas pour saluer Sa Hautesse. Il y avoit mesme aussi un chieur de Dervichs qui chantérent assés longtemps. Sa Hautesse fut saluée de mesme, quand elle descendit de cheval pour entrer dans la mosquée et quand elle y remonta, après que tout fut fini. Le Caymacam et le Chiaoux Bachi pour lors le conduisirent jusques à son marchepied, sur lequel estant monté, il se mit à cheval avec plus de légereté qu'on ne pourroit attendre de sa pesanteur apparente, en présence du Grand Visir et de tous les courtisans qui estoient à pied et qui ne monterent à cheval qu'aprés luy, avec un peu de confusion a la venté, mais il est tres difficile de l'éviter dans une pareille rencontre. Je n'ay pas esté tesmoing de toutes ces particularités qui se passèrent à la mosquée, mais je les ay apprises de la bouche mesme du Pere Compissaire de l'Ordre de Jerusalem qui s'y trouva present. Pour nous, apres que nous cusmes veu passer Sa

Hautesse, nous sortismes de la boutique ou nous estions pour nous promener en attendant son retour, afin de mieux remarquer dans une seconde vette ce qui pouvnit nous avoir Chappé à la première. Nous rencontrasmes d'abord sur le pont, des députés des Maniotes 1 lesquels s'estant approchés de nous et s'estant enquis de nous en italien, qu'ils parlent fort bien, qui nous estions, et nous pareillement d'eux, ils nous apprirent qu'ils avoient esté envoyés de leurs pays, pour recevoir à la Porte les ordres qu'ils auroient d'oresnavant à observer dans la paye du carache qu'on vouloit leur imposer. Ils nous tesmoignerent que c'estoit avec un grand regret, qu'ayant tousjours esté jusques alors libres et nullement sujets à aucun impost depuis que les Turcs s'estoient rendus maistres de la Turquie, ils se voyoient à présent obliges de recevoir une loy si dure Pour les assujestir davantage, ils nous dirent que le Grand Scigneur faisoit bastir une forteresse à Maina, qui est le lieu principal et le plus considerable où ils se retirent, aux confins de la Morée, aux environs des terres où les Lacédemoniens commandoient autrefois. Ils ne nous dirent men des imposts qu'on leur vouloit ordonner parce qu'ils n'estoient pas encore reglés. Nous avançasmes ensuite plus loing au delàdu pont vers le Serrail, et nous avançasmes jusques à la loge de l'éléfant qu'on avoit fait sorbr dehors. Il estoit orné d'un harnois de broderie à fond verd, selon qu'il me parut, et un More qui estoit assis sur son col proche de ses oreilles pour le gouverner avec un certain instrument qu'il tenoit en main,



Le district du Magne ou de Maines, sur la côte orientale du goife de Coron, avait obtenu de suitan Hayezad, lors de la conquête de la Morée, le proviége d'êtra axempt de la capitation. Les Mainotes, qui se livralent à la pirazerie, avaient pendant le siège de Candie, prité des bâtiments de transport turcs et le en avaient même brûlé quelques-una soita le canon de la Canée. Redoutai t des représables, ils avaient demandé, sons pouvoir l'outeur, un assie dans les Etats pont ficaux ou dans ceux du Grand Duc de foncine. Ils a étaient alors adressés à la république de Génes qui avait consentia seur donner des terres en Corse, aux environs de Porto-Vecchio. Ce projet n'est pas de suits. Pour les teurs en bride, Ahmed Kupru y Pacha avait fait construire les forts de Zamain, de Calamata, de Cheilafa et du Passava. — Athènes autrence et nouveille, etc., par le St de la Guilleinère Paris, 1675, in-12 pages 9 44 et sulvantes

que d'autres personnes que moy ont descrit dans leurs relations, luy faisoit faire diverses plaisanteries pour divertir les spectateurs qui y estoient en grand nombre. Nous retournasmes ensurte vers le pont que nous ne passames point, pour retourner a la boutique que nous avions choisie d'abord, voyant la grande tacinte que les estrangers avoient à voir le Grand Seigneur, prétérablement mesme aux Turcs et aux autres sujets du Grand Seigneur qu'on obligeoit de se ranger à quartier, sans qu'on nous dit un mot, quoique nous fussions fort avancés et immediatement derrière les Janissaires qui estoient ranges en quatre rangs, deux de chasque costé depuis le pont en allant vers le Serrail. Nous jugeasmes de nous arrester en cet endroit comme estant très avantageux pour voir retourner Sa Hautesse, pouvant l'apercevoir venir en tace depuis le milieu du pont et pouvant le conduire ensuite bien loing par derrière et toute sa cavalcade. Eile ne fut pas honnorée de la présence du Mouphti, ni du Cadilesker, ni des Imams ni de l'Emir Bachi. En récompense, le Bostangi Bachi que je n'avois pas remarqué en aliant y tenoit son rang, accompagné de plusieurs Bostangis qui faisoient un nombreux cortege à l'entour de luy; je remarquay encore un nain de Sa Hautesse, a cheval, qui avoit aussi sa cour apres luy. J'ay sceu par des personnes qui le virent, qu'auparavant que d'arriver au pont, une femme présenta une requeste à Sa Hautesse, qu'il la prist et qu'il s'arresta exprès pour la lire, j'en vis une ou nous estions qui en présenta une aussi, et parce qu'elle estoit trop éloignée de S. H., un Capigi Bachi descendit de son cheval pour la vemr prendre. Apres que Sa Hautesse se fut retirée au Serrail, on vit les Janissaires en foule aller au Serrail, manger à l'ordinaire le ciorba! dont ils ont coustume d'estre régalés en sembiable cérémonie Un orficier à cheval et un autre à pied marchoient à leur teste, pour les retenir et pour empescher qu'ils n'y ailassent avec

1. Soupe

trop de précipitation; ils n'y furent pas tous, car nous en vismes plusieurs qui prirent un autre chemin pour retourner à leur oda :. Nous remarquasmes dans les rûes, en nous retournant, un des Delis ' de la garde du Visir que nous reconnusmes à un bonnet verd, qui avoit à peu près ceste figure '.

Comme nous retournions, nous entendismes dans le chemin plusieurs décharges de canons qu'on tira au Serrail et dans la ville. Nous vismes en divers endroits des moutons destinés pour être vendus aux Turcs pour faire leur sacrifice, lequel consiste à en égorger un et à le manger ensuite ou en faire part aux amis et aux voisins.

L'après disné M<sup>r</sup> le Baile de Venise envoya encore un esteurgeon à S. E. Il estoit plus petit que le premier, et sur le soir son neveu, M<sup>m</sup> Giustiniani et Navagier i nobles vénitiens, vinrent faire compliment à M<sup>r</sup> l'Ambassadeur qu'ils trouvèrent à la promenade à laquelle il avoit esté invité par le beau temps.



i. Chambrée.

<sup>2.</sup> Le mot de Dell signifie en turc un fou. Les Dells sont les gardes du premier Visir Leur paye est depuis douze jusqu'à qu'mat aspres par jour. Ils sont tous de Bos de ou d'Albanie. Ils marchent a pied dans la vine devant le premier Visir, et au font faire place quand il va au Divan. Leurs armes sont une lance à la hongrouse, une épée et une hache d'armes....... Comme ils catolent affectionnez au Visir Kuipruid, a cause qu'il estout de leur pais, il en entretenoit ordinairement deux mille pour sa garde. Histoire de 1 Empire oité man, Paris. 1670, livre al., page 359.

<sup>3.</sup> La figure à laquelle renvoie Calland est presque effacée et si peu distincte qu'il est été impossible de la reproduire. Le lecteur qui voudra sa rendre compte du costume des Delis pourra consulter les gravares qui se trouvert aans les « Navigations, perégrimations et royages faits en la Timquie, par Nicolas de Nicolay Anvers, 1576, page 236 », dans les « Plutteurs descriptions des acconstrements, tant des magistrais et officiers de la Porte de l'Empereur des Times, etc.», publiées à la su te de l'Histoire des Times de Mezeray Pans, 1663 page 17, et dans l'Histoire de l'empire ottoman de Ricaut, Paris, 1670, pages 354 et 359.

<sup>4.</sup> La famille Navagero a fourni plusieurs ambassadeurs. L'un d'eux a représenté la République de Venise à la cour de France et a écrit la relation de son veyage : Vaggio fatto in Spagna et in Francia da Andrea Navagero alla Cesarea Maesta de Carlo V. Vinigia, Domenico Ferni, 1563, petit in-6°

Ce voyage a été inséré dans les Relations des ambassadeurs réntiens sur les affaires de France au sur sièvle, recueilles et traduites par M. N. Tommesso. Paris, 1888.

#### Dimanche zo april

Ce jour dimanche de la Passion, S. E. entendit la messe du jour et toute la maison; les trois reagieux qu'il avoit amenés avec luy la célébrèrent chascun particulierement et principalement. Le Père Canisares la dit avec tant de dévotion qu'il ne put retenir ses larmes en récitant la Passion, estant yenn à l'endroit du criscifiement de Jésus Christ.

Il y eut le soir, dans le village, une batterie entre des Turcs qui avoient beu; comme elle se fit à coups de sabre, il y en eut deux qui furent blessés; cela donna lieu d'envoyer le lendemain,

### Lundy 11 ovril

une compagnie de Janissaires avec leur Sorvagi, pour empecher doresnavant un pareil désordre.

Je vis le papas du village auquel je demanday, de la part de S. E., ce qu'il croyoit de l'Eucharistie. Il me dit que c'estoit le corps et le sang de Jésus Christ, et luy ayant demande s'il restoit encore du pain, il me respondit qu'il n'en restoit pas et que la substance du pain estoit changée en la substance du corps de Jésus Christ, et la substance du vin en celle de son sang.

Je luy demanday si, comme on disoit, le Métropolite estoit revenu d'Andrinople pour la feste de Pasque. Il me dit qu'il ne viendroit pas et qu'il avoit icy envoyé son Archidiacre, pour recevoir le droit, qui luy appartient en ce tems, de vingt mille œufs et de quatre cents agneaux.

J'oubliois de dire que, le jour précédent, les Grecs firent la cérémonie des Rameaux avec du herre au défaut de buis, d'oliviers, de laurier ou de rosmarin.



#### Mercredy 13 avril

Touchant le gouvernement tant spirituel que temporel. voicy ce que j'en ay appris d'une personne qui s'en estoit informé Premièrement à l'égord du spirituel , que pour les quatre vingts familles dont le vulage est composé, il n'y a qu'un seul prestre on papas pour faire l'office et pour administrer les Sacrements. Tout son revenu consiste en un quillet i de bled, que chasque famille est obligé de luy payer par an, et en ce qu'il peut tirer des confessions, des mariages et des sépultures, et on dit qu'il ne met personne en terre qu'on ne luy donne mille aspres pour sa peme. Pour ce qui est du pain avec lequel on sacrific, chasque famille le fournit à son tour, et comme il n'est pas employé tout entier pour la consécration, ce qui reste est au profit du papas. Le pain bénit se donne pareillement successivement par toutes les familles. Quant à l'administration du temporel moyennant une bourse 2, le Visir la donne à ferme à un Soubachi 3 qui en retire encore deux ou environ, pour son profit, par la contribution qu'il exige de tout le village en grams et en argent, et elle se fait de ceste mamère : des quatre vingts familles, il y en a trente qui luy payent chasque année mille quillets d'orge et cinq cents de bled; vingt autres paient six cents aspres en argent et les trente derniéres, quotre piastres. Chascun, movement ceste contribution, est exempt de tout autre impost, hormis qu'ils sont obligés de fournir quelque quantité de bois pour le Serrail, mais il ne leur en couste autre chose que de l'aller prendre dans la forest. Il y a, outre cela, quelques dépenses casuelles dont

r Kilèh, mesure de blé de vingt-deux ocques-

<sup>2.</sup> La boutse représente cusquests plastres turques, soit, en 1672, un peu plus de quante cents frança.

<sup>3.</sup> Officier chargé de la police.

ils ne penvent pas s'exempter, comme de donner de tems en tems quelques piastres au Soubachi, quand il en demande en particulter à qui il veut pour augmenter son revenu, de nourrir quelque garde de janissaire quand on leur en envoie. Les frais se font en commun par le soin du kiaia ou Protogeras du village.

#### Jendy 14 avril.

Le frère de Son Exc. fut, accompagné de quelques gentilshommes, rendre visite au Baile de Venise qu'il a trouvé fort mal logé au pied d'un minaret, exposé au cri importan du Muezin. Il se plaignoit fort de ce que les Bachas luy avoient demandé les uns des savonettes, les autres des verres et des glaces de Venise, auxquels l'honnesté vouloit qu'il donnât satisfaction, sans oser néantmoins civilement prendre l'argent qu'on luy offroit.

Une personne disoit qu'on luy avoit asseuré que les Vénitiens payoient quinze cents ducats de tribut au Grand S<sup>gr</sup>, pour les iles de Zanthe et de Céphalonie.

Je vis faire la cérémonie de la Bénédiction de l'huile, dans l'église des Grecs et j'entendis une partie de la messe, dont l'évangile estoit extrêmement long. Il estoit pris de S' Mathieu et commençoit depuis la préparation de la S' Cène jusques à la condamnation de N' Seig par Plate.

Dans un sermon d'un nommé Damascène Studite pour le jour du Samedy Saint, je remarquay à la fin une petite exhortation pour se disposer à faire une bonne et fructueuse communion, par cette raison que Jésus Christ y est receu tout entier. Il estoit parmy plusieurs autres en langue vulgaire du mesme autheur pour toute l'année.

#### Vendredy 15 avril

S. E. envoya le S' Fontaine à la vule chez le Grand Vizir.

Google

Ayant tiré une flèche directement au dessus de ma teste, estant a la promenade avec S. E., elle retomba si perpendiculairement sur moy que, perçant ma chemise, elle me fit une petite blessure en égratignant entre le poing et le coude. Un peu plus en deçà, elle auroit peu me percer le bras d'outre en outre. Dans ce malheur, j'ai eu néantmoins une joie qu'in me soit plus tost arrivé qu'à plusieurs autres personnes qui estoient à l'entour de moy. Je ne m'estois pas attendu, en trant ceste flèche, qu'elle tomberoit de ceste manière; je croyois qu'elle tomberoit obliquement, du costé où il n'y avoit personne qui put en estre blessé.

#### Samedy 16 april,

Le Secrétaire du Résident d'Allemagne et celuy du Baile de Ven.se vinrent souhaitter à S. E. la bonne feste de Pasque. Les François qui estoient à Andrinople vinrent luy rendre auss. le mesme devoir Ce mesme jour, je crois que S. E. envoya remercier le Résident d'Allemagne par le S' Fontaine.

#### Donanche 17 avril.

S. E. entendit la messe de la feste de Pasque qui estoit en ce jour. L'après disné, elle envoya M' Picard remercier le Baile de Venisc.

Les Grecs avoient aussi leur Pasque le mesme jour, et its commencèrent leur office une heure devant le jour, et auparavant que de dire la messe, parmy leurs prières, ils firent deux processions. Dans la première, ils allumèrent du feu sur les sépulchres, je ne sçay pas pour quelle cérémonie; dans la seconde, entre autres choses, ils ont chanté ce verset à diverses reprises : Xpartis diviorn ex voiçõe, bavaror na-bhous, 'Le Christ est ressuscité d'entre les morts, après avoir souffert la mort)

Les hommes estoient tous proprement habillés, et les femmes surtout qui avoient des vestes fourrées, des coeffures brodées, des ceintures enrichies d'argent et des vestes de satin, de sorte qu'il estoit aise de juger que les habitans du village estoient assés commodément. Le divertissement des femmes dans ce jour estoit principalement de se balancer dans une espèce d'escarpolette. Les sieurs Cicade et Marcellin, médecins, vinrent saluer Son Excellence. Ce dernier dit qu'Isaac Etendi, premier écrivain du Grand Seigneur, luy avoit demandé quelques jours auparavant s'il n'estort pas encore venu saluer S. E., et que, luy ayant respondu qu'il avoit quelque crainte que cela ne plust pas au Visir, il luy avoit repliqué qu'il y pouvoit venir sans craînte et qu'il n'y avoit pas d'inimitié contre les François. Il dit encore à Son Exc qu'il sembloit que le Grand Seigneur se fut retiré de la chasse, n'en ayant pas fait l'exercice depuis six semaines. Il adjousta que cela ne plairoit pas trop au Visir qui, à cause de sa mélancholie, se divertissoit souvent en prenant occasion d'accompagner le Grand Seigneur pour chasser avec luy, Il dit encore que le Visir avoit encore un autre sérail, à Andrinople, que celuy où S. E. avoit eu audience l'année précédente, lequel on appelioit Bakchali Serai a cause d'un jardin qu'il y avoit, qu'il y demeuroit ordinairement, et qu'il y donnoit les audiences, qu'il estoit distingué en trois appartemens, le sien et celuy de ses femmes estoient les plus beaux et les plus embellis; le troisième estoit celuy de sa maison.

Les Turcs ne se mettent en campagne qu'après que les chevaux ont esté mis à l'herbe pendant trois semaines, c'est à dire vers le milieu du mois de may.

C'est le sieur Visoski, cy devant Internonce de Pologne qui est, en quelque façon, la cause de la guerre que les Turcs sont sur le point de faire contre la Pologne. Quand on luy remonstroit qu'il n'insistât pas si fort sur le point qui concerne les Cosaques, et qu'il ne poussât pas les choses plus



loing que le Roy mesme et les nobles les poussoient dans leurs lettres, il ne disoit autre chose que quand le Roy et les nobles voudroient obmettre ce point, que par la qualité de noble qu'il avoit, il s'opposeroit tousjours à leur sentiment, ne voulant aucune paix avec la Porte qu'a cette condition

Le Tefterdar a avancé que Caminiesk n'estoit pas imprenable, et que les Turcs sçavoient un moyen pour la prendre.

Si les Turcs prenoient Caminiesk, ils aboliroient la principauté de Moldavie, pour y establir le commandement turc et la loy mahométane.

C'est contre leur volonté que les Turcs veulent faire la guerre en Pologne, où ils ne peuvent tenir la campagne qu'environ deux mois, à sçavoir juillet et aoust, parce que les pluies et le froid commencent dès le mois de septembre Néantmoins, il semble que c'est tout de bon qu'ils s'y portent, car ils ont plus de deux mille carks à l'embouchure du Danube et des ponts de bois tout faits pour s'en servir dans la nécessité. Ils aimeroient mieux se tourner vers la Hongrie où ils ont tout à souhait pour la commodité de leurs armes

### Lundy 18 april.

A cause du bruit qui estoit arrivé dans Bosna Kioi, quelques jours auparavant, entre des Turcs qui s'estoient enyvrés, des Turcs vinrent saire visite dans les maisons des Grecs et percèrent les tonneaux où ils trouvèrent du vin. Néantmoins, leur exactitude n'estoit pas si grande qu'ils ne se laissassent gaigner par argent, et ils se contentoient en cette rencontre de percer le tonneau par en haut afin qu'il s'écoulat moins de vin. Un paysan, ayant esté adverty de cette recherche, cacha ce qu'il en avoit au milieu de sa cour en le couvrant de sarment dont il avoit grande quantité, et les Turcs ne s'avisèrent pas de l'aller chercher là. Il y en cut beaucoup aux-

quels ils ne touchèrent pas sous le nom de M° l'Ambassadeur

### Mardy 19 avril.

Le sieur Panaioti vint trouver M' l'Ambassadeur de la part du Visir. Auparavant qu'il arrivast, il envoya un de ses gens pour advertir qu'il venoit. Il vint accompagné de cinq ou six personnes à cheval; outre son harnois, le sien portoit encore le sabre et la masse d'armes, et un autre de sa suite estoit chargé d'un tapis, à la mode des grands du pays qui s'en servent pour faire leur prière quand ils sont en chemin, ou pour se reposer. Il est à croire que M' Panaioti ne le portoit pas pour la première raison, mais pour grandeur seulement et pour se reposer en cas qu'il mit pied à terre en chemin. Il ne portoit pas un calpac ' mais un turban de Bey, par la permission du Visir, pour luy servir comme de sauvegarde et pour le mestre à couvert de toute sorte d'insuites. Il fut assès longtemps avec Son Exc. et M' d'Ervieux Il fut regalé à l'ordinaire du cavé et du sorbet.

### Mercredy 20 avril.

S. E. fut promener à cheval assés avant dans l'isle. Des personnes qui l'avoient accompagné, rapportèrent de certaines fleurs qui avoient de la ressemblance à nostre muguet, et ils les avoient cueillies dans des champs qui en estoient tout remplis. Elles avoient peu ou point du tout d'odeur, mais elles en pourroient peut estre acquérir si elles estoient cultivées.



<sup>1.</sup> Le quipaq est un bonnet généralement bordé de fourrure. C'était autrein à la suifforc des Grees, des Arménieus et des Julis. Les drogmans de la Porte et ceux des ampossesdes avaient au qui, au dout à de mart à zube me.

#### leudy 21 avril.

M'-l'Ambassadeur receut des lettres du Caire, par lesquelles le Consul envoyoit à S. E. une attestation du Patriarche des Coptes, qui estoit en arabe et une autre du Patriarche des Armeniens avec une relation des troupes qu'on envoyoit vers la Mecque!, tant par mer que par terre, au nombre de trois mille. hommes. Ce qu'elle contenoit de particulier, c'est qu'autrefois dans le pays d'Iemen, qui est environné des montagnes et qui confine à la Perse, le Grand Seigneur avoit un Bacha qu'il y envoyoit, mais, que depuis environ vingt ans un d'entre eux s'estoit révolté ayant, pour s'asseurer dans sa rébellion, persuade aux habitans que Mahomet et Hali estoient de faux prophètes et leur en ayant en mesme tems proposé un autre, pour la religion duquel ils sont prests de le deffendre vigoureusement. Ceste relation assurout encore a S. E. que vers le mois de février, il estoit tombé au Caire une si sérieuse pluie, qu'on s'imaginoit que c'estoit la fin du monde et qu'on doit remarquer comme un accident fort extraordinaire dans ce pays.

#### Vendredy 22 avid.

J'ay recommencé à lire le Gulistan pour une seconde fois, l'ayant achevé le jour précédent, depuis le jour de Pasque que j'avois commencé à le lire.



t La Porte ave i envoyé à Suez l'ancien premier écnyer Quija Monsiala Aga et lavért chargé de faire construire en route hâte tronte vaisseaux de haut bord et din transports pour conduire des troupes au Hedjas. Les troubles suscités par les Zeidichs avaient paru asses graves pour nécessiter une expédit on à laquelle le Sustan aurait prispart en personne. Les préparants avaient même été unts pour passer l'invec à Brousse, mais ce projet fut abandoané à cause des complications survenues avec la Pologne Histoire de Rachie, toine l', page 255

#### Samedy 23 avril.

Le sieur Fontaine, comme la plus part des autres jours, fut à Andrinople à la porte du premier Visir.

#### Dimanche 24 avril.

Quinze cents Janissaires, faisant six chambres sous huict bannières, arrivèrent de Constantinople à Andrinople. Ils y entrérent deux à deux et outre qu'ils suivoient leurs bannières qui estoient de diverses couleurs, ils avoient encore un officier à cheval de cent à cent hommes. Ils estoient armés et por toient leur bonnet de cérémonie. On leur assigna leur logement dans la ville, mais les officiers campèrent dehors proche de la rivière que S. E. passa pour aller voir leurs tentes.

### Lundy 25 avril

On m'asseura qu'il avoit esté résolu que les Pachas ne meneroient pas d'Ichoglans avec eux dans cette campagne, de peur que leur mollesse et leurs appas ne les empechâssent de faire leur devoir.

# Mardy 26 avril.

Le Grand Seigneur dans la plus grande chaleur du jour, c'est à dire entre onze heures et midy, passa par Bosna Kioi pour aller a un village à une demi-heure ou trois quarts d'heure plus loing. Comme il alloit à dessein de chasser, une douzaine de fauconniers marchoient devant dans un corps se-



paré, ceux qui conduisoient les lévriers estant passés longtemps auparavant. Il marchoit le premier fort modestement vestu avec une veste rouge. Nous le vismes descendre de cheval pour en monter un autre, et le Selictar avec deux autres officiers se mirent à genoux et se courbérent pour luy aider a monter. Son grand écuyer estoit proche de luy et le reste de sa suite estoit composé de quelque cinquante ou soixante lchogians, dont quelques uns avoient des plumes de héron à leur saric ' sur le front, et de plusieurs Turcs à cheval qui ne paroissoient estre que des valets à cause de leur mauyais équipage; de sorte que la suite pouvoit en tout monter au nombre de quatre cents personnes. Il passa, au retour, la rivière à gué et nous le vismes au delà de la rivière au travers des bleds, courir un lièvre qui fut bien tost pris. Quand il descendit pour changer de cheval, les Turcs de sa suite crierent un Selam pour sa prosperité et sa santé.

### Mercredy 27 april.

Son Excellence fut aux tentes des Jamssaires nouvellement arrivés. Il entra dans celle d'un Sorvagi qui le régala du cave et les gentilshommes qui estoient avec luy. Quoy que ce ne fust qu'une tente commune, elle ne la ssoit pas de couster trois ou quatre cents piastres. Il fit voir à Son Exc. une espèce d'arbalestre propre pour tirer trois coups tout à la fois, c'est a dire deux grandes fleches et une balle de plomb ou une petite flèche de trois ou quatre pouces de long. L'Odabaschi de la chambre à laquelle il commandoit avoit sa tente proche de la sienne, et les Jamssaires de la chambre, composee de cent claquante Jamssaires ou environ, estoient dans deux ou trois tentes, estant quara le ou cinquante dans une seule, ayant chascan justement leur place autant qu'il leur en faut pour se coucher

Google

<sup>1</sup> Ltoffs ou maisseine que as Pares enviguent autour de seur conface.

tout autour de la tente, sur un peut tapis de la longueur de leur corps. S. E. entra dans une de ces tentes et j'y entray aussi pour remarquer comment ils y estoient logés. Il y avoit au milieu un ratelier où estoient leurs armes fort propres et fort polies. Leur cuisine n'estoit pas éloignée, elle consistoit en trois ou quatre fourneaux creusés dans la terre, propres pour mettre les marmites boulluir dessus. Il y avoit, proche de cet endroit un sac de cuir plein d'eau pour cuisiner et pour boire. Il n'y avoit ni officier ni chambre qui n'eût son prive creusé dans la terre et couvert d'une toile rouge.

On asseura à S. E. qu'il y avoit sur les confins, un Ambassadeur de Pologne qui venoit à la Porte, de sorte qu'on pouvoit conjecturer qu'il n'y auroit pas de guerre ceste année.

### Jeudy 28 arril.

M' Quirini ayant fait demander audience à M' l'Ambassadeur le jour précédent, il y vint l'après disné dans une chaire roulante dans laquelle il avoit esté à toutes ses audiences, et particulièrement le jour précédent a celle de congé du premier Visir II estoit accompagné de ses Jamssaires, d'un Chiaoux, des drogmans, des nobles qui estoient à sa suite et de la plus grande partie de sa maison, entr'autres choses, il apprit à S. E. la première nouvelle de la mort de M' le Chancelier!

Deux mille Janissaires, qui venoient de Constantinople, arrivèrent dès le matin et ils campèrent proche de ceux qui estoient arrivés quelques jours auparavant.

## Vendredy 29 april.

S.x cents chameaux qui venoient des écurles du Grand

t Le chanceller Pierre Séguler mourut à Paris le 18 janvier 1672, à l'âge de quatrevingt-quaire aus.



Seig', qui sont à une demi heure ou trois quarts d'heure de chemin de Bosna Kioi, passèrent pour aller à Andrinople pour porter le lendemain l'otak ' de Sa Hautesse au lieu où il se devoit rendre ' Il y en avoit quelques uns qui avoient de petits estendarts, et la plus part avoient de grandes clochettes dont le carrillon n'estoit pas tout à fait désagréable.

On amena, ce mesme jour, une grande quantité de chevaux pour les mettre à l'herbe dans l'isle, et on y devoit amener aussi ceux du Grand Seigneur.

#### Samedy 30 april.

Le pavilion du Grand Seigneur fut post à deux heues d'Andrinople du costé du Serrail, et les chameaux qui servirent à le porter, repasserent par Bosna Kioi et retournèment aux écuries don on les avoit fait sortir pour ce sujet.

On continua à amoner les chevaux à l'herbe dans l'isle de Bosna Kioi. On y en condusit mesme plusieurs de l'écurie de Sa Hautesse, que des Grecs menoient à la main <sup>3</sup>

### Dimanche 1th may.

Per thesaurum regium sive sat sia intelligitur præclarum opus carmine a divino poeta Ferduso conscriptum, quo ipse licet rusticus, nullis artibus atque disciplinis imbutus, incredi-



t. La feute

<sup>2.</sup> Le povilion du Saitan fut dressé dans la pla se de Tchiquur Tchistry e esimelle a du mois de Moharrem 1063, et Sa Hauresse s'y transporta de sa personne r cu<sup>r</sup> jours a<sub>r</sub>aes. *Histoire de Rachid*, tome l'e, page 260.

<sup>3.</sup> Le soir, anx flambeaux, l'on conduit tous ces animaux au pré. Ils sont mença par des paysans de Roméne destinez à cet effet. On les appelle Voyauk et ils ont on Be g ou général qui se nomme Voyauk-Beig ils sont exempts du karatche qui est te droit qui se paie par teste, et on feur donne un hat i de oure blanche. Mémoires du sieur de La Croix, cy devant secretaire de l'ambassade de Constantinople. Paris, 1684. Tome Pr., page 29)

bili tamen naturalis judicii atque ingenii facilitate, res gestas priscorum regum argutissimis versibus ingeniosissimè est executus : unde Orientis regibus varias fortunas atque omnis prudentia exempla peti solent (ex notis Gentii in Gulistanum).

#### Lundy a may.

M' l'Ambassadeur fit advertir par un drogman le Baile de Venise qu'il auroit l'honneur d'avoir audience de luy l'apres disné, et il y fut accompagné de toute sa maison. Il le receut dans sa chambre qui estoit à demy tapissée de méchans tapis de Brousse.

S. E. receut un paquet du Roy que M' Creasque luy envoya de Constantinople, l'ayant receu par une dépêche de Smyrne.

#### Mardy 3 may.

M' l'Ambassadeur receut le paquet de lettres qui luy estoit addressé, qui luy fut apporté de Smyrne a Andrinopie par un exprès. Il y avoit des lettres depuis le mois de novembre jusques au 9 de mars de ceste année. Elles contenoient plusieurs nouvelles considérables, etc. Je receus un paquet dans lequel il y avoit trois lettres pour moi de M' Petitpied 2, de M' Capellain 3 et de M' de Florigny.



Mastalitu Sadi resarium politicum, sive anuenim sortis humque theatrum de persico es laturum versum necessari sque notes illustratam a Georgio Gentio. Amstelodami 1651 in F., pago 553.

z Petitpied, savant conomiste, docteur de Sorbonne, consedier cierc au Châtelet et caré de Saint-Mardin II mourut en 1705, changine de Noire-Dame de Paris. Voy p 2.

<sup>3.</sup> Capelain, probablement Jean Cappel, en Join Capellanus, fils du savant Louis Cappel, monistre protestant à Saumur. Jean Cappel se convertit au catholicisme, il publia a Lefitica sacris de son pers.

#### Mercredy 4 maj.

L'Ourdy sortit d'Andrinople pour aller au camp. Le mot ourdy signifie camp, et sous ce nom sont compris les mestiers qui sont nécessaires pour la commodité du voyage. Voicy l'ordre dans lequel ils sortirent.

On vit premièrement paroistre un Sorvagi et un Soubachi a la teste d'environ cent cinquante Janissaires qui n'avoient pour toute arme qu'un baston à la main. Les boulangura lus suivoient. Deux ou trois enseignes marchoient à la teste, et comme on ne peut pas faire de pain sans le ministère des laboureurs, il y en avoit un à la suite de ces enseignes, qui conduisoit deux breafs qui traisnoient une charñe, et qui semoit du bled le long du chemin. Une troupe de Massalagis venoient en chantant et en sautant en troupe. dont quelques uns portoient des Massalas entourés de fleurs et de brocards. Après ceste troupe, on condusoit un chameau. tellement caparaçonné et chargé de toiles de brocards qu'on ne luy voyoit qu'une partie de la teste et les pieds. La marche des boulangers qui avoit esté interrompue continua et on voyoit des hommes qui portoient sur des machines des gasteaux et des pains. I es valets des boulangers venoient ensuite a pied, avec le mousquet sur l'espaule. Le Kiaia des metiers marchoit ensuite à cheval, avec huict ou dix cavaliers vestus de cottes de maille, avec un casque en teste entoure d'un sano de toutes sortes de couleurs à la phantaisie de ceux qui les portoient, avec une bordure de manies qui leur battoit sur le visage, et ils portoient une pique à la main. Ils estoient accompagnés d'un concert de hauthois, de trompettes, de tambours et de tymbales. Le corps des bouchers tenoit son rang apres les boulangers. Celuy qui marchoit à leur teste estoit un homme à demy nud qui soustenoit un canon de mousquet à la main droite, qui estoit passé au travers de son brus entre lu

peau et la chair, et le sang caillé qui estoit à l'entour rendoit ce spectacle encore plus hideux. Les garçons des bouchers marcholent deux à deux après luy, armés de mousquets et portant des instruments de leur mestier; plusieurs mesmes estoient couverts de peaux de tigres et de leopards. Au miheu d'eux, on conduisoit des vaches couvertes de housses de brocard, qui avoient les cornes argentées et dorées, d'autres conduisoient des moutons dont la peau et les curnes estoient diversement peintes, et il y en avoit qui avoient des housses de brocard avec la masse et le cimeterre. Outre cela, il y avoit aussi deux chevaux qui portoient des moutons tout habillés, attachés à des rateliers qui estoient bigarrés de grandes taches de peinture de toutes sortes de couleurs. Le Kiaia du corpa tenoit ensuite sa place, avec des cavaliers ornés de cottes de mailles comme cy devant. Il y en avoit mesme quelques uns dont les chevaux caparaçonnés et bardés à l'antique n'avoient pas mouvaise grace avec cet ornement. Les autres qui suivoient à cheval avoient de beaux ares et des carquois brodés très nehement et très délicatement, lesquels estoient pleins de fléches peintes et dorées, avec un boucher. Ils avoient aussi leur concert comme les précédents. Les jardiniers venoient à peu près dans le mesme ordre après eux, et on les reconnoissoit a une enseigne d'oignons qu'on portoit à la teste, et aux herbes qu'ils portoient sur eux et au bout de leurs mousquets et à leurs habillements. Les fruitiers et les confituriers s'avancèrent a peu près dans le mesme ordre. A la teste des premiers, deux hommes portoient chascun sur leur teste, un grand bassin chargé de plusieurs paniers de diverses sortes de fruits; mais, ce qui estoit de plus plaisant, c'estoit un homme qui précédoit le corps des confituriers, lequel avoit une chemise qui luy descendoit jusques aux talons, toute couverte d'alva, c'est a dire de confiture, depuis le haut jusqu'en bas, dont il en tiroit par derrière le long de ses fesses à pleine main qu'il mangeoit et qu'il jestoit aux regardans. Sa barbe, qui estoit assés longue,

en estoit aussi si couverte qu'on ne la voyoit pas et son bonnet estoit fait de confitures. Parmy toutes les figures de ceste marche, il n'y en avoit qui le fust davantage que celle ev et un homme deguisé parmi le corps des faiseurs de nattes Il estoit monté sur un asne avec un caftan de nattes dont des estafiera, qui estoient à ses costés, tenoient les bords à la façon des grands, et son turban qui estoit extraordinairement gros, en façon de mougevezé, estoit de cordes de nattes entortilices les unes avec les autres, et avec sa mine burlesque pour contrefaire les grands de la Porte, comme le Kiaia et l'Aga des Janissaires et les Visirs, il tournoit la teste tantost d'un costé, tantost de l'autre pour salver tous ceux qui estoient rangés dans les rues. Une compagnie de Janissaires survoit apres eux. Après cela, on vit venir les cotonniers devant lesquels on portoit une machine sur laquelle on voyoit un lion et un léopard, représentés au naturel. Parmy les fourbisseurs, il y avoit un homme monte à cheval, qui faisoit semblant de polir des sabres; parmy les chandeliers, un garçon du mesuer monté a cheval faisoit semblant de faire des chandelies et on portoit devant leur corps une machine qui en estoit toute chargée Pour les fourreurs, outre qu'on les reconnoissoit à plusieurs d'entre eux qui estoient vêtus tout de fourrures, ils faisoient encore porter devant eux un animal en figure, couvert d'une belle peau de léopard, et la plus part d'entre eux portoient sur leur dos une peau de tigre ou de léopard. Les corroyeurs qu'on connoissoit aux peaux qu'ils faisoient porter marchoient devant les paboutgis qu'on recommissoit aux formes et aux autres instrumens du mestier que plusieurs d'entre eux portoient, ceux qui attachent les fers aux talons marchoient après, et on voyoit dans une petite boutique portative, un petit enfant qui frapport sur une enclume avec un marteau, faisant semblant d'en attacher. Les drappiers, your se faire connoistre, portoient des pièces de drap à l'entour

2 Cordonnlers

d'eux : pour les cavegis ou porteurs de cavé, c'estoient tous gens forts et robustes qui portoient chascun sur leurs espaules un pilon de fer, gros et pesant et dernère eux, on conduisoit un chariot où l'on voyoit deux ou trois hommes, qui faisoient cuire le cavé et d'autres qui en piloient dans des mortiers de marbre. On vit aussi dans ceste cavalcade des faiseurs de turbans, des tailleurs et des vendeurs de bottes et plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter Elle pouvoit bien estre de trois mille hommes et davantage parmy lesquels il y en avoit peu de Turcs. Tous les autres estoient ou Grecs ou Juifs ou Arméniens et presque tous ceux qui portoient des cottes de mailles, estoient de ces dermers et on avoit de la peine à les distinguer d'avec les Turcs, parce qu'il leur estoit permis d'en porter l'habit et tel turban qui leur plaisoit. Il y eut bien plus de monde à voir ceste bouffonnerie qu'on a constume d'en voir quand le Grand Seigneur passe dans les rues. I oubliois de remarquer qu'à la teste des tourbisseurs, celuy qui portoit l'enseigne se l'estoit passée le bout du baston qui estoit assés gros et très haut, au dessus des reins au costé droit, entre les os et la peau qu'il devoit avoir percée avec un consteau, pour servir de fourreau pour soustenir son enseigne p'as tacilement. Le bout du baston qui passoit par la plaie, qui estoit tout ensanglantée, faisoit horreur à ceux qui le regardoient, car il estoit à demy nud afin qu'on le vit mieux. C'est, par une pure mais bien sotte bravoure, que ces misérables se biessent ainsy eux mesmes. Néantmoins, on ne voit plus, à présent, tant de ces gens là qu'on en voyoit autrefois. Comme ils avoient tous des armes à feu, la plus part avoient l'ambition de faire voir qu'ils ne monquoient pas de poudre; mais ils tiroient si mal que c'estoit une pitié de les voir, car ils tenoient leur mousquet en l'air pour le coucher en jode, ou ils l'appayment contre leur poitrine et ils tournoient leur teste en arrière en tirant, et les uns le portoient sur l'épaule gauche et les autres sur l'épaule droite.

### Jeudy 5 may.

Le Jamssaire Aga sortit d'Andrinople, avec cinq ou six mille Jamssaires, pour aller au camp.

### Vendredy 6 maj

Un vent de tramontane qui s'estoit leve le jour précédent avec de la pluie et de la gresle, continua si froid que les petits oiseaux mouroient de froid, et Son Exc. fut obligée de taire allumer du feu comme en plein hyver. Il tomba mesme quelque peu de neige, mais elle fondoit en tombant

Le sieur Panaioti ayant envoyé deux Tures pour advertir M' l'Ambassadeur de partir sur le champ s'il désiroit voir la tente du Grand Seigneur, parce qu'il ne restoit plus que ce jour pour le faire facilement, S. E. y fut par le temps de paule qu'il taison, accompagnée de que ques personnes qui purent trouver des chevaux. C'estoit la mesme tente qu'on avoit desjà exposée à Constantinople et que j'avois veue, qui estoit divisée en deux differens appartements qui estolent joints ensemble dans l'At Meidan, avec l'augmentation d'une petite chambre taite de cannes entrelacées en losanges et couverte aussi de cannes, de la manière d'une impériale de catosse, où estoit le lict de Sa Hautesse, et d'une autre chambre faite de tapisseries de pièces rapportées de toiles d'or et d'argent. Il y avoit, outre cela, un petit kiosque de quatre ou ring pieds en quarré auquel on montoit par un escalier tout droit de quinze degrés, un petit bain où il y avoit quelques bassin de ramel. Avec cela, il y avoit une grande tente commune pour servir de divan, devant laquelle deux Thous ou deux enseignes de queue de cheval estoient plantées. Tout cela, avec huict ou dix méchantes tentes pour la maison de

Sa Hautesse estoit environné d'une muraille de toile verte et rouge percee de creneaux d'espace en espace, de six cents toises ou environ de tour.

### Samedy 7 may.

Après le temps extraordinaire qu'il fit les deux jours précedens, il gela si fort que la glace estot fort espaisse en certains endroits. Ceste gelée amena un temps serein qui ne servit pas peu pour rendre la magnitique sortie du Grand Seigneur plus éclatante et plus illustre qu'elle n'auroit paru, si le temps avoit continué d'estre pluvieux. Ce qui me ut connoistre et sentir l'effet de la gelée, c'est que je partis de bon matin de Bosna Kioi pour aller a Andrinople, pour estre spectateur de ce qui s'y est passé.

l'avois ven quelque échantillon de la magnificence de l'empire ottoman dans les marches du Grand Seigneur à la mosquée, aux jours du grand et du petit Bayram, à l'audience qui fut donnée à S. E. et dans l'entrée triomphale des galères. après la prise de Candie, mais, je n'avois rien veu qui approchat de la beauté de l'eclat et de l'apparence surprenante de la sortie hors d'Andrinople que Sa Hautesse fit en ce jour pour se mettre en campagne. Toutes les descriptions d'entrées, de triomphes, de tournois, de carouzels, de mascarades et de jeux faites à plaisir, que je me souviens avoir leues dans les romans, nont rien qui doive les faire entrer en comparaison avec la pompe de celle effective que je considéray exactement avec tous les extrangers chrestiens qui s'y trouverent, lesquels pourroient tous, pour que ce fut dans un estat de désinteressement et sons préoccupation, faire témoignage de cette vérité. Si Mademoiseile de Scuderi avoit pu se forger dans l'imagination quelque chose de semblable, et qu'après l'y avoir représenté avec le crayon de son élégante plume, elle luy eut donné place dans quelque endroit de ses ouvrages,

tous ceux qui y prennent plaisir à cause du vraisemblable qu'elle a tousjours taché d'y observer, n'en feroient plus la mesme estime après avoir leu ce morceau, qui bien loin de leur paroistre vraisemblable à l'ordinaire, leur paroistroit encore au dessus des extravagances des paladins et de nos Amadis de Gaule. Cependant, il n y a men de si vray que ceste sortie estoit la plus helle chose que j'aye jamais veue en ma vie, et j'ay de la peine à croire que dans aucune cour de l'Europe, si on excepte celle de France, on puisse rien entreprendre de plus beau. Nous voyons qu'on nous donne des descriptions assés exactes des resjouissances, des divertissemens et des cérémonies pour les quelles les princes chrestions font quelque despense, parce qu'elles sont bornées, mais, je défierois bien tous ceux qui se piquent de remarquer les choses au juste, de pouvoir, par leur discours, donner une idée de ce qui se passa en ce jour à la Cour Ottomane où il n'y cut nen à souhaitter davantage. Il n y a point d'éloquence assés forte m d'arrangement de paroles assés bien ordonné qui la puisse faire concevoir à l'esprit humain. C'est une de ces choses qui ne se contentent pas du ministère Jes yeux estrangers pour estre connues; il faut l'avoir veue soy mesme pour la pouvoir comprendre. C'est pourquoy il ne faut pas se persuader que par ce que j'en vais dire, l'entreprenne d'en parler sufhsamment pour en insinuer la grandeur à ceux entre les mains desquels cet écrit pourroit tomber. Ce ne sera seulement que comme un taible crayon d'un excellent tableau d'un peintre habile qui a esté tracé par quelque apprenti lequel, n'ayant que des lignes qui ne sont pas achevées, na ni la justesse des contours, ni la déacatesse des traits, ni la vivacité des couleurs de l'original, mais qui, néant noins, ne laisse pas de donner à connoistre que ce doit estre une chose rare et excellente.

Quoi que j'aye avancé qu'il estoit fort difficile de donner une description régulière de cette pompeuse cérémonie, on peut néantmoins d're en général que sept come principaux

la composnient. On pourroit leur donner le nom de quadr.lle, si elle s'estoit faite pour quelque feste; mais, comme ce n'estoit simplement que pour une sortie de guerre, j'ay cru que ce nom seroit peu propre pour parler en termes de guerre; ce n'est pas pourtant qu'il n'y eût quelque chose d'assés galant dans chascun de ces corps pour mériter une appellation dont il semble que l'usage veuille qu'on ne se serve que dans des resjouissances, mais il m'a semblé plus à propos de m'en tenir à la première pour la raison qui a desjà esté dite.

Les six premiers estoient ceux des Visirs de la voûte entretenus et équipés à leurs dépens. Le premier estoit celuy du Nichangi a qui on pourroit donner le nom de chanceber, puisque c'est luy qui appose le seing du Grand Seigneur sur les patentes, les commandemens et les ordonnances de Sa Hautesse Le second celuy du l'etterdar qu'on peut appeller intendant des finances, car c'est luy qui reçoit un qui fournit tous les deniers qu'il est nécessaire dans l'empire ottoman. Le troisième estoit celuy d'Ibrahim pacha qui a, cy devant, esté bacha d'Egypte d'où on l'a fait revenir à cause des concussions extraordinaires dont on luy a fait rendre raison, par quatre cent mille écus dont on l'a obligé de décharger ses coffres pour remplir ceux du Grand Seigneur. Depuis cette disgrace, il s'est si bien ménagé à la Porte auprès de Sa Hautesse et du premier Visir qu'il est parvenu au degré où il est à présent, quoy que ce ne soit pas un homme de grand esprat en comparaison des autres ministres, au rapport de M' Quirini ambassadeur de Venise qui ne trouva que de la rosticité et de la sécheresse dans sa conversation lorsqu'il fut à son audience, au heu qu'il mavoit trouvé que de la civilité et de la douceur dans les paroles, a celles des autres. Le quatrième, celuy de Mustapha Bacha qui fut Caymacam à Andrinople et à Larisse pendant que le Grand Visir fut au siège de Candie. Le cinquierne, celuy de Mussaib Bacha tavori du Grand Seig' et qui a acquis ses bonnes graces, non pas à cause de sa beauté, puisque, bien loin d'estre beau, on ne peut pas luy faire de tort en le mettant au nombre de ceux qui ne le sont pas, mais à cause de sa passion pour la chasse pour la quelle il a une disposition à ne se pas fatiguer, non plus que Sa Hautesse, et de plus, en considération du plaisir qu'il prend à s'entretenir taminèrement avec luy. Le sixième estoit celuy du Grand Visir lequel proportionément à sa grandeur et à sa puissance estoit aussi plus nombreux et plus magnifique que celuy des autres. Le septième enfin estoit celuy qui accompagnoit Sa Hautesse mesme, en le survant ou en marchant devant luy.

L'ordre dans lequel tous ces corps marchoient les uns après les autres, suivant que je les ai nommés, estant a peu près semblable, je remarqueray premièrement ce qu'ils avoient de commun pour venir ensuite à ce qu'ils avoient de particulier, afin de faire, en moins de paroles qu'il me sera possible, la description d'une marche qui commença des avant le lever du soleil et qui continua jusques à dix heures du matin, c'est à dire pendant l'espace de cinq heures et plus

Deux hommes marchoient donc premièrement à cheval à la teste de chasque corps les quels portoient chascun un thou. Ce que les Turcs appellent thou, est une queue de cheval blanc portée au haut d'un gros et grand baston peint, avec une pomme dorée à sa sommité Je ne sçay pas encore bien au vray d'où vient l'origine de ce thou parmy les Turcs, soit qu'ils le tiennent de la coustume du pays de Turcomanie d'où ils tirent leur origine, soit que selon l'opinion de quelques uns, ils ne a'en servent que depuis Sultan Osman. Car ils disent qu'ayant eu du désavantage dans une attaque contre les Polonois dans le temps qu'il avoit la guerre contre eux, et ses troupes ayant pris la fuite, un officier bien résolu voyant que



c. Les tribus turques et girginaes de l'Assa centrale avaiant pour enseignes des queues de quettes des que s'elaborent en Assa-Moneure sous la condu te d'Er-Toghroul automuerent la queue du chaval à celle du yas

ce désordre causeroit infailliblement la perte de la bataille coupa la queue de son cheval et l'ayant élevée au haut d'un baston pour servir de signal, toutes les troupes s'y rallicient et fondirent ensuite sur les ennemis avec tant de vigueur et de résolution, qu'elles remportèrent toute la gloire et tout l'avantage de ceste journée, et que depuis, pour en conserver la mémoire, ils ont tousjours gardé ceste queue qu'ils ont enrichie de pierreries, et ils ne la font sorur que dans des occasions pressantes afin d'exciter davantage leurs troupes à combattre courageusement et à vendre leur vie bien cher pour la conservation des terres qu'ils ont conquises. Cependant, le Grand-Seigneur en a pris six qu'il fait marcher devant luy, les Visirs et les Beglerheis en ont trois, et les Bachas chascun deux qu'ils font porter dans les expéditions, afin de mieux exciter à combattre leurs soldats en leur mettant devant les yeux ce qui est la cause d'une importante victoire qu'ils remportèrent. Cependant, dans ceste pompe, on n'en portos que deux devant chasque bande des Visirs comme je l'ay desja remarqué. Au muteu de ces deux thous, un autre homme à pied portoit l'etendart de Mahomet II estoit grand, de saun verd, enrichi tout à l'entour d'écritures arabes en or, c'est à dire de ces paroles | « Il n y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. » Cet étendart pendoit presque jusques à terre; à la somanté du baston auquel il estoit attaché il y avoit une espèce de vase d'argent dans lequel l'Alcoran estoit renfermé en petit volume. Une compagnie de gens à cheval qu'on nomme Delis suivoient ces thous et cet estendart. Le mot • deli • signifie fou dans la langue turque; ce n'est pas à dire pourtant qu'ils soient fous et qu'ils aient perdu l'esprit; c'est à cause de la résolution avec laquelle ils s'exposent aux dangers, le taisant aussi aveuglement que si véritablement ils estoient fous. Lis estoient tous bien montés et leur habillement estoit propre mais assez singuler pour meriter qu'on en fasse une mention particuliere. Par dessus leur veste qui estoit de satin verd on jaune, ils portoient une autre veste aussi de sa-

tin de mesme conleur avec un collet à peu près comme celuy des Jésuites, mais plus petit et, par dessus, la plus part estoient couverts d'une peau de tigre qu'ils portoient, les uns en écharpe et les autres en guise de chappe rattachée par di vant leur poitrine. Les premiers avoient des bonnets rouges à grands bords retroussés par devant et par derrière qui finissoient en pointe à droite et à gauche; les uns les portoient ainsy samples et les autres en portoient de verds; de chaque pointe il pendoit de longues queties qui tombaient de chasque costé à la négligence jusques à la moitié de la poitrine et du dos. Quelques uns portoient des aigrettes au haut de ces bonnets qui adjoustaient encore quelque grâce à cet habillement bizarre. Pour leurs armes, ils avoient un sabre pendu au costé et une pique a la main avec un petit estendart qui y estoit attache en forme de flamme dont les extremites voltigeoient jusque sur la queue du cheval; et comme ils estolent tous oigarrés de diverses couleurs, ceste diversité faisoit quelque chose de fort agréable à voir. Il faut encore adjouster à tuut cela que, pour la plus part, c'estoit une peau de léopard qui servoit de housse à leurs chevaux et cet ornement avoit quelque chose de si guerrier à cause de l'impression de sang et de carnage qu'il formoit dans l'esprit, qu'on ne respiroit plus que guerre et que combat à ceste veue. Ils avoient leurs bayraks ou enseignes qui les precédulent et leur couleur rouge ne pouvoit signifier autre chose que chocs et rencontres sangiantes Leurs officiers marchoient les derniers et ils se faisoient distinguer des autres par de grands bonnuts à bords de fourrures de samour, hauts de plus d'un demy pied qu'ils portoient sur leurs testes. Après cette compagnie qui estoit plus ou moins nombreuse, selon la qualité des Visirs, excédant tous ours le nombre de cent, il en suivoit une à pied composée de la plus belle infantene qui se puisse voir et comme celle de la bande du Visir estoit la plus belle et la plus leste, c'est elle que e m'arresteray pareillement a descrire. Elle estoit composed de cinq cents hommes chrestiens Amautes, Esclavons et de



Bosnie tous bien faits, jeunes, vigoureux et à peu près d'un mesme aage. Ils avoient un bonnet de serge noné avec un bouton ou un flot de sole de diverses conleurs qui leur retomboit par derrière sur le col, un jupon de mesme serge à demi manches sur les quelles leur chemise estoit retroussée jusques au coude, avec un haut de chausses de mesme couleur et des bottes légères à la mode du pays Leurs armes estoient un mousquet qu'ils portoient sur l'espaule, et un sabre qu'ils avoient à leur costé. Un l'urc me dit qu'il y avoit trois mille de ces hommes et de ceste force parmy les troupes de Sa Hautesse, et que ceux qui ne paroissoient pas, estoient en chemin pour se trouver au rendez-vous. Il pouvoit bien y en avoir encore cinq cents dans les corps des autres Visirs. Au reste , à juger de l'extérieur de cette infanterie, elle fera de la résistance contre ceux qui les attaqueront pourveu qu'il n'y ait aucun motif de religion qui les en empêche et qu'ils se réso.vent à combattre vigoureusement pour les intérests de leurs princes. Comme ils estoient tous vestus de neuf, c'estoit un très beau spectacle de les voir défiler deux à deux à la suite de huict bayraks de satin de plusieurs couleurs au on portoit devant eux. Leur bouluk bachi ou capitaine sujvoit dernère eux, armé d'un arc et de flèches dont les estuis artistement tissus de broderie d'or avoient un merveilleux éclat outre leur prix que chacun peut estimer, puisque de simples mataras ou bouteilles du mesme travail coustent des quarante et cinquante piastres. Parmy ceux du Grand Visir, il y en avoit deux à cheval qui avoient deux grandes ailes au dos et qui portoient chacun un gros bastonnet vert à la sommité duquel une aisle estoit attachée; à ce qu'en disoient les l'urcs cela ne figuroit men et ce n'estoit que par caprice que ces gens estoient ainsi déguisés. Après les Delis, dans les autres corps de chasque Visir on voyoit paroistre des hommes à cheval qui à cause des Ziamets ou des Spahiliks 1 qui leur appartiennent, sont obligés de se rendre à la voix de leur seigneur toutes les fois qu'illes somme de venir. Ils n'estoient pas tous également bien montés ni équipés, mais chacun selon feur force. Après ceux là, dans le corps du Grand Visir, c'estoient les Agas qui suivoient et il y en avoit de deux sortes, ceux qui demeurant à la campagne ne laissent pas de prendre ce nom et ceux qui demeurent tous ours près de sa personne. Les premiers qui estoient en grand nombre estoient modestement équipés; ils estoient vestus d'une cotte de mailles avec le mousqueton à la main et le sabre pendu à leur costé. Ceux qui ne quittent point la personne du Visir estoient montés et équipés à l'avantage, faisant porter un tapis pour se reposer quand ils mettent pied à terre, sur un cheval de main qu'on condusoit devant eux, et selon leur commodité; deux ou trois de leurs chevaux de main suivoient, bardés et caparaçonnés a l'antique, de manière qu'on ne leur voyon que le col, la teste et les jambes et ils estolent richement enharnachés. Chascun d'eux portoit un sabre, un arc, un carquois de broderie d'or bien garni de flèches et une targe de cuivre fort poly avec une peau de tigre ou de léopard sur la croupe du cheval. Ils venoient ensuite eux mesmes, dans un équipage et dans un habillement si éclatant, si propre et si avantageux que le Dieu Mars tel que l'Antiquité nous l'a dépent n'auroit pu leur rien disputer sur ce point. Le harnois guerrier de leurs chevaux tel que je l'ay desjà descritadjoustoit encore quelque chose à leur fierté naturelle et la broderie, I or, et l'émail qui brilloient sur leurs housses et leurs brides et une écharge de satin qui suspendue à leur col, au dessus du postrail, convroit et renfermoit une queue de cheval marm, et estoit renouée au pummeau de la selle par l'extrémité, leur donnoit un certain air majestueux dont il n'y avoit personne qui ne fust extraordinairement surpris; mais leur cotte

<sup>2.</sup> Les Ziamet et Sipahilik ou Timer étaient des 6 és accordés par le aulian et dont la jourssance entrainait l'obligation du service militaire.

de mailles avec les gantelets de fer ou de mailles, leur bonnet de ter entouré d'un sanc de satin verd, rouge ou jaune avec une bordure de mailles qui leur battoit les joues et pendoit tout autour sur les épaules et sur le col, une veste ou de satinou de velours qu'ils portoient en écharpe, de gauche à droite, afin de mieux taire voir leur cotte de mailles et qui estoit rattachée et retenüe à droite sur les reins par le cordon de soie ou de leur carquois ou de leur sabre qui la retenoit et ceignoit. tout à l'entour de leur moitié du corps, leur carquois de broderie rempli de flèches dorces et leur ure vernisse de façon de la Chine dans un estur aussi de broderie d'or fine et délicate et une longue pique qu'ils tenoient à la main, toutes ces choses, dia je, trappant toutes en mesme temps la vede et l'imagination, mettolent les spectateurs dans une admiration si grande, qu'outre qu'elle se faisoit visiblement paroistre sur leur visage, ils la tesmoignoient encore par leurs paroles s'écriant plusieurs fois d'un ton admiratif, cela est heau! on ne peut rien voir de plus beau! Mais ce qui est a remarquer après avoir ainsi fait connoistre leur sentiment sur ce qui passoit devant leurs yeux, les choses plus surprenantes qui venoient ensuite les jettoient dans un profond silence qui marquoit encore millux leur estonnement que leurs exciamations. Car, après cela, on voyoit que cos Agas ou officiers des Visirs estoient suivis des pelotons les uns de quatre, de six, de huict, ou dix Ichoglans, c'est à dire, de jeunes hommes la plus part sans barbe, les quels estant sous ce mesme habillement que je viens de décrire paroissoient chaseun une Venus sous les habits de Mars, ou une Minerve nouvellement sortie de la teste de Jupiter. Ce qui les rendoit encore plus remarquable et qui faisoit un effet merveilleux à la vede, c'est que, quoy qu'ils cussent chascun des cortes de maille et des bonnets de fer luisants et polis avec des bordures de mailles qui leur pendant sur leurs jodes donnoient encore un grand lustre à la blancheur de leur visage par leur couleur qui tiroit sur le noir, un arc et un carquois et une pique à la main et qu'ils eussent en cela quel-

que chose de semblable, neantmoins le divers assortissement des couleurs de leurs saries, de leurs vestes en écharpe, de la broderie de leur carquois, et la dissemblance des bordures et caparaçonnemens 'je ne scay si ces deux mots seroient approuvés de l'Académie, mais je m'en sers faute d'en avoir d'autres pour m'expliquer plus clairement et la dissemblance, dis je, des caparaçonnemens de leurs chevaux, dont les uns estoient de proderie, les autres distingués de divers compartimens de fer ou d'acier, d'autres de cuivre doré, et d'autres parsemés avec ordre de gros clous de mesme matière, faisolent dans cette variété une nuance si bien proportionnee que l'on en estoit ravy Ensuite de ces officiers et de ces agas, trois hommes derviches à cheval portoient chascun un estendart, celuy du milieu estant celuy de Mahomet estoit de satin vert couvert tout à l'entour dans les bords d'ecritures arabesques en or, avec la profession de foy mahométane; elle étoit encore dans le champ de l'estendart aussi en charactères d'or. On le portoit droit comme toutes les autres enseignes et estendarts et non pas sur l'espaule comme je Lay veu user en France, et elle avoit à sa sommité une espèce de bouète d'argent en triangle, dorée par les extremités, Jans laquelle on m'asseura qu'un pent Alcoran estoit renfermé. Les deux autres estendarts qui auroient traisné jusqu'à terre aussi bien que le premier, si ceux qui les portoient n en eussent retenu les extremités, estoient aussi de satin de différentes couleurs et parsemés pareillement d'écritures en Or.

Les Kiaias des Visirs marcholent après ces estendarts; ils estoient précédés d'un cheval de main qui portoit leurs tapis et de quelques autres bien bardés, caparaçonnés ou enhamaches avec une peau de tigre sur la croupe et qui portoient chacun les armes nécessaires pour se battre, c'est à dire un sebre à l'arçon de la selle, un arc et des fléches et une targe de fer ou d'acier damasquiné ou de cuivre doré de la quelle manière les targes sont fort estimées parmy les Turcs), et

ils venoient ensuite en personne avantageusement équippés, ayant tous cette écharpe de satin, comme il a esté dit, au dessus du poltrail du cheval et rattachée par en haut au pommeau de la selle. Celuy du premier Visir qui est le plus puissant et le plus considere, estoit précédé de quatre Janissaires à pied vestus de vestes de couleur rouge et suivis de deux autres à la croupe de son cheval. Ils portoient chascun un beau mousquet dont l'affust et la crosse estoient distingués par des compartimens d'écaille de tortue et de nacre de perle. Leurs Ichoglans et les autres personnes de leur suite suivoient immediatement. Les Ichoglans des Visirs mesme venoient après le train. On jugera du nombre de ceux des autres, quand on scaura que ceux de premier Visir estoient au nombre de deux cents. Ils marchoient trois à trois dans l'ornement et dans l'habillement que pay desjà descrits. Les autres marchoient seulement deux à deux et, au sentiment de tout le monde, ceux de Mussaib Bacha avoient quelque chose que les autres n'avoient pas; car leurs vestes estoient Je brocard d'or à fond vert ou d'autres couleurs. On peut juger si on avoit sujet d'estre dans la surprise et dans l'estonnement, puisque dans les six corps des six Visirs, il n'y avoit pas moins de mille Ichoglans, tous à peu prés montés et équippés comme il a desià esté dit. Cet habillement leur estoit si avantageux et adjoustoit quelque chose de si éclatant, que je ne doute pas qu'il y auroit peu de nos dames de France qui ne fussent touchees de tendresse pour eux, si elles les avoient veus dans cet estat, car il y en avoit peu qui n'eussent cet air de héros dont nous sçavons qu'il y en a plusieurs qui deviennent amoureuses a la scule description qu'elles en lisent dans un livre. Non, je ne crois pas que plusieurs n'eussent esté bien alses qu'il leur fût arrivé quelque adventure avec ces Cyrus, ces Orondates, ces Alexandres et ces Coriolans, puisque nous stavons qu'il y en a qui ont bruslé pour des Turcs moins beaux et moins bien accommodes. Eafin, toutes ces bandes anissoient par un

concert de musique de cinq ou sex hautbois, de quatre tronpettes, de haict tambours, de tymbales et de cimbales dont l'harmonie en mesme temps guerrière et de resjouissance, avoit tout un autre air que je n'attendois dans ce pays, où je n'avois encore entendu rien de si charmant ny si bien concerté. Enfin, apres les corps du Nichangi, du Tefterdor, d'Ibraim Pacha, de Mustapha Pacha, de Mussaib Bacha et du Grand Visir, il ne restoit plus que celui de l'accompagriement du Grand Seigneur qui ne fut pas long temps à paroistre. Il commenca par quatre thous; les deux autres qui y manauoient estoient desjà plantés à l'entrée de son pavillon, et je crois que celuy qui manquoit aux. Visirs estoit aussi semblablement planté à celle de leur tente. Les Chiaoux avec leur masse d'armes à la main et leur mougevezé à la teste suivis des Mutafarraças venoient ensuite de ces thous. Le Sangiac de la Mecque précédé de quelques Bayracs tenoit son rang après, ayant apres luy les gens de loy, les Emirs Bachis, les deux Cadileskers de Romélie et d'Anatolie et les deux Emirs Bachis qui marchoient chascun à leur droite. Ces gens s'appellent Nakib Tous ces gens avoient sur eux une grande affectation de modestie et de pauvreid, et parmy les Emirs, il y en avoit un qui, outre qu'il estoit fort pauvrement habillé, estoit encore monté sur une méchante mule galeuse, et il y avoit peu de personnes qui s'empechassent de rire de voir ceste misère en rang parmy tant de nehesses et tant d'éclat. Le Sangiac, les geus de loy, les Cadileskers et les Emirs Bachis n'avoient rien qui les fit remarquer et distinguer plus particulièrement que leurs gros turbans ronds. bizarrement entrelassés de plusieurs gros tours de toile, les quels n'avoient pas moins d'un pied et demy de dianietre de tous costes; ceux des Emirs Bachis estoient verts pour marquer leur race qu'ils tirent de Mahomet et les autres estoient blanes. Les six Visirs venoient après cela, chascun selon son rang Leurs chaters ou valets de pied marchoient devant eux, les uns et les autres avec des vestes de différentes couleurs,



ayant une grosse chaisne d'argent doré en écharpe qui estoit rattachée et qui finissoit à une ceinture épaisse et large, aussi d'argent doré, attachée par devant par une belle aggraffe. Ils se suivoient les uns et les autres d'une mesme file, chasqui devant son maistre. Ces Visirs n'avoient rien d'extraordinaire. dans leur habillement et mesme le premier Visir estoit le plus simple de tous. Ce qu'ils avoient de particulier, c'est que chascun d'eux avoit ceste écharpe pendue au col de son cheval et renouée comme il a esté remarqué, et chascun un turban semblable qu'il est fort difficile de bien décrire à cause de sa figure extraordinaire. Ils estoient composés comme de petits tours et il me semble, qu'à cause de la figure, on pourroit dire qu'ils ressemblent à ces montagnes que nous voyons dans de certaines armes. Trois personnes les suivoient à pied qui portoient chascun un beau mousquet enrichi de dorures et de compartmens d'écaille de tortue et de nacre de perle. Des Janissaires à pied suivoient le Grand Visir et Mussaib Bacha, ils portoient sur les épaules des demi piques ou spadons avec des rangees de clous de cuivre jaune dont le bois estoit garny.

C'est icy que jaurois besoin de tout le secours que la rhétorique peut fournir à un homme pour achever de décrire ce qui reste encore de ceste magnincence. C'est un sujet qui est infiniment au dessus de mes forces, et quand mesme tout ce secours ne me manqueroit pas, je douterois encore s'il me pourroit estre de quelque utilité, puisque je conçois que c'est une chose qui est infiniment au dessus de ce qui se peut expliquer et exprimer par l'entrentise des paroles. Tant de choses belles et rares se présentent à mon esprit tout à la tois, quoy que dans un très bel ordre, que c'est tout ce que je pius faire d'en conserver une idée confuse, mais extremement agreable, bien loin d'en pouvoir ecrire et spécifier quelque chose qui approche de ce que j'en conserve dans le souvenir. Sans exagération, il seroit besoin d'un intellect angélique pour communiquer et comprendre ceste merveille de la manière

que les anges se communiquent et comprennent toutes choses entre eux; néantmoins, puisque je suis homme et que c'est peut estre pour des hommes que j'écris, je tâcheray de me faire entendre le plus humainement qu'il me sera possible. Après les gens de loy, les Emirs, les Cadileskers et les Visirs, le sacré dépost de la loy mahométane, c'est à dire l'Alcoran dont ces messieurs qui précédoient, sont les premiers interprètes, conservateurs et défenseurs, tant par l'authorité de leurs advis que par le trenchant de leur épée , estoit porté sur un chameau tout chamarré et hamaché de brocard d'or et d'argent à tond rouge d'une estoffe médiocre, lequel estoit conduit par un Arabe. Ce prétendu sacré dépôt estoit enfermé dans une bouête d'argent. Un autre Arabe conduisoit un second chameau harnaché et bigarré de mesme que le premier, lequel portoit une espèce de coffre couvert de velours vert dans lequel on dit que le dessin de la Mecque estoit renfermé. L'appareil de chasse du Grand Seigneur suivoit après ces chameaux. Il consistoit en une trentaine de fauconniers à cheval qui portoient chascun un oyseau sur le poing. Ces fauconniers précedoient sept hommes a cheval qui portoient en croupe chascun une espèce de tigre apprivoise dont S. H se sert quelquetois pour courir le lièvre, quoy que puissent dire au contraire ceux qui ont de la peine à le croire. C'est une chose que tout le monde scait icy, et on n'en peut pas douter à moins de faire profession de ne vouloir rien croire des relations estrangères. Ces tigres estoient couverts chascun d'une housse de brocard et leur posture paisable, jointe à leur regard féroce et sauvage, causoit en mesme temps de l'eston nement et de la frayeur dans l'âme de ceux qu'ils regardaient Des Janissaires menoient ensuite en laisse une cinquantaine des plus beaux lévriers du monde dont la beauté naturelle estoit encore relevée de beaucoup par les housses de brocard d'or et d'argent très riches dont ils estoient couverts et par leurs colhers de broderie. Ils estoient suivis de cinq ou six gros limiers dont les lippes qui pendoient bien bas couvroient



entitrement leur machoire. Ils n'estoient pas couverts de housses afin de donner heu aux regardans de mieux remarquer teur corpulence et les belles marques dont leur peau estoit higarrée et diversifiée. Après ces limiers, douze chiens hassets tigrés et marqués de blanc, de rouge et de noir estoient pareillement menés en laisse chascun par un homme. On les faisoit ainsi marcher les derniers pour faire connoistre l'estime qu'on en faisoit, et certes, c'estuit avec justice, puisqu'ils sont de la plus belle race de chiens que je crois qui se puisse rencontrer sur la terre. Après ce train de chasse, vingt cinq Chiaoux montés à cheval menoient chascun un cheval de main l'un après l'autre. Je ne parleray point de la fierté de ces chevaux, ni de la rareté de leurs brodures et caparaçonnemens, ni du brillant de l'émail et de l'or de leurs brides, ni de la richesse de leurs housses relevées d'une grosse broderie d'or, parsemées de perles et de pierreries, ny de l'excellence et de la valeur des sabres, des carquois, des arcs et des targes qu'ils portoient, parce qu'il taudroit avoir examiné toutes ces choses dans le détail pour en parler au juste. Quoy que ce soit, il est certain que tout cela estoit très riche et on en peut former quelque jugement d'une seule housse bien moins considérable dont la Chasseki 1 fit présent à Sa Hautesse à la dernière feste du peut Bayram de la valeur de trois cent mille écus. Ces Dogangis \*, ces tigres, ces lévriers, ces chiens tigrés et ces yingt ting chevaux de main qui fassoient, comme on peut juger, une très longue file continuoient la marche au milieu d'un double rang de chasque costé de Solaques et de



z Khassexy est le nom donné à la « concubine du Grand Seigneur qui accouche la première d'un fils, pour lors, elle est so ensullement couronnée d'une petits couronne d'or enrichie de pières précieuses,, au lieu de la paye qu'elle avoit suparavant que le Sultan l'eust connuc, elle a un appenage qu'on luy assigne le plus souvent sur le royaume de Cypre ou sur quelqu autre province. « La Cour ottomate, pages 94, et 195

s. Fauconniers, na étalent au nombre de trois cents, commundés par le Dogand y barhy. « C'est un officier fort respecté et en grande considération à la cour du Prince; mus comme l. n's pas l'entrée de sa chambre et qu'il a son logement à part, il ne autrait porter sa fortune plus haut, « La Cour offomme, page 79

Peiques dont ceux cy avec leurs habits de brocard de diverses couleurs, leurs arcs, leurs carquois et leurs flèches et leur bonnet d'argent doré orné d'une petite aigrette de plumes de heron et ceux là avec leur habit qui estoit de la dernière propreté de satin jaune, rouge et vert et leurs grandes aigrettes, formoient deux haies de chasque costé de ce que je viens de décrire et faisment parnistre une grandeur telle qu'on peut se l'imaginer. Une trentaine de Chaters ou valets de pied venoient après ceste file, leur habillement estoit de brocard d'or depuis la teste jusqu'aux pieds et leus bonnet estoit d'argent dore orné d'une aigrette comme celuy des Peiques; mais ils en estoient distingues par une double hache d'argent doré qui est la bipennis des anciens, qu'ils portoient sur leurs épaules. Tout ainsy que les planctes et les estoiles perdent tout ce qu'elles ont d'eclat et de brillant à la présence du scleil, de mesme aussi le Grand Seigneur qui marchoit seul à cheval, à quelque distance de ces Chaters, effaçoit tout l'éclat et la splendeur des rangs qui l'avoient prétédé. Ce grand et puissant monarque qui m avoit poru, un an auparavant, en estat si peu avantageux que je n'avois rien remarque en luy qui m en fit concevoir quelque chose d'extraordinaire parut, aujourd'huy, à mes yeux avec tant de gloire et tant de majesté que j'en estois éblouy. Le Mars du paganisme estoit une divinité qui nous a tousjours esté representée sous l'habit d'un furieux et d'un homme couvert de sang et de poussière, plus propre a saisir les cœurs d'horreur et d'effroy qu'à leur inspirer quelque mouvement de respect et de vénération pour sa personne Le Mars des l'urcs estoit tout autrement que celuy cy. Son air et son habillement guerrier joints à l'éclat des grosses pierrenes et des perles qui relu soient sur luy, sur la bride, sur la selle et sur la housse de son cheval qui paroissoit au dessous d'une peau de léopard qui en couvroit la croupe, joints, dis je, à toutes ces choses et à la propreté et au be. assortissement de tout son équipage composoient un certain assemblage d'ornements de guerre et de feste qui remplissoit

agréablement les esprits tout à la fois de surprise, d'estonnement, d'admiration et de charmes. Afin de imeux comprendre son port majestueux, rien n'empêchoit de juger de la juste proportion de son corps depuis les pieds jusques à la teste. Il n'avoit point de grosse veste fourree qui la cachat; elle paroissoit entièrement sous la justesse de sa jaquemaille de fin acier, de ses poignets, de ses cuissards de mesme matière et de ses jambières qui n'estoient point de mailles et à jour, mais de fer ou d'acier massif. Il plavoit point de turban à l'ordinaire qui rendit sa teste extrémement grosse ; elle estoit seulement couverte au juste d'un bonnet d'acier ou d'argent doré qui estoit plus rond que plat, au dessus de la teste, ce bonnet estoit environné d'un petit sarie ou turban vert dont les extremites d'un tissu d'or et d'argent paraissoient par derrière, et cela ne représentoit pas mai la couronne de laurier des empereurs romains ou le diadème des anciens rois d'Asie. Un bouquet d'aigrettes à plusieurs branches estoit rattaché a ce sanc au dessus du front par un nœud de pierreries; une bordure de mailles attachée tout au bord du bonnet sortoit au défaut du sarie et en pendoit librement sur le colet sur les espaules jusques à la moitié de son visage dont le teint brun marquoit un homme de fatigue et endurci aux ardeurs les plus violentes du soleil et à toutes les injures du temps. Au travers de ce teint, on vovoit relaire une majesté qui attiroit sur luy mille bénédictions que ses sujets luy souhantoient. Son bras gauche eston cache sous une veste de riche brocard d'or à fond rouge qu'il portoit en écharpe rattachée sur l'espaule par un nœud de pierreries. Il n'en estoit pourtant pas tellement embarrassé qu'il ne pût aisément tenir la bride de son cheval. Les aggraffes et les boutons de broderie paroissoient devant la poitrine entre les pierreries qui estoient en cet endroit enchassées dans le fissu de la jaquemaille, elle se rejoignoit au dessus de la hanche et de peur que le reste ne luy cachât la cuisse et la jambe, un chatir la retenoit sur la croupe du cheval et empechoit que le



mouvement ou l'agitation du vent ne la fit voluger et cacher en mesme temps le profil entier du costé droit de son maistre. Son cheval le portoit paisiblement, mais avec une telle fierté qu'il sembloit qu'il connust qu'il eston chargé d'un prince qui possède tant de provinces et tant de royaumes. Outre le harnois qui l'ornoit extrêmement, il portoit encore au dessous du postrail qui estoit enrichi de diverses pierreries, une écharpe qui couvroit une queue de cheval. Voila une ébauche de l'idée qui m'est restée de ce Prince et que je conserve bien plus parfaite que je ne l'ay exprimée. Cinq Solaques marchoient en troupe dernère luy portant chaseun sur leur espaule un beaumousquet richement et industrieusement travaillé. Le Selictar et le Chouadar i montes sur des chevaux bardés, caparaçonnés et harnachés (tels qu'on doit croire que des gens qui approchent si pres de leur maistre peuvent monter suivoient apres ces Solaques ayant des vestes de gros brocard releve de perse très riche et très rare, à fond rouge, avec des bonnets particuliers avec un tour de deux doigts de grosse broderie d'or a l'entour de la teste et le reste de feustre fort elevé et replé, se terminant a deux pointes qui forment comme deux cornes. Le premier portoit le sabre de Sa Hautesse dont la poignée et le fourreau estoient tout garnis de diamans et de rubis; et le Chouadar l'arc, le carquois garny de fleches et la targe, le tout brodé et relevé d'une prodigieuse quantité de perles. L'Ibrictar 1 les suivoit tout seul vestu de la mesme manière et avec un bonnet semblable. Trois Tulbangis venoient de tront après luy et ils portoient chascun un beau tulban orné et enrichy d'aigrettes et de pierreries, couvert chascun d'un mouchoir

t. Skahdar ou Suchdar, un des douze principaux officiers de Sa Hauteme, qui porté son simeterre et qui l'accompagne partout, hormis dans l'appartement des fernmes

Tahnhuder c'est le porte manteau du Grand Seigneur et un des Ichoglans qui sont dans la quatrième chambre, destines immédiatement au service de sa personne. È porte un bonnet de feutre rouge comme les Janusseures et accompagno partout le Su tan, excepté dans l'appartament des femmes. C'est le deuxième des principaux officiers de sa cour. La Cour altemane, pages 157 et 53

a Ibuctar, l'officier chargé de porter l'arguiere pour les ablations.

tissu à fleurs d'argent et de soie, et ils estoient tous trois couverts de belies vestes de broçard. Ils avoient des mougevezès sur la teste auxquels des aigrettes estoient rattachées par des nœuds de pierreries. Deux Lunuques blancs décemment et proprement vestus de vestes de drap vert fourrées de samour marchoient l'un à costé de l'autre. L'un estoit le Cappou agasi ! chef des Eunuques blancs et l'autre le Serai Agusi, comme qui diroit intendent du serrail. Ensuite, six beaux chevaux blancs tiroient un carrosse à la mode du pays, suspendu néantmoins. Il estoit orné de diverses peintures riches et délicates; deux mulets de front de chasque costé, entre quatre timons, supportoient une lichère grande et commode toute couverte et garnie de heau drap rouge. Cinq arabas tirés chascun par deux chevaux blanes venuient apres extre lictière. Tout cela estoit termine par quinze tambours, autant de hautbois et autant de trompettes dont le son bruvant et retentissant faisoit une harmonie qui estoit toute de guerre. Mais ce qui taisoit tout trembler et frémir, c'estoit le tonnerre de quatre tymbales des plus grosses que l'aye jamais veues 1y entendues dont quatre chameaux estoient charges. Il n y avoit personne qui, non seulement n'en fut estourdi, mais dont tout le corps et au dedans et au dehors ne fut emeu. Toute cette cavalcade ne se



t Le Capeu agress a est le chaf des Kamaques, clames et 1 est comme le grava malure du serrait qui a la surintendance de l'appartement du Grand Seigneur, et sur inter les Eunaques blancs qui gouvernent les léhagians ou pages de Sa Hausesse. C'est luy qui présente au Grand Seigneur les l'aiquis (résonté des requêtes) qu'ou vaut luy faire tentr, ai bles qu'il peut rendre de bons ou de mauvais offices à qui bon luy sérable. Cette authorité qu'il s' fait que les grands de l'Estat luy font de riches présents pour gagner ses bonnes grilles et, par ce moyen, il acquiert de grandse richesses. Il s'est trouvé des Capi ages qui nont marche riches de deux à trois mi tons dont le Grand Seigneur bérite. Le Capi ages portale turban et se promène à toute heure dans le serrait »

Le Serty aganty « est le quatrième l'unuque blanc de ceux qui occupent des charges dans le serca.. L'est à la Porte ce que le capitaine du Louvre est rarmy nous, mais avec plus d'écler et d'authorité, et musi avec plus de princ et tivee plus de soin il visite souvent tous les départements du serrail et les charabres de ce superbe palais pour voir en quel estat elles sont. Il prend garde que tous les moindem officiers finaent leur charge et que le serrail soit pourveu de toutes les choses qui y sont journellement sécesaires, « La Cour offament, pages 40 et 198

termina pas encore là, comme tout le monde l'attendoit, après avoir yeu que les autres bandes finissoient par la musique Mais il semble qu'on l'ait ainsy disposé tout exprés afin de surprendre plus agréablement les spectateurs par une nouvelle merveille à laquelle ils ne s'attendoient pas. On vit donc suivre après ce concert la première chambre des lehoglans de Sa Hautesse qu'on nomme chasoda 1. Elle estoit composee à l'ordinaire de quarante jeunes hommes, tous bien taits, bien mis et bien montés, de sorte qu'il n'y en avoit pas un qui n'eût ce grand air de héros tant vanté et dans les véritables histoires et dans les vraisemblables. Je ne crois pas que les compagnons d'Alexandre qu'on disoit ressembler à des rois en eussent plus d'apparence que ceux cy. La propreté plus que françoise de tout leur habillement, les couleurs incarnates, jaunes, d'aurore, d'orange, bleu céleste de leurs vestes de brocard et de leur saric donnoient aux yeux une satisfaction inconcevable, et, leurs arcs, leurs carquois et leurs fieches, leurs targes et leurs piques accompagnées de tous leurs ornemens les faisoient tous ressembler à des amours, mais à des amours clairvoyants, forts et vigoureux. Je ne parle point des harnois, selles, housses et caparaçonnemens, ny de la bonté de leurs chevaux; toutes ces choses estoient si accomplies qu'il taudroit estre plus que critique pour y souhanter quelque chose davantage. L'Oda bachi, c'est à dire, le premier de la chambre marchoit à la teste. Les Ichoglans du Hasné oda ou chambre du thrésor en très grand nombre ayoient leur rang après eux, et ils estoient peu differens de toutes les manières des premiers. Suivoit le Hasnadar qui marchoit devant cux. Une autre et dernière chambre des Kilers ou de

t, knassoda a Les Turcs appel ent a usi la chambre du Prince; tous les principaux officiers de la Porte se trouvent ordinairement dans cette chambre, et il y en a toujours quarante qui sont des Ichogians qui y demeurent. Il y a toujours dans cette chambre un trône sur laquel la Brand Seigneut s'assit quand il donne audience à qualque ambassodeur, ou quand il envoye querir quelque officier pour readra compte de l'administration de 44 charge, » La Cour ottomans, page 94.

l'office ' venoit encore à leur quebe, a la suite du premier de leur chambre. Ils estoient en tout cent cinquante en comptant les quarante du Chasoda, et, d'espace en espace, on vovoit entre leurs rangs un Eunuque blanc de ceux qui sont destines a prendre garde ou à veiller sur leurs actions dans leurs chambres. Mille ou quinze cents Spabis, tous bien équippes et bien montes, chascun avec une banderole en façon de ilamme au haut et de la mesme hauteur de leur pique, de saun de diverses couleurs que le vent faisoit voltiger avec beaucoup de grâce, terminoient toute ceste longue, magnifique et pompeuse cavalcade. Dix catars ou soixante chameaux portoient enfin le thresor et chasque chameau portoit deux petits coffres, un de chasque costé long d'environ deux pieds et large d'un. Chaque chameau estoit couvert d'une housse de drap rouge avec deux banderoles dont leur bat estoit orné. lls estoient escortés d'une file de Gianissaires portant chascun un mousquet sur l'espaule, et plusieurs autres chameaux venoient apres ceux ey, chargés aussi de coffres mais plus grands, dans les quels estoient renfermées toutes les autres choses nécessaires pour le voyage et personne ne leur servoit d'escorte. On voyoit en travers de leurs rangs un jeune More aagé de dix ou douze ans, fort bien monté et vestu d'une belle veste de brocard d'or et d'argent à tond verd qui alloit et revenoit en courant et criant pour les taire marcher en ordre, plus tost par une cérémonie que parce que ce fust une chose necessaire. Ce petit More est un mignon et un favori du Grand Seigneur, c'est a dire qu'il a acces aupres de luy à cause de son humeur gaye et de ses bouffonneries puériles. Les Selam Chiaoux h'en montés et remarquables par un beau haut de chausses de velours cramoisy, un coutelas garny d'argent et de pierreries et un gros bouquet d'aigrettes jointes ensemble, attachées à leurs turbans adoient et revenoient

<sup>.</sup> a K let, c'est le laboratoire du Serran, ou on garde les drogues. Les cordeaux et les breuvages exquis et précieux de ba Hautesse. C'est la trois ème chambre des leheglaux, de laquelle ils passent durs la Hasoda. à La Cour ottomane page 222.

pareillement au travers des rangs des Visirs pour faire avancer, marcher ou retarder les troupes. Comme je l'ay desjà remarqué, toute ceste pompe défila pendant cinq heures entières. Elle estoit composée pour le moins de dix à quinze mille hommes sans compter les Spanis qui estoient rangés en double haie, avec leurs piques à banderoles voltigeantes, sur les chemins par lesquels le Grand Seigneur a passé.

Voylà quelle a esté la sortie du Grand Seigneur hors de sa vide d'Andrinople pour l'entreprise d'une expédition contre la Pologne, i isques à trois quarts d'heure ou une heure de chemin hors de la ville, le long de la rivière qui traverse son serrail, où l'on avoit planté son pavillon, ceux de ses visirs et les tentes de toute l'armée en attendant qu'on avançat plus loing, après que les chevaux auroient passé le temps qui leur est nécessaire à paistre l'herbe.

S'il arrive que cette relation soit vede, on trouvera peut estre qu'elle est remplie de beaucoup d'exagération et on jugera qu'il est impossible qu'on puisse voir quelque chose de si beau dans un pays qui passe pour barbare dans l'esprit de tout le monde. Il sera permis à tout le monde d'en faire le jugement qu'il luy plaira, mais pour moy, je ne la reliray jamais que je n y trouve des expressions trop faibles pour un si grand sujet. Ceux qui auront leu dans les anciennes relations de ce pays la difficulté qu'il y avoit de regarder en face le Monarque des Turcs quand il marchoit dans les rues, seront en peine de la liberté que j'ay eue de le voir, yeu la tac. ité avec laquelle j'en parle. Il est vray que les Grands Seigneurs qui ont précéde estoient extrémement fâcheux sur ce point; mais, celuy cy qui est tout bon et plus humanisé suit une autre méthode et on ne fait aucune avanie à personne pour le regarder.

M' l'Ambassadeur et toute sa suite et M' Quirini ambassadeur de Venise avec toute sa maison ont veu cette cérémonie I un et l'autre dans l'habit convenable a leur nation, au milieu de tous les 'I ures dont il s'estoit fait un grand concours pour on estre aussi témoins. Ils ne se sont point effarouchés de voir nos chapeaux; bien loin de cela, les plus raisonnables nous regardans comme des estrangers, ont eu à notre égard la condescendance que nous pouvions souhaiter. Pour moy particulierement, je la vis avec quelques autres François dans les premiers rangs, entre les chevaux des sacas ou porteurs d'eou des chambres des Janissaires qui faisoient une double haie à la descente du pont qui est à la sortie du Serrail. Ils estoient tous vestus de cuir et leurs chevaux chargés d'outres avec plusieurs branches de laurier dont ils estoient environnés, ce qui faisoit un fort bel effet, et il y avoit des Turcs derrière moy qui avoient la chanté de me nommer chaque chose à mesure qu'elles passoient.

Messieurs Glustiniani et Navagier gentilshommes vénitiens vinrent prendre congé de S. E. pour s'en retourner a Venise par Vienne, ayant trouvé une compagnie de marchands tures qui alloient a Venise avec lesquels ils devoient aller jusqu'à Bellegrade.

## Dimanche 8 may.

Le frère de Son Exc. fut rendre la visite aux mêmes personnes et leur souhaitter un bon voyage.

# Lundy 9 may.

On vit passer treize bayracks de Spahis au delà de la rivière sur le chemin de Rodosto, lesquels venoient d'Anatolie et avoient passe à Gallipoli.

# Mardy 10 may.

Il ne s'est nen passe qui méritoit avoir place dans ce journal



### Merercdy II may.

Le Baile de Venise partit d'Andrinople pour retourner à Constantinople Il avoit trente chariots pour porter son bagage et quelques chevaux de louage. S. E. feristad Kop Chiesmè à l'asitané du Visir Azem '.

Je vis sur le chemin de Gailipoli à Andrinople un bayrak ou une compagnie de Seimens, c'est à dire d'infanterie <sup>2</sup>. Cinquante hommes suivoient le boyrak sur une mesme file et les officiers marchoient derrière à cheval.

### Jendy 12 may.

M' Chardin me presta la grammaire persienne de Louis de Dieu \* et une version persienne des Pseaumes de David écrate à la main.

### Vendred: 13 may.

Il plut pendant presque toute la journée et la rivière crût extraordinairement. J'achevay de lire l'histoire persienne de J. C. par le P. Xavier.

- I Ces mote sont persens et a guinent. Son Excellence envoya M. kontame à la porte ut Grand Vizir.
  - 2. Le mot Selmen est la corruption de Segban, valet de chiens.
- π Il est bon de remarquer κ., d.t R., aut, que le Beiglorbeys et les Baihas entretiennent en tout temps une certaine m' âce de Seybane et de Sengues. Les premiers gardent le bagage de la invalerie et les derniers colay de l'infanterie. Les Seybans serven, à cheval comme nos dragons. Leur paye, nuire leur nourriture, est de trois ou quatre écus par mois. » Histoire de l'Empire oftomat, avre III, page
- 3 Rudmenta linguar persicar authore Lud de Dien. Accedant duo priora capita Genescos persica translatione Jac. Tamusi Lugo. Batavorum, ex officion Elseviriana. 1639, in-4" La grammase de Louis do Dicu a de reimprimée à Padoue en 1760.

10

#### Samedy 14 may.

On a sceu que le Chiaoux qui estoit allé en Pologne estoit de retour et que l'Internonce de ce royaume estoit sorti hors des terres du Grand Seigneur en mesme temps que ce Chiaoux y estoit rentré. Il rapporta que tout estoit disposé à se battre de part et d'autre.

#### Dimanche 15 may.

M'l'Ambassadeur receut un paquet d'Alep par lequel on luy envoyoit des attestations du Patriarche gree d'Antloche et de celuy des Syriens lesquels estoient écrites fortement contre les sentimens des Calvinistes. On luy envoya par la mesme voie un sac de médailles. Il y en avoit une d'or de Démétrius et quinze d'argent belles et médiocrement rares. Le reste, au nombre de trente, estoit de bronze et toutes communes.

#### Lundy 16 may.

S. E fut chés le Reis Kitab à une audience secrète 1.

## Mardy 17 may.

M Pana oti envoya à M<sup>1</sup> l'Amb<sup>1</sup> quelques lettres grecques de Meletius Pigas, patriarche d'Alexandrie, où il estoit parlé du changement substantiel qui se fait au S<sup>1</sup> Sacrement et de quelques traditions de l'Eglise.

r. Le Rela a Kuttabi chef des secréta res) était chargé à la Porte des relations exté en 48



#### Mercredy 18 may.

M' l'Ambassadeur ayant envoyé M' Fontaine et selui et ayant de nouveau apporté une réponse peu favorable, il fut obligé d'écrire au Grand Visir une lettre en langue italienne. Mª l'Ambª feristada le Kyr Ciesmé au camp luy haviendo iené portato une apocriso at favorable, il fut obligé d'iasmax bir namè der zeban italienne Vezir azemé.

### Jeudy 19 may.

L'interpréte a apporté ces lettres, et il lui a répondu qu'il devait revenir par la suite pour recevoir les capitulations, dans la forme nouvelle que le Vizir voulait leur donner. Ταύτα τα γράμματα έφιρεν ὁ έρμηνεὺς και ἀπεκρίνατο αὐτῷ ότι ἔδει αὐτὸν ανέρχεσθαι ἐν τῆ κιο) ἐξῆς τοῦ δέχεσθαι τὰς περαλαιώσεις, καθέπερ ἀνακαινοῦσθαι ἐδούλετο ὁ βεζίρης.

## Vendredy 20 may.

L'interprète a apporté les capitulations à M<sup>\*</sup> l'ambassadeur, mais elles n'ont pas plu. 'Ο έρμηνεὺς τάσθε κεραλαιώσεις έρερεν πρός τὸν πύρισι πρεσέευτην, άλλ' οὺν ήρεσαν.

# Samedy 21 may.

J'ay secu qu'il estoit arrivé un courrier de Pologne ce qui a donné quelque soupçon que les Polonois ne voulussent venir à un accommodement, ne voulant pas hazarder leurs armes dans un temps où ils voyoient que les Princes chrestiens son-geoient chaseun à se tenir sur leurs gardes.

#### Dimanche 22 may.

Me l'Ambassadeur a envoyé au Vizir une lettre écrite en turc, afin qu'il la lût lui-même; mais, comme elle était trop vive, il a fallu en envoyer une autre contenant la même chose, mais rédigée en termes plus clairs et plus doux. Ο κύριος πρεσδευτής δικεμψεν όπισ στολήν προς τον βεζίρην τουρκικώς γεγραμμένην, Ιν΄ σύπος άναηνώση, άλλ όπι ήν πικροτέρα, έδει άλλην πέμπειν τά αύτά κατεχομένην μέν, άλλοις δε λόγοις σαρεπτέροις και γλυκυτεροις.

### Lundy 23 may.

L'interprète a apporté, je pense, une bonne réponse à M. l'Ambassa-deur.

Καλάγ, ώς είμαι, ἀπουριστο έφερεν δ έρμηνεύς προς τον πύριον πρεσδει ήν

Il ne sera pas mal à propos de remarquer sey que tout ce mois fut pluvieux, et qu'il se passa peu de jours sans qu'il ne tombât de l'eau; il tonna mesme aussi quelquefois.

# Mardy 24 may.

L'interprète est encore allé au camp; mais je ne sais ce qu'il y a fair.

"Επι είς το στρατόποδον ἐπορεύθη δ ερμηνεύς, τι δε έπραγματεύσατο ούκ ἐπίσταμα.

# Mercredy 25 may.

Le courrier ou l'interprète de Pologne eut audience du Visir et il luy rendit la lettre que le Roy de Pologne luy écrivoit.

### Jendy 26 may.

Feste de l'Ascension : M' l'Ambassadeur apres avoir entendu la messe de bon matin fut incognito, ou plutôt avec peu d'équipage, au camp où il fut mené chez le Reis efendi ou Reis Kitab pour achever le traitté du renouvellement des capitulations. S. E. le termina dans ceste audience particulaire aussi avantageusement qu'elle souhaittoit, tant pour la gloire de Sa Majesté que pour l'utilité du commerce; mais ce ne fust pas sans peine et sans de grandes contestations, puisque le Reis Kitab fut obligé par deux fois de sortir de sa tente pour aller au pavillon du Visir luy faire sçavoir le refus que S. E. faisoit de s'accommoder, si on ne luy accordoit deux articles sur lesquels il n'avont pas eu ordre de luy rien accorder. Par ceste négociation, il est aisé de connoistre la manière dont les l'urcs traittent. Elle est bien différente de celle des princes chrestiens. C'est avec beaucoup de prudence et de politique qu'ils évitent de se rencontrer avec les négociateurs face à face, parce qu'ils se mettent hors du danger d'estre surpris par des raisonnemens pressans les quels ne les embarassent pas pour y respondre. Ils se donnent tout le temps de faire une mure réflexion à la réplique qu'ils ont à faire, et quoy qu'ils en reconnoissent la justice. Le négociateur n'en peut rien connoistre par leurs gestes et par leur contenance ni s'en prévaloir; au contraire, voyant le désir qu'on a d'obtenir d'eux ce qu'on demande, ils résistent pour se faire valoir, et ils veulent plustost estre vaincus par de fréquentes poursuites et par des sollicitations reiterées, que persuades par de bons raisonnemens avant que d'accorder aucune chose. Quelques uns attribueroient peut estre cette politique à une betise ou à un défaut de présence d'esprit ou à une defiance de soy mesme; c'est ce que je ne veux pas examiner, parce que cela peut estre et ne pas estre. Aussi moy, j aurois plus d'inclination à croire qu'ils le font par une pure sagesse à leur mode, puisque nous voyons, par la bonne intelligence qui se conserve dans tout ce grand Empire, qu'il faut pour la maintenir qu'ils ayent des secrets tout particuliers qui ne peuvent partir que d'une très sage conduite.

## Vendredy 27 may.

On secut par un courrier qui arriva de Constantinople que les Hollandois avoient receu une lettre de Hollande du 29 mars par laquelle on mandoit que les Anglois avoient eu le dessus sur quarante deux voiles de Messieurs les Estats, qu'ils en avoient pris cinq, coulé quelques uns à fond et mis le reste en déroute. On adjoustoit que les Anglois n'avoient que quinze vaisseaux. On mandoit de plus de Constantinople qu'il estoit arrivé une harque françoise de Coron, qui avoit esté envoyée de la part des Janissaires qui y font demander un secours de bled dont ils estoient en grande disette laquelle régnoit aussi en beaucoup d'autres endroits; que ceste barque avoit esté bientost chargée, et qu'elle partoit en mesme temps que les galères lesquelles partoient le dix neuf ou vingtième de ce mois.

Deux François lesquels ayant eu quelque déplaisir du mauvais traittement, un an auparavant, sur les vaisseaux corsaires qui estoient avec Béninville et qui, en allant faire de l'eau, s'estoient mis sous la bonne foy du bacha de Costrea avoient esté arrestés et retenus comme esclaves et amenés depuis avec luy jusqu'à Andrinople pour aller à la guerre contre la Pologne, vinrent trouver M<sup>r</sup> l'Ambassadeur. Ayant rencontré un François Jans la ville qui les luy amena, ils dirent que ce mesme Bacha, qui estoit campé asses près de la rivière sur le

<sup>1.</sup> Le chevaller Robert Holmes attaqua aous l'île de Wight le convoi des Hollandais qui venuit de Smyrne, des cômes d'Espagne et de Portugal et qui se composant de quatrante-six voiles sons l'escorte de six hâtiments de guerre.

chemin de Gallipoli, avoit encore environ dix autres François qui estoient traittés de mesme qu'eux et qui estoient dans le dessein de se sauver s'ils le pouvoient faire. Comme ils se jettèrent aux pieds de M l'Ambassadeur, Son Excellence les retint voyant que c'estoient deux hommes bien faits qui pouvoient rendre bon service au Roy.

#### Samedy 28 may.

Six des dix François qui restoient au Bacha de Costrea se sauvèrent encore auprès de S. E. Il y en avoit parmy eux un nommé du Vergeau qui avoit esté page du marquis de Latrette ' et depuis officier en Espagne dans la guerre contre les Portugais. On l'avoit premièrement fait marmiton et tourneur de broche du Bacha, et depuis porteur d'eau. Les autres servoient à planter les tentes, de sorte qu'il en reste encore quatre entre lesquels il y en avoit un de Pontoise nommé à ce que l'on croit Domilie, élevé dans l'estude, qui estoit tenu de fort court à cause de sa beauté, jusques là mesme qu'il luy estoit deffendu de parier aux autres François. On le persécutoit fort de se faire l'urc. On luy faisoit mesme des à porter le turban et on luy apprenoit à lire en turc, enfin c'estoit un véritable Ichoglan du Bacha, L'incident qui est arrivé a ces M est si particulier qu'il mérite bien d'estre remarqué, et ce leur a este un bonheur bien tavorable que la rencontre de la guerre de Pologne, car il y avoit grande apparence qu'ils auroient demeuré plus longtemps dans leur esclavage, si celuy qui s'estoit rendu leur maistre n'y out esté appellé. Dieu veuille que celuy de Pontoise puisse aussi s'en délivrer avec les trois autres François, Mais il y a fort à craindre que l'évasion de leurs compagnons ne leur attire bien des coups de baston. Un

Guntem Jean Baptiste Gruel, marques de la brette, bas u du royaume pour duel servit en Espagne II rentra en France et mourut à Paris

Google

Engine: from JM VERS 1Y OF WISCOMS1 Italien s'est aussi echappé avec les huict François que j'ay dit.

### Dunanche 29 may.

Le Bacha dont il est parlé cy dessus décampa de grand matin du licu où il estoit campé le long de la rivière pour aller se joindre au camp du Grand Seigneur. Nous ne le vismes que de loing parce que ne voulant pas passer par la ville, il prit un autre chemin que celuy du long de la rivière où nous l'aurions pu voir d'assez près s'il y cût passé.

Le Sieur Clesmé ' ayant esté au stratopede ' de la part de S. E. on luy donna les céphaleoses ' et comme on luy asseura qu'elles estoient à x210 elles et comme M' l'Ambassadeur les avoit demandées, il les rapporta avec beaucoup de joye dont S. Exc. se ressentit aussi quand il les luy donna et qu'il luy dit ceste bonne nouvelle; mais quand le lendemain,

#### Lundy 30 may.

on les aust interpretées, on les trouva bien différentes de ce qu'on espéroit qu'elles devoient estre. C'est ce qui obligea 5 E de monter aussitost a cheval et de les aller reporter au Reis Kitab en se plaignant de l'injustice qu'on luy faisoit et d'un manquement de promesse si peu raisonnable.

Le Bacha de Costrea parut avec tout son monde devant le Grand Seigneur et devant le Visir qui luy donna le caftan ainsi qu'à son Hasnadar et Tefterdar <sup>5</sup>. Parmy les quinze cents hommes à cheval qu'il menoit, il avoit cinquante Ichoglans

- r. Ponteine
- 2. Camp.
- 3 Capitulations
- 4. En houne forme
- 5 Trésorier et contrôleur

vestus comme ceux des Visirs à la sortie du Grand Seig' hors d'Andrinople, et quatorze chevaux de main, dont il y en avoit neut bardés et caparaçonnés avec des peaux de léopard sur la croupe.

## Mardy 31 mar 1672.

Trois Italiens et un Anglois qui estoient a la suite du Bacha. de Caramanie s'echapperent comme les autres et vinrent se réfugier auprès de M°l Ambassadeur. Ils rapportèrent que celuy qui se disoit leur maistre ayant une charge comme de mestre de camp, estoit party dès le matin pour avancer plus loing et qu'ils avoient ayde à charger le bagage, et que, le jour précédent, estant à l'audience du Grand Visir, ayant esté excité à demander permission de faire la recherche des autres qui l'avoient abandonné, il l'avoit refusé disant que ce n'estoient point ses esclaves; que s'ils vouloient le servir, qu'ils seroient payés comme les autres, que si, au contraire, ils vouloient s'en retourner, que Dieu les conduisit, et que c'estoit ce qui les avoit obligé de faire comme les autres. Un François nommé Cabasse, de ceux que ce Bacha avoit amenés, s'estant évade troisjours auparavant sans avoir pu se faire enseigner où demeuroit M' l'Ambassadeur et n'ayant mesme pu se sauver dans un chariot de foin, fut pris et mené au Kiaia bey comme un fugitf. Ayant dit qu'il estoit François et feint qu'il venoit de Constantinople avec quelques autres de ses compagnons qui avoient abandonné un corsaire, il venoit se ranger auprès de son Ambassadeur. Le Kïala bey l'ayant fait visiter pour connoistre sal n'estoit pas Ture, car il avoit le turban et une veste, il l'envoya sur les onze heures avec deux hommes a M' l'Ambassadeur pour le luy faire voir et pour le luy faisser s'il le reconnaissoit pour François. M' l'Ambassadeur le reconnut et le retint en recommandant à celuy qui l'avoit amené de remercier le Kiaia bey de sa part, jusqu'à ce qu'il luy envoyat un drogman. Ainsy, des douze François qui estoient

aupres de ce Bacha, M. l'Ambassadeur en retira dix, plus un Angiois et quatre Italiens qui font quinze personnes. Comme l'on eut quelque soupçon d'abord que ce ne fût une feinte pour voir si M. l'Ambassadeur n'avoit pas retiré les autres, on mit celuy là à part de peur qu'on ne voulut se servir de luy pour espion et S. E. ie fit visiter par son chirurgien qui trouva qu'il n'estoit point taillé, ce qui fit qu'on n'en eut plus le soupçon qu'on en avoit auparavant.

On conduisit plusieurs chameaux au camp par Bosna Kioi pour les distribuer aux officiers du Grand Seigneur pour s'en servir à porter le bagage. Ils estoient ras parce qu'on leur avoit fait tomber le poil par un certain breuvage qu'on leur donne tous les ans à cet effet. Il y en avoit neantmoins a qui cette medecine n'ayant pas fait partout son effet, on avoit coupé ce qui n'en estoit pas tombé de luy mesme.

Le Chiaoux de S. E., je ne scay si c'estoit par ignorance ou pour nous faire valoir davantage la puissance de son maistre, voulut nous persuader que le Grand Seigneur auroit cette année dans son armée cinq millions d'hommes, parmy lesqueis il y auroit cent mille Jamssaires et que cent mile chameaux en porteroient le bagage dont il y en avoit six cents destinés a porter le thresor. Mais nous scavions bien qu'il y auroit bien à rabattre de ce compte, à sçavoir que S. H. n'auroit pas cent mille hommes effectifs, qu'il n'y avoit point plus de trente mille Janussaires dans tout l'Empire ottoman, que le nombre des chameaux ne passeroit pas six mille, et que nous n'en avions veu que soixante charges d'argent à la suite du Grand-Seigneur quand il fit sa sortie. Il vouloit aussi que la paye qui se fait quatre fois l'année fut de deux mille trois cents bourses chasque fois, et celle qu'on avoit taite devant Son Exc. a l'audience du Grand Seigneur n'avoit esté que de huict cents bourses et les plus grandes ne sont guères que de douze à quinze cents bourses.

### Mercredy I'm jum 1672.

On retira les chevaux qui estoient à l'herbe dans l'isle, et on at venir un grand nombre de chameaux les quels on chargea pour porter au camp. Sur le soir, les Voiniques qui avoient esté destinés à la garde des chevaux s'approchèrent du village et dansèrent longtemps au son d'une musette mais fort bien, à la mode de leur pays. M' l'Ambassadeur les vit estant à la promenade et il donna des marques' de sa largesse à ceux qui dansoient.

S. E envoya remercier le Kiaia bey de ce qu'il luy avoit envoye le François dont 1, a este parlé hier et le prier, s'il s'en rencontroit d'autres, de les fenvoyer de mesme.

#### Jeudy 2 jum.

Le Janissaire Aga décampa avec tous les Janissaires avant le jour et prit la route de Pologne.

S. E envoya demander une audience publique au Grand Visir.

Le compagnon d'un Hollandois qui estoit aupres du Pacha de Caramanic lequel s'estoit venu réfugier avec les autres aupres de S. E. vint se joindre à luy, de sorte qu'ils se trouverent dix huict qui se sauvèrent, dix François, quatre Italiens, deux Anglois et deux Hollandois.

### Vendredy 3 juin

On avoit cru que le Grand Seigneur ne meneroit pas l'Assequi avec luy. Néantmoins, elle partit ce jour pour estre avec luy dans ceste campagne. M' l'Ambassadeur n'ayant pu obtenir audience du Visir fut de luy mesme au camp pour luy parler un jour seulement. Mais il ne s'y rencontra pas, car il estoit dans la ville où il étoit venu voir sa femme et lui dire adieu de sorte que Son Exc. fut obligée de retourner sans avoir pu luy parler, après avoir attendu fort longtemps.

#### Samedy 4 juin.

Le Grand Seigneur décampa et fut se recamper à deux heures de chemin de là '. M' l'Ambassadeur envoya le Sieur Fontaine au Visir demander un commandement pour le depart du vaisseau, et un autre pour prendre des chariots pour s'en retourner à Constantinople. Il retourna le mesme jour bien tard et apporta un commandement pour le départ a Constantinople.

Les Grecs célébroient la feste de la commémoration des morts dans laquelle ils deterrèrent les morts qui avoient esté enterrés pendant l'année et les ayant trouves consommés, ils en assemblérent les os en un coin de la tosse, ettérent des fleurs dessus et dorèrent les testes qu'ils couronnérent de bouquets et, lavant leurs mains dessus avec du vin, ils les recouverent Mais ils deterrèrent une femme enterrée depuis trois ans dont le corps n'estoit pas consommé, mais noir et tout en une masse. Ils ne luy firent pas la mesme cérémonie qu'aux autres parce qu'ils disoient que cette préservation estoit une marque qu'elle estoit excommunée. Toute i étendûe de de l'église estoit de plus remphe de pain, de ris accommodé avec du laict, de laictages, de grands bassins de bled cuit couverts de fleurs disposés par compartimens, de guignes et de bassins de roses avec la bouteille pleine de vin à chasque

t. Le 8 du mois de enfer 1083, le sultan partit de Touiquer Tohairy et établit son camp a Tohaumlek-Keny. Tartichi-Rachid, page 266.

plat et une tasse pour boire. Quand la liturgie fut achevée, on alluma des bougies à chasque plat, et le Prestre vint qui les bénit en chantant plusieurs antiennes, pseaumes et oraisons. Je vis ceste dernière cérémonie, mais je ne vis pas celle des os. Je vis seulement les fosses qu'on venoit tout fraischement de recouvrir.

#### Dimanche 5 juin et feste de la Pentecoste

M' l'Ambassadeur envoya son Chiaoux chercher des chariots, mais il n'en trouva pas seulement un. Ils estoient tous cachés pour ne pas suivre le camp du Grand Seigneur et le Tefterdar n'en avoit pu seulement trouver un pour porter un pilier au pavillon du Grand Seigneur pour substituer à un autre qui s'estoit rompu.

S. E. receut un paquet de France que luy remit un Arabe yequ en quatre jours de Constantinople où le patron Bérard l'avoit apporté. Celui cy estoit abordé de Marseille en dix huict jours le 30 may. La principale nouvelle qu'on y mandoit estoit la déclaration de guerre contre les Hollandois, qui s'estoit faite le 6 avril dont ou envoyoit mesme l'ordonnance. On envoya aussi celle d'Angleterre qui estoit plus étendue. On y confirmoit la nouvelle de l'avantage d'un combat sur mer des Anglois contre les Hollandois qui y avoient perdu cinq vaisseaux marchands. Mais une autre nouvelle de plus grande conséquence estoit que le Roy d'Angleterre estoit catholique, qu'il avoit perms a tous les Catholiques du Royaume de pouvoir entendre la messe chés eux et donné des privilèges aux non conformistes contre les Presbytériens et on adjoustoit qu'il avoit pris à temps pour se rendre absolu dans le Royaume, ayant un grand avantage de ne pouvoir pas estre incommodé du secours des Hollandois, puisque non seulement il leur avoit declaré la guerre, mais encore le Roy de France qui ne suffisoit que trop pour leur donner beaucoup d'occupation. On

Google

Enginei fran JN VENSDY OF WISCONSI faisont compte que le Roy avoit cent quatre vingt mille hommes sur pied, divisés en trois corps l'un commandé par Sa Majesté l'autre par M' le Prince et le troisième par M' de Créquy sans compter les troupes qui estoient dans les places et sur les vaisseaux.

#### Lundy 6 jun

S. E. fit encore chercher des chariots, mais il fut impossible d'en trouver et on fut obligé de louer des chariots à beufles pour envoyer une partie de son bagage. Le lendemain je vis un insecte assés particulier.

#### Mardy 7 juin.

Quinze chariots à beufles chargés d'une partie du train de S. E. partirent avec les esclaves d'Ali Bacha lesquels on embarqua à Selivrée vendredy 10, et ils furent menés toute la nuict au vaisseau commandé par M' de Preudly le quel estoit aux Isles des Princes.

### Lundr 13 juin.

Les quinze chariots arrivèrent à Péra sur les sept heures du soir. Pour moy, j'y estois arrivé dès midy en mesme temps qu'une barque trançoise qui ne manquoit de Marseille que de seize jours entra dans le port. Elle apporta des lettres par les que des on sceut que Maestrict estoit assiegé dans le Brabant par l'armée du Roy, et L'Escluse dans la comté de Flandre.

# Mardy 14 jum

M' l'Ambassadeur arriva à Constantinople sur les six heures du matin et vint incognito au Palais de France par le port n'ayant pas voulu estre salûé des deux barques françoises selon la coustume. Il receut tout le jour les complimens des Ambassadeurs d'Angleterre et de Venise et du résident de Gennes.

#### Mercredy 15 juin.

Le Patriarche de Constantinople envoya saluer Son Excellence par les Métropolites d'Andrinople et d'Athènes

S. E. envoya demander au Caymacam deux commandemens : l'un pour le départ du vaisseau et l'autre pour son embarquement suivant la promesse que le Visir luy avoit faite qu'il luy donneroit sansfaction là dessus. Mais le Caymacam fit response qu'il n'avoit receu aucun ordre de le faire et qu'il falloit qu'il en écrivit au camp

#### Jeudy 16 juin.

M' l'Ambassadeur fut de grand matin incognito chés le Caymacam qui luy donna une audience de deux heures. M' l'Ambassadeur luy tesmoigna qu'il s'estonnoit fort que le Visir lui ayant promis de luy donner à Constantinople un commandement pour le départ du vaisseau, il se voyoit néantmoins frustré de son attente, il poursuivit en disant qu'après tant de temps que le vaisseau estoit iny, il ne pouvoit plus attendre davantage et qu'il se disposoit a le faire partir sans commandement, arrive ce qui pourroit, et qu'il s y embarqueroit aussi sans congé, ne pouvant plus rester dans le pays, puisqu'on ne luy vouloit rien accorder et qu'il alloit de sa teste s'il ne le fa.soit. Le Caymacam respondit à tout cela que le Visir ne manqueront pas de tenir ce qu'il avoit promis et que, sans doute, les choses estant ainsy, les ordres ne seroient pas longtemps à venir, qu'il falloit que Son Exc. eust patience jusques à ce temps là, n'estant pas de la bienséance que . Ambassadeur

d'un si grand prince se retirât autrement que dans les formes ordinaires; cependant, qu'il en écriroit au Visir dont il auroit response au bout de huict jours. Là dessus, M' l'Ambassadeur luy proposa de luy donner une lettre pour porter au Visir, mais il ne s'en voulut pas charger. Après un fort long entretien sur ceste matière, le Caymacam s'enquit de S. E. de la guerre que le Roy avoit déclarée aux Hollandois, et quelle raison il avoit de la faire.

M' l'Ambassadeur voyant que le Caymacam n'avoit pas voulu se charger de la lettre qu'il vouloit ley donner pour le Visir, résolut dy envoyer un de ses Janssaires. Par la lettre qu'il luy donna, il déclaroit au Visir après s'estre plaint du manque de promesse qu'il luy avoit faite, qu'il attendoit deux commandemens; l'un pour le départ du vaisseau de guerre et l'autre pour son embarquement; que si on les luy refusoit, cela n'empêcheroit pas que le vaisseau ne s'en allât et qu'il ne s'embarquât aussi pour s'en retourner en France.

Je leus l'Hexameron Rustique de M<sup>\*</sup> de la Mothe Le Vayer divisé en six journées <sup>†</sup> : 1° que les meilleurs écrivains sont sujets à se mesprendre, par Egisthe 2° Que les plus grands autheurs ont besoin d'estre interprétés favorablement, par Marulle 3° Des parties appellees honteuses aux hommes et aux femmes, par Racemius 4° De l'antre des Nymphes par Tubertus Oceaa 5° De l'éloquence de Balzac par Ménalque 6° De l'intercession de quelques saints particuhers, par Simonidès.

#### DESCRIPTION DE L'ANTRE DES NYMPHES.

Stat ramis diffusa in portus vertice oliva Quam propter jucundum antrum obscurumque recedit Sacra domus nymphis, quæ Naiades indigitantur. Inths crateres, patulæque ex marmore vivo



Hexameron restique ou les six journées passees à la campaque entre des personnes studieuses, par La Mothe Le Vayer. Paris, 1670, in-12.

Amphoræ; apes dulci quà ponunt mella susurro.
Saxea sunt intus quoque stamina longa, ubi nymphæ
Purpureus texunt velas, rurabile visu.
Intus purpurei lattees. Sed janua duples:
Hæc Boream spectans homines admittit, at illa
Respiciens antrum divinior, invia prorsus
Est homini, probetque viam immortalibus unis.

 Pour moy, dit à cela Racemius, je suis si éloigné de cette sorte de présomption, que je tais profession de douter de tout « ce dont il est permis de former des doutes sans impiété; ego · magnus sum opinator; non enini sum sapiens : ce que je n'ay · point de honte de proférer après Cicéron, et si quelques con- sidérations m'empêchent d'etre entièrement sceptique, je suis · pour le moins de ces Eclectiques que Festus Pompéius a · nommé Misceluones moins odieusement possible que ne l'a cru Vossius. En effet prenant ce que je trouve de plus vray- semblable dans toutes les sectes, je tiens mon âme dans cette · indifférence ou indetermination qui luy est naturelle, parce - qu'elle est en puissance de toutes choses selon le jargon de « l'eschole. Car apparemment les vertus de la volonté, qui sont les morales ne consistent pas plus en une médiocrité « placée entre deux extremitéz, que les vertus de l'entende-· ment telles que sont la sagesse et toutes les sciences bien · prises et bien entendües, consistent de mesme en cette sus-· pension qu'enseigne l'Epoche et ont leur hen entre l'ouy et e le non, c'est à dire, entre les affirmations et les négations absolües des dogmatiques. Ainsy je philosophe au jour la journée, comme l'on dit, et je ne deffends rien aujourd'huy que je ne sois prêt de combattre demain, si son contraire me paroit avoir plus de vraysemblable, en cela j'imite Arcesilas qu'Eusebe represente changeant aussi souvent d'advis que · le col d'une colombe de couleurs, parce qu'il eust fait con-· science de ne se rendre pas aux apparences variables de ce · qui tomboit sous sa connoissance : Nunquam fuit in Arcesila

1 1

- · ut unum bis diceret, neque putabat ingen osi esse vira in usdem
- \* permanere 1, \*

#### Vendredy 17 juin.

Le Janissaire que Son Exc. depêchoit à la Porte prit la route du camp de Sa Hautesse.

#### Samedy 18 juin.

S. E. envoya faire compliment au Patriarche de Constantinople et le remercier par M' Picard de l'honneur qu'il luy
avoit fait de l'envoyer féliciter de son retour par les Métropolites d'Andrinople et d'Athènes. Il n'a pas esté difficile de comprendre à son discours que M' Panaiotti luy avoit écrit touchant la négotiation de Son Excellence au propos qu'il luy en
tint, jusque là mesme qu'il avança que le renouvellement n'estoit pas encore absolument désesperé. Il tesmoigna encore le
dessein qu'il avoit de venir passer quelques journées à Péra
afin de pouvoir s'entretenir secrettement pendant la nuiet avec
S. E. sur des affaires particuhères. Il y avoit deux ou trois
Turcs chés luy qui le pressoient pour la paye des debtes de
l'Eglise grecque.

### Dimanche 19 juin.

Une polacre partie de Marseille le dernier may entra dans le port de Constantinople sur le midy Par les lettres qu'elle apporta on a sceu que Mastrict estoit assiégé par vingt cinq mille hommes commandés par M! de Turenne.

r Cette a tation est tirés de la six eme journée de l'Hexameron rustique, page 245 de l'édition de 1670

#### Lundy 20 juin.

Je leus les entretiens d'Ariste et d'Eugène du P. Rapin qui sont : De la mer, De la langue françoise, Le secret, Le bel esprit, Le je ne sçay quoy, et Les devises '.

#### Mardy at jum.

Je leus une partie de l'histoire de S' Pierre en persien qui m'avoit esté prestée par M<sup>1</sup> Chardin <sup>2</sup>.

#### Mercredy 22 juin.

Je remarquay que le hogia des enfans de langues de France en taillant des cannes pour écrire en turc en gardoit soigneusement les coupures et empêchoit qu'elles ne tombassent à terre de peur, disoit-il, qu'une chose tirée d'un sujet destiné à former les charactères dans lesquels l'Alcoran est écrit ne fut soullé en tombant à terre 3.

t. Les entretiens d'Ariste et d'Engene, Ambierdam, La Jeune (Elzévir), 1673, 10-12, ont été composés par le P. Dominique Bonbours, et non par le P. Rapin, comme l'égrit Galland.

<sup>2.</sup> Historia S. Petri perside consuripta simulgue multis modis contaminata, latine reddita et hisvibus animadversionibus notata a Lud, de Dieu. Lugd. Baisvorum, 1639, 18-4°.

<sup>3.</sup> Colbert avait envoyé a Constantinopie, aux frais du roi, douze jeunes gens qui devaient étudies au Palais de France les langues orientales sous la surveillance de l'Ambassausur et surveillance de drogmans. Ils étaient désignés sous le nom d'enfants de Langues ou de jeunes de Langues. Une ordonnance royale en date du 1 ; juillet 1721 stipula que dix élèves jeunes de Langues seraient désormers élevés, aux frais du Roi, au collège Louis le Grand où ils commençalent leurs études orientales qui de devaient ache ter ensure à Constan mople.

#### Jeudy 27 juin.

Le bruit couroit à Galata que les Polonois voulant empêcher les Turcs de faire un pont sur le Danube avoient deffait quatre Bachas. Les Turcs, au contraîre, en faisoient courir un autre que les Polonois y avoient eu du désavantage. On disoit aussi que l'Assequi Sultane qui suivoit pour accompagner le Grand Seigneur estoit de retour à Andrinople.

M' de Preûilly tira sur le soir de son bord sept coups de canon et fit bon feu en mer avec un tonneau de goudron à cause de la feste de S' Jean qui estoit le lendemain. M' l'Ambassadeur fit aussi faire un feu dans son palais, mais il ne voulut pas qu'on tirât des armes à feu.

#### Vendredy 24 jum.

Le Caymacam fit espérer à M' l'Ambassadeur qu'il auroit bien tost des nouvelles de la Porte. On faisoit courir le bruit qu'une femme qui possédoit un Bachalik héréditairement conduisoit six mille hommes pour les auer joindre aux troupes du Grand Seigneur.

### Samedy 25 juin.

Je vis un livre contenant deux cent soixante huiet pièces tant de figures que d'écritures sans aucune suite, qu'on vou-loit vendre deux cents piastres. Il y avoit quelques pièces de miniatures d'un certain maistre dont je n'ay pas retenu le nom, qui estoient excellentes pour un travail d'Orient 1.

Le haut prix demandé pour cet aloum me fait supposer que les minatures devalent.

Le Baile de Venise eut audience de M' l'Ambassadeur.

Je leus l'histoire du Mogol de M' Bernier du mérite duquel j'appris quelques particularités de Mr Chardin que je ne scavins pas encore ". Je pris beaucoup de plaisir à connoistre par quels artifices Aureng Zebe, qui est encore aujourd'huy Roy de ce grand pays, est parvenu à ceste haute dignité par la défaite de ses trois frères qu'il avoit pour concurrens, à scavoir Dara qui estoit le plus puissant, Morad Bakche ayec lequel il s'estoit adroitement ligué, et Sultan Smah que le Roy de Kakan défit par trahison. Je leus pareillement un volume de ses mémoires où il parle d'un voyage qu'il fit au Royaume de Kachemire et des particularités qu'il y remarqua à la faveur de Danismend Kan secrétaire des affaires étrangères et gouverneur de Delt auquel il s'estoit engagé en qualité de médecin et pour luy enseigner la philosophie de Gassendy et de Descartes, et l'anatomie. Dans ce mesme volume, il fait une petite description du Royaume de Bengale qui est fort agréable et il y a quelque chose de bon dans la response qu'il fit aux cinq questions que M' Thèvenot luy avoit fait proposer, et particulièrement touchant les vents et les courants réglés de la mer des Indes et le débordement du Nil dont il donne la véritable cause. J'ay appris de M' Chardin que c'estoit luy qui avoit fourny la matière de l'arrest en fayeur d'Aristote et que M' Despreaux n'y avoit donné que la forme. Je leus aussi une bonne partie de la comparaison de Platon et d'Aristote, et j'avoüe que bien loin que leur lecture m'eût porté à suivre leurs sentimens et principalement d'Aristote, j'en ay esté confirmé davantage dans la résolution que j'avois prise, il y a longtemps, de ne suivre sa doctrine qu'avec précaution.

être de la main de Behaad ou de celle de M.c Mouzhaffer qui excelaient dans cet art. Lu étaient l'un et l'autre strachés à la cour d'Aboul Ghazy Sultan Hussein Behadir, à Hérat, à la fin du xv. siècle.



Histoire de la dernière révolution des Etais du Grand-Mogel Paris, 1670, t. 1 et II, în-12 → Suite des mémoires du sieur Dermer sur l'Empire du Grand-Mogel, tomes III et IV. Paris, 1671, 10-22.

#### Dimanche 26 juin.

Je lus le troisième volume des mémoires de M' Bernier dans lequel j'ay lu avec plaisir et avec satisfaction une lettre écrite à M' Chapelle qui sert comme de défense à la doctrine des atômes.

#### Lundy 27 juin.

Je lus le livre de *La délicatesse* qui est une critique pour la défense des entretiens du père Le Bourg, avec le cinquième dialogue qui est écrit contre des pensées de M<sup>r</sup> Pascal avec beaucoup de mahce.

#### Mardy 28 juin.

Un de mes amis manquant à la parole qu'il sembloit m'avoir donnée d'accompagner M' Chardin dans la Perse, partit avec un religieux carme pour faire un voyage au mont Liban!

J'ay leu la relation contenant l'histoire de l'Académie françoise de M' de Pélisson imprimée en Hollande en 1671. Il y avoit longtemps que je désirois d'en faire la lecture; mais l'occasion ne s'en estoit pas encore présentée; j'en suis redevable à M\* Chardin.

### Mercredy 29 jun.

#### S. E. eut audience du Baile de Venise en sa maison.

r. Il s'agit ich, rans aucun doore, du dess nateur Grefot

<sup>2.</sup> Histoire de l'Académie françoise jusqu'en 105a, par l'élisson Fontanier. La première édition a parti à Par sichez Courbé en 1653.

J'ay leu une histoire composée par M' Chardin et intitulée le couronnement de Soliman III roy de Perse Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de politesse, et il contient des événemens assés particuliers qui font qu'on se porte à le lire sans contrainte '.

#### Jeudy 30 juin.

On entendoit dans les rûes des Turcs qui faisoient des espèces de processions, chantoient des prières pour la prospérité des armes de leur Roy, à la fin des quelles les petits enfants qui suivoient chantoient « Amin. »

#### Vendredy 1er juillet.

Mr l'Ambassadeur reçut une attestation de l'Archevesque arménien d Ispahan, du successeur du Grand Patriarche, signée d'un autre Evesque et de plusieurs docteurs de ceste Eglise, et de plus, du Prince de la nation nommé Agapiri qu'ils appeilent Calanter. Elle estoit adressée à Sa Ma, esté en forme de lettre et on y avoit peint un Prestre à l'autel, levant le pain consacré devant le peuple à genoux avec beaucoup de devotion, et les premières lettres représentoient en miniature assez délicate plusieurs figures d'animaux. La marge estoit ornée d'une belle vignette diversifiée fort industrieusement d'or et de couleurs fort proprement appliqués.

On escrivoit de Perse que le roy Schah Soleiman sous prétexte de vouloir détourner le cours d'une rivière qui se décharge dans la mer Caspie et de luy faire trouver un autre lict dans une campagne stérile afin de l'arrouser et de la rendre fertile, avoit exigé une grande somme de ses sujets et mesme

Google

Engine: from JM √EHSELY OF WASCAMS15

<sup>1</sup> Le couronnement de Solviman III, roi de Perse, et ce qui s'est passé de plus memorable dans les deux premières années de son règne. Paris, 1671, în-12.

il avoit des à amassé plusieurs milliers d'hommes pour travailler à ceste entreprise. Et d'abord, on se mist à couper une montagne, mais le travail augmentant de jour en jour, il connut qu'il estoit impossible de venir à bout de ce dessein. C'est pourquoy il le fit cesser et retint l'argent qui estoit destiné à cette despense. Ce pourroit bien estre là une invention de ce Roy pour remplir ses thrésors, que son peu d'expérience avoit laissé épuiser au commencement de son règne, suivant la remarque de M' Chardin dans l'histoire de son couronnement.

On sceut qu'un chan de Perse qui estoit tombé dans la disgrâce du Roy son maistre estoit venu se retirer à la Porte et qu'on l'avoit lugé à Scutary.

#### Samedy 2 juillet.

Je vis un Turc qui faisoit profession de faire des cartes, et je luy proposay d'en faire une de la mer Noire, du Canal et de la mer de Marmara, luy faisant espérer de la faire agréer à S. E. s'il y prenoit de la peine. Pour un Turc, il avoit le goût assés fin et bien loin de mespriser nos images gravées, il estimoit mesme jusques à celles qui n'estoient d'un ouvrage extraordinairement exquis.

### Dimanche 3 juillet.

On ordonna à Constantinople par un cri public à tous ceux qui recevoient paie, hormis les « outourak » ' d'aller se joindre à l'armée. Il est à croire qu'un exprès dépéché de Baba à l'embouchure du Danube qui estoit party le vendredy 1<sup>st</sup> de ce mois et qui estoit venu par mer ayout apporté cet ordre, comme aussi la nouvelle que le Grand Seigneur devoit arriver le len

<sup>.</sup> Les milita res adnels à la retra te,

demain à Baba. On a sceu aussi par luy que deux mille tant Turcs que Tartares avoient esté défaits par les Polonois.

#### Lundy & fuillet.

...... Efendy ' me conta fort au long le sujet du Grand Seigneur de faire la guerre aux Polonois à l'occasion des Cosaques dont je fis un petit mémoire,

#### Mardy 5 juillet.

#### Mercredy 6 juillet.

M. d'Ervieux me presta son dictionnaire persien pour en prendre copie I.es Turcs allumèrent des lampes aux minarets de leurs mosquées à cause de la naissance de Mahomet qu'ils célébroient le lendemain jeudy 7.

## Vendredy 8 juillet.

Le Bacha de Diarbekir passa d'Asie en Europe pour aller se joindre aux autres troupes du Grand Seigneur.

### Samedy 9 juillet.

Je troquay avec M' de Blois le manuscrit de Catulle, Ti-

1. Le nom est resté en blanc dans le manuscrit

bulle et Properce que j'avois, pour le catalogue des livres de M<sup>r</sup> Du Fresne, un livre de l'Allemagne de Bertius, Levinus Leninius et un petit livre du blason du Père Menestrier ' (Fièvre la mostié de la semaine.)

#### Dimanche 17 juillet.

Le Consul des Vénitiens à Smyrne vint saluer S. E.

#### Lundy 18 juillet.

M' l'Ambassadeur ayant envoyé le sieur Fornetti chés le Caymacam, il y apprit qu'un Aga venu en diligence avoit apporté sept commandements. Mais le Caymacam ne voulut pas luy déclarer s'il y en avoit pour le vaisseau du Roy.

#### Mardy 19 juillet.

Le Patriarche des Grees envoya deux de ses officiers à Mons' l'Ambassadeur pour le prier de vouloir donner son sentiment sur une affaire dont les parties s'y estoient remises d'un commun consentement, con ointement à celuy des autres représentants ayant leur résidence à Péra.

L'affaire consistoit en ce que le sieur Manolaki avoit consi-

L'art du blason justifie ou les preuves du veritable art du blason établies par diverses autorités, avec la methode abrégée des principes héraldiques. Lyon, Benout Coral, 1661, 18-12.

· Google

JN VEF F N 1

t. Catalogus librorum bibliothecæ Raphaelis Trichett Du Fresne Parisiis, apud vi-duam et hæredes, rue du Mail, n. s. c. ann., in-4°. Du Fresne avait été, après Naudé, bioliothèm re de la rame Christine de Saède.

Petri Bertii libri III commentariorum rerum germanicarum. Ameteldami, 1632, in 47. Levinus Levinus est l'auteur d'un ouvrage mittulé. De occultir nature miraculis libr. IV, dont il existe plusieurs éditions latines et une traduction française par J. Gobory, publide en 1574.

gné trois mille piastres entre les mains du sieur Maurocordato pour les négocier fidelement en chrestienté suivant le contract qui en avoit esté fait entre eux, à telles conditions que cet argent ayant profité et estant rapporté en ce pays, la somme totale seroit premièrement remise entre les mains du sieur Manolaki comme en estant propriétaire et la somme du gain qui en seroit provenu, divisée en trois parties, dont l'une seroit pour le sieur Maurocordato pour récompense de la peine qu'il auroit prise dans cette négociation et les deux autres pour le sieur Manolaki. S'estant ainsi accordés l'un avec l'autre, le sieur Maurocordato mit cet argent sur un bon vaisseau de Gênes qui alloit en chrestienté; mais le va sseau fut pris par les Corsaires e, par conséquent l'argent du S' Manolaki perdu avec toute la charge de ce vaisseau. Cedit propriétaire laissa passer quatre années entières sans faire aucune plainte au S' Maurocordato jusques à ce que de l'argent appartenant à luy, estant tombé entre ses mains, il refusa de le luy rendre, disant qu'il le retenoit pour s'indemniser de la perte qu'il avoit faite par son moyen de sorte qu'on a fait naistre cette question si le S. Maurocordato estoit responsable suivant le contract qui avoit esté fait de l'argent qui lui avoit esté consigné par Manolaki. Le jugement n'a pas esté difficile a rendre en faveur de Maurocordato.

# Mercredy 20 juillet.

Le patriarche Dosithée <sup>1</sup> de Jérusalem, nouvellement arrivé à Constantinople, envoya pour complimenter M<sup>2</sup> l'Ambassa-



I Dosande Noteres naquit à Arachore le 81 mai 1643. Il fut considré discre par le métropolité de Corinthe, et li se rendit à Constantinople au mois de anvier 1657; il s'y lia d'amitié avec le patriarche de Jérusalem Paesios et il fit avec lu un voyage dans les Pente paulés. Après la mort de Paesios (décem me stério), Dosathée revint à Constanimple et l'année survante il fut attriché en qualité Farchidiscre à Necture, nouvellement du patriarche de Jérusalem, il devint en 1656, métropolité de Césarée, et en 1669, il remplaça sur le siège patriarcal Necture qui s'était démis de ces hautes fonctions. Dosathée mourait à Loustantinople le 7 février 1707, à l'âge de soixante-six ans. Du lé

deur un de ses Evesques et quelques-uns de ses ecclésiastiques par lesquels il lui fit aussi présent d'une grande croix de pieces rapportees de nacre de perle et de plusieurs bois de diverses couleurs, d'un modèle de l'église du Saint Sépulchre de même travail, de quelques chapelets, de deux petites estoles, d'une petite bouteille pleine d'eau du Jourdain et de plusieurs savonettes.

Le mesme jour, un courrier envoyé expressément de Smyrne apporta un paquet à S. Exc. qu'un bastiment yenu de Livourne en quinze ou vingt jours, avoit apporté. S. Exc. en apprit à la fois deux bonnes nouvelles : l'une de l'heureux acconchement de la Reine qui avoit mis au monde un duc d'Anjou; l'autre des conquestes considérables de S. M. qui avoit desjà pris cinq places le long du Rhin dans le duché de Clèves, à sçavoir Orsay, Rinsberg, Burik, Wesel place considérable et bien fortifiée, avec le fort de la Lippe; que S. M. n'en voulant pas demeurer là, avoit résolu d'aller vers Emmerik et de passer de là vers Utrecht. Parmy de si grands sujets de réjouissances il y eut une chose qui toucha vivement tous les bons François, c'est le peu de précautions que l'on mandoit que S. M. avoit pour sa personne qu'elle exposoit si fort, qu'une personne de qualité avoit esté emportée d'un coup de canon à ses costes.

La nouvelle a esté confirmée que les bachas de Silistrée, d'Alep et deux autres ayant voulu essayer de passer le Niester avoient esté mis en déroute par les Polonois que ce bon succès aura animés à se détendre plus vigoureusement. Un bruit couroit qu'un espion envoyé par le grand maréchal Sobiesky, ayant esté trouvé parmi les troupes du Grand Seigneur, fut

d'une vaste materiation, il possédult à fond le gree, sa langue maternelle, le latin, l'arabe, le ture, le rasse et le géorgien. Il fonda en 1681 une imprimerle greeque à Hacharest

L'Histoire des patriarches de Jérusalem, le plus important de ses ouvrages, a siú publiée apres sa mort pur son neveu et successeur le patriarche Chrysanthe Notares et imprimée à Bucharest en 1715. Elle forme deux volumes in-folio. On trouve en tête de cet ouvrage le portrait de Dos thée



amené devant le Grand Visir à qui il ne désavoua pas qu'il cût este envoyé pour reconnoistre les troupes et les forces de S. H. Le Grand Visir ne voulut rien commander contre sa vie qu'il ne l'eût auparavant mené devant S. H. à qui il avoua la même chose. Le Grand Seigneur loin de le faire punir lui fit donner vingt sekins avec ordre à quelques uns de ses gens de le conduire aux endroits qu'il disoit n'avoir pas encore reconnus et de le laisser aller, en luy disant que ni luy ni autre ne s'avisast pas une autre fois d'y retourner, parce qu'il seroit traité d'une autre façon.

#### Jeudy 21 juillet.

M' l'Ambassadeur ne voulut pas tenir plus longtemps secrètes les bonnes nouvelles qu'il avoit receues. Il envoya un de ses drogmans en faire part au Caymacam et l'avertir qu'il en vouloit faire des réjouissances publiques dans son palais. Ce ministre fit response qu'il estoit bien raisonnable que des amis se réjouissent quand leurs amis avoient quelque sujet de se réjouir et que, pour son particulier, il ne feroit aucune opposition à l'éclat que toute la nation voudroit faire paroitre de sa joie. Il sit mesme connoistre qu'il en scavoit desjà la nouvelle; de sorte que M' l'Ambassadeur ne trouvant aucun empêchement à la résolution qu'il avoit prise de faire un jour de feste meslé de la réjouissance de deux évènemens célèbres, envoya inviter M<sup>r</sup> le Balle de Venise au festin qu'il préparoit sur le soir Il n'envoya point chez l'Ambassadeur d'Angleterre parce qu'il estoit en sa maison de campagne. Pour M' le Baile de Venise, il s'excusa sur une incommodité qui l'empêchoit de sortir, mais il envoya son secrétaire faire conjouissance à S Exc. de sa part, sur le sujet des heureuses nouvelles qu'il avoit recues. M' l'évesque de Calamine, vicaire patriarchal des Latins i, fut

<sup>1,</sup> P. Andreas Rocció conventuel, évêque de Calamone, suffragant et vicaire patriarcal

aussi invité et il ne manqua pas de s'y trouver. Les maisons religieuses des Cordehers, des religieux de Jérusalem, des Jacobins, des Capucins et des Révérends Peres Jesuites furent appellees pour assister au Te Deum qui se devoit chanter avant le testin. Enfin tous les marchans trançois et quelques uns des nations estrangères et toute la nation françoise turent conviés à cette feste. Enfin sur les quatre heures, après que tout le monde fut assemblé, l'aumosmer de Son Excellence revestade ses habits sacerdotaux avec une estole, s'avança à la porte de la chappelle qui avoit esté richement préparée pour cette cérémonie, et prononça en peu de mots un petit discours sur le aujet qui fut reçu avec l'applaudissement de tous les assistans. Après quoy, se tournant vers l'autel, il commença le Te Deum qui tut poursuivy par les religieux et par tous ceux qui estoient présents. Dans le mesme temps, une decharge de vingt huict bouetes retentissant hautement dans l'air, donna le signal à quatre bastimens françois qui respondirent chascun par une décharge de neuf pièces d'artificrie. Ce tintamarre qui se fit entendre bien loin estonna tous les environs jusques à Constantinople mesme où le vent en portoit le bruit; jusques là mesme que le Bostangi baschi et quelques Turcs d'alentour eurent la curiosité d'envoyer pour s'anquérar du sujet de coste allégresse. On tira une pareille decharge a la fin de cette action de grâces qui fut suivie de la prière ordinaire pour la prosperité de Sa Majesté. Après que les maisons religieuses eurent pris congé de S. Exc., on ne fut pas longtemps à se mettre à table, et M' l'Ambassadeur s'y trouva place sous un dais dans le fond duquel le portrait de S. M. estoit attaché. M' l'Evesque de Calamine estoit à sa gauche, M'd'Ervieux a sa droite et plusieurs autres personnes de qua ité avec le frère de S. E. qui le regardoit on face. If y avoit deux autres tables qui furent toutes remphes dans la mesme salle pour les personnes les plus considérables et plusieurs autres dans les autres appartemens pour

de Constant rople depuis le 15 juillet 1601. Il mourat en 1677 Belin, Histoire de l'égi se latine de Constantinople, Paris, 1872, p. 111.



régaler toute la nation. On fit cinq decharges de bouetes pour accompagner les santés du Roy, de la Reyne, de M<sup>r</sup> le Duc d'Anjou, de M<sup>r</sup> le Daupbin et celle de S. Exc. qui rendirent cette feste des plus belles. Ce qui l'acheva, ce fut des lampes dont on fit relaire tout le palais à l'entrée de la nuit, les quelles avec leur clarté faisoient un très bel effet à la veue. Ce qu'il y avoit encore, c'est qu'on les pouvoit voir du serrail et d'une grande partie de Constantinople M. de Preuilly voulut aussi célébrer cette feste à son bord, par trois décharges de toute sa mousqueterie et de tous ses canons, ce qu'il fit à l'entrée de la nuict; ce qui fit qu'on en vit le feu du palais de France sans en entendre le bruit à cause du trop grand élo gnement qui estoit de cinq à six lieues, quoy que la mer fût calme et qu'il fît peu de vent. Nous avions néantmoins entendu le jour de la S<sup>t</sup> Jean le bruit de ceux qui furent tirés.

### Vendredy 22 juillet.

Le Janissaire que S. Exc. avoit envoyé a la Porte arriva ce jour ci. Il apporta un commandement pour le vaisseau et quatre autres pour les quatre bastimens marchans; mais la response à la lettre que M' l'Ambassadeur avoit envoyée fut addressée au Caymacam.

Un Chiaoux envoyé du Caymacam vint tesmoigner à M' l'Ambassadeur la part qu'il prenoit à la joie que S. Exc. avoit pour la naissance de M' le Duc d'Anjou et des victoires de Sa Majesté. Mais il semble qu'il trouvoit à redire au bruit et à l'éclat avec lesquels elle avoit paru, disant qu'on en pouvoit faire moins, mais M' l'Ambassadeur respondit fort vigoureusement.

# Samedy 23 juillet.

Un des enfans de langues se fit Ture après s'estre enfui, de

crainte d'estre chastié, à cause des désordres qu'il avoit faits après s'estre enyvré le jour de la resjoussance <sup>1</sup>. M' l'Ambassadeur reçut les compliments de l'Ambassadeur d'Angleterre par un secrétaire,

#### Dimanche 24 juillet.

J'ay sceu qu'on avoit donné asseurance à M<sup>r</sup> l'Ambassadeur de renouveller les capitulations au retour de la campagne de Pologne.

#### Lundy 25 juillet.

M' l'Ambassadeur fit lacérer et biffer en présence de la nation des actes que le sieur Créasque avoit fait faire en chancellerie de Gennes en attentant à son authorité.

Les Turcs firent encore une prière à la mosquée pour la prosperité des armes du Grand Seigneur.

### Mardy 26 juillet.

Les Turcs firent Turc par force un petit Juif aagé de cinq ou sux ans.

# Mercredy 27 juillet.

Les Tures chantèrent plusieurs prières pendant la nuiet.

## Jeudy 28 juillet.

M' l'Ambassadeur fut au bord de M' de Pretilly dont il fut

r. La correspondance de M. de Nointel mentionne ce fait, L'enfant de langues fait randu par la Porte à l'ambassadeur et renvoyé en France.

E 3

regalé d'un disner fort splendide et accompagné de plusieurs décharges de canons, et, en sortant, i. le salua d'onze coups de canon qui furent précédés d'une décharge de mousqueterie. C'est par ces marques qu'il tesmoigna la joye de l'espérance que Son Exc. luy donna de renvoyer le leudemain M' d'Ervieux qu'il emmenoit avec les despeches dont elle le chargeoit pour Sa Ma<sub>i</sub>esté et pour ses ministres.

### Vendredy 29 juillet.

M' d'Ervieux ne fut pas plus tost arrivé au Diamant sur les deux heures après midy avec les paquets dont S. Exc le chargea, que M. de Previlly mit à la voile pour France et il le fit avec d'autant plus de d'aligence qu'il avoit eu soin de se mettre de bonne heure sur l'ancre.

M' de Blois qu' avoit esté jusques à ce jour secrétaire de Son Exc. s'embarqua aussi pour s'en retourner en France, laissant M' Picard pour son successeur.

M' l'Ambassadeur reçut des lettres d'Alep et en mesme temps une seconde attestation du patriarche grec d'Antioche tout en un rouleau fort long orné de peintures a l'entour des bords.

On mandoit par la mesme voie que Schah Soliman Roy de Perse avoit fait crever les yeux à son frère, suivant la barbare mais fort profitable coustome du pays, et que sa mère luy faisant des reproches de sa cruauté, il s'estoit emporté contre elle jusques à un tel excès qu'il luy avoit porté quelques coups de cangiar dans les mamelles et dans le sein dont elle conceut un dépit si grand que, tombant dans le désespoir, elle se précipita du haut d'une terrasse. On mandoit, de plus, que dans cette ville, il y avoit un prestre nommé Carré lequelle alloit dans les Indes porter la nouveile de la rupture avec les Hollandols.

#### Samedy 30 juillet.

Un certain Scheich nommé Sivazli i après, depuis trente trois ans, avoir achevé la lecture de l'Alcoran avec tous les commentaires fit faire en action de grâces une prière publique dans la mosquée de sultan Achmet où il se trouva une multitude innombrable de peuple.

Les Turcs ont supputé que la mosquée de Sainte Sophie peut contenir soixante mille hommes debout en comprenant les galeries d'en haut où il peut tenir beaucoup de monde et que, d'hommes à genoux ou assis sur leurs talons à leur mode, il n'en pouvoit y avoir que quarante mille. La preuve en fut faite jeudy dernier, que l'on y fit une prière publique pour le succès des armes ottomanes, avec un si grand concours de peuple que, non-seulement toute la mosquée fut remplie, mais encore toutes les rües d'alentour jusques à l'Atmeidan.

### Dimanche 31 juillet.

Un Archevesque de Naxis vint voir S Exc. en se plaignant de la violence que le Patriarche de Constantinople se préparoit de luy faire et qu'il avoit mesme desjà commencé de faire en la personne de son diacre qu'il fit maltraicter de quarante coups de baston, luy reprochant qu'il estoit Franc et non pas chrestien; adjoustant qu'il scauroit bien faire venir son vieillard en parlant de son Archevesque II demanda à Son Excellence de le vouloir embarquer sur un bastiment qui devoit bien tost partir pour éviter la colère de cet homme qui sembloit estre dans l'Egl.se grecque pour l'abaisser et tourmenter plus que ses prédécesseurs n'avoient jamais fait; adjoustant encore qu'il

1. Natif de la ville de Sivas

ne pouvoit souffrir les impiétés qu'il commettoit en faisant faire des prières pour les armes du Grand Seigneur ayant mesme fait allumer une lampe dans l'intention d'obtemir pour luy l'assistance du ciel et, lors de l'élévation de l'hostie à la messe, ayant demandé à Dien que la victime qu'il offroit fut méritoire pour accorder à Sa Hautesse une pleme victoire dessus ses ennemis.

Ce mesme jour, un prestre grec apporta à S. Exc. de la part du sieur Panaioti deux manuscrits grecs, l'un contenant une response de Meletius Syrique aux articles de Cyrille Lucar, ou qui avoient paru sous son nom, et l'autre contenant plusieurs ouvrages de Gennadius qui vivoit ayant et après la prise de Constantinople par Sultan Méhémet. Parmy ces ouvrages, il y avoit une homélie au sujet du précieux corps et sang de Nº Seigneur et plusieurs autres petits traittés d'Andrea de Candie, de Nicolas Cabbasilas, de S. Chrysostome, de Théodore Studite, d'un fragment d'un grand traitté contre les hérétiques attribué à Origène, mais faussement, comme je croy, et comme il a esté mesme remarqué à la marge par celuy qui l'a copié. Ce fragment qui fait comme l'ayant propos d'un plus grand ouvrage, a pour titre « Repl. pologospanero», commençant par Thalès explique tous les divers sentimens des philosophes grees dont il dit à la fin que les bérétiques ont pris toutes leurs opinions erronées !.

<sup>1.</sup> Mélétius Syrique naquit en Crète vers l'année 25go et mourut à Galeta le 17 avril et 64. Sa répunse aux articles de Cyrille Lucaris a pour titre. Κανά των Καλδωτιών κεράλιων και έρωτήσεων Κυρίλλου του Λουκάρτων Είle a été imprimé à Buchasest par les soins de Dostinée en un volume in falso.

Andrea de Canone traduisit Anne éon en 1556. Il se trouveit à Paris en 1595.

Gennudrus, ne vers 1400 à Chio selon les uns, à Constantinople selon les autres, mourut vers 1460.

M. Sathan, dans se Neosakyvský o moloyla, a donné la haie complète de ses ouvrages.

#### Lundy x aoust.

M. l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire faire compaiment à M' l'Ambassadeur d'Angleterre.

S. Exc. envoya pareillement son premier drogman chés le Patriarche lequel n'avoit pas encore jugé l'affaire du seur Maurocordato, et il remarqua beaucoup plus de froideur en sa manière de le recevoir qu'il n'avoit fait dans les visites précédentes qu'il luy avoit rendues de la part de S. Exc.

Les Turcs firent encore une prière publique

#### Mardy 2 aoust.

M· Fornetti estant retourné chés le Patriarche de la part de S. Exc. à l'occasion de quelques affaires, luy Jemanda adroitement s'il estoit vray comme on l'avoit rapporté à S. Exc. qu'en faisant maltraitter le diacre de l'Archevesque de Naxe, il luy eust demandé s'il estolt chrestien ou franc, et s'il tenoit une lampe allumée dans son église à l'intention du Grand Seigneur et s'il avoit fait une prière pour luy, lors de l'élévation de l'hostie. Il fit response qu'il n'y avoit rien de vrai de tout cela et que c'estoit des faux rapports qu'on avoit faits à M. l'Ambassadeur auxquels il ne falloit pas qu'il crût, et qu'il n'avoit garde de prier pour un prince mahométan, veu qu'il ne croyoit pas que cera fut permis dans l'Eglise. Pour ce qui est de la lampe allumée, qu'on n'en allumoit que dans le temps des prières et de l'office divin ; cependant, pour ce qui est de prier pour les princes infidelles, c'est un précepte de l'Apostre qui a esté tousjours observé dans la primitive Eglise, comme le témoignent Arnobe, Tertullien et plusieurs Pères de l'Egase.

#### Mercredy 3 agust.

Le patriarche Dionysius envova à M' l'Ambassadeur une excommunication contre quelques Grees d'Athènes que S. Excluy avoit demandee en faveur d'un capitaine de barque nommé Brunet auquel ils avoient causé de grandes pertes dans son commerce. J'en ay retenu une copie greeque que j'ay transcrite dans un livre bleu.

J'ay appris d'Ibrahim Etendi ce que les l'urcs croient de l'origine des puces et des poux. Ils disent que dans l'arche de Noé, pendant qu'elle voguoit sur la surface des eaux qui couvroient toute la terre, il se fit un trou par lequel elle faisoit beaucoup d'eau et que comme ce s'int patriarche estoit fort embarassé pour remédier à cet inconvénient, le serpent le vint trouver et s'adressa à luy en luy disant qu'il trouveroit le moyen de boucher ce trou et d'empescher que l'eau n'entrast davantage dans l'arche, s'il vouloit luy promettre pour sa récompense de luy accorder de pouvoir vivre du sang des hommes, et que le patriarche le luy accorda afin d'arrester au plus tost ce qui auroit pu causer la submersion de l'arche et l'anéantissement entier du genre humain. Le serpent se servit de cette adresse pour tenir la promesse qu'il avoit faite : ce fut de se rouler en plusieurs replis et de boucher adroitement l'endroit par où l'eau s'introduisoit. Après que les eaux se furent retirées et que tous les animaux furent sortis, le serpent se présenta devant Noé et le somma de le mettre en possession de ce qu'il luy avoit promis. Dans ce moment, le patriarche se trouva dans un très grand embarras et il ne sçavoit comment luy donner satisfaction. Mais l'ange Gabriel vint fort à propos, car s estant apparu à luy, il lui ordonna de préparer un feu et d'y jetter le serpent, ce qu'il exécuta fort ponctuellement. Après qu'il fut bruslé, les cendres se divisèrent en deux parts, l'une se convertit en puces et l'autre en poux, lesquels se jetterent

sur les assistans du sang desquels ils commencèrent à se nourrir, et se communiquant continuellement à leurs descendants, ils se sont multipliés jusqués à nous et ne cessent de nous incommoder.

#### Jendy & agust.

Les Turcs firent encore une prière solennelle à la mosquée de Sultan Bajazet des devant le point du jour, où se trouvèrent le Caymacam et les autres principaux de la ville de Constantinople.

M' l'Ambassadeur envoya au Caymacam un présent de quelques vestes de brocard, luy faisant dire qu'il le prioit de l'excuser s'il ne les luy portoit pas luy mesme, parce que l'estat dans lequel ses affaires se trouvoient ne permettoit pas qu'il luy rendit de visites publiques, et que cela ne l'empêchât pas de luy continuer son amitié et de luy estre favorable dans les rencontres; que, de son costé, quand l'occasion s'en presenteroit, il ne manqueroit pas de luy ailer rendre visite en particulier. Le Caymacam receut le présent de S. Exc. et son compliment fort favorablement et plustost pour marque d'amitié que de compensation du présent qu'il avoit receu, il bailla au drogman un mouchoir de mousseline peinte en rouge et brodée par les deux extremités de la longueur d'une broderie d'argent pour faire présent de sa part à Son Excellence.

Je traduisis en grec une lettre de S. Exc. pour le Patriarche d'Alexandrie dont je retins copie insérée dans le livre bleu.

#### Vendredy 5 aoust.

M' l'Ambassadeur reçut des lettres par voie de Smyrne par lesquelles on luy mandoit qu'il y estoit arrivé un vaisseau marchand françois et que M' d'Alméras avoit paru à la rade



avec cinq vaisseaux et un brulôt, ce qui a fait juger que M' de Preüilly auroit pu le rencontrer. Par cette mesme voie, M' l'Ambassadeur receut les gazettes jusques au 11 de juin par lesquelles on apprenoit la route que le Roy et ses armées avoient tenue pour arriver aux places de Rhinberg, etc.

(Fable de Josuph Odungi racontée par Ibrahim Efendi) 1.

#### Samedy 6 aoust.

Des marchans apportèrent à M' l'Ambassadeur des lettres écrites de Sa Majesté de devant Wesel et Tolhuis par lesquelles on apprenoit avec quel succès ses armes avoient pris plusieurs autres places et particulièrement le fort de Schen qui cousta mille hommes à Sa Majesté, la perte de plusieurs personnes de qualité et particulièrement de M' le duc de Longueville qui avoit esté tué, et le déplaisir d'apprendre que M' le Prince y ait eu l'os du poignet gauche cassé. On mandoit que depuis, la seigneurie d'Utrecht s'estoit rendue à composition et que les troupes du Roy estoient à huit lieues à Amsterdam, et, qu'à Rotterdam, on parloit desjà de se rendre ou au Roy d'Angleterre ou au Roy de France. On adjoustoit une autre nouvelle, mais qui n'estoit pas confirmée, que M' le Prince d'Orange s'estoit jetté dans le party du Roy avec douze mille hommes. Tant de prosperités, tant de victoires et de conquestes donnérent de la joie à Son Excellence et à toute la nation françoise.

### Dimanche 7 aoust

M' i Ambassadeur envoya à M' i Ambassadeur d'Angleterre les heureuses nouvelles qu'il avoit receues.

r. Youssouf le bûcheron.



#### Lundy 8 aoust.

En échange, M' l'Ambassadeur d'Angleterre envoya un de ses drogmans remercier S. Exc. et luy faire part aussi de ce qu'il avoit appris par des lettres envoyées d'Angleterre, que les Anglois avoient pris trois vaisseaux sur les Hollandois et qu'ils en avoient coulé huit à fond.

S. Exc. envoya son premier secrétaire chez le Baile de Venise pour luy communiquer les nouvelles des conquestes du Roy. Il les receut avec beaucoup de joye, et il dit que d'abord il avoit bien eru que les armes du Roy ne manqueroient pas d'avoir de l'avantage dessus ses ennemis, mais qu'il ne s'attendoit pas à de si grands coups qui surpassent toutes les belles actions que l'antiquité nous vante dans ses histoires. Il tesmoigna encore qu'il avoit esté bien faché de n'avoir pas puse trouver à la resjouissance publique pour l'heureuse naissance de M' le Duc d'Anjou et des premieres conquestes du Roy de ceste campagne où il n'auroit pas manqué de rompre les verres en beuvant les santés. Comme il est fort exact, il envoya peu de temps après, son premier sous-secrétaire pour rendre le compliment à M' l'Ambassadeur et le remercier des bonnes nouvelles qu'elle luy avoit fait scavoir et qu'il s'en revancheroit bien tost en luy en communiquant réciproquement par des lettres du 15 juillet qu'il attendoit dans deux ou trois jours

On a secu mesme par le résident d'Hollande qui commençoit à avoir mauvaise opinion de ses maistres, que le Prince d'Orange s'estoit rendu à Sa Majesté, mais surtout i, avoit de la peine à croire que le fort de Schen fut pris, disant que c'estoit une place qui devoit résister quatre mois.

#### Mardy 9 aoust.

M<sup>r</sup> l'Ambassadeur envoya un présent de quatre vestes au Bostangi Bachy lequel donna au drogman qui les luy avoit apportées un mouchoir blanc brodé d'argent, pour en faire présent à S. Exc.

#### Mercredy 10 aoust

#### Jeudy 11 aoust

On me fit voir un livre hébreu que M Capellain m'avoit demandé du rite des Caraites II estoit in folio, imprimé à Constantinople la douzième année de Sultan Soliman, en très beau charactère, mais très mal conditionné pour ce qui est de la relieure! Celuy à qui il appartenoit en demandoit dix piastres, disant que c'estoit un livre fort rare et difficile à trouver à Constantinople, n'ayant esté imprimé que pour les Caraites lesquels y sont en petit nombre, toute l'impression ayant esté transportée aux lieux où ils sont en plus grand nombre comme à Caffa.

J'acheptay un petit Gulistan soixante aspres. On a sceu par le moyen des Turcs que le Grand Seigneur avoit envoyé dire au Roy de Pologne qu'il s'estonnoit qu'il ne luy eust pas encore envoyé les clefs des villes qu'il vouloit prendre, et que puisqu'il en usoit ainsy, il estoit obligé de luy déclarer la guerre

t. Le titre complet de cet navrage est Le livre des commandements qui est appeté Edret Euch. Constantinop e, 1530, in fulio. L'auteur est Flieb ben Bashiatsi. Cet ouvrage a été réimprimé à Eupatoria en 1835 pour sept ans, et que le Roy de Pologne renvoya un héraut qui estoit un Polonois qui avoit une grande barbe blanche avec un sabre luy faire response que, s'il avoit résolu de luy faire la guerre pendant sept années, il luy promettoit de le chasser des confins de la Pologne auparavant que sept semaines fussent passées.

#### Vendredy 12 aoust

M' l'Ambassadeur fut voir le kiosque du Grand Seigneur qui est du costé du port sur le bord de la mer entièrement détaché du serrail, et mesme hors des murailles qui l'environnent . S. Exc. m'ayant fait la faveur de vouloir que je la suivisse, voicy la remarque que j'en ay faite. S. Exc. se reposa quelque temps dans la chambre du gardien du kiosque qui faisoit le repas du matin avec quelques autres officiers du serrail. Ils estoient sept, assis à l'entour d'une fort petite table sur laquelle il n'y avoit que deux petits plats dans l'un desquels il y avoit quelques tranches de fromage, et dans l'autre, un je ne scay quoy qui paroissoit estre accomodé de plusieurs morceaux de pain fort noir tel qu'on le fait dans le serrail. On leur apporta ensuite un autre mets qu'on leur substitua à la place de ceux la, c'estoit du loghourt qui est une certaine sorte de laict caillé sur le feu. Après qu'ils en eurent mangé avec de grandes cuillières de bois, ils se retirèrent et se rangèrent sur les minders a pour laisser enlever la table par les valets et balayer la place. Depuis le premier jusqu'au dernier, un des serviteurs leur estendit un linge sur les genoux qui leur servit à essuyer les mains après les avoir lavées avec du savon qui leur fut apporté avec un bassin et un ibrik 3. Cependant que

<sup>1.</sup> July Klenclik (le klouque du bord de la mer), entre la pointe du Sérali et Bagtubèli. Qapoussy Ce klosque a été bilti par Sultan Suleyman.

a. Matelas peu épais posés sur les planches qui forment les sotas

<sup>2.</sup> Aiguiere.

tout cela se passoit, on apporta le cavé à M' l'Ambassadeur. dans lequel ils avoient fait mettre du sucre par régal, lis en beurent aussi chascun une tasse, et ce fut la seule chose que je leur vis boire pendant et après ce sobre repas. Ensuite de cela, le gardien du kiosque conduisit M' l'Ambassadeur pour le luy faire voir. C'est un bastiment qui à l'extérieur est quarré, couvert de plomb avec un petit dôme au milieu de la couverture. Par le dedans, auparavant que d'entrer dans l'appartement, on rencontre une galerie qui règne à l'entour de l'appartement intérieur; elle est à jour, soustenue de piliers de marbre et elle a bien dix pieda de largeur. De là, on entre dans une grande salle qui, du costé de la mer, présente un sofa accompagné de deux autres à costé, et à l'opposite une cheminée avec un manteau revestu de plaques de bronze depuis le haut jusques au bas. Les sofas n'estoient pas garnis de leurs conssins et de leurs minders, mais tout cela estoit l'un sur Lautre dans un coin. Le plancher de chasque sota consistoit en un petit dôme peint d'or et de couleurs à l'arabesque, et ces trois en accompagnoient un beaucoup plus grand qui s'élevoit au milieu du kiosque orné et ennchi des mesmes peintures. Du resiant, ce qu'on voyoit des murailles estoit en marbre blanc ou fayance peinte de branchages et d'écritures arabesques qui tenoient assés bien la place des tapisseries dont nous nous servons. Il y avoit aussi des jets d'eau en trois ou quatre endroits avec une espèce de petites cascades qu'on fit jouer pendant que S. Exc. y estoit. J y remarquay une petite planche pendue a une muraille, laquelle estort peinte de branchages d'or pour accompagner une demy ligne d'écriture que l'empereur d'a présent avoit escrite estant jeune, elle consistoit en ces mots على المن الراهم على c'est à dire ouvrage de Sultan Méhémed Chan fils de Sultan Ibrahim Chan On fit ensuite entrer M' l'Ambassadeur par une porte à costé de la cheminee dans un cabinet où il y avoit trois grandes chaises de bois doré, mais mal taites pour asseoir le Grand Seigneur, avec un grand miroir dont M' de La Haye le père avoit autrefois

fait présent à la Porte. On monstra aussi a S. Exc. un ibric avec un bassin d'or massif pour servir à laver les mains, avec plusieurs autres vases d'argent. On luy fit voir aussi une écritoire de S. H. qui paroissoit estre toute d'or, mais l'ayant ouverte, on vit qu'on avoit mesquinement adjousté en dedans une plaque d'argent tout à l'entour pour soustenir celle d'or qui estoit trop faible. De là, on allost à des lieux prives vis à vis la porte, vis à vis desquels il y avoit une armoire remplie de divers meubles et où on monstra une espèce de bottines dont le pied estoit prodigieux et qu'on disoit avoir été faites pour Sultan Ibrahim. Les battans de cette armoire estoient d'un ouvrage assés délicat de petites pièces dorées et argentées rapportées ensemble. Le gardien du kiosque dit que c'estoit un présent que le Roy de Perse avoit autrefois fait à un sultan lequel n'en faisant pas beaucoup d'estime le fit mettre en cet endroit, et fit écrire une lettre à ce Roy avec lequel il n'estoit pas amy par laquelle il luy mandoit qu'il estimoit si peu le présent qu'il luy avoit envoyé, qu'il l'avoit fait mettre dans un endroit qui luy convenoit fort bien, à scavoir vis à vis la porte de ses heux privés. Les gardiens des cleis des remises ou les cayques du Grand Seigneur sont à couvert ne s'estant point trouvés, Son Exc. ne les put pas voir, apres avoir vu le kiosque comme elle espéroit

Un vaisseau marchand vénitien qui taschoit depuis trois ou quatre jours d'entrer dans le port voulut, sans avoir double la tour de Léandre, mettre à la voile pour entrer malgré le vent contraire, mais il hazarda de se briser contre la pointe du serrail; il n'eut pas plus de temps qu'il ne luy en fallut, pour s'en garantir, que de plier ses voites et jetter l'ancre au plus viste. La bonté du port qui est également bon partout jusques au rivage a empêché encore qu'il ne soit echoûé en cet endroit Enfin, à force de tirer sur son ancre, il franchit cette pointe et entra en saluant le serrail de cinq coups de canons.



#### Samedy 13 aoust

On rapporta à M' l'Ambassadeur que les Polonois laissèrent faire aux Turcs un pont sur le Niester et passer cent mille hommes avec le Grand V.sir, et qu'ensuite ils bruslèrent le pont et batturent les Turcs autant qu'ils voulurent et que le Grand Visir avoit esté pris ou tué.

M' le Baile de Venise receut des lettres du mois de juillet par lesquelles on luy mandoit des nouvelles de la guerre du Roy en Hollande. Il en fit part à Son Exc. par le moyen de son secrétaire qu'il luy envoya; mais elles ne contenoient rien qu'on eust desja mandé à S. Exc. On croit néantmoins qu'il avoit des nouvelles plus précises de la prise d'Amsterdam dont il ne fit point part à Son Exc., par je ne sçay quelle sorte de politique ombrageuse. On a eu de grands fondements de le croire ainsy, parce que des marchans vénitiens en avoient la nouvelle

#### Dimanche 14 aoust.

On a presque eu certitude du fait précédent

### Lundy 15 aoust.

Feste de la Vierge; Son Excellence entendit vespres chés les Capucins et entendit le sermon ensuite en italien prononcé par un jeune capucin, fils du Seigi Tarsia premier drogman de Venise. Elle assista après le sermon à la bénédiction du Si Sacrement.

#### Mardy 16 aoust.

M' l'Ambassadeur alla par mer jusques à Boyukderé i proche les chasteaux de la mer Noire et de là à cheval à Baché Kioi a pour y prendre pendant quelques journées le plaisir de la promenade dans les bois dont cet agreable heu est environné Avant que d'entrer dans le canal, le capitaine d'une barque qui mettoit à la voile pour France et de la barque duquel il s'estoit approché pour luy donner une lettre, le salua d'une décharge de cinq pierriers.

En approchant de Boyuk-Deré au village de Iengui Kioi <sup>3</sup> nous vismes un petit garçon au milieu d'un morceau de bois creusé, long d'environ un pied et demy et d'an demy de large, à quinze pas du bord, lequel se gouvernoit et ramoit avec deux cuennères à pot.

#### Mercredy 17 aoust.

### Le capitaine Manere estant arrivé de Marseille à Ténédos

- c. Buyuk Derch (le grande va lée), village soiné entra Thérapia et Sary bar, tire son nom de la vallée qui s'étend du bord de la met jusqu'aux collines bousées sur lesquelles s'éleve l'aquedux de Baghalhèh Keuy. On remarque, su mi seu de la vallée, un groupe de sept platanes gigantesques auquel les Turcs donnent le nom de lédy Qaruach (les sept frères). Si l'ou s'en rapporte à la tradition locale, Godefroy de Bouillon aurait, en 1096, établi son camp dans la praîme de Buyuk Derch. Le village est occupé par des Turcs, des Grees et des Arméniens. Sur le quai se trouvent les résilences d'été des ambassadeurs européens, à l'exception de ceux de France et d'Anglelerre qui passent la belle salson à Thérapla.
- 2 Le village de Baghtchèh Keuy est bâti sur l'ane des cell nes qui s'élevent au bous de la vallée de Buyuk Derèh. L'aquenuc byzantin qui conduit l'eng à l'ère, (musa et Dolma-Baghtchèh et qui fut réparé par Sunan Salevman, passe par ce village. Le sultan Mahmoud I<sup>ee</sup> construisit en 1145 (1732) un nouvel aqueduc de vingt-une arches pour conduire à l'éta les eaux rassemblées dans deux bends on réservoirs.
- 3. lény Kony (le vi-lage neuf), situé entre Stenia et Qalender au dessous de Thérapia, a été bail sous le règne de Sultan Sulcyman. On y voit une belle mosqués construite par le grand-amiral Khalil Pacha. La population se compose principalement de Grecs et d'Armániens.

en quinze jours, et voyant que le vent contraire empêchoit qu'il ne pût entrer dans les bouches, envoya, selon l'ordre que S. Exc. luy avoit envoyé, par des barques qu'il rencontra là, l'écrivain de son vaisseau pour apporter le paquet de S. Exc. Celui-ci estant party le jeudy, précédent arriva le jour cy devant à Constantinople; n'y ayant point trouvé M' l'Ambassadeur il le vint chercher le lendemain à Baché Kioi et luy remettre entre les mains le paquet qu'il luy avoit apporté. Les nouvelles les plus fraisches de Paris estoient du 24 juin. On mandoit que le Roy assiégeoit Doesbourg, M' de l'urenne la ville de Nimègue et l'évesque de Munster celle de Deventer, qu'Arnhem où M<sup>r</sup> le comte du Plessis avoit esté tué d'un coup de canon qui luy emporta l'espaule, avoit esté prise avec plusieurs autres places et forts; qu'il s'estoit retiré à Amsterdam plus de cent mille paysans d'alentour et que l'eau qu'il falloit aller prendre à trois lieues de la sur le Rhin y estoit extrêmement chère, et qu'ils n'osoient pas y lascher les écluses de peur que le Roy ne se rendant maistre des digues ne perdit entièrement la viile; et qu'à Paris le jour qu'on chanta le Te Deum à Nostre Dame, les Cent Suisses du Roy y avoient porté, pour y estre estendus, trente quatre drapeaux et trois cornettes prises au siège de Rhinberg.

## Jendy 18 doust.

Un marchand françois estant venu voir M<sup>r</sup> l'Amb<sup>r</sup>, luy apporta des nouvelles plus fraisches que les précédentes par lesquelles on mandoit la prise de Nimègue, Dresbourg, Deventer et Zutphen. M<sup>r</sup> Roboly <sup>r</sup> lui envoya aussi la copie d'une

I M Roboly, négociant français, établi à Constantinople, avait été, de l'aveu de M de La Haye, désigné par la nation pour son substitut. Il éut audience du Grand Vizir le 24 octobre 1660. Roboly regut des leutres du Roi qui le qualifisient de Résident. La conduite de Roboly donns à la colonie française de justes sujets de plaintes et il quitta sur l'ordre de la cour, le palais de France en 1665 il continua à se livrer au négoce, mais avec peu de succès. Il existe encore des membres de la famille Roboly à Smyrae et à Méteure. (Mémoire sur l'ambassade de France en l'orquie, pages 219-221.

lettre de M' de Seignelay à M' Colbert son père, qui confirmoit la mesme chose, et qui mandoit que Messieurs les Estats avoient envoyé des députés au Roy par les quels ils offroient à S. M. de luy laisser toutes les places qu'il avoit prises jusques à présent, de luy donner la première voix delibérative dans leur conseil, de luy payer un tribut annuel en monnoie frappée au com de France, de laisser la religion libre dans leurs villes, et de permettre qu'on y bastit des églises et de plus, d'accorder un commerce libre dans les Indes à tous les bastimens françois avec establissemens de haute et basse justice, mais que le Roy ne respondit rien à ces offres, sinon qu'il ne pouvoit rien résoudre sans la participation du Roy d'Angleterre avec lequel il agissoit de concert. A ceste cause, il luy envoyaun exprès sur l'heure à la solennité du Te Deum qui se chantaà Rhinberg après qu'il fut pris. L'Electeur de Cologne présenta l'eau bénite à S. M. et prit sa place sur le coin gauche du prie Dieu de S. M., Monsieur estant à genoux sur le coin droit Puis, il disna avec Sa Majesté assis à sa gauche sur un siège pliant vis à vis de Monsieur. Cet Electeur a tousjours accompagné depuis le Roy dans les conquestes de la Hollande, avec l'Evesque de Strasbourg.

## Vendredy 19 aoust.

Le seu s'estant pris à Scudaret au lever de la lune et ayant duré jusques après une heure du soleil levé, en consuma une bonne partie.

# Samedy 20 aoust.

Le Patriarche de Constantinople envoya à la maison de France deux Métropolites pour faire compliment de sa part à S. Exc sur les victoires du Roy dans la Hollande, mais, ne l'y ayant pas trouvé et le S Fornetti leur ayant dit que M l'Ambassadeur restoit à la campagne vers la mer Noire, ils s'en retournérent dans la résolution de l'y aller trouver.

#### Dimanche 21 aoust.

M'I Ambassadeur receut des lettres d'Alep par les quelles on luy confirmoit la mort de Macarius 1 patriarche d'Antioche auquel on avoit choisy pour successeur son petit fils aagé seulement de vingt ans.

On promettoit aussi à S. Exc. qu on luy envoieront bien tost d'autres médailles parmy lesquelles il y en avoit une d'or de Marc Aurèle de la pesanteur de deux sekins, plusieurs d'argent et fort belles, et une quantité de cuivre plus nettes que celles qu'on luy avoit déjà envoyées.

Le père solitaire du Mont Liban qui estoit party au mois de ju'n, mandoit qu'il estoit arrivé le 1º jour d'aoust, mais de la manière dont il en écrivoit, il faisoit paroistre qu'il s'estoit broudlé avec M' Grelot dès le quatrième jour de son départ <sup>2</sup>.

#### Lundy 22 coust.

M' Fornetti vint voir S. E. à sa maison de Belgrade et il

1. Kyr Macarion, file du Khoury (curé) Boulou, fut pendant douze and métropolite d'Alep. Il remplaça sur le trône patriarchal Effhymnos de Chie. Macarion a fait un voyage pur terre d'Alep à Constan mople, de cette ville, il se d'riges sur le Moldavie, passa en Russie où il résida pendant quelque temps. La relation de ses voyages a été ferite en arabe par Boulou, distire de l'éguse d'Alep et tradu te un anglais par F. C. Be four. The travels of Macarius, patriarch of Antioch, London, 1814, 2 vol. 12-42.

- 2. Il yout au xvat slècle deux personnages que née en Europe, se retrèrent au mont Libar et y vécurent én soutaires. Le premier est M de Chasteuil, né à Aix le 19 août 1588 et mort à Mar-Eucha le 15 mai 1644. Se vie a ém éer te par M. Martiety, prêtre de Martielle, et publiée par le normire Pierre Le Petit en 1606 Presque tous en exemplaires ayant péri dans l'incend e qui eut heu au conége de Monta gu, la biographie de M. du Chasteu I fut réimprimée a la suite du « Voyages de Monta gu, la biographie de M. du Chasteu I fut réimprimée a la suite du « Voyages de Monta gu, la biographie de De La Roque. Paris, 1919, et Austernam, 1923. Le second personnage, qui prit mom de Solitaire du mont Liban, fut visité à Cannobin par Ant des Barres, auteur de I Estat présent de l'Archipel (Paris, 1678), et qui alcompagnant M de Notatel « Peus, e d'i il, une conversation pur de alière avec met herm m, il me parut homme de bou sens, peu savant, vieux courbsan, agachant bien les divers interests de tous les my su« mes de l'Europe, me parlant à fond de la cour de Savoye et me donnant heu de croire
- e par assi discours qu'il éstoit que que favory mécontent de cetta cour, qui s'estoit jetté e dans cette retraite. » (Estat présent de l'Archipel II partie pages 77-78.)

luy dit les nouvelles de l'armée des Tarcs les quelles on ne confirmoit pas asseurément. Il luy confirma la nouvelle de l'assassinat du drogman d'Hollande, de son valet et du Janissaire qui le conduisoit, lequel fut commis au deça de Babadag à a son retour du camp, par des voleurs qui le surprirent dans un bois et luy prirent tant à luy qu'à son valet sept à huit cents pastres.

### Mardy 23 noust.

Le S' Roboly estant venu voir M' l'Ambassadeur avec le Sieur Fontaine, il informa Son Excellence de l'arrivée de Sabbathai Sevi 1 ou Azis Méhémet Efendi à Constantiniple, et qu'en arrivant, il fit prier le Sorvagi du quartier où il s'estoit retire de luy envoyer deux Janissaires pour empêcher que les Juifs ne les vinssent importuner par leurs visites, et qu'il le luy accorda, qu'on l'avoit veu marcher dans les rues au milieud'une troupe de trente Tures de ceux a qui il avoit fait prendre le turban pour abandonner le Judaisme, dont la moitié marchoit devant luy et l'autre derrière luy; et, qu'en cet estat, tous les Turcs qui se rencontroient devant luy, luy rendoient de grands honneurs; qu'il avoit écrit à un chascun et aux Synagogues de Galata, de Scudaret et de Balata de ne le point venir voir, ne voulant point estre importané de leurs visites. On adjousta qu'il faisoit premièrement ses prières en hébreu avec sa troupe et ensuite à la turque et que quoyque les Turcs le sceussent fort bien, ils ne se soucioient pas de l'en empêcher.

## Mercredy 24 aoust.

On apprit par des nouvelles de Galata que les Hollandois s y estoient resjouls; mais la cause de leur resjouissance estoit fort peu considérable. Ils disoient qu'us avoient eu nouvelle du premier de juillet qu'on avoit découvert des traistres dans

I. Voy page 20, note I.

le conseil d'Hollande, lesquels avoient esté chassés au nombre de quatorze ou quinze et que le Roy d'Angleterre avoit demandé une trève de deux mois, le peuple s'estant mutiné contre luy et que le duc d'Yorque avoit esté tué et que les habitans d'Amsterdam avoient lâché leurs escluses. Cependant ils tomboient d'accord que le Roy estoit maistre de trois provinces.

Je leus une interprétation de quelques quatrains de Nostradamus sur la guerre du Roy contre les Hollandois faites par le chevalier de Sant, antiquaire de Monsieur. Je la trouvay assés juste et bien entreprise sans aucun fatras pédantes que.

#### Jendy 25 aoust.

Le sieur Fabre vint voir S. Exc. à Baché Kioi et luy lut des lettres qu'on luy avoit écrites de Smyrne par lesquelles on luy mandoit que M' d'Almeras, accompagné de son escadre, s'estoit saisy d'un vaisseau vénitien party de Ligourne pour Smyrne adressé à un marchand florentin, et que le sujet de sa prise étoit qu'on y avoit trouvé parmy les autres bandières celle de Hollande. On y adjoustoit que l'écrivain de ce bastiment s'estant débarqué avant sa prise, avoit rapporté qu'un jour auparavant que le vaisseau fit voile de Ligourne, une barque de Marseille estoit arrivée qui avoit asseure qu'on avoit fait des resjouissances et des feux de jole à Marseille pour la reddition de la ville d'Amsterdam où le Roy avoit fait son entrée le trentiesme de juin. Il n'en falloit pas davantage pour modérer la joie des Hollandois.

S. Exc. célébra la feste de la S' Louis au kioschque de la Reyne mère où elle traitta tous les François qui vinrent de Constantinople. Les Turcs et les Grecs qui s'y rencontrèrent s'en ressentirent de telle manière qu'il en resta plusieurs sur le carreau qui demeurèrent dans les bois, où le trop de vin qu'ils avoient bou les obligea de passer la nuit. Le ministre d'Angleterre avec un marchand auglois et un jeune homme ecossois

passant à cet endroit à leur retour de Maiomole où il y avoit un panagiry ' des Grecs à cause de la teste de la Vierge qui écheoit ce jour là, selon leur calendrier, feurent arrestés à souper par S Exc. qui beut les santés du Roy d'Angleterre, de la Reyne, du duc d'Yorque et de la confédération de l'une et l'autre couronne. Enfin, cette journée se passa fort joyeusement On n'y oublia pas mesme les Hollandois qui y eurent leur part dans les chansons qu'on avoit faites à leur sujet.

#### Vendredy 26 agust.

Le sieur Fabre ayant esté disner à Belgrade chez M' l'Ambassadeur d'Angleterre, il en rapporta des gazettes de Londres des 6 et 11 de juin par lesquelles on apprenoit les particularités du combat naval des Anglois et des Hollandois et des conquestes du Roy dans le pays de ces derniers. Le mesme ambassadeur luy avoit aussi mis entre les mains une liste des vaisseaux anglois et françois joints ensemble.

## Samedy 27 aoust.

S. E. attendoit des Métropontes envoyés de la part du Patriarche pour congratuler M' l'Ambassadeur des conquestes du Roy dans la Hollande, et mesme M' Fornetti estoit allé à Constantinople pour les amener à Baché Kioi. Mais, il y eut quelque empêchement qui fit qu'ils ne vinrent point. On sceut que les gens du résident d'Hollande avoient fait que ques insolences contre des François avec l'approbation du Résident.

Do.	пансне	20	аон	81				
				-	,			

r Force.

# Lundy 29 aoust

Son Exc. fut promener aux aqueducs et disna au grand réservoir d'eau que je considéray plus particulièrement que je n'avois fait l'année précédente.

#### Mardy 30 aoust.

M' l'Ambassadeur retourna par mer de Baché Kioi à son palais de Péra.

On a asseuré à S. Exc. que les Hollandois avoient nouvelle que Maestricht s'estoit rendu, ma's qu'à Amsterdam, les trente six bourgmestres s'estant assemblés pour délibérer s'ils se rendroient au Roy ou s'ils se mettroient sur la défense, qu'il y en a seize qui opinèrent pour se rendre et les vingt autres à se défendre. Ils trouvèrent à propos de convoquer l'assemblée du peuple et de consulter pour lequel des deux avis il se déclaroit, et qu'il opina à se défendre vigoureusement avec les quatre autres provinces que le Roy n'avoit pas encore conquises. Cette nouvelle donna occasion au Résident d'Hollande de faire semblant de se resjotir quoyque fort mai à propos, puisqu'elle n'avoit aucun sujet raisonnable de l'y obliger.

On fit le récit à M' l'Ambassadeur d'un prestre italien lequel estant venu de Smyrne jusques aux chasteaux avec un marchand françois nommé M' d'Aignan, et de là, dans une autre compagnie, jusques à Gailipoli, il y avoit abandonné le religion chrestienne pour se faire mahométan, mais, qu'à quelques jours de là, se repentant de sa faute, il vint s'addresser à des religieux de Jérusalem passagers qui venoient de Constantinople et leur tesmoigner le regret qu'il avoit d'avoir apostasié, en les priant de le vouloir confesser et luy donner l'absolution de son péché, leur asseurant qu'il en feroit une satisfaction

exemplaire estant dans la résolution de fouler le turban aux pieds en public. Les religieux firent d'abord quelque difficulté. de condescendre à sa demande, mais, il les pressa d'une telle manière qu'ils furent persuades que sa repentance estoit véritable; c'est pourquoy un d'eux le confessa, et i un et l'autre le prièrent ensuite d'attendre qu'ils fussent partis pour exécuter. la résolution qu'il avoit prise de crainte qu'il ne les exposast à quelque avanie. Le lendemain, d'abord qu'il sceut qu'ils estoient partis, il jetta le turban par terre en presence de plusieurs Turcs et cria hautement qu'il estoit chrestien et qu'il vouloit mourir chrestien. Les Turcs le prirent aussitost et croyant que c'estoit la fohe qui luy faisoit faire cet aveu, puisqu'on ne l'avoit point contrant à changer de religion et qu'il s'estoit présenté luy mesme, ils se contentèrent de luy donner quelques coups de baston sur la plante des pieds; mais, deux ou trois jours après, voyant qu'il persistoit tousjours dans sa résolution, ils luy firent couper la teste. Plusieurs gens amassèrent en cachette de son sang, et celuy qui avoit apporté cette nouvelle à Constantinople en avoit mesme apporté avec soy, et sulvant son rapport, il ne pouvoit pas y avoir plus de quinze jours que cela estoit arrivé. Mr d'Aignan disoit que pendant qu'il fut dans la barque qui l'amenoit, il mena une vie assés austère, se contentant de biscuit, d'ail et d'eau pour vivre, sans vouloir accepter rien des rafraichissemens qu'il luy offroit, et qu'ayant remarque l'empressement qu'il avoit de se faire apprendre quelques façons de parler en turc des rameurs, il luy tesmoigna le peu de profit que cela luy apporteroit estant dans un aago qui n'estou plus susceptible des efforts de mémoire pour y réussir selon son souhait, et qu'il luy respondit qu'il en vouloit sçavoir seulement quelques mots pour passer dans le pays. L'ayant interrogé du dessein qu'il pouvoit avoir de venir à Constantinople, car il s'estoit embarqué dans ce dessein là, il dit que le desir de revoir un trère religieux Augustin qu'on luy avoit assure dans Turin devoir passer par Constantinople en retournant des Indes où il estoit en mission. l'avoit amené dans ce pays. Sa conduite a fait voir que quelque déplaisir l'avoit obligé de se faire Turc, croyant pouvoir vivre plus heureux et plus à son aise dans cet estat, ce qui n'est pas difficile à juger puisqu'il s'enquit aux chasteaux d'un François si un homme pourroit trouver quelque avantage en se faisant l'urc, à quoy on luy respondit qu'il y avoit fort peu à gagner de le faire.

### Mercredy 31 aoust.

On a sceu, par un Gree revenu depuis deux ours du camp des Turcs en dix jours, que les Polonois estant restés longtemps vers Caminiese sur le bord du Mester, pour empescher, le passage aux Tures, se retirérent ennn en une nuiet, de sorte que, le lendemain matin, les Tures voyant le rivage désert bastirent à la haste un pont sur lequel ils firent passer d'abord. trente mille hommes, lesquels, après avoir tant soit peu battula campagne sans trouver personne, donnérent heu à d'autres troupes de passer jusques à quatre vingt mile hommes et mesme au Grand Visir qui ne youlut pas rester en arrière; et, comme ils virent qu'on les laissoit en repos de la part des Polonois, ils se mirent a faire leur prière, croyant avoir victoire gagnée Dans ce moment, les Polonois qui s'estoient retirés, partie dans Caminiese et partie dans un bois voisin, sortirent en mesme temps, et vinrent fondre sur les Turcs qu'ils mirent en désordre et blessèrent mesme le Visir de trois coups d'armes à feu. Après quoy il repassa le pont et prit la fuite accompagné seulement de trente spahia, les autres Turca voulurent le suivre; mais, la trop grande foule rompit le pont qui n'estoit basti que de poutres, de branches et de terre jettée par dessus, ce qui fit que tous ceux qui estoient dessus périrent et le reste qui n'avoit pu passer, défait et mis à sang par les Polonois. On assenroit que Capelan Bascha, général d'armee, y avoit esté tué avec le Detterdar Ibrahim Pacha, Ali Pacha et plusicurs autres. Quelques autres recontèrent la mesme nouvelle, mais d'une autre manière; disant que, dans le lieu où les Polonois estoient campés sur le bord de la rivière, ils avoient fait une mine d'un quart de lieue, qu'ils avoient fait jouer fort à propos dans le temps que les l'urcs faisoient leur namas après avoir passé en cet endroit, et que, de plus, ayant arresté la rivière au dessus, ils donnèrent sujet aux l'urcs de croire sottement que Dieu se déclaroit pour eux d'abord qu'ils virent la rivière si basse en peu de temps, et de bastir le pont sur le quel ils passèrent, qu'en rompant la digue dans le temps qu'ils firent jouer la mine et se jettèrent sur eux, ils firent que le pont fut plus tost emporté et rompu.

Des lettres ayant esté apportées de Vienne du 18 juillet, on a sceu que le Roy avoit pris trente cinq places conjointement avec l'Evesque de Munster, et qu'on avoit lasché les escluses à Amsterdam.

### Jeudy ze septembre.

Le S. Fornetti dit à S. Exc. qu'un Ture luy avoit dit que, s'estant trouvé le jour précédent chez le Defterdar, il luy vit lire une lettre à la lecture de la quelle il luy vit couler des larmes, et, après l'avoir lue, la jetter négligemment dans son écritoire. Cette lettre venoit du camp, et de là, il est aisé de croire que la nouvelle du jour précédent est véritable.

## Vendredy a septembre

Quelques jours précédens, les Turcs firent cette avanie à un Grec. C'estoit un jeune homme qui, ayant appris à lire en turc, se trouva voisin de quelques Turcs qui, l'ayant remarqué, le surprirent en luy présentant un papier où la profession de foy

THE PARSON NOTES

t Prierc.

mahométane estoit écrite et en le poussant à la lire devant eux pour leur donner une espreuve de sa science. Il le fit innocemment, mais les Turcs qui estoient présens le prirent aussi tost et le conduisirent au Caymacam auquel ils rendirent tesmoignage que ce jeune homme avoit la en leur présence la formule de foy mahométane. Il voulut se défendre et dire que c'estoit une supercherie qu'on luy avoit faite, et qu'il ne vouloit en aucune façon se faire musulman. Mais cela ne luy servit de rien, car le Caymacam le fit tailler sur le champ et prendre le turban. Mais il persista tousjours à dire qu'il ne vouloit pas estre turc. On luy donna des coups de baston sur la plante des pieds pour l'intimider. Mais il continua tousjours dans sa résolution de demeurer chrestien. Le Caymacam, voyant ceste constance, l'envoya au Stambol Efendi pour luy demander ce qu'il en faudroit faire, s'attendant qu'il prononceroit sentence de mort contre lay. Mais, ayant pris une connaissance exacte du fait, il dit que, puisqu'il n'avoit pas vouluse faire Turc d'abord, il ne voyoit pas que les procédures qu'on avoit faites contre luy l'eussent rendu d'une religion qu'il ne vouloit pas embrasser. Le Caymacam ne fut pas satisfait de ceste response et il le fit mettre dans la fosse du sang jusques à ce qu'il prit résolution de ce qu'il en feroit.

# Samedy 3 septembre.

Dans ce jour qui n'est remarquable par aucune chose plus considérable, je remarquay que plusieurs personnes estoient tombées malades dans la maison de France depuis le retour de Baché Kioi et particulièrement le frère de S. Exc. qui fut surpris d'une fièvre tierce assés violente. On en a attribué la cause au changement d'air et à de mauvaises caux qu'on y avoit bues.

#### Dimanche 4 septembre.

On a eu nouvelle qu'un vaisseau anglois estoit arrivé à Smyrne de Ligourne; mais on ne débita pas encore les nouvelles qu'il avoit apportées.

#### Lundy 5 septembre.

Les nouvelles venues par le vaisseau anglois extoient que le Roy d'Angleterre envoyoit le duc de Bukingham, le chevalier Arlington, plénipotentiaires, pour se joindre à ceux du Roy afin de traitter touchant les Hollandois. On apprenoit aussi, par elles, que, quand on auroit fasché les escluses à Amsterdam, il ne leur auroit pas servi de grand chose vu que l'eau, devant monter jusques à six pieds, ne venoit pas seulement jusques à trois; elles adjoustoient qu'on avoit fait le prince d'Orange dictateur, à quoy ceux d'Amsterdam avoient en de la peine à consentir; que la plus part de leurs villes estoient prises et qu'il ne restoit plus que les villes maritimes, etc

## Mardy 6 septembre

Le sieur Hervey, amb' d'Angleterre, mourut à Bolgrade en sa maison de campagne, apres une maladie continue de cinq jours. On tient qu'un lavement de compositions chymiques aux quelles il avoit grande confiance, qui luy a esté ordonné par son ministre médecin, a beaucoup avancé sa mort. L' n u

t. Le chapelain de l'ambassade d'Angleterre était John Covel, il avait succété dans ces fonctions au savant Smith. Pendant son séjour dans le Levant, Covel tassemille une nombrouse collection de livres, manuscrite et documents historiques qui fut célée par lui à Edward Harley. Covel a publié un ouvrage important qui a pour titre : Some ac-



pas eu le temps de faire son testament, mais il a sculement remis les soins de l'Ambassade et de sa maison entre les mains de son premier secrétaire, jusques à ce qu'on y eust pourveu en Angleterre.

### Mercredy 7 septembre.

Le sieur Drapperys, premier drogman de l'Ambassade d'Angleterre, vint de la part du secrétaire faire part de la mort de l'Ambassadeur. Il dit qu'on luy avoit osté les entrailles et qu'on les avoit enterrées à Belgrade, et son corps embaumé pour estre transporté en Angleterre.

#### Jendy & septembre.

M' l'Ambassadeur entendit le sermon chés les Capucins; mais le prédicateur s'en acquitta si mai qu'il n'en a pas eu trop de sausfaction. I out son discours roula sur les cinq lettres du nom de Maria dont il dit que l'm vouloit dire margarita, l'a, agatha, l'r, rubino, l'i inda, et le dermer a, amethysto.

# Vendredy g septembre.

On asseuroit que Gregorasque, nouvellement fait prince de Moldavie, avoit esté démis de sa charge pour n'avoir pas bien réussi dans la construction du pont pour passer le Niester dont on luy avoit donné la charge, et qu'on avoit mis en sa place un certain Katirgi Oglu qui est du pays.

commit of the present greek church with reflections on their present doctrine and discipline, particularly in the Eucharist, and the rest of their seven pretended sacraments, compared with Inc. Gaza's notes upon the greak ritual or Ednoudymus, by John Covel, D. and master of Christ college in Cambridge. Cambridge and London 1722, in fono,

FEF FAS N N

#### Samedy 10 septembre

Un paquet du consul de Milo fut remis entre les mains de Son Exc. qui y trouva une lettre de M' Martel qui y estoit arrivé. Celui ci écrivoit à Son Exc. qu'il avoit reçu la lettre qu'elle luy avoit écrite comme il croisoit vers l'isle de Cérigue et qu'il avoit aussit est détaché VI d'Almeras, mais qu'ayant appris que le convoy d'Hollande estoit alle du costé de Rhodes, il n'avoit pas passé plus outre; qu'au reste, les Hollandois avoient pris le bon parti, car s'as avoient pris un autre chemin, ils ne pouvoient pas manquer d'estre rencontrés ou par M' d'Almeras ou par luy mesme. Il ad oustoit qu'ayant trouvé un capitaine des naves vénitien avec trois vaisseaux dans le port de Milo, et le capitaine faisant semblant de ne pas voir qu'il avoit le pavillon au trinquet et ne le saluant pas, il avoit esté contraint de le faire advertir en envoyant sa chaloupe, qu'enfin il avoit salué, et que, de plus, il avoit visité les vaisseaux pour en en lever tous les François. M' le Marquis de Martel ne particularisa pas davantage cette action, mais voicy comment le porteur du paquet raconta que la chose se passa. Il y avoit huiet ou dix ours que ces trois vaisseaux venitiens estoient en rade d'Argentière lorsque M' de Martel arriva, et comme, en entrant, il vit que le capitaine des naves ne se mettoit pas à son devoir, il le fit advertir; mais il respondit que, si M' de Martel avoit le pavillon quarré, il le portoit aussi à son grand mast. M' de Martel ne se contentant pas de cette response, il commanda à trois des six yaisseaux de son escadre de boucher le passage aux vaisseaux vénitiens pour les couler à fond plus facilement. Le capitoine des naves voyant de grand matin le dessein de M' Martel, lorsque ces va'sseaux estoient à pique, il salña de neuf coups et il luy fut respondu de sopt. Ensuite les vaisseaux furent visites et on en enleva dix sept François qui furent distribués dans l'escadre. M' de Mortel, faisant voile

deux jours après pour aller où ses ordres l'appelloient, obligea le capitaine des naves de faire voile en mesme temps que luy et de l'accompagner. J'oubliois que M<sup>r</sup> de Martel écrivoit à S. Exc. qu'il avoit conclu le traitté avec ceux de Tunis sans faire mention des articles.

Le premier secrétaire de l'Ambassadeur de Venise vint apportur à Son Exc. un extrait que l'Ambassadeur envoyoit à S. Exc. des nouvelles qu'il avoit fraichement receiles et un paquet pour S. Exc., de M<sup>1</sup> d'Avaux, ambassadeur de France à Venise. Ces nouvelles ne marquoient aucune particularité, elles contenoient seulement en gros que le Roy avoit mis toute la Hollande en désolation et que Sa Majesté estoit maistre de trois provinces entières dans lesquelles elle avoit pris plus de quarante places et fait plus de vingt cinq mille prisonniers dont on retenoit tous les Espagnols, laissant la liberté aux autres de prendre party dans les troupes de Sa Majesté ou de se rachepter. Elles adjoustoient que les deux armées navales estoient à la vûe de Schevelin, à deux heñes de la Haye, et que les vaisseaux Hollandois n'osoient paroistre.

La lettre de Mi d'Avaux apprenoit du 28 juillet que la ville de Nimègue, après avoir souffert trois assauts, s'estoit enfin rendüe, et qu'il en estoit sorty cinq mille hommes dont il y en avoit deux mille cinq cents Espagnols. Il envoyoit, de plus, à Son Exc. les lettres que M', de Pompone luy avoit écrites du camp. Elles contenoient tout ce qui s'estoit passé depuis que le Roy avoit laissé M' le Prince à Emmeric jusques à la prise du fort de S. André et Voorne dans liste de Bommel, Tiel, etc., et de Ommea, par M'Thyesque de Munster, après avoir veu S. M. à Dœsbourg qui le fit disner avec elle et le regala d'une croix de diamans. Ces lettres sont des thrésors pour ceux qui veulent être instruits de la vérité de l'histoire, estant écrites par un homme qu'on ne peut pas accuser de n'estre pas instruit de ce qui se passoit, puisque ce n'est pas sculement un tesmoni oculaire des choses, mais encore une personne qui y prend quelque part.

#### Dimanche 12 septembre.

Un assequi, envoyé du Bostangi Bachi, vint sur les huict heures et demie au palais de France apporter à M'TAmbassadeur la nouvelle que les Turcs avoient pris Caminiese '. Son Exc. la receut en apparence avec joie, et, réciproquement, elle luy dit que le Roy avoit pris quarante cinq places en moins d'un mois, donc cet envoyé ne fut pas peu estonné. Peu de temps après, le canon qui fut tiré au serrail rendit la chose constante. Cette nouvelle causa beaucoup de tristesse à tous les chrestiens qui scavoient que les Polonois se faisoient tort sur ceste place. Cependant, avant qu'il fut la fin du jour, on ne sceut que croire de ceste prise, car les uns disoient que ce n'estoit pas cette grande forteresse de Caminiese qui avoit esté prise, mais une autre petite place de mesme nom sur le Niester qui est nommée Camienitsa dans la Gharle. D'autres dispient que c'estoit une autre place nommée Grudec qui est sur le Niester vers Caminiesc, d'autres vouloient que ce ne fut point pour aucune prise de place qu'on eust tiré au serrail, mais pour se resjouir de l'accouchement de l'Assequi qui avoit mis deux mastes au monde d'une portée; mais, ce qui est constant, c'est qu'on deffendit au peuple qui s'estoit desjà fourny de grandes quantités de lampes de verre pour les allumer à



<sup>1.</sup> Cameniesk capitala le 17 août 1672 « Le gouverneur sorth, auvent sa compotihou, avec armen et bugages et avec tous ceux qu'ile voulurent affire » Mémoires du sieur de la Grone, tome le page 320. De la Grone donne, page 325, la lettre circulaire du Grand Seigneur pour des réjeurssances publiques en l'honneur de la prise de Camenies.

Rachlé, dans son bistore officie le, le Defterdar, Mehemmed Pacha, dans son ouvrage qui a pour titre Zubdet al Vegay', donnent les dévais les plus circoussanciés sur la prise de Camemes. A Podolski. Naby Efendy a également mimposé, pour le favoir de aulten Mehemmed IV, Mustafa Mussah, b Pacha, une relation de la campagne de Pologue.

De la Grota a écrit sur ce soret un ouvrage spécia , rempli des faits les plus véridiques et qui a pour ture. Guerre des Tures avec la Posogne, la Moscovie et la Hungrie, par le sieur de la Crota, cy devant secrétaire de l'ambassade de France à la Porte Passe et La Huye, 1689.

leur fenestre, selon l'ordre qu'il en avoit receu, de ne faire aucune res<sub>i</sub>ouissance.

### Lundy 12 septembre.

Il arriva un accident dans le vaisseau du capitaine Manere qui le pensa faire périr luy et les bastimens qui estoient à l'entour de luy. Un mousse, estant descendu le matin pour prendre du biscuit, trouva trois bouts de mèche attachés l'un à l'autre qui alloient mettre le feu à un sac de poudre qui estoit au milieu de plusieurs autres. Le grand cry qu'il fit à cette veue fit venir un matelot, lequel n'eut que le temps de jetter la main sur la mèche et sur le sac et de le jetter dans la mer, ce qu'il ne put taire sans se brusier la main et le visage. La poudre fit une partie de son effet dans l'eau, et le vaisseau fut garanti d'une perte qu'il ne pouvoit éviter en perdant plusieurs autres avec luy sans ce prompt remède.

M l'Amb' envoya son premier secrétaire chés l'Ambassadeur de Venise pour le remercier des nouvelles qu'il luy avoit envoyées et du paquet qu'il luy avoit fait rendre. Il asseura que Caminiese estoit pris et qu'il l'avoit seeu de la part du Caymacam qui luy avoit envoyé un assequi pour luy en apprendre les particularités et luy dire que le Grand Seig' s'estant présenté devant la ville et ayant donné quelque assaut, le conquantième jour qu'il se préparoit à en donner un autre, les Polonois qui estoient dedans mirent bannière blanche et, en mesme temps, quelques cavaliers sortirent; lesquela ayant esté présentés au Grand Seigt demandèrent de se rendre à composition. Le Grand Seig' leur fit response qu'il vouloit entrer dans la ville la main armée et qu'il ne vouloit faire aucun traitté avec eux; sur quoy, ils furent obligés de se retirer et de retourner à la ville. Le grand Visir ayant esté averti de ce qui se passoit et de la response de Sa Hautesse, les fit rappeler et se transporta en mesme temps à la tente du Grand Seigi au pied duquel il se jetta et luy remonstra qu'il estoit véritablement de sa grandeur et de sa puissance de réduire cette ville en poudre et de tirer une grande vengeance de ses ennemis en ne leur accordant aucun pardon et en les faisant passer au fil de l'espee; mais aussi, qu'il estoit de sa cièmence d'écouter les demandes de ceux qui venoient se prosterner devant luy, et dont il pourroit un jour tirer du service lorsqu'ils seroient ses sujets s'il leur donnoit la vie. Enfin le Grand Seig' se laissa vaincre et le traitté qu'on fit avec eux fut que la garnison et les habitans sortiroient de la ville et se retireroient à Léopol. On adjouste qu'on leur fit donner deux mille chariots pour les y conduire.

Sur le soir, les tymbales qu'on entendit retentir dans le serrail et les décharges de canon qu'on y fit ensuite, confirmèrent que cette place si considérable estoit prise. On fit pare lement des décharges dans la nuiet à la tour de Léandre, à Tophana, à l'Arsenal et aux chasteaux du canal de la Mer Noire. Les tymbales et les tambours retentissoient en divers autres endroits de la ville.

Sabathai Sevi, estant entré dans une synagogue des Juifs avec quelques Turcs de ses sectateurs, y fit sa prière comme les Juifs. Le Janussaire Aga, en ayant esté adverty, le fit prendre, lier et conduire à Andrinople avec quelques Turcs qu'il avoit fait faire Juifs, lesquels furent trouvés avec luy.

## Mardy 13 septembre,

Une barque françoise qui manquoit de Marseille depuis deux mois arriva à Constantinople Comme elle n'estoit partie que huiet ours après Manere, elle n'estoit pas chargée de nouvelles considérables et elle n'avoit qu'un petit paquet pour M' l'Ambassadeur. Une gazette à la main, écrite de Paris, mandoit que le Roy estoit entré à Amsterdam; mais, comme elle estoit fort suspecte, on n'y adjousta pas de foy. Par un mémorial ad-

dresse à Son Exc., on confirmoit toutes les conquestes du Roy dont un avoit des,à esté intormé, et un connut certainement que Sa Majesté s'estoit rendue maistre de trente quatre places en vingt deux jours

Ce jour estant un jour de Davanna ou de Schenlik, c'est à dire de resjouissance pour les Turcs, à cause de la prise de Caminiese, le serrail fit encore retentir ses canons dès le soleil levant, et on vit plusieurs banderoles de clinquant d'or suspendues à la galerie de l'appartement du Grand Seigneur, et, au haut de cette galerie, une grande bannière rouge et blanche en manière de flamme; elle ctait attachée à une cheminée et elle voltageoit en l'air au gré du vent. Des personnes qui avoient vu autrefois de semblables resjouissances, m'asseurérent qu'ils n'avoient point remarqué une semblable bannière au soleil, ce qui les obligeoit de croire qu'on l'avoit adjoustée à cause que Sa Hautesse estoit en personne à la teste de l'armée. Au dessous de ceste bannière, il y avoit sur le toict une espèce de tente verte où des banderoles de clinquant d'or se faisoient remarquer à leur éclat. On y tira encore plusieurs coups de canon sans ordre pendant la journée, aussi bien qu'à Tophana, à l'Arsenal et dans le port. Mais peu apres l'acsham namas !, c'est a dire une demie heure apres le soleil couché, on aperçut le long du serrail du costé du port, depuis la batterie de canon jusque bien loin au dela du kiosque en tirant vers l'échelle 2, des feux de toilles et draps huilles et allumés, de vingt pieds en vingt pieds, et, tout le long de cette longueur, on fit peu de temps après une decharge de mousqueterie qui fut suivie d'une de bouettes et d'une de dix pièces de grosse artillerie. Le serrail des Lhoglans <sup>3</sup>, qui est au dessus du palais de France et vis à vis le grand sefrail, respondit par des feux semblables et par de pareilles décharges de mousqueteries et de bouettes à quoy

z Akhcham Namazy. La prière du soir qui se dit quelques minutes apres le coucher du so eil.

<sup>2.</sup> L'échelle ou débarcadère de Baghtchèh Qapoussy

Le politis de Galata Scrai.

avoient este employes les bostangis du serrail. Tophana, la tour de Léandre, l'Arsenal et les chasteaux de canal suivirent peu de temps apres. Il se fit trois ou quatre autres décharges de part et d'autre qui ne retentissoient pas peu sur la mer dans le silence et dans l'obscurité de la nuict. Cependant la galerie du grand serrad et le kiusque rouge et la tente verte resplendissoient des lampes qu'on y avoit allumees; le serrail des Ichoglans en avoit aussi de mesme. On tira sur la mer un grand nombre de fusées volantes qui n'avoient rien d'extraordinaire; on en tira aussi quelques unes asses tard dans le grand serrail. Le serrail des Ichoglans fut le premier qui esteignit ses teux et ses lampes, et les feux ayant aussi esté esteints au grand serrail, les lampes allumées ayant esté conservées quelque temps furent aussi estemtes sur les onze heures. Cependant, à Galataet à Constantinople, toutes les boutiques demeurerent ouvertes pendant la nuict avec des sofas qui avançoient dans les rües, les quels estoient garnis des plus beaux coussins et de tapis de Perse et ornés de seueillages et de seueilles de clinquant d'or, et éclaires de plusieurs lampes, sans qu'aneun Chrétien, ny Grec, ny Armenien, ait pu s'exempter de cette dépense sous peine de cinquante coups de baston donnés sur la plante des pieds. Les mosquees estoient aussi en dedans illuminées d'une infinite de lampes allumées; mais elles ne faisoient rien paroistre au dehors. On n'entendit toute la nuiet de costé et d'antre que des instruments et des tambours que des particuliers taisment jouer pour leur divertissement.

Le sieur Fornetti estant allé chés le Caymacam, le Reis Quitab, qui avoit autretois servy à la Porte d'écrivain de la Maison de l'rance, luy dit qu'il sembloit que i Empereur son maistre et celuy de France avoient conspiré de faire l'un et l'autre de grandes actions cette année et que, leur amitié étant fortement establie, il estoit raisonnable que les François en fissent paroistre des effects dans la resjouissance qui se preparoit par tout Constantinople. Sur quov, il luy dit que le Caymacam prioit Son Exc. de donner ordre aux bastimens françois de tirer leur artillerie, à quoy S. E. ne manqua pas. On s'estoit auss, preparé d'allumer des lampes au palais de France, mals, comme l'on vit que les autres représentants ne commençoient pas, on fut bien a se de ne pas donner des marques de resjouissances extérieurement, pendant qu'on estoit intérieurement touché du malneur de la chrestiente qui se voyoit plus que jamais exposée à l'insolence des Turcs

### Mercredy 14 septembre.

Les resjouissances de Constantinople continuèrent encore en ce jour dans lequel le serrail ne fit rien de plus particulier que ce qu'on avoit fait le jour précédent, hormis quelques susées volantes qu'on y lâcha en l'air. Le serrail des Ichoglans avoit enchéry quelque chose par dessus ce qu'il avoit fait paroistre le jour devant; entr'autres que l'on y fit la décharge de mousqueterie et de bouettes qui firent fort bien. Toutes les fenestres y estoient encore tellement garnies de lampes allumées, que je croy qu'il n'y en avoit pas moins de deux mille dont la lumière confuse faisoit quelque chose de fort agréable à voir. On vit paroistre sur la mer un petit bastiment fait sur le modèle d'une galéasse, lequel estoit eclairé d'une infinité de lampes qui représentaient à la poupe une espèce de dôme enflammé. Quand il fut ayancé proche la tour de Léandre, on en vit partir une grande quantité de fasées qui n'estoient pas mauvaises, hormis qu'elles ne faisolent que briller dans l'air sans faire aucun bruit éclattant comme les nostres de France, après quoy, elles retomboient dans la mer. Il y avoit encore quelques autres cayques d'où on tira aussi quelque feu artificiel M. l'Ambassadeur, à la suite duquel j'estois, vit cela d'assés près en passant à Constantinople; la douane de Constantinople, celle de Galata, Courchoun Magazin et l'Arsenal se faisoient remarquer par la grande quantité de lampes qu'on y avoit allumées et par les concerts fort mal concertés qu'on y



一大大きないのできないというないのできないということできないという

entendoit. Au son de la musique, quelques bohemiennes dansoient en présence de quantité de monde qui s'y estoit amassé. Après avoir veu ces choses qui, dans le fond, n'estoient pas grand chose, S. E. descendit à On capi ', et taisant un assès grand tour dans la ville de Constantinople, elle vit le Sarujané ' qui est un grand heu enfermé où il y a quantité de boutiques où demeurent les brodeurs de selles, de brides et d'autres ouvrages de broderie, etc., dont les boutiques, augmentées des sofas qui avançoient beaucoup en dehors, estoient ornées et tapissées de pieces de brocard d'or et d'argent, ou de toiles d'Inde, ou de tayis de Perse ; dans les unes on voyait des Turcs, lesquels s'estant laissés abattre par le sommeil, estoient couches et dormoient sur leur sofas, dans d'autres, on voyoit cinq ou six Turcs assemblés ensemble, lesquels escoustoient fort attentivement un joueur de tambour ou un méchant chanteur, ou mesme prenoient du tabac à la clarté des lampes qui estoient allumées dans leurs boutiques et dans les rues ou elles estoient attachées ou à des trigones ou tetragones ou pentagones de bois ou autres figures entrelacées l'une dans l'autre en guise de lustres et fourrées de coston, retenus par des cordons de toutes sortes de couleurs dont on les avoit entorbilés. C'est cequ'on avoit aussi observé dans tous les autres endroits.

Les odas des Jamissaires, tant les nouveaux que les anciens où S. E. fut conduite, sont de longs bastimens revestus de fayence peinte d'un costé avec des portes et des fenestres de

r. Oun qapun Capoussy (in porte du magasin des farines). Ce débarméère est untué presqu'au fond de la Corae d'or entre Ayasma lakelessy (L'échelle de la source salute) et Tufenghhanèh Iskelessy.

<sup>2.</sup> Serradi Khanch, no le bazar des selliers, est altaé à Katchok Qaramer, dans le quartier de sultan Mehemmed II. « C'est une grande place à Constantinople, enceinte de murailles et de boanes portes, où a y a pres de quatre mille ouvriers qui travallient les haries a tant des chevaux de guerre que de palade. Il n'est rien de su besu ni de su propre que leurs ouvrages. On y voit les mords d'or massif atrachez à des remes d'un riche cuir rouge de Russie, des estriers aussy d'or enriches d'un grand nombre de turquoises un la viulle riche, quantités de grosses perles et autrès pierrerles qu'in attachent aux se les et sur croupières et pusieurs autres ornements pour les chevaux du Grand Seigneur du premier ylair et des principaux officiers de la Porte, » La Cour ollomane, page 158

marbre ornées de dorures. Les odas ont des appartemens fort commodes pour les Janissaires et pour les officiers, et il y a des commodités de fontaines jusque dans les cuisines. Les galeries qui règnent du costé du mur revestu de fayence estoient éclairées de grand nombre de lampes, et, comme ces bastimens ne suffiscnt pas seuls pour comprendre toute la milice des Janissaires, il y a encore plusieurs odas qui sont compris dans le mesme enclos qui est très spacieux De là, S E, vint au Bezestein qui est un bastiment quarré et youté assés petit où il π'y a presque que des marchands de drap d'or et des libraires. Toutes les boutiques qui sont assés élevées estoient toutes tapissées de beau brocard et chaque Turc y avoit des parfumoirs d'argent et des phioles remplies d'eau de senteur pour jetter sur les passans et un gros chandelier d'argent qui soustenoit un gros cierge blanc allumé. Comme ce lien estoit fort estroit, la foule de monde y parolissoit plus grande. De là, passant par plusieurs rues toutes richement ornées, nous terminasmes cette course par le han de la Validé 1 où les sofas, qui avançoient beaucoup et tous sur une mesme ligne joints l'un à l'autre de costé et d'autre par des arcades de verdure avec quantité de lampes, faisoient un fort bel effet à la lumière, principalement dans la longueur des deux galeries voutées qui se croisent. Cet endroit estoit, à mon gré, ce uy dont l'ornement estoit le mieux concerté pour ceste feste.

Ce mesme jour, une barque françoise qui venoit de Malthe entra dans le port. C'estoit la mesme qui estoit partie d'icy pour transporter du bled à Coron et à Modon pendant que M' l'Ambassadeur estoit allé à Andrinople, de sorte qu'elle n'avoit pas de nouvelles fraiches.

<sup>1.</sup> Validàli Khany Cakhan et celui de Mahmoud Pacha sont les plus grands de Constant numble. Le Validèn khan était autrefois le pa ais de l'errah Mehemmer Pacha, grand Vézir sous le règno de Sustan Mehemmed III. Il menagait rume et fut reconstruit par la Soliane, mère de Murad IV. Il renferme trois cents magazins et des écuries pouvant contentr mille chevaux ou mulets. The it avels of Eviga Efend.. London, 2836, come l'4, pag. 176. Il cèl aujourd'hui occupé par les négociants persans.

## Jeudy 15 septembre.

La resjouissance continua encore ce jour. Elle n'ent rien de différent de ce qui s'estoit passé le jour précédent.

Un vaisseau anglois parti de Ligourne vers le 16 aoust, entra dans le port.

M' l'Ambassadeur receut par voie d'Alep une attestation du patriarche Arménien résidant à Sis dans la Caramanie.

### Vendredy 16 septembre.

La feste dura encore aujourd'huy jusques à midy. La flamme rouge et blanche qu'on avoit élevée au serrail fut ostée et tous les sofas des boutiques demontés et toutes les autres marques d'allégresse entièrement soustraites, de manière que tout se trouva comme auparavant.

Quelques uns asseuroient avoir entendu dire de bonne part que le Grand Seigneur, voulant faire hyverner ses troupes dans la Pologne, avoit commandé et donné ordre de dresser quatre vingt mille cabanes pour les loger.

# Samedy 17 septembre.

La femme du sieur Marcellin, médecin de la mère du grand Visir, retourna d'Andrinople, ayant laissé aller son mary à la suite du Gr. Seigneur. On a sceu, par cette voie, que des horlogeurs françois, s'estant trouvés a Andrinople en la compagnie d'un certain renégat qui avoit blessé deux Grecs à mort, avoient esté pris et mis en prison.

#### Dimanche 18 septembre

Des circonstances qu'on racontoit de la prise de Caminiese ostoient toute sorte de doute qu'elle ne fust sous la domination des Turcs.

### Lundy 19 septembre.

On a sceu que le Gr. Seigi estoit resté dans Caminlesc avec le Grand Visir pendant que Capelan Pacha avoit esté envoye pour assieger Léopol.

### Mardy 20 septembre.

### Mercredy 21 septembre.

Le secrétaire d'Angleterre vint voir M° l'Ambassadeur, mais sans suite, n'ayant pas encore pu faire approuver à la Porte du Caymacam la commission des affaires de l'Ambassade que M' Hervey lui avoit recommandée et laissée en mourant.

### Jeudy 22 septembre.

# Vendredy 23 septembre.

Je receus une lettre d'Alep que M' Grelot m'écrivoit par

laquelle il me mandoit son départ pour aller à Tauris trouver M' Chardin et de là, à Ispahan. Elle m'estoit addressée par M' Forest, marchand.

### Samedy 24 septembre.

On disoit que le nonce du Pape avoit agi en sorte que la noblesse de Pologne avoit mis à part ses intérests particuliers pour s'opposer aux Tures. Les Tures entrèrent le 9° de la lune d'aoust dans la ville de Caminiese, lequel estoit le samedy 3 septembre.

Le prince de Moldavie, ayant encouru la disgrâce de la Porte pour n'avoir pas bien construit sur le Niester le pont qu'on luy avoit ordonné de faire, receut l'ordre de venir à Constantinople; mais il n'y arriva point, car la teste lui fut coupée le second jour qu'il s'estoit mis en chemin.

### Dimanche 25 septembre.

Des domestiques du résident d'Hollande ayant fait insulte à quelques uns de ceux de M' l'Ambassadeur, S. E. luy fit dire par un drogman que, quoyque l'estat où estoient les choses les empechassent de faire l'un envers l'autre aucune fonction de leur charge et dignité, il luy demandoit néantmoins, jusques à ce que les ordres luy fussent venus de la Cour, de luy faire justice de l'insolence de ses gens.

# Lundy 26 septembre.

Je vis un commentaire en turc sur le Bostan de Sadi qui portoit le nom d'un autheur nommé Soudy, lequel a aussi commenté deux autres hyres persions à sçavoir le Gulistan et le divan d'Hofis! Il a aussi des commentaires dans la mesme langue sur quelques livres arabes et, entre-autres, sur une grammaire.

Une galère du Roy du nombre de celles qui composoient l'armée qui estoit à la mer Noire entra dans le port.

### Mardy 27 septembre.

On a secu pour certain que le Grand Seigneur estoit entré dans Caminiese le vendredy 26 aoust. Il y fit sa prière. Le vendredy ensuivant, il y rentra et fit sa prière dans une église

Il y avoit un certain Baki Elendi du temps de Soliman, lequel n'ayant jamais beu de vin s'avisa pourtant, pour contenter un miguon qu'il avoit, d'en aller achepter Soliman, qui marchoit ce jour là déguisé, le rencontra et commanda aux Janissaires de voir ce qu'il portoit. Baki Etendi dit que c'estoit de

Il parcourus dans sa seunesse, presque austes les provinces de l'Empire account, et, peacent son séjour à Diarbek r, il s'y perfectionna dans la conne saunce de la langue persone sons la direction de l'historien Mousilh and Din Lary (mort en 979-1571), qui remplissait dans cette ville les fonctions de mufty. A son retour à Constantinople, i fut attaché, en qualité de midérris (professeur), à la mosquée de Sultan Abmed Lorsqu'i l'dut prendre sa retraite, il fut, par la protection d'ibrahim Pacha, attaché à l'Ecole des pages du Sultan en qualité de khodja precepteur), et il conserva cet empir, jusqu'à sa mort, arrivée vers sons (1596). Les commentaires du Galistan et du Boustan ont été composés à la prière d'un des amis de Sondy, Elmer Efendy, che kiu du hacem de Medine

Outre ses commentaires dont parle Gulland, Soudy a tradult en turc le Chafièh et le Kafièh, ourrages sur la grammaire et la syntane arabes composés par Diemal oud Din Abou. Amy Osman Ibn al Hadp b (hq.)-1248). Il a composé des gloses air è commentaire étrit par le cady Mir Hossein Meiboudy sur le Hidatyèt oul Hitmèh la bonne direction pour l'étude de la philosoph e, de Étir oud Din Mouffadhdha. El Aohary (obo-1248)

Le commentaire du Gulletan a été imprimé à Constantinople par les soins de l'assaip. Blendy en 1249 (1833) et réimprimé en 1286 (1869), en un volume la fel ».

Le commentaire du Boustan a été également imprimé à Constant, nople en 1288 (1871), 5 tomes en un volume in-8°

Le commentaire du Hafix a été publié à Bouleq en 1250 (1834), en 3 volumes pet 1 in-folio, comme je l'ar indiqué précédemment.

l'eau, mais la preuve ayant fait voir que c'estoit du vm, il dit pour s'excuser que c'estoit véritablement de l'eau, mais que la honte qu'elle avoit de paroistre devant Sa Hautesse l'avoit ainsy fait rougir Il s'expliqua ensuite à l'Empereur en particulier lequel luy fit quelque faveur et le vouloit avoir depuis auprès de luy.

Cet homme se mesloit de sa,re des vers, et, ayant fait un jour une espèce d'épigramme, elle courut parmy les curieux de ces sortes de choses, et entre autres il y en eut un qui en fut tellement charmé, qu'il sit serment de vouloir baiser le pied droit de l'autheur. Pour exécuter son dessein, il arresta un jour Baki Esendi qui marchoit à cheval dans la rüe, et luy baisa le pied en luy en annonçant le sujet; mais l'autheur des vers luy dit que ce n'estoit pas son pied qui les avoit faits, mais sa teste et sa bouche qui les avoit prononcés, et que c'estoit à ces parties de son corps qu'il devoit s'addresser et non à celles qui n'y avoient en riea contribué!

## Mercredy 28 septembre.

J'entendis le récit d'une fable d'un Roy qui faisoit mourir toutes les filles qui luy naissoient sur ce que ses astrologues luy avoient prédit que toutes celles qu'il auroit seroient des dé-

r. Les répart es que la tradition populaire attribue à Bagy ne présentent aucun caractère d'authenticité. Imitateur de l'afiz dans les poésies qu'il à composées, Bagy Efendy était un grave personnage qui à rempt les charges les plus è evées de la magistraturé.

Il năquit à Constantinople en 933 (1526). Son père étalt muerzin de la mosquée de 30 un Medemmed II II enseigna la théologie et le droit dans les plus célèbres mosquées de Constantinople et d'Andrinople. Il fut, en 987 (1579), nommé juge à la Marke et à Médine. Revenu à Constantinople, il fut investi des fonctions de cadi de la capitale. Il obtint à la fin de sa carrière le poste considérable de Cazy asker de Roumélie. Baqy mourait en 1008 (1600). Son divant a été traduit en al'emand par M. de Hammer : Hand's, nes grossiten turkischen Lyrikers. Diwan. Wien 1825, et publié à Constantinople en 1276 (1859).

bauchées, et ce qui arriva d'une qu'un de ses fils avoit sauvée de ceste rude sentence.

### Jeudy 29 septembre.

Le Résident d'Hollande envoya demander à Son Exc. par son premier drogman un passeport pour son gendre qui vouloit passer en Chrestienté sur un vaisseau qui devoit faire voile de Smyrne. S. E. le luy accorda fort civilement.

On trouva dans la mer quelques jours auparavant, vers le Serrail des miroirs ', un petit enfant poignardé en quelques endroits. On accusoit les Juifs de ceste cruauté, à cause principalement qu'ils estoient dans les festes de leur commencement d'année.

### Vendredy 30 septembre.

S. E. receut des lettres d'Ispahan datées du mois d'avril et, entre autres, il y avoit une lettre latine d'un Arménien lequel, parlant des moyens qu'il y auroit de faire la reunion des Arméniens avec l'église Romaine, marquoit comme un grand empéchement une loy qui a force parmy les Persans, qui veut que ceux qui veulent changer ou innover quelque chose dans leur religion doivent préférablement prendre party dans celle qu'ils professent.

Histoire d'un homme qui donna à trois enfans qu'il avoit mille sekins à chascun et l'emplette qu'ils en firent en leur particulier, et surtout celle d'un des trois qui achepta trois livres contenant chascun un conseil, etc.

a Alynaly Qavaq khosque du Grand Seigneur qui a donné son nom à un village situé entre le faubourg d'Eyoub et Béharyèh Keuy au fond de la Corne d'or

#### Samedy 1th octobre.

On voulut me persuader qu'il estoit venu nouvelle en ce jour que le Grand Seigneur avoit pris Léopol et que les Polonois avoient fait la paix avec luy.

#### Dimanche 2 octobre.

Je vis entre les mains d'un Armémen un diamant de trente carats lequel estoit creusé en rond et contenoit une boussole avec une aiguille qui paroissoit au dehors. Il l'estimoit douze mille piastres. Il estoit en forme de table. Ce mesme Arménien en avoit un autre de soixante dix carats qu'il n'avoit pas pu apporter parce qu'il estoit bullé pour le faire voir au Grand Seigneur.

#### Lundy 3 octobre.

La reine mère vint se promener au kiosque qui est sur le bord de la mer du costé du port. Les Baltagis et les Bostangis le firent assés connoistre, estant à l'entour du serrail Jans des cayques pour empescher qu'aucun autre cayque n'approchast du bord.

Un jeune Grec, aagé de dix huict à vingt ans, eut la teste coupée pour ne s'estre pas voulu faire Turc, après avoir esté en prison près de trois mois '. Il avoit souffert plusieurs coups

1. Ce jeune Grec l'appelait N.colas. Il était né en 1656 à Néocorio, village situé au pied du mont Olympe en Tuessalie. De la Croix a donné dans « La Turquie chrétienne sous la puissante protection de Louis le Grand » etc. (Paris, 1650), pages 327 à 379: La pie et le martire de Nicolai, enfant grec martires à Constantinople pour la foi de Jésus Christ. Ce récit figure aussi, dans la secondé écition qui a pour titre : Etait présent des nations et églises grecque, armémenne et martinte de Turquie Paris, 1741, pages 213 à 246. — Nicolas ent le tôte tranchée le 27 septembre 1672

de baston sur la plante des pieds, et plusieurs autres indignités que les Turcs luy firent pour l'obliger de force à renier la foy de Jésus Christ pour laquelle il a souffert avec la plus grande constance du monde.

### Mardy 4 octobre.

Les vaisseaux de la caravane du Caire entrèrent dans le port de Constantinople au nombre de huiet de quatorze qu'ils estoient en partant d'Alexandrie. Les autres avoient esté dispersés, et un mesme avoit péry dans une tempeste, sans sçavoir ce qu'ils estoient devenus.

M' l'Ambassadeur receut un paquet de France par voie de Smyrne, par lequel on lui mandoit le retour du Roy à Paris après une heureuse campagne pendant laquelle il avoit conquis quatre des plus belies provinces des Estats de Hollande, et après avoir fait ce qu'on n'avoit presque pas encore veu, c'est à dire, s'estre rendu maistre de tant de belles et fortes places en si peu de temps.

## Mercredy 5 octobre.

Quelques livres de l'histoire des Turcs me sont tombés dans les mains. En voici le mémoire: المراح مصر لنهاجي باشاء الماء الم

ذورج مرجود ومغنور غازى سلطان سليان : autrement intitulee عليم الرجعة والرسوان تاليف مرجود ومغنور غازى سلطان سليان تاليف مرجود ومغنور غازى سلطان سليان تاليف مرجود الراهم يشا التجوى histoire du feu et victorieux conquérant Sultan Solman composée par feu Ibrahim Pacha dit Pitchvie. Elle finit en l'année de l'hégire 1034, c'est à dire au commencement du règne de Sultan Murad qui succéda à son oncle Mustapha, Ceste histoire est bonne aussi bien que les deux autres supérieures.

Histoire de Cogia Efendi. Elle commence à Osman premier de la race des empereurs turcs, et finit en l'année de l'hégire 885, c'est l'an de J. C. 1480, c'est à dire à Méhémet II qui prit Constantinople. Cette histoire n'est pas mauvaise, mais le style en est trop estudié et peu naturel.\*

Un volume contenant trois traittés sans nom d'autheur 3.

موجدً مكام الموارئ ذكر سلطية سلطان أور حان ذكر جارس سلطان مراد حان غاري داستان يلدريم بايزيد حان غاري داستان سلطان سلم خان غاري

# L'on asseuroit que les troupes du Grand Seigneur et celles

E. Galland confond ici l'histoire de Hasian Vehdiy bey, garde du sceau de l'amiral Mintafa Pacha, avec celle de Betchevy. Le lei teur trouvers plus to a des détaits sur l'ouvrage de ce dernier histoiren.

2 L'histoire de Khodis Efendy a pour titre « Tauj out Temarikh» (la couronne des Chroniques). Cet ouvrage jourt en Tarquie d'une grande répainmen, il est échi dans le style le plus é égant et li est dû à la plume de Moua Sand oud Din Mohammed Hassan Dja 2 qui remplitues fonct ous de khoda ou de précepteur suprès des enfants de Mehammed I.I. Il al promu à la baute dign té de muiti ou de cheikh un islam et mor su en 1008 (120).

Lo Tadj out Tewarkh embrasse l'histoire de la monarchie ottomané depuis l'aunée é.6 (1219) jusqu'a la fin du règne de Sultan Sahm, 928 (1522). Cet ouvrage a été imimprimé à Constantinople en 1279 (1862) en 2 volumes 19-89

La dié tinduit par fragments au xvu<sup>n</sup> siècle par Braunt. Chronica dell' or'gine e progresso della Casa Ottomana comporta da Sandino Tura, eccellentissimo Historico la impua iurca tradotta da Vicenzo Bratuiti Ragusso Interprene della sacra Cesari, a maesia di Ferdunano Tergo. De la volumes in-4°, Le preti er volume a para à Vienne en 1840, en e second à Madrid en 1852.

3. Le premier de ces ouvrages est la trau action turque un Mond'jem fi nem montonik il Adjem composé en parean par Fashi oullah el Qazwery, Gette traduction a ese la ta

Google

des Polonois s'estolent battües fort longtemps et que ces derniers avolent eu l'avantage.

Quatre mille piastres ayant esté livrées par les corps des bacals i grecs, le corps du garçon grec, que les Tures avoient tait mourir le lundy précédent, tut enleve par 1 ordre du Patriarche et transporté dans un monastère. Le bourreau s'estoit auparavant saisy de la teste qu'il avoit vendue à des Grecs pour cinquante sekins. Ceci estant venu à la connoissance des Tures, il fut pris et mis sous le baston pour luy faire avoûer ce qu'il en avoit fait. Mais les tourmens ne l'obligérent point à nommer personne, il dit seulement qu'il l'avoit mangée, ce qui doit s'entendre de la vente qu'il en avoit faite, mais il ne designa qui que ce soit.

### Jeudy 6 octobre.

Je vis une autre histoire turque, depuis Solyman jusques à la mort de Sultan Murad d'Ibrahim Pacha Pichevi; ce qu'elle avoit de particulier, c'est qu'outre qu'elle estoit bien écrite, elle avoit encore une table des principales choses qui y estoient contenües et chasque fueillet en estoit chiffré ».

# Vendredy 7 octobre.

## Le sleur Delaunay de Paris arriva d'Alep à Constantinople

pa. Kenial Zerd Bergamèwy (de Pergame), précépteur des pages du Sultan Méhemmed II, sur l'ordre du Vézir Mahmoud Pacha.

Les au res opuseules e tés par Galland sont

- ,\* L'histoire du règne de Sultan Orkhan;
- 2º I his rie de Marad to,
- 30 I bistoire de Sultan Bayezid,
- p L'histoire de Su'tan Selim.
- Epiciers.
- i Illerahym Bellerbey de Ranka était né à Betch (Fünum chen, d'un père turc. Il a composé, d'après le récit que lui ont fait son père et des témoins oculaires et d'après les

après un voyage de cinquante jours par terre. C'est à luy qu'on avoit contré des médailles pour apporter à Son Excellence,

#### Samedy & octobre.

#### Dimanche 9 octobre.

Jacheptay le lavre de Sady, intitulé : Bostan. Il me cousta une piastre.

#### Lundy 10 octobre.

Son Excellence alla à un monastère proche de Tousla dans le golte de Nico.nédie à dessein d'y passer quelque jours au divertissement de la chasse qui est fort belle en ces quartiers.

### Vendredy 14 octobre

Le second secrétaire de Son Excellence estant arrivé de Constantinople, il fit rapport à Son Excellence d'une lettre qui avoit esté écrite de Vienne par Mr Visoski à un Polonois qui demeuroit chés le résident d'Hollande, par laquelle il faisoit des baisemains à Son Excellence et mandoit qu'ayant découvert, après son retour, que le grand thrésorier cabaloit contre tuy, il avoit esté obligé de se retirer en ceste ville pour se metre à couvert de ses poursuites, et qu'il se rendroit a l'assem-

historiens hongrols, l'histoire des événements qui se sont succèdés depuis l'avènement de Suitan Suleyman, usqu'a l'année 1049 (1639). Le Tarikhi Betchevy a été imprimé à Constantinopte, en 1283 (1866), a vol. in 3°. blée de la noblesse qui se devoit faire au mois d'aoust afin de se justifier.

On mandoit aussi à Son Excellence, que le bruit estoit commun que les Turcs avoient este battus par les Polonois; que l'on levoit grand nombre de troupes, et que les prieres se redoubloient à Constantinople.

#### Mardy 18 octobre.

Le frère de Son Excellence fut obligé de retourner a Constantinople pour s'y faire traitter d'une fièvre quotidienne dans laquelle il estoit retombé.

Son Excellence receut une lettre du Seigneur Panaioti par laquelle il luy faisait response à celle qu'il en avoit receu au sujet de la resjouissance qu'il avoit faite pour la naissance de M' le duc d'Anjou, et pour la prise de Rhinberg, Orsoy, Bunk, Wesel et du fort de la Lippe et luy mandoit que, faisant récit de ceste conqueste du Roy au Grand Visir, il dit qu'il falloit qu'il y eut quelque constellation dans le ciel qui favorisât les entreprises des deux empereurs de Turquie et de France, puisque le premier se voyoit maistre de toute l'Ukraine et de la Podolie, et qu'après avoir pris en huiet jours de temps Cammiese, qu'on estimoit estre le boulevard de la chrestienté, il s'estoit avancé fort avant dans la petite Russie, assés près de Léopol; il adjoustoit qu'il y avoit, à la Porte, des commissaires de Pologne pour traitter, mais qu'il doutoit s'il se teroit quelque accomodement sans l'Ukraine et la Podolie.

#### Dimanche 23 octobre.

J'ay appris qu'un certain Turc qui travailloit à l'histoire des Turcs sur les mémoires de Kulprun, et de ceux que le Visir d'a présent luy donnoit, estoit mort et avoit laissé une bibliothèque d'historien assés belle et assés curieuse qui devoit rester au Grand Visir '.

Son Excellence avoit receu, le jour précédent, quelque lettre de France par laquelle on luy mandoit que l'Evesque de Munster s'estoit rendu maistre de Groningue; que M<sup>1</sup> de Turenne avoit encore levé cinquante mule hommes qu'il avoit envoyes en Hollande, et qu'il s'y devoit rendre au 15 septembre.

### Lundy 24 octobre.

L'on disoit que la paix des Turcs avec les Polonois estoit conclûe; mais, comme on n'en particularisoit pas les articles, il y avoit peu de personnes qui tinssent cette nouvelle pour véritable.

#### Mardy 25 octobre.

On ne parloit plus de la paix, mais on tenoit pour certain qu'on attendoit le Grand Seigneur à Andrigople.

J'ay veu un petit livre Persien intitulé : ناه بالناق ; il estoit écrit en vers et contenoit les amours d'un Scheich avec une chrestienne ...

- F. Le personnage Jont purie Gal and est Hassan ago qui svent de garne du scent de Koprocy Farmi Ahmed Picha. E avast été chargé d'écrire l'histoire de ce ministre qui syste mis à sa d'aposit on tous les documents de seu archives. Son ouvrage porté le tire de Djevahir at Tomarikh les joyaux des chroniques) et est divisé en compléapitres et un appand ce qui contiennent l'histoire d'Ahmed Pachi aspais son élévation à la d'gnité de Bevlerbey, en 1069 (1658), jusqu'à la captioistion de Candie. On trouve dans le Djevahir ut Towarikh la traduction de tous les traites conclus, des lettres des souvers us et de tou es les propes diplimate ques écrites pendant cette période, il ex sie à la Bibliothèque imperiate de vienne une traduction latine de cet ouvrage sous le titre de Annatieun genuna, dichère Hastinaga, Significatede Kupurli, sive Cypri Ahmed Bassar a supremi viz su Mehmed quarit, Thi carum ly ranna, ex luricieu-arabicu-persico idiomate in latinam translata, et diversis notis se raminescentus illustrata a Joanne Podesta S. C. R. Majestnis à secretis 2680
- e. Avenure mise en vers par Abdour Reggaq. C'est le récit de l'amour ressenti par le Cheikh Sana'an pour une chrét sonc. Cette légende a fourni à phisicure paèles amentaix

#### Mercredy 26 octobre.

Je vis un petit livre persien intitulé dont l'auteur est un nommé Beiktasch. C'est un livre utile à ceux qui se meslent de faire des vers persiens.

# Jeudy 27 octobre.

Les Turcs avoient une feste qu'ils nomment prière de la nuict, en mémoire d'une que fit Mahomet, leur faux prophète; ils en firent paroistre des signes publics à leurs minarets dont ils environnèrent les galeries de lampes allumées.

## Samedy 29 octobre.

On m'apporta quelques livres à voir, une histoire des Roys de Perse en persan, écrite en charactères arabes avec des figures; un ouvrage poétique persien, intitulé ديوان بناء ' un autre livre intitulé : حيوان بناء ' c'estoit une anthologie de lieux com-

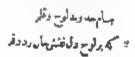
le sujet de peties poémes. Mir Aly Chir Nevay a traduit en vera Djaghatay Fouvrage d'Abd our Restaq.

- 1. Le Boustant Kheyal (le verger de l'imagnation) est une petite anthologie persane composée par Bektach Qualy Aboal. Bektach Qouly a soive comme modèle le Nazhret aul Igrizh (Téclat de la fieur du palmier), écrit par Abon Aly Mouzhaffer pour le Vézir Mohammed lin el Aigamy.
- 2 Meviana Binay, poùte, musicien et nablis calligraphs, était le fils d'un architecte de Hérat. Ses démâlés avec Mir Aly Chir le contra grurent à se réfugier une première fols auprès de Sultan Yaqonb, ququel il dédia son poème de « Behram et Behrau; », puis auprès de Sultan Aly Mirza, fils de Sultan Ahmed Mirza, pour requel il composa son a Medyma vui Charayó » (Recueil des merve iles)

Mohammed Cheibany Khan, après la conquête du Khorassan, décerna à Binay le têtre de Melik auch chouara. Roi des poetes. Binay perit en 916 (1512), dans le massacre des hamants un Herat, urdonne par Mir Mounedji'nno Sany Yéz r. de Châh ismayî Bêfery. (Tezkhêrêhî Sam, manuscrit de mon cablnet, fo 82-84.)

3 Khoulacehi Kuamesek, ou extraits de ciaq poetnes épiques de Nithamy ... Les

muns, de vertus morales tires de quelques livres persiens comme de ما يعكم الكلمان السيار هنت يمكر اسكلمان العلم الله على العلمان الع



#### Mercredy 2 novembre.

Say achepté un livre Turc en vers mutulé soixante aspres. Ce livre a esté fait en l'an 820 de l'hégire, c'est à dire l'an de J-C. 1417, du temps de sultan Méhémet qui prit Constantinople, dont il fait mention dans sa préface, après la louange de Mahomet et des premiers chefs du Mahométisme.

On me presta l'abregé de la vie de M' Daille, lequel mourut le 25 avril 1670 \*.

- a Amoura de Khoatau et de Chirin, les Aventures de Leyla et de Medinoun, le
- a Trésor des secrets, les Sept basuds, et l'Histoire d'A exancre la
- t. Le « Netathj out l'ammun qui Mehassin out Munioux » (Les résultats que donnient les connaissances scientifiques et les beautés que l'on rencontre dans les textes, se compuse de treixe chap tres, dont se prem et consacre à l'aistoire s'acrète au règne de Sultan Seim fils de Sultan Suleyman 1974-1566). Les autres divisions de cet ouvrage qu'i est dû à la plame de l'ir Aly Zadèh Moha Yahya mort en 1007 (1598), out text à la parlosophie l'astronoune, la théologie schelasuque, le droit evel et refigieux, la parleur que, l'exégese du Quent, le mysociame, l'interprétation des songes, la magic et la médecine, l'agriculture l'astronoune, les norts et les présages.
- 3 Au nom du Dieu maître de la tablette et du quiem qui a tracé sur la tablette du coor le dessin de l'âme.
- 4. Recalèm Gulchen Opascule sur le posquet des roses). On n'e aucun détail biographique sur le Cheikh Ibrah,m de Saroukhan dont le surnom péétique était Gulcheny. Il a la sasi un poé ne mystique et quelques ghazets
- 4. Jean Dailié, célèbre ministre professant, fut lu précapteur des petits-fils de Duplessas Mornay. Il exerça pendant quarante-trois aus les fonctions de pasteur de l'égitse de Charenton et il mourut à Paris à la date indiquée par Galland. Son fils. Adrien Daillé, a publié l'Abrégé de la vie de Jean Daille avec le catalogue de ses ouvrages. Genève, Par s), .671, un 81.



### Jeudy 3 novembre.

On conduisit à Scudaret, dans une galère, le thet de la caravanc du Caire auquel on avoit donné, selon la coustume, trentesix mille sekins pour la dépense de son voyage. Son train, qui consistoit en plusieurs chameaux chargés de son bagage et de ses tentes, l'attendoit en cet endroit pour partir au premier jour.

## Vendredy 4 novembre.

J'ay appris qu'un certain Pacha de Bassora nommé Ferari Ménémet, c'est à dire Mehémet le fugitif, estoit mort. On luy avoit donné ce surnom, pour s'estre échappé des mains des bourreaux que le Grand Visir Kuipruly luy avoit autrefois envoyés, après son retour du Caire où il avoit esté Pacha, pour luy couper la teste. Il estoit encore dans sa maison, lorsqu'ils vinrent le demander pour s'acquitter de l'ordre qu'ils avoient. Mais il échappa par une fausse porte, malgré la déclaration et l'indice de son fils qui leur monstra une chambre où il venoit de le voir entrer par ou il s'estoit sauvé. Il se déguisa, et prit l'habit de Derviche sous lequel il se tint caché pendant sept ans, en attendant que Kuipruli fut mort, ne pouvant revenir pour aucune réconciliation. Après que ce temps fut expiré, et que son ennemi fut mort, il vint avec cet habit chés le Janissaire Aga qui avoit eu quelque charge sous luy pendant qu'il estoit Pacha du Caire S'asseurant sur son amitie, il se découvrit à luy. Le Janissaire Aga le receut favorablement, et depuis, il fit si bien sa paix auprès du fils de Kuipruli qu'il le fit Pacha de Bassora, où il a gouverné paisiblement, jusques à cette année, qu'il est mort d'une mort naturelle,





#### Samedy 5 novembre.

Jacheptay trois plastres un dictionnaire persan et turc fort ample C'est, je crois, le meilleur qu'il y ait après le dictionnaire intitulé au usu '(Nimet oullak).

#### Dimanche 6 novembre.

J'appris que Ishak Efendi, teskieregi du Grand Visir, avoit esté congedié pour aller à la Mecque, c'est à dire, en bon françois, qu'il avoit esté disgracié et particulièrement par les pratiques du Chiaoux Bachi qui s'estoit rendu familier auprès du Grand Seigneur et mis dans les bonnes grâces du Visir. Le grand Douanier à beaucoup perdu dans la chûte de cet homme qui le supportoit beaucoup.

Un autre changement s'est, dans le mesme temps, fait à la Porte. C'est que le Janissaire Aga a esté fait Pacha du Caire, c'est a dire éloigné de la Porte par le Visir qui craignoit qu'il ne luy fit ombrage

#### Lundy 7 novembre.

Je vis un dictionnaire arabe et persan, mais il estoit tort peu ample.

#### Mardy 8 novembre

Le sieur Maurocordato me fit sept responses en grec littéral

t. Le dictionnaire dont parle ici Galland est le « Dechichèh fi loughat el Fours ». Il a pour titre exac. : « Et Tohfèl oux semeli da'l hadhret d' Hassameh » (Le présent magnifique à Son Excellence Hassamenne.) Il a été composé pour Hassin Pacha qui fui gouverneur général d'Egypte et Emir oul Had) de 985 à 99° (1580-1583), par Mohammet (bu Mustata Ed Dechic 19.

Le dictionnaire de Nimet oplish a été compilé par Nimet onlish ibn Ahmed Er Roumy mort en 959 (1561).



à une peute lettre en forme de compliment que je luy avois addressée dans la mesme langue.

#### Mercredy g novembre

Je fis sept responses aux sept lettres du Seig Maurocordato. La galère d'un beg, qui s'estoit destachée d'avec les autres galères qui venoient de la Mer Noire, entra dans le port avec un salut qu'elle fit

#### Jeudy 10 novembre.

L'escadre de galères qui estoit allée à la Mer Noire entra dans le port sur les dix heures du matin avec un salut de la mousqueterie et des coursiers. Les galères avoient des flammes et des pavillons de différentes couleurs.

Le Seigneur Maurocordato asseuro, t que le miel qui se fait à Scio, vers l'endroit où se recueille le mastic estoit meilleur que celuy qui se fait dans l'Attique, au mont Hymette, à cause de la qualité du mastic qui s'y rencontre après que les abeilles en ont sucé les fleurs.

Le R. Père René, capucin, estant de retour d'Athènes, présenta à Son Excellence une petite figure de marbre sans teste, fort bien faite, et que j ay jugé estre d'une Vénus, avec un petit masque et une petite teste de femme. Il luy présenta aussi trois médailles, dont il y en avoit deux d'Athènes, et l'autre représentoit une teste de front et un lis au revers, comme aux monnoies de Rhodes.

#### Vendredy 11 novembre.

Je vis faire une expérience pour connoistre s'il y a de la

La couraiter étant le gros canon d'une galère que l'on tirait par dessus l'éperon. Il érait ord nairement de fonte verte.

chaux dans du vin. Ayant mis du vin qu'on veut éprouver dans quelque vase, on y met une coquille d'œuf. Si, après y avoir demeuré quelque temps, elle devient noire, c'est une marque qu'il y a de la chaux; son poids s'augmente aussi de beaucoup, jusques à dix dragmes, si elle n'en pèse d'abord que quatre

J'ay leu la prose chagrine de M' de La Mothe Le Vayer. Elle consiste en trois parties, comprises chascune en un volume d'environ cent pages '.

Isaac Efendi, estant de retour du camp, ne s'arresta point à Constantinople; il passa à Scutaret pour prendre le chemin de la Mecque.

J'appris que les articles de la paix des Turcs avec les Polonois estoient que Caminiesc avec toute la Podolie, resteroit au Grand Seigneur, et les Cosaques, avec Dorosensko leur chef, sous la protection du Grand Seigneur; que les Polonois paieroient, pour une fois, 80,000 piastres pour Léopol qu'il estoit au pouvoir de Sa Hautesse de prendre, et vingt deux mille sekins de tribut par an.

#### Samedr 12 novembre.

J'acheptay un dictionnaire arabe et turque, intitulé Mercat elloughât; il est fort ample et, outre qu'il contient tous les mots qui sont dans le Camus, il en a encore plus de quatre mille autres qui sont pris d'un autre dictionnaire arabe. Il me cousta cent aspres \*.

<sup>1</sup> I. Considérations sur l'étoquence française de ce temps. — II. Petit discours chrétien de l'immortalité de l'ime. — III Discours sceptique sur la musique. — Parie, chez Louis Billaine, au Palais 1669.

<sup>2.</sup> L'enteur du Merque oul Loughit ne s'est point nommé dans se préface. Il dit avoir tiré quatorze mille mots du Sibhili, et seize mi le du Qamons.

#### Dimanche 13 novembre.

Je vis ce distique fait à la louange de trois fameuses campagnes du Roy :

> Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una Una tulit Batavos luna; quid, anne, feres ?

#### Lundy 14 novembre.

J'ay veu un livre persan, intitulé کماب محر المعارف, lequel traittoit de diverses choses concernant la piété mahométane, en prose '. Un autre, en vers, sur divers sujets de morale, ayant pour titre دوه المدي الولانا حام ; un autre, en vers, qui estoit aussi pareillement sur des matières de morale, ayant pour titre د كلشن عرفان , lequel commence par ce distique :

> حدایا چد فائیو باینش باد (یشقای عددچون رچیش باد 4

# deux autres livres joints ensemble, intitulés متات والاناديين

- 1. Le « Bahar oul Mearif » (la mer des connaissances) n'est point un ouvrage de prété, mais bien un art poétique au traité de prosodie composé pour Sultan Moustaia fils de Sultan Sultana, par Chamban Zadéh Moustaia Efendy, plus connu sous son surnom de Souroury, mort en 969 (1562-1562). Cet ouvrage, divisé en trois dissertations et une conclusion, fut achevé su mois de safer. (mars 1549.)
- 2. L'ouvrage qui porte le titre de Bourret out Tady li îşşet il dibady (în perie de la couronne qui rehansse l'éclat du brocard) n'a point été écrit par Djamy mais par Qouthb oud Din .bn Massoud de Ch.raz mort en 710 (1310). Le premier distique que cite Galland est celui qui se trouve au commencement du Sitesuel ouş Zehab (la chaîne d'or), de Diamy, le premier des sept poèmes réunis sous le titre de Heft aureng (les sept trônes).
  - 3. Le bosquot de 1790s de la conna ssance de Dieu-
- 4- Que nos louanges correspondent aux bianfaits du Dieu que j'invoque l'Qu'alles soient incalculables comme les marquès de sa raiséricande?

234

(Muncheati Mevlana Djamy uo Mevlana Idris) 1; ce sont deux livres qui donnent des exemples pour bien écrire des lettres. Le livre Dourret ettadi commence par ces vers :

L'ouvrage est assés ample.

Le livre intitulé Gulsheni Irfan a deux mille cent soixante dix distiques; il a esté composé l'an de l'hégire 1052 <sup>1</sup>, c'est à dire il y a trente et un ans, selon nostre supputation. Ces deux distiques, par où l'ouvrage finit, en font foy :

L'autheur se nomme Osman, à ce que j'ay connu au distique qui précède ces deux :

Il y a une mosquée, à Constantinople, qu'on nomme la mosquée d'Hafis Ahmed Pacha, où il y a une fondation pour donner le Gulistan, le Bostan et le Divan d'Hhafis, tous trois

- 2. Resites des les res de Meviana Djamy et de Meviana lurys.
- Avent toute parole, louons la majesté et la généros/té de Breu.
- 3. 1641

4. Si, quand in uras ca livre qui a pour t tre Guickeny Irfan, tu veux connaître la date de sa composition, sache que mine conquante-deux années s'étaient éconiées depuis l'Hégire, lorsque j'an écrit ces paroles inspirées par la sagesse

5. O Dira, veinde ne jameis assujettir le cœur de l'humbia Osman au pouvoir de ses passions commentés par Soudy, à lire ou à transcrire à ceux qui le souhantent. A cet effet, il y a sept volumes de l'un et de l'autre dont en en donne un a chasque personne qui vient, pourvu qu'on laisse deux piastres, lesquelles se peuvent reprendre toutes les fois qu'on veut, en rapportant le volume; car elles servent seulement de gage pour achepter un autre volume, en cas qu'on ne rapporte celuy pour lequel elles ont éte laissées 1.

#### Mardy 15 novembre.

M' l'Ambassadeur envoya faire des complimens au Baile de Venise pour le remercier du soin qu'il avoit pris de la santé de M' son frère dans le fort de sa maladie, en luy envoyant son premier secrétaire pour s'en informer, et pour luy faire part de la joye qu'il avoit du meilleur estat auquel il se trouvoit pour lors.

Son Excellence receut du Caire, par un gentilhomme ang.ois, une attestation du Patriarche des Cophtes sur le Saint Sacrement, en arabe, et une autre en grec de l'Archevesque du Mont Sinai. C'estoit une lettre directement contre le ministre Claude, écrite par Nectarius, Patriarche de Jérusalem, qu'il s'estoit contenté d'approuver et de signer.

#### Mercredy 16 novembre.

# On m'apporta douze cahiers du commentaire de Soudi sur

1. Hafiz Ahmed Pacha, fils d'un Muesma de Philippoli, fut investi à deux réprises, sous le regue de Murad IV, de la dign té de Grand-Vezir. Il fut, pendant la rébellion des Jamessores et des Spakes, massacré dans le sérai sous les yeux du sulum (68 rédjeb 10-41 — 9 février 1632).

La mosquée qu'il construisit et qui porte son nom fu, schevée en l'année 1040 (1631). Cet é...fice s, dans ses dépendances, une medressèh une école pour former à la lacture du Quran et une fontaine. Les armoires qui contiennent les livres sont placées dons l'intérieur de la mosquée.



le Bostan, lesquels avoient esté transcrits du premier volume de ce livre qui se preste à la mosquée d'Hafis Ahmed Pacha dans Constantinople. Ayant demandé ce qu'un Turc demanderoit pour transcrire chasque volume, on me fit response que le prix estoit fixé à deux piastres pour les bons écrivains; de sorte que c'est quatorze piastres pour les sept volumes.

## Jeudy 17 novembre.

J'acheptay un livre turc, en vers, intitulé مولود البخي, c'est à dire, naissance du Prophète qui est Mahomet, avec quelques prières à la fin qui se doivent dire pour certaines maladies et en quelques autres rencontres 4.

# Vendredy 18 novembre.

Je vis un Incha persien qui estoit excellent; il prescrivoit diverses manières d'addresser des lettres aux Roys de Perse et aux Visirs du mesme royaume.

J'avois entendu, le jour précédent, la lecture d'un discours italien écrit par le Seigneur Maurocordato, touchant la force et la foiblesse de l'empire ottoman. Il faisoit principalement consister, la première, en l'obéissance aveugle de tous les su,ets et principalement des gouverneurs de la milice envers le Grand Seigneur, dans le peu d'égard qu'on avoit à la noblesse pour eslever les personnes aux plus hautes dignités, afin que ceux qui se trouvoient dans le bonheur et dans la faveur du maistre

Fig. Fas N N

<sup>1,</sup> Merland en Neby.

<sup>2.</sup> La littérature turque compte un grand nombre de Mevloud. Le plus ancien est celui qui a été composé par Molla Suleyman Boursevy, limam de Bayezid in Molla Suleyman n'était retiré à Brousse après la défaite et la mort de Bayezid, et il était devenu l'imam de la granda mosqués construits par ce prince dans cette ville. Il y moutut en don (1403).

reconnussent avec grantude la main bienfaisante de laquelle ils tiennent tout ce qu'ils ont, etc., et la dernière, il la faisoit consister en quatorze ou quinze points qui mettoient cet estat dans une certaine consistance qui devoit bientost pencher à une ruine entière, à la somptuosité de la maison du Grand Seigneur à qui on fait une despense de bouche de huict cents buurses, au heu qu'elle n'estoit autrefois que de cent, à celle des Visirs et des pachas qui se font des maisons amples et remplies, à l'envy l'un de l'autre ; à celle des plus bas officiers qui ambitionnent de se faire paroistre; aux ravages que la peste fait chasque année dans toute l'estendite de l'empire, aux manques de bons capitaines, au défaut de force par mer, aux divers changements des monnoies et de leur prix, aux exactions immenses des Douaniers qui causent de très grandes pertes aux marchands, au dérèglement de la justice qui ne se rend qu'à celuy qui donne le plus, et qui donne une liberté effroyable à tous ceux qui veulent estre faux témoins, aux voleries, pilleries, extorsions et avanies que tous les Tures exercent généralement sur tous ceux qui ne sont pas de leur religion et qui se trouvent dans leur empire, etc.

Cassum Bacha, lequel avoit fait une sédition et avoit levé une armée de soixante mille hommes, se laissa tuer à la veue d'un Hat Schérif du Grand Seigneur qu'un bacha qui s'estoit joint adroitement a luy, tira de son sein, estant à table avec luy, en présence de plusieurs autres bachas qui avoient esté conviés, sans qu'aucun se soit mis en estat de s'opposer à l'exécution qui fut faite sur le champ de l'ordre qu'il portoit. Au contraire, ils se retirérent tous de la chambre, retournérent à leurs tentes et, ayant décampé le lendemain, ils prirent leur chemin, chascun vers son gouvernement. Cette soumission procède de ce que, quand ils se soulévent, ce n'est jamais à leurs princes qu'ils s'addressent, mais tousjours aux ministres, en se plaignant de leur mauvaise administration. Et, quoy qu'ils pourroient dire que la sentence de leur mort n'est prononcée que par la suggestion de leur ennemy, ils réverent néantmoins avec trop

de respect les lignes tracées par les doigts bênis, comme ils disent, de leur souverain.

Les lieux infàmes sont si peu défendus à Constantinople qu'il y a mesme des Turcs qui demeurent aux portes pour appeller les passans.

Samedy 19 novembre.

#### Dimancke 20 novembre.

Le Patriarche excommunia et déposséda publiquement le Patriarche d'Antioche qui est le petit fils de son prédécesseur non seulement à cause de sa jeunesse, mais pour avoir encore aliéné certaines pierrenes qui appartenoient à l'église.

Son Excellence fut promener au canal de la Mer Noire jusques aux premiers chasteaux, et comme je l'accompagnois, je vis plusieurs pescheurs qui peschoient grande quantité de pelamides et d'autres poissons à l'hameçon. Je vis aussi prendre un galran avec un hameçon par un Turc.

# Vendredy 25 novembre.

La nuict de ce jour au samedy, le feu se prit à la chambre de Son Excellence, directement au-dessus de celle où j'estois couché. Le prompt secours qui y fust donné empêcha le dommage qui en pouvoit arriver et le désordre que les Turcs, qui seroient survenus en confusion, auroient asseurément causé.

## Jeudy premier décembre.

J ay sceu qu'un Turc, premier médecin de la mere du Grand Seigneur, ne vouloit pas qu'on le saignât dans une grande muladie qu'il avoit, quoyque la nature qui monstra le chemin à le faire, se déchargeat par le nés, estant dans ceste opinion que la vie consiste dans le sang.

#### Vendredy 2 décembre.

J'ay leu une comédie du docteur Cicognini en italien, intitulée » La vita e un sogno 1. »

On me faisoit remarquer, le jour précédent, qu'il ne s'entend pas parter à Constantinople qu'il y at personne qui ait la pierre; mais, le mal des yeux y est assés fréquent.

# Jeudy 8 décembre.

Son Excellence receut des lettres de France assés vieilles par lesquelles, entre autres choses, on luy envoyoit une relation du tumulte qui estott arrivé à la Haye au sujet de Messieurs de Witt qui avoient esté déchirés et mis en pièces par la populace le 20 aoust, pretendant que, sur l'accusation du Sieur Ruart Putten de l'avoir voulu induire à empoisonner le prince d'Orange, il n'avoit pas esté condamné à une peine convenable à ce crime par un simple exil hors de la Hollande et

<sup>1.</sup> La vita e un sogno, opera scenica del signor Giacinto Andrea Gicognini, Fiorentino, in Venita 1664, per Nicolo Pezzana. Les œuvres de Cicognini ont été publiées Venise d'apord en 1664 en trois volumes in 12, et quelques ennées plus tard on neut volumes in-12.

de Westfrise. Une personne en achepta un doigt dix piastres pour l'envoyer en Angleterre.

Le Secrétaire d'Angleterre vint rendre visite à Son Excellence avec un gentilhomme anglois nouvellement arrivé du Caire par voye d'Alep.

### Vendredy 9 décembre.

On a sceu que le Marquis de Fleury, estant en course sous bannière de Villefranche, s'estoit échoué, dans un mauvais temps, à l'isle de Paros, et que, par la mesme fortune, un vaisseau Vénitien s'estoit aussi venu rompre contre les costes de Syra et que deux religieux de Jérusalem y estoient péris avec un conventuel.

Je vis un' livre turc intitulé "La comprenant l'explication des mots les plus difficules de la langue du chagatat, laquelle a beaucoup de rapport avec la langue turque, l'autheur y citant plusieurs livres escrits en cette langue, comme Leil et Megnoun, Ferad et Schrein, etc., "La signifie un homme ou mary. Ils changent le « en », de mesme qu'en France les Gascons usurpent l'u pour le b et réciproquement le b pour l'u; ainsy, au lieu de dire « vermek », donner, ils disent « birmek », les lettres labiales s'y entrechangent aussi; ainsy, au lieu de bana, comme les Turcs les prononcent, ils disent manga, à moy.

L'autheur de Netaidj el funoun, reconnoissant fort bien le peu de raison que Mahomet a eu de faire jurer Dieu, dans l'Alcoran, par les figues, par les olives, par le mont Sinai et par le pays d'Iemen, il tâche de l'expliquer en disant qu'en jurant par les figues, il jure par l'Evangile qui a esté donné sous un figuier;

<sup>1.</sup> Le titre exact de cet ouvrage es. Eiloughât en Neva yiéh ouel istichhadêt el Dja ghataiyèh. Termes employés par Nevay et expressions probantes du dialacte Diaghaties in Nevay est le auroum pris par le célébre M r Aly Chir dans ses compositions poétiques écrites en ture. Ce dictionnaire a été publié à Saint-Peterabourg, en 1869 par les soins de M. Véliaminof-Zernof.

par les olives, que c'est par les Pseaumes qui ont esté écrits sous un olivier, par le mont Sinay, à cause de la loy de Moyse qui y a esté donnée; par le pays d'lémen, à cause que c'est le pays de Mahomet où l'Alcoran, comme ils disent, est descendu du ciel.

## Samedy 10 décembre.

Le Capitan Bacha, nommé Kiosé Ali Pacha, est rentré dans le port avec ses galères après avoir parcourn les isles et la pluspart des costes maritimes de l'Archipel, selon la coustume. Il demeura arresté près de deux heures entre Tophana et le Serrail, avant que d'entrer, en attendant l'ordre du Caymacam pour le faire; ce fut avec le salut ordinaire.

#### Dimanche 17 décembre.

Il se fit une seconde répétition d'une farce que j'avois inventée, laquelle réussit mieux que la première.

# Lundy 12 décembre.

Le livre turc intitulé بذكرة الفعر contient en abrégé la vie de plusieurs autheurs turcs et arabes.

Son Excellence traitta à disné le Secrétaire d'Angleterre et le gentulhomme anglois qui l'estoit venu voir quelques jours auparavant

# Mercredy 14 décembre.

Je vis la figure d'un petit serpent qui avoit deux pieds, de la longueur d'environ un demy doigt et gros à proportion, lequel avoit esté tiré d'une apostume qui estoit aboute au-dessous de l'oreille droite d'un renégat vénitien nommé Sefer beg, après avoir percouru divers endroits de son corps, sans qu'il s'y fust fait aucun aboutissement comme en cet endroit. Il dit, après cette opération, qu'on l'avoit averty de cet accident, et l'apothicaire qui fit l'opération m'a asseuré qu'on en avoit tiré un pareil à une petite fille grecque, lequel, après avoir paru en divers lieux, forma enfin un aposteme vers le talon par où on le tira.

L'histoire fabuleuse de Sandoval que les Juifs tiennent, est à peu près de mesme genre que celle des quarante Visirs que les Turcs ont dans leur langue. Celle cy a quarante journées, et celle de Sandoval n'en a que quatorze !.

C'est une chose estonnante que la grande quantité de contes et de fables que les Turcs ont. On s'estonne de la longueur de nos romans, qui ont jusques à dix ou douze tomes. Les Turcs ont des romans d'Alexandre de cent vingt volumes; ils en ont d'autres de cinquante, de soixante, etc. Il y a, dans le Bezestein, certains libraires qui ne font autre trafic que de prester ces livres à hre pour quatre ou cinq aspres, et surtout ils ont grande foule, pendant l'hyver, que les nuits sont longues, parce que c'est là l'occupation que les Turcs prennent en ce temps là, de s'assembler pour entendre hre ces fables pour lesquelles ils ont un penchant tout à fait grand.

qu' a pour titre : «Les paraboles de Sandoval, selon la pronocciation fautire des l'araditée de Constantinople, n'est autre qua l'ouvrage qu' a pour titre : «Les paraboles de Send abar sur les reses des fammes, » « Le roman de Sendebar ou Sendabad, dit M. Sylventre de « Sacy, est la prototype du roman ture n'itulé « Les quarante Visirs », et de divera aux vires romans orientaux » Notice d'un manuscrit hébreu de la Bibliothèque impériale, n° 510, dans les Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale, toma X, paga 405. Les Paraboles de Sandabar ont été traduites de l'hébreu par M. E. Carmoly Paris, 1849. Le première édition des Paraboles a été imprinée à Cometantinople, sous le règne de Sélira 1º, l'an 5277 de la création (1516)

#### Jendy 15 dicembre,

Je vis le sieur Mosé, Juif parlant françois, que je n'avois vu depuis le dermer voyage d'Andrinople. J'ay appris de luy qu'on avoit emmené depuis peu trois personnes liées et garrotées à Andrinople, lesquelles se portoient pour tesmoins de ce qu'on imputoit à Sabbathai Sevi, au sujet de quoy il estoit encore pour lors arresté prisonnier à Andrinople, pour estre là contronté sur leur déposition. Il me dit que leur accusation estoit d'avoir trouvé Sabbathai Sevi avec des tephillines ', avec le bonnet à la juifve, avec des femmes et du vin chés luy et plusieurs semblables chefs. Il me dit aussi que son trère avoit présenté au Grand Seigneur une requeste pour la délivrance de Sabbathai, en vertu de laquelle l'ordre estoit venu de mener les tesmoins à Andrinople, et que Vani Etendi ne contribuoit

<sup>1 «</sup> Tefflin, en chaldées ou en hébreu de rabbin, est comme qui diroit en intis. Procatoria, parco qua los justs se narvout de mia dans lours pribres. »

<sup>«</sup> En voicy le description : On ferst aux doux morantus de parchaents, avec de l'ancre futte exprès, et en lettres quarrêts ces quatre passages nyec bien de l'exactitude sur chaque morossa, Écoule Israel, etc. Le second, Et sera el obélissent, tu objis, etc. Le tromères, Sanchife moy lout promer né. La quatrières, Et sord quand le Seigneur le firm outror, etc. Cos deux parchemins sont roulez ensemble en forme d'un putit roulests points, qu'en renfirme dans de la paste de vests notre : puis, on la mer sor un moranta quarri et dur, de la marme pana, large d'un dougt, et longue d'une coudée et nomic ou caviros. Ils poscat ou teffifin au plient du bras gauche, et la courrois, après avoir fait un petit meud en forme de jod, se tourse autour du bras en ligne spirale et vient finir an devant du dorgt du milien. Ce qu'ils nomment Teffie scel fed, c'est-àdire le teffile de le main. Pour ce qui est de l'eutre, de écrivent les quetre geneges dont je viena de parler sar quaire morceaux de vélin séparez, dont ils forment un quarré on les ratmehent ensemble, sur laquelle ils écrivent la lettre sein puis ils mottent per dettine un petit quarré de pasu de vetir duré centine l'autre, d'où il sort deux courroyes semblablet en figure at longueur son premières. Ce quevré se gret sur le milieu du front et les courroyes, après avoir celut la tesse, font un noud derrière en la forme de la lettre dater, part vicement se rendre devant l'estomach. Ils nomment celuy-d. Tejfis sort rare, d'ost-à-dien la taffic de la feste. Voità la frontanax qui sa matiant ordinarement avec le Taled le matia sculement, » - Cérémentes et constumes qui s'observent auquird'ingr parmi les Juife. Traduites de l'italien de Lion de Modene, rabin de Venire. Susvent la copie à Parse, à La Haye, chez Adrien Montjens. 1661, pages 27 01 28.

pas peu à appuyer son affaire; qu'au reste, Sabbathai, estant à Andrinople, n'a pas voulu sortir de la prison que le Gouverneur ne prit cognoissance de son affaire, quoyqu'il fût en son pouvoir de le faire.

#### Vendredy 16 décembre.

Je parlay à un Derviche qui sçavoit le latin, lequel me parut estre Polonois.

## Samedy 17 décembre.

Son Excellence receut un paquet de lettres arrivées à Smyrne sur un vaisseau venu de Ligourne en dix huict jours. M. de Pompone mandoit à Son Excellence la triste nouvelle de la mort de Mr le Duc d'Anjou, pour la naissance duquel elle avoit fait des resjouissances avec tous les nationaux, au mois de juillet dermer; il mandoit aussi, touchant les affaires de Hollande, que le prince d'Orange, depuis le départ du Roy, s'estant présenté devant la place de Vorden avec quatorze mille hommes, la garnison l'avoit chassé de trois retranchemens et bruslé un faubourg à la faveur duquel il croyoit plus commodément attaquer cette place; et que Mr de Luxembourg estant survenu ayec deux mille hommes, il l'avoit obligé de lever le siège avec une grande perte de son monde. Les François n'eurent pas un moins bon succès dans le fort du Vard, où n estant qu'environ trois cens hommes de garnison, ils firent lever le siège à trois mille Hollandois qui estoient venus sur quelques frégates; de plus, que l'empereur avoit armé avec le Brandebourg, mais que ses troupes ne pouvoient pas passer, parce que les Electeurs leur refusoient absolument le passage sur leurs terres, le Roy ayant, en cas de besoin, deux armées pour s'opposer à leurs efforts, l'une en Lorraine, sous le com-



mandement de M<sup>r</sup> le Prince, et l'autre à Cologne, sous celuy de M<sup>r</sup> de Turenne.

#### Dimanche 18 décembre.

J'appris de M' Roboly que c'estoit véritablement une fourbe que les Juifs avoient fait joüer à Sabbathai dans l'accusation dont ils le chargeoient; mais qu'y ayant grande apparence qu'elle ne réussiroit pas, il falloit plustost, au lieu de quatre mille piastres, en dépenser dix mille et le faire assassiner, que d'entreprendre une chose si peu certaine. Le Caymacam ny le Stambol Efendi ne voulurent aucunement prendre connoissance de cette affaire et il n'y a que le Bostangi bachi qui s'en soit meslé.

## Lundy 19 décembre.

On me fit voir un recueil de quelques barats reliés in-folio, parmy les quels il y en avoit trois de Sultan Solyman, trois de Sultan Selim et autant de Sultan Murad. On l'estimoit cinquante piastres

# Mardy 20 décembre

Les Turcs commencèrent leur Ramazan, et la grande abon dance d'huile dont ils ont besoin pour allumer, la nuit, les lampes en haut des minarets et dans les mosquées, de la quelle ils avoient fait provision, l'avoit rendüe si rare dans la ville, qu'on avoit de la peine à en trouver pour de l'argent. Les Turcs vantent fort leur police, et en font une grande ostentation, et cependant, l'on voit que bien souvent les choses leur manquent. Pour ce qui est du riz, du cavé, du bled, du beurre, etc.,

ils peuvent s'excuser sur la difficulté du transport par mer, mais, à l'égard de l'huile, sans s'attendre à celle qui leur vient des Isles, ils en pourroient tirer quantité des environs de Constantinople, s'ils employment tout ce qu'on y laisse de bounes olives pourrir et se gaster sur les arbres

## Mercredy 21 décembre.

Je vis un poeme turc écrit en charactères persiens et enrichi de miniatures et de dorures, intitulé : مُشرِه تِعِيدِ مِلِكَالِمُ مِن اللهِ الله

L'autheur témoigne a la fin de son livre qu'il la achevé l'an 932 de l'hégire qui revient à l'an 1535 de Jésus-Christ. Il commence par ce vers :

#### Au nom du Dieu unique et éternel.

J'en vis un autre intitulé « Tezkeret echchouara » comme qui dirat mémorial des poètes dont l'autheur se nomme ». Il vivoit du temps de Sultan Sélim, fils de l'Empereur Soliman. Il y a compris par ordre alphabétique un catalogue des poètes turcs jusques à son temps. Son discours est plus arabe que turc et il n'a presque retenu du dernier que la composition, empruntant la pluspart de ses mots de l'arabe, en parlant de Hamdiautheur du poème » Jusuf et Zulicha », il dit que, de tous ses ouvrages, ce dernier l'emporte par dessus les autres.

# Jeudy 22 décembre.

# Je fus à Constantinople pour payer au Bezestein le recueil de

 Les amours de Khoarau et Chirin per Youssouf Sinen Kermany 11 a désà été question de ce poème à la page 48.

2. Hassan Taneleby Quialy Zadeh mourat en l'année 1013 (1603), Son ouvrage fait suite à celui de Lathify.

barats dont il est parlé cy dessus, au nom de Monsieur l'Ambassadeur qui en a payé quinze piastres. J'en ay rapporté quelques recueils حوامع الحديث المنات autres livres turcs, entre autres un intitulé d'histoires traduits du persan du temps de l'Empereur Solyman, l'an de l'hégire 955 (1548), en fayeur de Baiazed, son fils, par un Turc qui dit y ayoir travaillé proche la mosquée d'lub qui est hors de Constantinople au fond des Haux douces? Le livre est divisé en quatre sections, et chasque section en vingtcinq chapitres, lesquels font en tout cent chapitres agréables par la diversité des choses qu'ils contiennent. Dans les vingtcinq premiers chapitres, il est traitté de la connoissance de Dieu créateur de soixante et douze mondes, des miracles des prophètes et des patriarches, des anciens Roys d'Arabie et de Perse et principalement de ceux qu'ils disent avoir este avant et après Noé, des chalifes qui ont esté mahométans, des personnes illustres par leur équité, de l'estat de condition de plu-

r. Le recoell d'anoccores qui a pour inte Djenami'eul Hikayat ou levenn' out rimayat (Recuelle d'historieuse et rayone lumineux d'anoccotes), a été écrit en perum pour le véur Nicham out Mulk Chame out Din par Djemal oud Din Mohamacd et Oufy. Une première traduction turque a été donnée par Ahmad Ibn Aratchéh sur le désir exprimé par Sultan Murai II qui émit son élève. Le poète Meviana Nedjaty, mort en 914 (1508), en donne une seconde traduction pour Sultan Méhémet Khan.

Une trustame transchor fa to pour Bayezid fais de Sultan Sulaymen est due à Mevleur Sants Djeful Zedèh mort en 973 (1565). Cet ouvrage qui pout en Orient d'une grande réputation est divisé en quatre pardes ou tomen.

a La mosquée d'Eyoub s'élève, selou la tradition, à l'endroit où tomba Eyoub, porte-étaudant du Prophète, lors du troisième siège du Constantinopie par les Arabes. Aq Chema Eddin racoute que la tombe d'Eyoub fut retrouvée en 1457 et que c'est en l'homeur de ce héron que Mohamed II fit élèver la mosquée. Chaque sultas, sussitée apres son àvenement au trône, se rend à la mosquée d'Eyoub pour catridre la sauve, et en n'est qu'après cet acte solemnel qu'il entre en pleine jou sannée de la souveraineté

L'accès de cette mosquée est interdit aux chrédens. D'après Evila Tchéléby qui en donne une description, elle est d'un etyle très-emple, sans colonnes a l'intérieur ou à l'exterieur. Quarre grands pillers supportant la coupole, à droite du Mihrab se trouvers tribune du sultan. Au-dessus de l'entrée principale est inscrite, en lettres d'or, l'acnée de la construction du monument (863 de l'hégire, 1438 A. D.). A droite et à ganche de la mosquée d'élevent deux minarets. Les trois obtés du parvis (harem sont entourée des callules du madrassib, le qualitième côté forme l'entrée de la miniquée. Au milieu s'élève us klosque séparé du tombeau d'Eyeub par deux énormes platance. Le parvis a deux portes, celle de droite mine à une seconde cour, plantée de platance et de mâtrace.





sieurs roys, de leurs beaux mots, des supplices dont ils se sont servis pour tourmenter les hommes, des sentences qu'ils ont données, des personnes de bon sens et de mérite, des visirs ou ministres d'estat et de la vaillantise, des gens doctes et pieux, etc. Les vingt cinq qui suivent traittent du menu peuple, des vertus qui leur conviennent, etc.; vingt cinq qui viennent ensuite traittent des méchants, des impies et des malfaiteurs; et les vingt-cinq derniers traittent des choses surprenantes et merveilleuses.

Un autre intitulé : مراكبة contenant 'plusieurs petits contes parmy les quels il y a quelques-uns fondés sur des équivoques, et entre autres un Turc, accusé devant un cadi d'avoir beu du vin, se délivre adroitement par un équivoque du mot de boire lequel se dit هنانه عنده bien dans la langue turques-que du serment que du vin عنوانه ; il estoit in quarto, d'environ deux doigts d'épaisseur, d'un charactère persien bien écrit mais mal orthografé .

## Vendredy 23 décembre.

Mussahib Pacha, envoyé par le Grand Seigneur pour accompagner la Validé, sa mère, et la mener à Andrinople, entra dans Constantinople sans aucune cérémonie Il fut aussitost visité par le Caymacam, le Bostangi Bachi, le Capitan Pacha, le Stambol Efendi et par les principaux de Constantinople.

# Samedy 24 décembre.

M' l'Ambassadeur receut le compliment des bonnes festes de la part du Patriarche de Constantinople, du Baile de Ve-

t. Le hire exact de cet ouvrage est Medyma' oul Lethes/ (Requeil d'anecdotes plaisantes). Il e été composé par Mahmoud Lam'ıy

nise, des Résidens d'Angleterre, d'Hollande et de Gennes, et il leur renvoya faire des remercimens de leur civilité, par son premier secrétaire au Baile de Venise, et aux autres par son premier drogman

## Dimanche 25 décembre, jour de Noel.

J'appris qu'il estoit arrivé à la Porte un nouveau Résident de l'Empereur, dans le temps que le Grand Seigneur marchoit vers la Pologne, et que le sieur de Casanova demandant à s'en retourner, selon la coustume, puisque son successeur estoit venu, il luy fust fait response d'attendre le retour à Andrinople, où les Résidens avoient coustume de prendre leur congé et non pas dans un camp; et, qu'estant depuis retourné à Andrinople, son successeur s'estoit logé chés le Métropolite grec, la demeure ordinaire des Résidens d'Allemagne dans cette ville. Pour luy, il s'estoit retiré à Caragach en attendant son congé qu'il n'avoit pas encore obtenu, et qu'il y avoit grande apparence que les armes du Grand Seigneur se tourneroient vers la Hongrie l'année prochaine, sur ce que des envoyés des rebelles dans ce pays estoient dans cette ville pour faire, sans doute, tout leur possible de les y attirer.

Je sçus, de plus, que le bastard du feu prince d'Orange, qui estoit gouverneur de Breda, avoit esté tué au mois d'octobre dans l'attaque que les Hollandois avoient tenté contre Vorden.

# Lnndy 26 décembre.

Il m'est tombé trois livres turcs entre les mains, le premier estoit intitulé ' :

كآب قاديم تأليف الزانعسلاء العظام جنها لحاحث والتوقيق لمشهير برمصان واده

1. L'histoire de Mehemmed Tchéléby Ramazan Zadáh. Cer ácrivein, mort en 979

Google

Il commence depuis Adam, et abrégeant en peu de mots jusques à Mahomet, et depuis luy par toutes les années de l'hégire jusques à celle où l'Empire ottoman a commencé, il la continue avec un peu plus d'estendue jusques à Sultan Sélim, fils de Soliman, adjoustant, à la fin, une liste des anciens rois de Perse, de ceux d'Egypte, avec le temps et la longueur de leur empire. Il s'est attaché aussi à rapporter la naissance et la mort des Turcs les plus considérables, comme de Muphtis, des Scheichs, des Cadileskiers, en circonstantiant le tout avec le nombre des années. J'ay remarqué, par exemple, la mort d'Ibrahim Pacha, l'an 942 (1536) 1. J'y ay aussi remarqué ces dates des naissances des enfans de Sultan Solyman. Sultan Selim 929 '1522), Sultan Mustapha 920 '1514), Sultan Bayazid 935 '1528), Sultan Gehanghir 938 (1531), Sultan Murad 938, Sultan Mahmoud 931 (1524), Sultan Abdalla 930 (1523). J'ay encore remarqué que Sultan Soliman envoya vingt galères au pays d'Iémen et d'Aden 2 par la Mer Rouge, l'an 932 (1525). J'ay, de plus, remarqué que Sultan Mustapha ayant esté tué

<sup>(1571),</sup> a exercé la charge de Nichandy (chef du protocole) et a lebsé une histoire abrégée commençant à la création du monde et se terminant à la fin du règne fie Sulten Sulvyman.

a. Ibrahim Pacha, fils d'un matelot de Parga, enlevé par des coranires tares, devint le favors le beau-frare et le grand vézir de Sultan Suleyman. Il fut étranglé dans le sérail le sil du mois de Ramanna (44 fé moire 1536). Son corps fut remis aux derviches Mavilevis de Galata et entervé dans le jardin de leur tektièn (convent). Un arbre planté sur mi fosse (adique seul pendant longtemps l'endroit ou ses restes étaient lohamés, l'orabien Pacha cenclut, un an avant sa mort, avec M. de La Forest, la premier truité d'adiance entre la France et la Turquie.

a La prise d'Aden n'est qu'un épisode de l'expédition dirigée contre Diu par l'eunuque Sureyman Pecha, geuverneur général de l'Egypta. Elle est relatée dans l'histoire de Sand oud Diu, dans les « Guarras maritimes des Ottomans de Horp Khalfa (écution de Constantinople, xxqx x728), foi, só et à la page 65 de la traduction anguise de J. Mitchell, Londres 1831. Nous en avous, de plus, le récit dans le journal d'un prote véniteur, publié dans les « Vanggé alla Tana », Vanue 1545, f<sup>est</sup> 143-163, dans l'Histoire de Portugal cuntement les entrepreses, navigations et gestes mémoralites des Portugallois, etc., de Sérosme Osorius, traduite en français par S. G. (Simon Goulard). Paris 1587, f<sup>est</sup> 244-55a. Enfin une relation détailée a été publiée sous le litre de « Copus des lettres que out esté empyées des Inses de Portugal le sarif de juing sur la defincte du Ture estiet lieux. Paris. Mis ni xxx in par Irban du Pré, in-12 gothaque.

dans la Caramanie, en un village nommé Erculi , il fut ensuite apporté à Brousse et enterré vis à vis le tombeau de Sultan Murad, et la mort de Baiazed à Casvin, avec cinq de ses enfans, d'où il fut transporté pour estre enterré à Sivas, le Roy Tahmas n'ayant pu obtenir son pardon. Cela arriva l'an 964 (1556).

Je vis une autre histoire intitulée : « Tarikh Ibrahim el Betchevi.» Elle commence à Soliman et finit à l'an 1044 (1634, de l'hégire; elle commence par ces mots : حَجَدُا لِبِ مِنْ عِبْدِ مِنْ عِبْد دُنْل.

J'en vis une autre intitulé : "אַרְשְׁאַרְּיִשְׁרִי +l'autheur dit l'avoir composée à dessein d'en faire un present à Sultan Soliman et y avoir compris cent villes des plus fameuses qui
sont à l'entour de Constantinople; remarquant dans lequel
des sept climats elles sont situées et de combien de mois
ou de juarnées elles sont éloignées de cette grande ville dont
il fait le centre de toutes les autres.

- 7 Sultan Moustafa fat étranglé la 12 du mois de Chevral 952 (s3 septembre 1553 dans la tente de son père qui avait établi son camp à Eregly (Heraclée), ville de la province de Qaraman et du dratrict de Qaramb lorsqu'il marchait contre la Perse. Outra la récit de Busbeq, nous avons une relation très-intéressante de la mort de Sultan Moustafa, écrise à la demande de Christophe, duc de Wurtemberg. Elle a été publiée à Bâle en 1555 et à Paris en 1556 sous la trare de Soltani Solymani, Turcaram imperatorie, horrendum façinus in propriem filium, natu maximum, Sollanum Mostapham, parrici dio, anno Domini 1553, patratum Une traduction française: Le meurire inhumain commis par Soltan Solyman Grand Seignem des Turcs en la personne de son fitz aine Mustapha, traduct du latin de Nicolas de Mafan par I V, avec deux spintres liminaires, etc. a éte publiée à Paris en 1556 par Olivier de Harsy.
- 2. Sultan Bayezid et ses quare fils furent livrés aux ambassadeurs de Sulma Suleyman et furent mis à mort par Aly Aga, chef des tchaouch de Sélim fils ainé de Suleyman, 10 moharrem géq (25 septembre 3.561). Le tombeau de Sultan Bayezid et de ses fils se trouve sur le bord de la route en nehora de la porte du Nord à Sivas. La commondance diplomatique relative au séjour de ce prince en Perse, à son extradition et à sa mort, a été insérée par Sery Abdoullah Efendy dans son Destour out Incha 5.
- 3 Un vil escave automne les locarges da la majeaté de Dieu. Voir le moje a de la page 233 )
- 4. Notices fournies aux serviteurs de Dieu pour leur faire connaître les différents pays. L'auteur de cet opuscule ne s'est point nommé dans se préface. Ce petit traité géographique contient, outre l'énumération des principales villes de l'empire ottoman, de très-courtes notices sur Samarquad, Boukhars, le pays des Buigares, la Russie, l'Inde, le Sind, la Chine, Rome, Venice, Géoes, l'Espagne et le Maroc.
  - Mague, de composition élégante.

Kiumert fut le premier des roys de Perse; il estoit, selon Beizavi, fils de Velad, fils de Sem, fils de Noë.

Après cette race, vint celle de Keikbad, qui finit à Darius.

Celle d'Achgan s'éleva ensuite. Nostre Seigneur nasquit sous Sapor, successeur d'Achgan. Selon l'historien cy dessus nommé, elle trouva sa fin sous Ardevan, lequel fut défait par Ardechir, qui commença la race de Sasan Ardechir estoit fils de Babek, fils de Sasan, fils de Behmen. Elle a duré trois cent quarante un ans, jusques à Iesdegird qui vivoit du temps d'Héraclius, Omer Chattab, dit Emirulmumenin, s'estant rendu maistre du Royaume.

## Mardy 27 décembre.

Je fus à Balata chés le Seig' Alessandro Maurocordato pour me faire introduire par luy chés Resoul Efendi, libraire du Grand Vizir. Mais il ne me mena pas chés luy, parce qu'il ne se devoit pas trouver chés luy le matin.

# Mercredy 28 décembre.

La Validé Sultane sortit après le Sabah Namaz<sup>1</sup>, hors de Constantinople, pour aller à Andrinople, escortée par Musahib Bacha et par trois mille Jamssaires, sans que le mauvais temps ny la pluie aient pu l'empêcher de reculer le voiage.

estimée pour une fort bonne histoire. Il vivoit du temps de Sultan Baiazed, successeur de



<sup>1</sup> La prière du matin.

<sup>2.</sup> Histoire de la dynastie oftomme par Meviana Idris Le titre de l'ouvrage de Mevfana idris Bittisy est Hecht Béhicht (les huit Paradis). C'est l'histoire écrite au persan, et dans un style élégant, des huit premiers sultant de la dynastie ottomane. Le fils de l'auteur, about Fazhi Mehammed Efendy, mort en 982 (1574), a continué cet ouvrage jusqu'au règne de Séhm II.

Méhémed le Victorieux, et descendoit des Nichangi de Perse, selon Ramazan.

## Jeudy 29 décembre.

Je vis un très beau plan de Constantinople qu'un Turc, nommé Méhémet Chéléby, avoit tracé en plusieurs fueilles de papier, avec tout le canal de la Mer Noire jusques à son embouchure.

La Validé Sultane deslogea de Daoud Pacha pour suivre son chemin vers Andrinople.

J'ay sceu que Vani Efendi avoit aussi esté envoyé pour l'accompagner.

On me dit que le teskeregi du Grand Visir, qui avoit succédé à Isaac Efendi, se nommoit Kalil Efendi, et on m'a comme donné à entendre que Panaiotti estoit bien avec luy.

# Vendredy 30 décembre.

J'acheptay, une piastre, le premier volume du livre intitulé « Djevami ul Hikaiat », dont il a esté parlé cy dessus, et l'histoire de Ramazan Zadé, au mesme prix, pour Son Excellence. L'on m'asseura que l'histoire de Cogia Efendi avoit esté vendüe trente piastres.

Je fus à Constantinople pour faire quelque empiette, et y ayant appris que deux horlogeurs françois y avoient esté arrestés pour le carache chés le Iouagi, je retournay à Péra pour prier Son Excellence d'envoyer un drogman pour les retirer, ce qui fut fait peu après.

# Samedy 31 décembre.

M' l'Ambassadeur recent les complimens des représentans,

Google

lesquels luy envoyèrent souhaitter la bonne année Son Excellence ne manqua point de les en envoyer remercier.

Mussahib Pacha avoit dit à plusieurs personnes de qualité, comme au Caymacam et au Janissaire Aga, que le Grand Seigneur avoit résolu de venir à Constantinople au printemps.

Le Résident d'Hollande fit dire à M' l'Ambassadeur que M' de la Haye avoit de l'employ en Allemagne.

Un Turc apporta, au Palais de France, le deuxième volume in-folio du commentaire de Junctinus, sur la sphère de Sacrobosco \*, croyant que Son Excellence le voudroit achepter; il venoit de la prise de Caminiese où plusieurs Turcs se sont chargés de livres, jugeant de leur prix sur celuy des leurs qui sont fort chers; mais ils se sont abusés, et ils l'ont pu reconnoistre par le rebut de tous les Francs auxquels ils les ont offerts à achepter.

2. Fr. Junctini commentaria in spharam Joannis de Sacro Bosco accuratissima. Lugdum, 1578. Commentaria in termum et quartum capitulum sphæræ Joannis de Sacro Bosco. Lugdum, 1577.

FIN DU JOURNAL DE L'ANNÉE 1674



# APPENDICE

one of Google



# APPENDICE

I

De Pera, La 6 novembre 1670.

MONSIEUR,

Le traject de Malthe en cette ville nous a cousté cinquante deux jours, quoyque pour l'ordinaire on le fasse en vingt; mais l'opposition du vent nous ayant causé ce retardement, il a fallu mouiller en plusieurs endroits de l'Archipel, et mesme entre les premiers et les seconds chasteaux. Nous y avons demeuré treize jours en attendant un temps assés favorable pour surmonter la force du courant, et après avoir salué les forteresses qui ont traitté les veisseaux d'esgal, rendant coup pour coup, j'en ay receu un salut particulter en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté, dont les vaisseaux mont acquitté en rendant la civilité que les Turcs m avoient faite. Nous avons tente d'estre traittés de la mesme manière à Constantinople, mais le Caymacam trouva la proposition si nouvelle, qu'il respondit que c'estoit luy demander sa teste que d'exiger que le serail rendit le salut , qu'il n y avoit point d'exemple qu'il l'eust jamais fait à personne, pas mesme pour les armées triomphales du Grand Seigneur; qu'il en escriroit à la Porte, que

cependant on pouvoit entrer sans saluer. Cette entrée de silence, qui est le parti que nous avons pris, a fait parler les Tures, et principallement les estrangers qui ne conçoivent pas comment l'on s'est avisé d'en user de la sorte; mus, pour en connoistre la raison, il n y a qu'à considérer la faiblesse de Constantinople qui n'est soustenue par aucune forteresse, dont l'entrée n'est pas sufhsamment deffendue par les chasteaux, dont touttes les maisons sont d'une matière très combustible, et dont le port n'est rempli que de saiques et autres bastimens legers tres propres à recevoir l'embrasement. Avec ces réflexions, on peut croire que quatre vaisseaux de guerre de Sa Majeste, aussi considerables que ceux qui m'ont conduit, sont capables de faire entendre raison à ceux qui s'en esloignent, quand la crainte ne les presse pas. Je puis ajouter que d'est quasi le seul moyen de les réduire sur le bon pied, et, pour en estre convaincu, il ne faut que voir l'estonnement et l'admiration des l'urcs à l'aspect de ces forteresses flottantes, Jont les coups de canon que l'on ure pour saluer les personnes de considération font un tonnerre, lequel estant fortait par les échos, fait un raisonnement dans toutie la ville et les bourgades voisines capable de les renverser, ou du moins, suffisant pour leur donner bien de la crainte. L'on y fait l'exercice tous les jours, et les sentinelles qui sont disposees dans tous les endroits necéssaires, refusant et admettant ceux des Turcs qu'il plaist au Commendant, font voir que la puissance du Roy s'estend partout, et que si Sa Majesté vouloit, elle camperoit dans l'Asie vis à vis du serail.

Il n'y a dans ce palais que les frères du Grand Seigneur et sa mere, laquelle a fait demander que les voisseaux la saluès-sent lorsqu'ene descendroit sur le bord de la mer pour y voir une galiotte neuve que l'on a fait pour son fils. Sa priere a este executtée, et le serail ayant commencé le salut, l'artillerie de Sa Majesté l'a continué ayec bien plus d'esclat.

J'ay creu, Monsieur, que je pouvois prendre la liberté de vous informer de ce destail, et d'y adjouster que j'ay trouve

Monsieur de La Haye absolument disposé a s'en retourner promptement en France. Nous avons escrit au Visir à Andrinopie, luy pour son congé suivant les ordres du Roy, et moy pour mes audiences. Fontaine, porteur de nos lettres, retournera dans dix ou douze jours; de sera pour lors que j'auray l'honneur de vous escrire la manière dont le Visir l'aura receu. Soliman Aga qui est à la Porte, a mandé que j'obtiendrois plus que je ne souhaittois, que touttes choses y estoient très bien disposées, et qu'il avoit fait son devoir et continueroit de le faire.

L'entretien que nous eusmes l'un avec l'autre, avant nostre séparation, a esté réduit de ma part à le faire souvenir des bons traittements qu'il avoit receus en France, soit dans l'audience du Roy, soit dans les vostres, à luy insinuer qu'il estoit de son intérest de me procurer un accueil pareil et plus favorable, à luy remonstrer qu'il luy estoit plus utille, que les mêrites et la puissance du Roy sur mer et sur terre fussent plustost cognus à la Porte par les relations qu'il en feroit que non pas par une autre manière; qu'on ne luy demandoit que la verité en ce rencontre, et que s'il n'avoit point eu de présents, c'estoit par la raison qu'il n'en avoit pas apporté, et que Sa Hantesse n'en faisoit point aux ambassadeurs de Sa Majesté. Il me respondit qu'il ne manqueroit aucune occasion d'informer le Grand Seigneur et ses ministres de touttes les grandeurs qu'il avoit veues, et qu'asseurément, on le préviendroit en luy demendant un compte exact, que lorsque Sa Hautesse envoyoit des presents aux bachas et autres officiers, elle s'informost elle mesme de la manière dont ses envoyés avoient esté receus : qu'à plus forte raison, elle luy commandera de luy dire tout ce qui s'est passé dans son ambassade vers un aussi grand empereur que celuy de France.

Voilà, Monsieur, les termes dans lesquels je suis demeura avec luy, qui me font croire, estant sousteau par la puissance du Roy et par la solidité de vos instructions et de vos ordres, que je réussiray dans ma negociation. J'ay creu qu'il estoit im-





portant de commencer à me faire cognoistre par une entrée publique, encore que quelques uns de mes prédécesseurs l'ayent négligé par des considérations particulières, et je m'y suis déterminé par l'exemple des autres ambassadeurs et par la raison que, s'agissant d'un renouvellement d'alliance, il estort à propos de faire voir la magnificence des François aux Turcs, après leur avoir imprimé la terreur avec les vaisseaux de Sa Majesté. Ce qui m a convaincu, c'est que toute la cérémonie se devant faire a Andrinople, j'ay pense qu'il en falloit faire voir quelque chose a Constantinople, c'est pourquoy en complimentant le caymacan de ma part, on luy a demandé quand il désiroit me faire recevoir. Il a respondu qu'il attendoit les ordres de la Porte, dans la crainte qu'il avoit de n'en pas faire assés. Je no doute point qu'ils ne soient favorables, et que tous les ambassadeurs et résidents n'envoyent leurs maisons pour m'accompagner- ils m'ont tous fait complimenter dans le bord, et ils tesmoignent par leurs parolles de grandes soumissions et déférences pour Sa Majesté. Je vous demande pardon de la longueur de la lettre, et vous supplie très humblement de croire que je ne manqueray jamais au respect que je vous dois et que je seray toujours,

Monsieur,

Votre tres-humble serviteur.

NOINTEL.

Google

unginal from JM: VERSITY OF WISCONS.N II

#### ENTRÉE A CONSTANTINOP E

Le Marquis de Nointel, que Sa Majesté a envoyé en qualité de son ambassadeur à la Porte, après une navigation de deux mois, est arrivé à Constantinopte le vingt deuxiesme octobre et s'est debarqué incognito le vingt quatriesme, afin de d'sposer mieux les choses pour son entrée qu'il a faite le dixiesme de novembre.

Il se rendit ce jour la aux valsseaux à la pointe du jour où il fust receu avec tous les honneurs possibles par Monsieur Daplamont capitaine de la Princesse et commandant de l'escadre des quatre vaisseaux du Roy. Peu de temps après, Monsieur de La Haye, son prédécesseur à l'ambassade, l'y rejoignit, et les capitaines des autres navires vinrent lui faire leurs compliments.

Le Chiaoux Bacni, accompagné du vayvode de Galata, vint luy tesmoigner la joye que le Caimacam avoit de son heureuse arrivée, et l'asseurer qu'on avoit ordre du Grand Seigneur de luy faire tous les honneurs deus a une personne de son mênte, et à l'ambassadeur d'un des plus grands Empereurs du monde et leur plus grand ami, qu'il pouvoit descendre quand il voudroit, que les choses estoient disposées à le recevoir du mieux qu'il leur seroit possible

Ayant pris congé pour aller faire ranger ses gens, il sortit fort satisfait de la réception et de la responce de Monsieur l'Ambassadeur qui luy dit que l'Empereur de France estant le plus puissant, le plus ancien et le plus fidèle ami de la Porte, et aussi le plus grand Empereur de la chrestienté, les Ministres du Grand Seigneur n'en pouvoient faire assès pour mar-

quer à toutte la terre la bonne correspondance qui est entre les deux plus grands Empereurs du monde.

Messieurs les Ambassadeurs ne tardérent pas longtemps à le suivre, et se débarquerent au bruit de trois descharges de mousqueterie de chaque vaisseau et de cent coups de canon qu'ils brérent entre cux quatre, et arrivèrent a une place qu'ou appelle Fondeciay, ou ils trouverent l'infonterie et la cavalerse qui les attendoient en fort bel ordre.

Deux trompettes richement vestus commençoient la marche, et n'estoient pas si remarquables par leurs fanfares que par la magnificence des habits de livrées dont ils estoient couverts.

Cent mousquetaires à pied, appellés Azapes, dépendans du Vayvode de Galata et commandés par son Chiata, c'est a dire son lieutenant, survoient les trompettes et marchoient les premiers de tous les Turcs qui estoient venus au devant de Monsieur l'Ambassadeur. L'on voyoit paroistre, après ces Mousquetaires, cent Janissaires qui se faisoient connoistre par une grande canne d'Inde et par un bel ornement de teste qui leur est particulier, et qui leur donne quelque chose de fort majestueux, et le Sorbagi leur capitaine se faisoit autant remarquer par une grande aigrette qu'u portoit sur sa teste que par la beauté de son cheval.

Quatre vingts hommes fort bien montés venoient ensuitte, et l'on remarquoit aux grands turbans qu'ils portoient, et qu'on nomme icy Mougevezé, qu'ils estoient des Chiaoux du Grand Seigneur.

L'on voyoit suivre ces Chiaoux par huit Janissaires, un maistre d'hostel, six valets de chambre, douze valets de livrée tous bien montés et proprement vestus, qui faisoient une partie de la maison de Monsieur l'Ambassadeur, deux palfreniers les suivoient menant deux fort beaux chevaux de main, et dont les housses, relevées d'une grosse broderie d'or et d'argent, brilloient extrêmement.

Le premier drogman de France et celuy de Venise, suivis

de six autres, continuouent la marche, et leurs habits à la grotque faisoient une assés agréable diversité.

Deux lieutenants des Spahis et l'escuyer du Caymacan précédoient le Chiaoux bachi qui avoit à son costé le Vayvode ou gouverneur de Galata, et ils se distinguoient tous deux autant par leur honne mine et par la grandeur de leurs turbans, que par la grande quantité de valets à pied qui les accompagnoient; quatre trompettes, vestus de la mesme livrée que les premiers, précédoient immédiatement Messieurs les Ambassadeurs.

lis survoient tous deux ensemble, ayant six Estaffiers chacun qui tenoient les belles housses de leurs fiers chevaux. Monsieur de La Haye paraissoit à la droitte couvert d'un juste à corps de velours noir garny de boutons d'or, et le marquis de Nointel à la gauche, tout esclatant de la broderie qu'il avoit sur loy, et sa bonne mine qui le faisoit remarquer de tout le monde ne cédoit en men au brillant de ses habits. La noblesse françoise tort leste que Monsieur l'Ambassadeur avoit amenée de France, marchoit immédiatement après luy, et l'on voyoit ensuitte les premiers secrétaires de France et de Venise.

Vingt six gentilshommes bien mis qui a'estoient debarqués des vaisseaux suivoient cette file, et grand nombre de marchands françois et le reste de la maison de Monsieur l'Ambassadeur finissoient la cavalcade

Messicurs les Amhassadeurs, après avoir eu beaucoup de peine a percer la grande foule qui estoit venue dans les rues pour voir cette magnifique entrée arrivérent enfin après une marche de deux heures au palais de France où les Azapes, rangés en double haye dans la cour, tesmognoient, par leurs salves de mousqueterie, la part que tous les Turcs prenoient dans l'arrivée du nouvel ambassadeur. Le palais de France ne s'espargna pas à taire voir la joye qu'il en recevoit ayant fait trembler toutes les maisons voisines par la grande quantité de bouestes qu'il tira.



anginai from JM: VERS TY OF JM:SCつい

#### 111

De Constantinople, ce qu' jour de May 1671.

### Monsieur,

M'estant trouvé à Andrinople au temps du Bairam, j'eus la curiosité de voir la cavalcade du Grand Seigneur, et comme il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi considérable qu on le croit dans le monde, je prens la liberté de vous escrire ce que j'en ay observé.

Vous scavés bien, Monsieur, que les trois jours du Bairam sont employés par les Turcs à tesmoigner leur joye d'estre deslivrés de la rigueur du jeusne qu'ils observent exactement pendant le caresme. Ils se mettent dans leur magnificence, ils se visittent, ils lancent le javelot en courant à cheval, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la marche du Grand Seigneur allant à la mosquée.

L'on sable les rues par lesquelles il doit passer, et l'on met de chasque costé, le long des murailles, un rang de gianissares sans armes, ayant seullement leurs bonets de cérémome, et, lesquels n'estant pas fort pressés, sont rangés depuis le Sérail jusqu'à la mosquée

Le fils du Kam de Tartarie, avec ses parents qui faisoient six ou sept hommes à cheval, desfila le premier; ils estoient habilés à la mode de leur pays avec des bonets fourés et des vestes qui ceignoient le corps par le moyen d'une ceinture, sans aucune robbe par dessus; ainsi, n'estant pas fort remarquables par eux mesmes, ils l'estoient encore moins par leur sutte qui ne consistoit qu'en deux misérables valets portant les cattans de toille d'argent à fleurs d'or avec lesquels ils

avoient salué Sa Hautesse et pareils à ceux qu'on donne aux Ambassadeurs et à leur suitte. Mais si peu considérables que soient ces princes à l'extérieur, quand l'on considère qu'ils composent la famille d'un souverain qui est puissant et que l'on traitte de Roy, l'on doit recognoistre qu'ils marquent la grandeur de l'Empereur othoman lequel les ayant en ostage, les tient à deux journées d'Andrinople et les oblige de luy rendre leurs sousmissions aux deux Bairams et de l'accompagner à la mosquée où ils vont faire leurs prières. Il est vray que, ces jours-là, Sa Hautesse leur fait donner vingt cinq mille aspres, outre la subsistance ordinaire qu'ils firent de sept ou huit villages dans l'un desquels ils demeurent.

Le Reisquitab qui est le Secrétaire d'estat les suivoit de loing, ayant à sa gauche un de ses officiers et sept ou huit valets autour de luy.

Le Moufty marchoit ensuitte couvert d'une simple veste de drap bleu et d'un turhan assés gros; une douzaine de personnes l'accompagnoient, et ce qu'il avoit de singulier, c'estoit son carrosse ou charriot couvert de rouge qui venoit après luy

Le Cadi d'Andrinople et quelques cavaliers sans ordre ayant continué la marche, elle fust interrompue quelque temps, et reprise par des officiers comme chiaoux et autres marchant en confusion, ils précédoient les Moutaferacas lesquels n'estoient que quinze ou seize avec des vestes de satin de différentes couleurs et leurs turbans de cérémonie; ils ne furent pas si tost passés qu'on vit paroître l'Eunuque blanc.

Ce fust alors qu'il y eust une seconde interruption, laquelle ayant duré environ un quart d'heure, elle fust réparée par douze chiaoux marchant deux à deux avec leurs masses a la main.

Quatorze Sorvagis ou capitaines de Gianissaires les suivoient; ils estoient bien montés et fort remarquables par leurs robbes de velours à manches pendantes retroussées sur la crouppe de leurs chevaux, et par leurs bonets de cuir du haut desquels sortoit une aigrette blanche d'une hauteur considé-





rable; elle s'abbuisson sur le front et sur le derrière de la teste, estant plus haute dans le milieu. Le chiaia bey, qui est le lieutenant général des ganissaires, et qui mesme a plus de pouvoir que le Gianissaire Aga qui en est le chef, alloit après ces capitaines, ayant une veste de velours violet.

L'on voyoit ensuite dix-huit Solacs à pied marchant deux à deux, avec des bonets à aigrettes et des vestes. Ils précèdoient le Gianissaire Aga, lequel estant vestu superbement, montoit un très beau cheval couvert d'une housse très riche, ayant à ses costés deux Solacqs et une vingtaine de gianissaires autour de luy.

Vingt Capidgi Bachi qui sont les chefs des gens de la Porte ou de la Cour, continuoient la marche; ils avoient des vestes de gros brucart d'argent à fleurs d'or, et ils marchoient devant les Visirs.

Les deux premiers qui parurent furent Mehemet Pacha, autrefois favori du Grand Seigneur, surnommé l'horloger parce qu'il ayme les montres et qu'il en fait fort bien, et le Nichandgi Bachi qui escrit le signe ou le nom de Sa Hautesse au haut de touttes sos lettres et commandements.

Les deux autres estoient Moustapha Pacha, qui est ordinairement Caimacan, et le Tefterdar ou surintendant des finances. Leurs valets de pied, nommés Chater Bachi, se tenuient autour d'eux. Ils avoient tous quatre des robbes de satin avec de très belies housses, lesquelles paroissant sur la crouppe de leurs chevaux, on les remarquoit sysément par la délicatesse de la broderie qui les couvroit.

Après ces quatre Seigneurs, j'apperceus trente Chater Bachi ayant des vestes de satin a petites fleurs, des ceintures d'orgent doré assés bien travaillées et larges de quatre doigts, et des turbans fort propres, ils alloient deux à deux, les quinze a droitte estant vestus de jaune, et ceux à gauche de verd, suivant l'inclination de leurs maistres, devant lesquels ils marchoient. C'estoient le Grand Visir et Mussaip Pacha favori, qui portoient des robbes de satin blanc fourrées d'une très

APPENDICE 36:

belle marthe, et qui montoient des chevaux richement harnochés, mais ils estoient obscurcis par l'esclut qui les surprit.

Il y avant deux rangs de Chaters de vingt chaactin, ayant des vestes et des centures fort riches et une aigrette noire au turban attachée par une enseigne de pierreries, et ils estoient doublés par deux rangs de Peics ou pages dont la teste estoit couverte d'un bonet d'argent doré haut d'un pied et demy, et le corps d'une veste de brocart tombant jusqu'au genouil. Ils tenoient un arc à la main, et les flesches dans un carquous fort proprement travaillé posé sur leurs espaulles. Ils estoient suivis de deux autres rangs de Peics vestus comme les premiers, excepté qu'ils avoient des pierreries à leurs bonets, des aisles aux espaulles, et des zagayes d'argent doré à la main, et l'on distinguoit entre eux deux une trentaine de Solacqs avec de grandes aigrettes

Les chevaux de main du Grand Seigneur passant au milieu de ces quatre ranga estoient conduits par des palfreniers montés sur des haridelles, ce qui diminuoit beaucoup la beauté de la marche qui auroit este mieux réglée si les conducteurs estant à pied eassent tenu les deux costés des rheisnes de chascun de ces orgueilleux animaux, ils estoient très beaux par eux mesmes, mais ils l'estoient bien davantage par leuts ornements qui consistoient en des téstières fort larges d'argent doré, d'or ou d'esmail, où l'on voyou plusieurs pierreries enchassées comme turquoises, topases, agathes, rubis et esmeraudes dont quelques unes estoient assez grosses, paroissant toutes fois glacées et peu nettes. Il y en avoit une enseigne qui servoit à renouer un toupet au dessous duquel pendoit un placart qui en estoit encore garni, et sur l'encolure, en dehora, trois ou quatre pentes chaisnes tenoient attachée une forme de soleil qui ruluisoit assés, mais dont les pierreries n'estoient pas plus considé rables que les autres. Une couverture de drap rouge pendant sur la selle et y estant retroussée en partie, laissoit voir la housse couverte de broderie tant d'or et d'argent que de perles, et de petites pierreries qui paroissoient bien meslées.

Les huit chevaux de main estant passés, l'on vit paroure le





Grand Seigneur qui joignoit les Peics, ayant à ses costes deux Solacos dont les bonets estment d'argent surmontés d'une aigrette. Il avoit une robbe de brocart d'or à fond vert et à petites fleurs doublée de marthe et garnie par devant d'une douzaine de boutons d'or à queue, brodée de petites esmerandes et diamants. Sa veste de dessous n'estant que d'un satin blanc de la Chine à petits carreaux pendoit jusqu'aux tallons, et son turban de toille de coton tortillee et entrelassee estoit asses gros ; l'on y voyoit trois aigrettes de heron, i une au milieu renversee sur le tront et les deux autres droittes au dessus des oreilles, des enseignes de pierreries entre lesquelles je ne pus remarquer qu'une grande esmerande servant à les attacher. Le cheval de Sa Hautesse estoit chargé d'un harnois aussi riche que pesant où l'esmeraude dominoit, aussi bien que sur la housse qui en estoit couverte et qui paroissoit extrêmement par le moyen de ces pierreries posées en forme de rayon et très bien apaquées sur un tissu d'or et d'argent, en sorte que la quantité et l'ordre supleort à leurs défauts, car elles estoient très petites. Après le Grand Seigneur survoient trois de ses officiers assés bien montés, dont l'un tenant un turban a sa main le faisoit voir en le portant eslevé, et quoy qu'il fust couvert d'une thoille peinte, comme elle estoit relevée à l'endroit des pierreries au dessus des aigrettes, on les pouvoit bien distinguer et recognoistre qu'elles n'estoient pas plus prétieuses que celles que le Grand Seigneur avoit sur sa teste

Les deux autres officiers tenoient sur leurs espaulles la masse et l'espée avec sa ceinture; c'ext ce que j'ay trouvé de plus riche et de plus brillant. Car ces trois pièces estoient toutes esclattantes des diamants dont elles me parurent entièrement couvertes. Il est vray qu'ils ne paroissoient pas bien gros, car je les ay veus de tort près, mais ils jettoient un grand feu.

Le retour du Grand Seigneur fust presque semblable, à J'exception de certains officiers qui ne marchèrent pas dans le mesme ordre. Il y avoit encore une autre diférence, c'est que

les Tartares, le Moufti, et les Cadis ne l'accompagnèrent point, et que sitest qu'il fust passé, les giamssaires s'estant joints couraient en confusion au Sérail où Sa Hautesse leur donne à disner du pilo et un peu de viande, ce qui est un grand régal pour eux, ne mangeant pour l'ordinaire que du ris avec de l'eau. Ils marchoient tous d'une grande roideur et occupoient toute la rue, ce qui fait qu'il est difficile de sçavoir leur nombre au juste, sans néantmoins qu'ils ayent pu le cacher absolument, car je crois qu'ils n'estoient pas plus de trois mille.

Il est certain qu'il paroit beaucoup d'esciat et de fierté dans cette man cre de marcher, qu'elle est accompagnée d'un grand silence et d'un profond respect, que les grands qui la composent temoignent une grande consideration pour les gianissaires qu'ils saluent de temps en temps et beaucoup d'indifférence pour les chrestiens qu'ils ne font pas semblant de regarder, quoyqu'ils soient bien ayses de leur curiosité, estant persuadés que, par ce moyen, ils demeurent convaincus de la grandeur othomane. C'est pourquoy les officiers des gianissaires comme sergents et autres qui n'ent point d'autres marques qu'une escharpe à fleurs a fond d'or ou d'argent estendue dans toutte sa largeur, et qui marchent par trouppe de sept ou huit, prennent soin qu'on ne se mette point devant les chrestiens affin qu'ils puissent mieux considérer toutes choses.

Mais si cette cérémonie a quelque brillant, il faut prendre garde à n'en estre pas esbloui; en demeurant dans les termes de la vérité qui fait veoir que le Grand Seigneur n'a pas plus de quatre vingts ou cent personnes qui soient de sa maison et qui vont a pied devant luy et dont l'habillement qui est pour le faste, principallement celuy des Peics, ne se met qu'aux jours de primpe, et l'on doit demeurer d'accord que les bonnets d'argent et ceux à aigrette estant une despence une fois faitte, elle suffit à la vie de plusieurs Empereurs. Je croy encore que les vestes se conservent de mesme mamère, car j'en ay consideré quelques unes qui m'ont paru assés usées; et quant à la personne de Sa Hautesse, il taut convenir que des esmeraudes





et des rubis mal conditionnés quoyque fort gros, et le pierotage dont les queues de ses boutons sont garnies respondent mal à l'ornement que pourroit avoir un aussi grand Empereur que luy.

Adjoustés à ces considerations qu'il n'a point de gardes, point de cavalerie qui le surve ; que toute sa cour consiste en six personnes qui ont chascime douze ou quinze valets plus ou moins, et vous conviendres qu'autant que l'on est surpris par Lesclat des bonnets d'argent, des vestes de brocard, des pierreries, des hommes et des chevaux dont la contusion saute aux yeux, l'examen particulier et en destail doit au moins, tout aussitost, moderer nostre estonnement, s'il ne le fait cesser absolument. Enfin le véritable remède pour n'estre point prévenu, c'est de songer à la grandeur de la maison du Roy, au nombre et à la magnificence des différents officiers de cavalene qui en font partie, à l'intanterie si leste et si nombreuse qui garde son corps et ses palais, à la naissance, au mente, et à la richesse de ceux qui les commandent, à cette imnombrable quantité de grands officiers qui servant. Sa Majesté par quartier, ou par année, ou sans discontinuation dans leurs fonctions particulières, luy servent encore de fidèles conseillers et ministres dans ses dessems les plus importants, et de généraux d'armees dans l'éxécution.

Ce sont là les véritables moyens de faire paroistre la grandeur humaine qui est à son comble quand elle est soustenue par un aussi grand prince que le Roy, qui donne l'exemple à tous les princes de son sang, et recognoissant leurs mérites, les rend aussi considérables par les grandes actions dont il leur fournit l'occasion, qu'ils le peuvent estre par leur naissance. Ainsi l'on conviendra que Sa Majesté voulant faire une entrée, peut effacer sans peine ce que l'on voit de plus beau dans ces quartiers et dans le reste du Levant; qu'elle seule peut esgalier les triomphes des anciens Romains, et qu'elle brille bien plus par le nombre et l'importance de ses victoires que par l'esclat et la quantité de ses diamants et autres pierreries



toutres parfaites, dont l'abondance qu'elle en a surpasse celle de tous les princes de l'Europe et mesme du Levant si l'on considère leur perfection. Je suis

Monsieur,

Vostre tres humble, très obeissant, et très obligé serviteur,

NOINTEL.

17

De Constantinople, 28 juillet 1672.

Sire,

Les nouvelles de l'heureuse naissance de Monseigneur le duc d'Anjou, et des conquestes de V. M. sont venties ley en quarante jours. Je les appris le 21° et les ayant fait sçavoir au Kammakam de cette ville, qui en témoigna beaucoup de joye, je fis esclatter le lendemain les démonstrations les plus capables d'informer les Tures d'Europe et d'Asie, de ce qui s'est passé à huit cents lieues d'eux. L'on chanta le Te Deum dans la chapelle du palais, où assisterent, tout le clergé, la nation, et plusieurs étrangers, et cette cérémonie s'estant faitte solennellement au bruit de deux descharges de boêttes rangées dans la cour, de quarante coups de canon dans le port, et des acclamations d'un millier de personnes pour la prosperité et la longue vie de V M., tout le monde se rangea aux tables qui estorent dressées dans la salle; et dehors, les lampes furent allumées à toutes les fenestres, et cette dermere resjouissance fut encore accompagnée de cinq deschar-

ges de boêttes. L'on tira deux cent cinquante coups et davantage, et l'on peut dire que leur bruit meslé avec celuy de Vive. le Roy! ne finisson pas, parce qu'il se perpétuoit par le moyen. des échos de la mer et des montagnes, se faisant entendre à Constantinople, à Scutaret, sur le Bosphore et dans les isles à six lieues de là. C'est pour ce subject que tous les grands qui ne scavoient point la chose ont envoyé s'en informer. On est venu de la part de la Valide, du Bostangi bachi et de plusieurs Agas, et lorsqu'ils ont sceu la naissance de Monseigneur le duc d'Anjou, et la prise de cinq places sur les Holandois, ils se sont arrestés à cette dermère nouvelle ne pouvant la croire. L'un d'eux m'a envoye trois personnes différentes pour sçavoir. expressément si c'estoit la vérité, et il a souhaitte d'en avoir les noms en turc. Ils ne peuvent comprendre, Sire, que V. M. aille si viste et encore moins qu'elle expose sa personne sacrée dans les occasions les plus dangereuses. Mais ce qui les surprend davantage, c'est que le mesme jour qu'ils font leurs prières publiques afin d'obtenir de Dieu un succès favorable pour les armes de leur empereur, nous en faisons de recognoissance sur la continuation de la gloire de V. M. Hiyoudraient bien trouver quelque prétexte pour satisfaire leur jalousse dans la proximité de la Holande et de la France et dans la facilité d'y foire des conquestes; ils tont plusieurs questions sur ce subject. Mais lorsqu'on leur respond que Paris en est esloigné de plus de cent heues, que c'est un pays rempli de villes et de forteresses, où l'on renferme des armées. qu'on ne scaurost quasi faire un pas sons en rencontrere, qu'il faut même combattre contre l'eau avec laquelle les ennemis peuvent faire de grandes inondations, ils avouent par leur silence que V. M. est le plus grand prince du monde; que si Elle avoit entrepris la conqueste de la Pologne pour eux, ils ne seroient pas mointenant réduits à des vœux, et qu'elle auroit desia mondé tout ce Royaume, pendant que leur Empereur n'a pu faire encore autre chose que de passer le Danuhe, dont le passage ne luy estoit point disputé. Ils voyent encore

à regret que V. M. leur enlève la réputation qui leur appartenoit jusqu'à présent, ou pour mieux dire à leurs anciens empereurs, d'avoir une armée de cent cinquante mille combattants lorsqu'ils n'en ont pas quatre-vingt mille. Je souhaitte Sire, que de si grands avantages venant à la cognoissance du Vizir, l'obligent à me tenir la parolle qu'il m'a donnée, et que n'ayant point trouvé de François en Pologne, ce qui a peut estre esté la cause de son retardement, il l'éxécute plus facilement et avec plus de fidélité. Il aprendra asseurément les démonstrations que j'ay fait paroitre de ma joye, et il saura dans la suitte les nouveaux subjects que j'en auray, car je n'oublieray rien de tout ce qui sera necéssaire à prouver mon zele pour la gloire de V. M. et la profonde vénération avec laquelle je suis,

Sire,

De Votre Majesté, le très humble serviteur et subject,

NOINTEL.

V

16 novembre : 654.

Monsieur,

Lorsque le S' de La Croix votre Secrétaire estoit icy, je le chargeay de s'appliquer à rechercher tous les manuscrits qu'il pourroit trouver dans le Levant et de les achepter pour me les envoyer, estant bien aise d'en avoir quelques uns sans faire une trop grande dépense pour mettre dans ma Bibliothèque.

18

Et, c'est surquoy je vous prie non seulement de luy permettre de prendre ce soin pour moy, mais mesme de luy donner les secours qui pourront dépendre de vous dans toutes les occasions où il pourra en avoir besoin. Mais comme il a escrit depuis peu que la bibliothèque de Panajotti, premier Drogman du grand Visir, estoit fort considérable, et que peut-estre elle pourrost estre à vendre, dont il n'aura pas manqué de vous parler aussy tost que vous aurez esté de retour à Constantinople, je suis bien aise de vous escrire sur ce sujet pour vous dire qu'il seroit important pour le service du Roy que vous vous appliquassiez à bien connoistre de quelle qualité sont les livres de cette bibliothèque, et s'il y a ou de fort anciens manuscrits, ou des livres d'histoires de Levant, ou des hyres de belles lettres, ou de doctrines d'autheurs connus dans l'antiquité, et qui n'ayent point encore esté imprimez en Europe; et il seroit bien important, et très agréable au Roy que vous en fissiez l'achapt pour mettre dans la Bibliothèque de Sa Majesté, Mais en cas qu'il ne se trouvast dans cette bibliothèque que des livres de prieres, ou autres servant aux Rites grecques qui ne peuvent estre d'aucune utilité de deçà, en ce cas, dis-je, vous n'achepterez point cette bibliothèque. Comme j'apprends par vos lettres que dans le voyage que vous venez de faire jusques en Jérusalem et au Caire, vous avez passé au mont Smai et visité les Maronites, en cas que par le moyen des connoissances que vous avez prises dans ce voyage, vous puissiez faire amas de livres curieux de la qualité de ceux que je vous ay marqués cy dessus, je vous prie de les achepter, et de me les envoyer de temps en temps par les occasions des vaisseaux marchands qui iront à Constantinople.

A l'esgard de la dépense que vous ferez pour tous ces achapts, vous pouvez prendre de l'argent des marchands qui sont à Constantinople en leur donnant des lettres de change que vous pouvez tirer sur M. Arnout intendant des galères. Je ne manqueray pas de les faire acquitter ponctuellement. Vous verrez, par le mémoire que je vous envoye d'un de nos

sçavans, ce qu'il estime que l'on doit observer sur ces manuscrits, et comme parmy une centaine de volumes que M<sup>r</sup> de La Haye envoya dans les dermères années de son ambassade, il s'en est trouvé trois fort rares.

Je suis, Monsieur, Vostre très humble et très affectionné semiteur.

COLBERT.

A S. German en Laye le 10 novembre 1674

#### NOTE

If y a, à Constantinople et aux lieux voisins, plusieurs manuscrits Grecs, ou entre les mains des Turcs qui les ont pris sur les Chrestiens ou chez les Grecs, particulièrement les moines ou les Prestres et leurs hérifiers; et les uns et les autres s'en soucient à vendre. L'on ne peut manquer d'achepter tous les vieux en parchemin et en papier, soit de soye, ou enduit de quelque matière, pourveu que ce ne soient pas des livres de prières, de chant, et d'usage ordinaire Jans les Eglises. Si Monsieur de Nointel prenoit ce soin, il pourroit envoyer de temps en temps plusieurs manuscrits en France. Le public y trouveroit un très grand avantage, parce que les hommes de lettres enrichiroient par l'édition de plusieurs belles pièces non imprimées, chacun la science de sa profession; et ce seroit orner nostre France des dépouilles de l'Orient. M' de la Haye, il y a quelques années, envoya soit plus de cent manuscrits en cette langue parmy lesquels il y en a trois qui n'ont point de prix et plusieurs très-considérables.





Les orientalistes français n'avaient pu encore, dans la première moitié du xvin siècle, découvrir en quelle langue et avec quels caractères était écrit le manuscrit du Miradj Namèh dont Galland avait, le 14 janvier 1672, fait l'acquisition pour le marquis de Nointel.

Des fac-simile de quelques pages de cet ouvrage et un mémoire avaient été envoyés dans le Levant. M. de Caumont, Président au parlement d'Aix qui s'intéressait à toutes les découvertes littéraires, était en correspondance réglée avec le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France près la Porte ottomane et avec Peyssonnel auxquels l'unissaient les liens de l'amitié. J'ai trouvé dans un recueil de la correspondance de M. de Caumont, une lettre de ce dernier agent qui luirend compte des efforts infructueux faits pour arriver à la solution de ce problème. Je crois utile d'en donner ici le texte.

A Constantinopie, ce 12 juin 1739.

## Monsieur,

vous contenterés du mémoire que je joins icy, concernant un manuscrit de la bibliothèque du Roy, dont les caractères sont inconnûs; j'ay ramassé tout ce qui a été écrit jusques à présent sur ce sujet; j'aurai soin de vous informer de ce qui pourra parvenir encor à ma connoissance. Je vous serai bien obligé, en attendant, si vous voulés bien m'apprendre ce que vous pensés de l'érudation du sçavant Byzantin qui a prétendu que ce manuscrit a été écrit en langue Berdissany; ce nom là vous est il connu? qu'est ce que c'est que l'hérétique Berdissan?

Quelle apparence qu'un homme sasse une langue? et que cette langue se perde parce qu'on a brulé les sivres écrits en cet idiôme. Toutes ces choses me brouillent et je ne trouve pas que les éclaircissements vaillent trop la peine que je me suis donnée pour les procurer.

Les religieux Dominicains ont, à Galata, une église sous le titre de Saint Pierre qui est la paroisse des Francs dans cette ville. Cette église est dans l'inténeur de leur couvent '. Il y en a une sur la rüe dont le toit étoit démoli et détruit. On a achevé d'en mettre les murs à bas cette année cy pour y construire un magasin à feu. A la porte de cette église, il y avoit deux consoles sur lesquelles on voit les armes que j'ay depentes sur la marge : voyés si le nobiliaire de Gênes pourroit vous fournir à ce sujet quelqu'éclaircissement.





• Il y avoit dans l'église un grand tombeau de marbre d'une seule pierre; les ouvriers l'ont cassé; l'inscription étoit en lettres approchant du gothique; j'ay lu au commencement nobilis viri, et à la fin, obiti anno. En creusant les fondements du nouveau magasin, on a trouvé sous ceux de l'église quantité de tombeaux formés de grosses briques se joignant en dos d'âne.



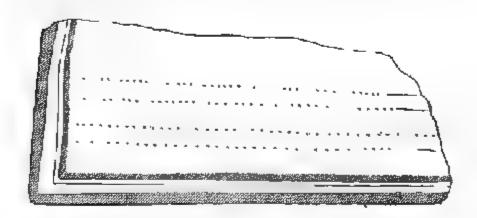
r l'égliss paroussiale de Saint-Pierre et Saint-Paul desservie par les dominicains avait été détruite par un incendie an 1731 et reconstruits par les coins de M. le marquis de Villeneuve.

M Belin dans son a Histoire de l'Eglisé latine de Constantmople ». Paris, 1872. page gu-98, retrace l'histoire de vicissitudes de cette paroisse.

J'en ay vû de pareils à Marseille quand on a coupé cette montagne ou colline où est à présent le chemin neuf. Dans ceux cy, on a trouvé des urnes de terre glaise mal cuite en forme de marmitte, où il y avoit des ossements et des lacrimatoires de verre. Il y avoit, entre autres, une pièce de marbre blanc sur laquelle on lit ces paroles latines :

VRNA, VALENTINYM, HAVD, TOTV.
TEGIT, HÆC, H. ...
CELVM, ANIMVM, ACTA, ORBIS
PARS, ERGO, MI...

• Je crois qu'il faut suppléer au premier vers hæc habet ossa et au second pars ergo minor manet urnæ, ou bien pars ergo minor data terræ. Cette urne ne cache pas Valențin dans son entier; elle renferme, à la vénté, ses os; mais le ciel a son âme, l'univers ses actions; la plus petite portion de luy a été donnée à la terre. La forme de cette pierre est telle.



- Je n'ay pas le temps de faire des recherches pour sçavoir ce que se pouvoit être que cette église qui doit avoir été bâtie dans un lieu qui, dans les temps les plus reculés, devoit servir de cimetière.
- Les RR. PP. Dominicains ne m'ont sçu dire autre chose,
   sinon que leurs archives avoient été brûlées.

- Le vaisseau du capitaine Vence est arrivé, mais le courrier auquel il avoit remis les lettres à son arrivée aux Dardanelles est encor en chemin; j'espère de recevoir de vos nouvelles, je ne seay si j'aurai la liberté d'y répondre. Je profite de ce petit moment de loisir pour m'entretenir avec vous et vous prier de me conserver les sentiments dont vous voulés bien m'honorer et d'être perstiadé du respectueux dévouement avec lequel j'ay l'honneur d'être,
- « Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

#### « PEYSSONNEL. »

Le ne puis avoir l'ouvrage du Cogea du Reys Effendi J'ay tâché d'y suppléer par un petit discours que m'a donné, sur le même sujet, Usseïn Effendi, homme d'esprit et de mérite, qui est toujours avec nos jeunes de langue et qui a voulu être de ce voyage pour connoître toujours mieux le génie des François; il veut même apprendre notre langue pour voyager quelque jour en France avec plus d'unté. Ce discours est actuellement traduit. Je le fais traduire. Je le fais de façon que ce qui est dit sur chaque science, se trouve sur une feuille séparée. Je me propose de lâcher tantost un feuillet, tantost un autre, aux sçavants leffendis avec qui j'aurai occasion de converser et de les engager à me mettre sur le papier leur façon

Fig. Fas N N

<sup>1.</sup> Ce petit tenté a été insèré dans un volume que a para à Pans en 1754 et qui content les opuscules suivantes :

Recueil des rites et cérémomes du pèlerinage de la Meeque par M. Antoine Galland. Catéchisme musulman traduit de l'arabe du Cheish ou docteur Aty fies d'Isakoub.

Traduction d'une dissertation de Zehuy Effendy sur les sciences des Turcs, et sur l'ordre qu'us gardens dans teurs études.

Relation de l'Isle de Chio faite sur les lieux par l'auteur.

Relation de la marche de la sultane Esma fille du sultan Ahmed, lorsqu'on la conduisit a son époux laskoub Pacha guaverneur de Séfistrée, ancien Selikdar ou porte sabre, et grand marechal de la cour du sultan Mahmoud, actuellement régnant le 24 février 1743

La traduction de la dissertation de Hussein Zihny Efendy ne comprent que qui aze pages. Elle se termine par ces mois. « Fast en l'an 1152 de l'Hégyre qui revient à l'an 1739 de l'Ere chrétienne.

de penser et les idées sur chaque science, ce qui, à ce que j'espère, pourra former un recueil asses curieux :

## Mémoire sur un manuscrit de la bibliothèque du Roy écrit en caractères inconnus

Cette page contient un titre et soixante douze périodes contenues en autant de cercles; elles sont extraites avec beaucoup d'exactitude d'un manuscrit oriental de la bibliothèque du Roy dont le caractère est inconau. Ce manuscrit est divisé en deux parties. La première, du fitre de laquelle voicy la copie (M. l'abbé Sévin ou M. Pellerin pourront vous communiquer la copie de cette partie du manuscrit s. vous êtes curieux de la voir), contient l'histoire de l'Assomption de Mahomet au ciel la nuit du Miradge Elle est représentée en soixante quatre tableaux au haut de chacun desquels on voit en caractères arabes Naskhis, en lettres d'or, l'explication d'un tableau. Cette même explication se trouve traduite en turc sur les marges, mais d'une écrature très moderne et dont la fraicheur fait connoître le peu d'antiquité. Outre cela, chacun de ces tableaux est accompagné d'une explication en langue et caractère semblables à ce qui a été copié cy dessus, le tout mêlé de passages de l'Alcoran convenables, sans doute, à chaque sujet et écrit en beaux caractères arabes Naskhis, accompagnés des points voyelles et accents arabes très exactement placés, excepté que tous les sins sont écrits avec trois points au dessous.

On trouve aussi dans le corps des tableaux trois inscriptions en caractères arabes Couffis.

La seconde partie ne contient aucune figure ni tableau que les soixante douze cercles dans lesquels sont écrites les pénodes copiées cy derrière qui sont en lettres. Ces cercles



contiennent la huitième et neuvième page. Ce qui les précède paroit être une préface, et elles sont suivies de soixante douze chapitres dont les titres sont en lettres d'or en des quadres de miniature et contiennent les mêmes périodes qui sont dans les soixante douze cercles; en sorte qu'ou les cercles sont une table des chapitres, ou les chapitres sont des explications des périodes contenües dans les cercles et inscrites à la tête des chapitres, comme seroient, par exemple, les noms des soixante douze prophètes, mis d'abord en une table, enfermés dans des cercles et placés ensuite, chacun séparement, à la tête d'un chapitre qui contiendrait les noms de ce prophète. Cette seconde partie du manuscrit contient aussi grand nombre de passages de l'Alcoran écrits en beaux caractères arabes Naskhis en lettres rouges.

Du reste, ce manuscrit est très orné de miniatures et mosalques, filets d'or autour des pages, et l'écriture paroit très belle; on n'a rien épargné pour le rendre précieux; ses ornements sont parfaitement dans le goût des beaux manuscrits arabes, tures et persans

On trouve, au bas de la dernière page, une petite note qui est écrite du bas de la page tirant vers le haut qui marque X' 1436, et une autre à côté, écrite dans le sens naturel, mais qui paroit d'une autre main et d'une autre encre et qui dit : Ce manuscrit Turkestan est surement plus de 248 ans par dessus 1684 présent : 25 novembre.

La première notice qu'on a eu sur ce manuscrit a été faite par M. François Petis de la Croix le père, qui mourut en 1696 Elle contient une traduction exacte des titres tures et arabes des soixante quatre tableaux qui composent la première partie. Il ne donne point d'autre nom aux caractères de ce manuscrit que celuy de caractère extraordinaire et ne décide point, même par conjecture, à quelle langue appartient ce caractère; car, ce qu'il dit, au commencement de cette notice, des caractères arabes anciens et des Couffis tombe sur les inscriptions qu'il avoit remarquées dans quelques uns des tableaux dont j'ay fait



mention plus haut et non sur le caractère général et dominant du manuscrit, qu'il ne nomme, comme j'ay déjà remarqué, que caractère extraordinaire.

Quelqu un plus hardi a avancé depuis peu, dans une notice qu'il a jointe à ce manuscrit, que le caractère en est tartare Zagatayen, ce qui parait peu vraisemblable, puisque dès le temps de Tamerlan qui est mort en 1405, c'est à dire trente et un ans avant le temps où l'on croit que ce manuscrit a été écrit, on ne se servoit dans tout le Zagatay, où étoit le siège de l'Empire de Tamerlan, que de la langue et de l'écriture persanne, telle que nous la voyons aujourdhuy; cependant, comme cela n'est pas absolument impossible, il faudroit que cette copie fut communiquée à quelque Usbek habile, comme il s'en peut trouver aisément à Constantinople qui y viennent par caravane, ou bien à Smyrne, et l'on verroit si les Usbeks qui signent en Zagatay depuis l'extinction des Tamerlaniens auroient quelque connoissance de ces caractères.

Au surplus, quand Babor passa aux Indes, il y porta le caractère persan qui étost celuy de Zagatay et il ne paroit point que celuy cy soit connu dans I empire du Mogol, car celuy des Banians qui y a été comparé n'y a nulle ressemblance.

L'autheur de la notice moderne ajoute que les Tartares qui ont conquis la Chine se servent de ce caractère. Pour vérifier ce fait, on a comparé ce manuscrit avec un livre en langue tartare imprimé en Chine et apporté depuis peu à la Bibliothèque du Roy, et par la comparaison exacte qu'on a fait de ces deux livres, on a reconnu qu'il n'y a aucun rapport entre leurs caractères qui, l'un et l'autre, ont des lettres distinguées qui se reconnoissent très facilement desquelles celles du manuscrit ne se trouvent point dans l'imprimé, ni celles de l'imprimé dans le manuscrit, et celles des lettres qui pourroient avoir quelque ressemblance, examinées de bien près, ont des différences sensibles qui ne laissent aucun lieu de douter qu'elles ne soient pas les mêmes.

On prie les sçavants asiatiques auxquels la connoissance de

ces caractères appartient, à plus juste titre qu'à nous, de décider quels et de quelle langue ils sont, et d'expliquer, su se peut, ce qui en a été copié dans cette feuille.

Il seroit à souhaiter qu'on pût recouvrer un alphabet de cette langue, comparé avec celuy de telle autre langue orientale qu'on voudroit.

### Première réponse au mémoire cy dessus.

M Barouth qui a examiné ce mémoire a répondû:

1º Que les caractères du manuscrit dont on a envoyé la copie, ne sont point caractères Usbeks;

2º Qu'en ayant conféré avec Japher Effendi, homme très entendû dans les langues orientales, ils ont connû que c'étoit un caractère arabe d'Affrique. Ils ont lu même quelques noms comme *loussouf*, *lounas*. Pour déchiffrer le manuscrit, ils voudroient avoir une copie des nottes marginales écrites en turc.

3º Quant à la disposition des lettres en forme de cercle, ils disent que ce sont des espèces d'amulettes auxquelles les Orientaux attribuent des vertus très efficaces et que ce recueil d'amulettes est connu sous le nom de Bouclier des noms, ou Clipeus nominum.

# Réplique à la réponse cy dessus.

On envoye toutes les nottes marginales turques que contient le manuscrit dont le caractère est inconnu. Elles ne peuvent être d'aucune utinté pour l'intelligence de l'espèce de tables qui a été extraite de ce livre et envoyée en Levant. On ne croit pas icy que ce caractère soit arabe affricain, les Arabes d'Affrique sont trop scrupuleux pour faire des tableaux; d'ailleurs, ceux cy sont trop parfaits, ils sont d'une main persanne ou indienne. Les figures y ont des turbans blancs peuts à l'in-



dienne, le caouk à côtes de melon et pointu, de longues vestes étroites par dessus des dolamas et aux vestes, des sakas i renversés, les manches étroites et si longues que, quand, par respect, ils les laissent tomber sur leurs mains, elles descendent jusqu'aux genoux et, quand ils les relèvent, elles couvrent leurs bras de plis; ceux qui portent des ceintures, les ont recouvertes de plaques d'or. Les Houris sont vêtües comme les hommes et celles qui paraissent en négligé ont par dessus le dolama 1 un zuboun dont les manches sont très larges et ne descendent pas jusqu'au coude. Tous ont les pieds nuds et Mahomet porte des capcaps <sup>3</sup>. Ses étriers sur le Bauraq sont à la tartare. Les anges sont vêtus comme les houris en négligé; les uns et les autres ont des cheveux noirs partagés en long d'un bout à l'autre de la tête et attachés en deux gros nœuds derrière les oreilles sans toucher les épaules. Les barbes y sont taillées courtes et pointues. Au surplus, le caractère arabe d'Affrique est connu icy Il ne ressemble point au caractère dont il est question.

MM. Fourmont le croyent tartare muchi et l'on croît qu'il seroit à propos d'examiner, s'il ne seroit point Curde y ayant une langue et une écriture particulière parmi ce peuple qui sépare la Turquie de la Perse.

Les nottes arabes que ce livre contient et dont il a peut être été fait mention dans le précédent mémoire, ne contiennent rien autre chose que ce qu'expliquent les nottes turques cy jointes, ainsi il seroit inutile de les envoyer.

# Seconde réponse

On n'a men oublié à Constantinople, pour trouver quelqu'un

i. Collets

<sup>2</sup> Gifeta.

<sup>3.</sup> Veste à manches larges et courtes.

<sup>4.</sup> Pat na en bois

qui pût déchiffrer ce manuscrit. On l'a montré, mais inutilement au patriarche de Géorgie et aux sçavants qui étoient à sa suite, de même qu'à quelques Usbeks qui étoient venus icy avec les deux ambassadeurs de Perse. Aucun n'a pu lire ce manuscrit ni indiquer même en quelle langue il pouvoit être écrit.

Le père Joseph Timeoni, ayant des relations avec les Arméniens de ce pays, a trouvé un nommé Mikaïl, homme sçavant dans les langues orientales qui prétend connoître les caractères de ce manuscrit, mais convient en même temps qu'il ignore ce qu'ils signifient.

Il a copié les soixante douze périodes exactement, et a écrit, sous chacune, les lettres turques qui y répondent; mais la conbinaison de ces lettres forme un son dont on ne sçait point la signification. Il prétend que ce manuscrit est écrit en une langue qui est perdûe. Voici comme il s'explique dans la notte qu'il a mise au pied de ce tableau.

- Il a passé un hérétique du temps d'Ilinos en Orient du
   côté de Nassibin. Il s'appelait Berdissan. Il composa un nou-
- « veau langage mêlé de l'arabe et du syriaque que l'on a
- appellé Berdissany. Quelque temps après, un roy chrétien
- nommé Nafeiram voyant qu'il y avait une infinité de livres
- hérétiques mis au jour dans cette nouvelle langue ou jargon,
- il donna des ordres, et fit lancer une excommunication pour
- « que chacun eût à faire brûler les livres qu'il pouvoit avoir
- · de cette nature. Cet ordre fut exécuté, les livres brûlés et
- · le nouveau langage s'est insensiblement perdu. Tant y a
- « que le manuscrit en question est écrit en cette langue là. »

Les Arméniens qui ont procuré la connoissance de ce Mikaïl ont pris une copie du manuscrit et de la transcription que lédit Mikaïl en a fait en lettres turques et l'ont envoyée aux correspondants qu'ils ont auprès de Nassibin qui est l'ancienne Nisibe, dans la Mésopotamie, pour voir si ce langage que l'on



dit être perdu, ne subsisteroit pas encore, du moins, s'il ne se trouvoit pas encore quelqu'un qui, par tradition, sçut ce que peuvent signifier les sons que rendent les caractères.

A Constantinopie, ce sa juin 1739.

### FIN DE L'APPENDICE



B

one of Google

Jeginal from JEIVERS TY OF WISCOWS N

and Google

o Mario Google

University of Wisconsin

